



Albente Caelo Fabulae I

## L'enfant du crépuscule

**Yoann Bourse**

Illustration : [www.moodflow.com](http://www.moodflow.com)

*Dans un monde parallèle, éloigné du notre mais qui y ressemble par bien des points, le jeune Loan cherche un sens à sa vie. Il ne se doute pas que sa quête, qui lui fera découvrir les secrets de la magie, mais également le mystérieux peuple des Anges, le propulsera au milieu d'une intrigue beaucoup plus importante...*

*Il découvrira un univers envoûtant où les hommes se livrent une guerre sans merci depuis des temps immémoriaux, sous le commandement de puissants magiciens qui maîtrisent des sortilèges impressionnants et contrôlent de majestueuses créatures éthérées.*

*Mais au milieu de cette lutte se dessinent les prémices d'un autre conflit, à l'enjeu beaucoup plus important que tout ce que l'humanité n'a jamais connu...*

## Première Partie

## A propos

L'œuvre que vous consultez est une version d'ébauche de la trilogie Aurora de Yoann Bourse, actuellement en cours d'écriture. Ce texte-ci subira un travail de réécriture en profondeur et diffèrera énormément de la version finale qui devrait être moins niaise, beaucoup plus riche, réfléchi et profonde. Toutefois, certains éléments potentiellement intéressants pourraient disparaître pendant ce travail, et j'ignore même si je serai capable de le mener à terme. C'est pour cela que cette œuvre est disponible au public, comme un prélude à la trilogie à venir (*l'aube vient juste avant l'aurore*). Cependant, de nombreux éléments de la trame scénaristique seront conservés et la lecture de cette trilogie pourrait « spoiler » votre lecture de la version finale.

Puisqu'il s'agit d'une œuvre en cours d'élaboration, *Albente Caelo Fabulae* de [Yoann Bourse](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé](#). Il s'agit du texte tel qu'il a été écrit en 2008 sans aucune modification.

Je serai ravi d'accepter tout retour des lecteurs et je suis ouvert à toute discussion concernant cette œuvre. Cela ne pourra être que bénéfique pour le travail en cours.

Yoann Bourse

[www.YoannBourse.com](http://www.YoannBourse.com)

*A Elyan, qui m'a ouvert les yeux.*

*A Hébus, qui m'a si souvent soufflé l'inspiration.*

*A Azbax, qui m'a donné le courage de continuer encore et toujours.*

*A tous ceux qui liront cette esquisse, et qui auront participé à la genèse d'Aurora...*



« A man tells his stories so many times  
that he becomes the stories.

They live on after him,  
and in that way he becomes immortal. »

Tim Burton ~ Big Fish

# Chapitre 1

*Nous vivons dans un monde désespéré,  
où chacun cherche vainement une étoile à laquelle se raccrocher...*

*Loan ~ Carnet de voyage*

La nuit étendait sa toile sombre sur la forêt d'Arcadie, si paisible à cette heure tardive, après une journée de sanglantes batailles. Les cimes des arbres exotiques se pliaient sous le vent frais qui soufflait souvent à cette période de fin d'été dans cette région du monde. Les étranges animaux diurnes, comme il n'en existait nulle part ailleurs, allaient se terrer dans leurs habitats, tandis que leurs congénères nocturnes prenaient possession de la forêt, désormais presque vide d'hommes. Des oiseaux d'argents déployaient leurs ailes et s'envolaient sillonner le ciel d'un bleu presque noir. D'étranges tortues à carapace luisantes quittaient leurs terriers et grimpaient lentement le long des arbres. De petits insectes voletaient en essaims, produisant un doux bruit qui venait troubler le silence magistral. De minuscules chatons aux couleurs claires et diverses gambadaient entre les buissons. Ceux-ci étaient illuminés de baies dorées enchantées, ou de fleurs aux couleurs vives et éclatantes. Sur certaines se posaient d'immenses papillons aux ailes transparentes, d'autres se fermaient avec la nuit tombante, d'autres encore baignaient d'une lueur pâle qui semblait venue de nulle part. Des lézards à neuf pattes sautaient de branche en branche, dérangeant les quelques animaux qui s'y lovaient pour dormir. D'autres bêtes, dont la fourrure douce et fournie rappelait le panda, grattaient la terre, dans l'espoir de trouver sous l'herbe bleutée leur premier repas de la nuit. Certains animaux bizarres aux formes sphériques roulaient lentement vers des petits ruisseaux d'eau claire, translucide, lumineuse, qui éclairait la forêt d'une aura diffuse. Le tout baignait dans une ambiance calme, sereine et pacifique.

Les torrents multicolores et brillants coulaient doucement, tantôt se divisant pour former de minuscules filets de liquide qui venaient mourir au pied de grands arbres au feuillage tacheté, tantôt se regroupant en plus grandes rivières, qui filaient vers la lisière de la forêt. Là, la plupart continuaient leur course dans les plaines, mais certaines étaient entravées, bridées, détournées par les hommes pour les mener près de leurs villages où elles venaient perdre leur beauté sauvage.

A l'orée du bois, une de ces rivières était capturée par une petite ville. Elle reprenait d'ailleurs vie à mesure que la bourgade s'endormait avec la tombée de la nuit. En effet, les habitants sombraient dans le sommeil, et les feux mourraient dans les âtres des chaumières, répandant leurs épaisses fumées dans le ciel étoilé. En bordure du village, sur le toit d'un de ces bâtiments, un jeune garçon était assis, le regard perdu dans le ciel étoilé. Il murmurait une mélodie calme et triste, dont les paroles contaient l'histoire d'une jeune fille mettant fin à ses jours. Le vent frais agitait ses cheveux sombres mi-long. Ses yeux étaient embués de larmes. La chanson touchait à sa fin : il termina dans un trémolo doux et mélancolique. Quelques instants s'écoulèrent où l'on n'entendit plus que son souffle lent dans le silence absolu de la nuit.

« Je ne suis pas fait pour ce monde... » souffla t-il.

Il attendit encore un moment, profitant de la fraîcheur nocturne, puis se laissa glisser

sur les tuiles, se rapprochant du bord du toit, puis, dans une acrobatie, sauta à travers une fenêtre ouverte. Il déboucha dans une étroite chambre, faiblement éclairée par la lueur de la lune. La pièce était vide à l'exception d'un matelas de paille dans un coin. L'enfant enleva ses vêtements et s'y allongea.

« Je vais m'endormir, pensa t-il, en espérant ne jamais me réveiller... ».

« Comme tous les soirs », ajouta t-il amèrement.

Il sombra rapidement dans un lourd sommeil reposant.

Il fut réveillé aux premières lueurs de l'aube par l'intendante qui tambourinait, comme tous les jours, à sa porte. Il prit quelques secondes pour réorganiser ses pensées et émerger du sommeil, avant de s'asseoir sur son matelas de fortune. Il fouilla dans ses affaires entassées dans un coin de la pièce pour en tirer des habits convenables qu'il enfila lentement. Il était mal réveillé et encore très fatigué. Une fois habillé, il prit une profonde inspiration.

« Encore un jour où je vais devoir jouer un rôle, faire semblant d'être satisfait... »

Il poussa la porte de sa chambre, débouchant dans un couloir qui couvrait toute la longueur du bâtiment. Il se dirigea vers l'extrémité la plus proche. Il croisait de temps en temps un autre garçon, sortant de sa chambre ou parcourant le couloir. Ils se saluaient d'un signe de tête en marmonnant un vague « Bonjour » : tous semblaient aussi fatigués que lui, mais ils savaient que cela ne pourrait pas durer longtemps. Le jeune homme descendit l'escalier marquant la fin du couloir, puis pénétra dans la première salle sur sa droite. C'était une salle de bains où de grands bassins remplis d'eau froide occupaient le centre de la pièce. Il se dirigea vers ceux-ci et se rafraîchit le visage, laissant l'eau ruisseler sur le sol dallé dans un système d'écoulement. Il quitta ensuite la pièce pour entrer dans celle qui lui faisait face.

C'était une vaste salle, remplie de deux longues tables côte à côte. De grandes fenêtres, teintées de couleurs claires, paraient les murs de chaque côté, donnant à l'ensemble un aspect assez religieux. Les parois de pierre claire semblaient quelque peu salis par le temps. L'enfant fit quelques pas sur le carrelage beige, cherchant du regard un visage familier parmi les autres jeunes qui s'installaient autour des tables. En effet, garçons et filles de tout âge affluaient dans la pièce. Les hommes semblaient entrer par la porte qu'il venait de franchir, tandis que les filles pénétraient dans la salle par une ouverture dans le mur opposé. Ils se mêlaient ensuite autour des tables et profitaient de la nourriture qui s'y trouvait. Elle était plutôt frugale : des miches de pain, accompagnés d'eau fraîche et de quelques rares carafes de jus d'orange ; mais tous semblaient s'en satisfaire.

Le jeune homme parut trouver ce qu'il cherchait, puisqu'il prit la direction d'un des coins de la pièce, et s'installa à côté d'un autre garçon, à peu près de son âge, aux cheveux blonds et courts et à la mine réjouie.

- Salut Loan ! s'exclama ce dernier en voyant le jeune garçon arriver.

- Bonjour, répondit le dénommé Loan.

Sans ajouter un mot, il saisit un quignon de pain qu'il commença à manger. La pièce était maintenant pleine : une quarantaine d'enfants avaient pris place autour des tables, et plus personne n'entrait par les grandes portes restées ouvertes. Néanmoins, l'atmosphère dans la salle était plutôt calme, puisque tous émergeaient du sommeil, et rares étaient ceux qui trouvaient la force d'entamer la conversation. Ils se contentaient de manger leur petit déjeuner en silence.

Le regard absent, Loan ressassait comme à son habitude de sombres pensées.

« A qui je manquerai si je n'étais plus la ? se demandait-il en promenant son regard à travers la salle. Qui le remarquerait ? »

Bien sur, Stefan, le garçon à coté duquel il était assis, le remarquerait surement. Stefan était la première personne avec qui il avait sympathisé en entrant à l'orphelinat. Il était arrivé peu de temps avant lui, et lui aussi se sentait perdu dans ce nouveau monde. Ils avaient tout deux 6 ans à l'époque, et avaient grandi ensemble, au milieu des autres enfants accueillis par l'établissement. Mais les deux petits garçons avaient quelque peu changé, et Stefan s'affirmait maintenant comme un jeune homme jovial et charismatique, alors que Loan restait assez timide et renfermé. Ensemble, ils avaient vécu des moments merveilleux, mais le temps accentuait leurs différences, qui ne faisaient que les éloigner. Loan ne s'en faisait pas pour Stefan, si jamais il venait à disparaître : Stefan avait d'autres amis, beaucoup d'autres amis... Il se remettrait vite de la disparition de son compagnon d'enfance.

« Je ne lui manquerais pas longtemps... En y regardant bien, je ne suis indispensable pour personne... »

Cette situation l'attristait grandement. Loan regrettait l'époque où lui et son ami ne se quittaient pas, où ils exploraient ensemble la forêt d'Arcadie, où ils séchaient ensemble l'école communale pour aller jouer dans les ruisseaux... Mais cette époque était révolue, et les souvenirs de ce passé heureux s'effaçaient à mesure que le temps passait. Ils avaient grandi maintenant, ils n'étaient plus les mêmes... Tous ces moments de jeu que Loan chérissait ne se reproduiraient plus. Il était seul maintenant, du moins, il se sentait seul.

Il terminait de manger lorsque le calme relatif de son repas fut interrompu par Stefan qui s'adressa à lui :

- Dépêche-toi un peu, on va être en retard !

Loan jeta un coup d'oeil autour de lui et vit que la peur de son ami était justifiée : ses sombres pensées lui avaient fait perdre la notion du temps, la plupart des jeunes avaient quitté la salle, et seuls de rares retardataires se pressaient encore sur leur nourriture. Tous savaient que dans l'établissement, ils n'avaient que peu de temps pour manger.

Loan engloutit en un instant le reste de son repas, puis se leva. Stefan le suivit et déclara :

- Allons-y !

Loan acquiesça d'un mouvement de la tête et tout deux sortirent de la grande salle par l'issue qu'ils avaient franchi pour rentrer. Ils contournèrent l'escalier pour franchir une lourde porte de bois. Ils arrivèrent ainsi dehors, dans une vaste cour de terre battue. A l'autre bout du bâtiment, des filles sortaient par une voie similaire. Il y avait déjà beaucoup de monde dans la cour : presque tous les jeunes qui s'étaient réunis dans la salle prenaient maintenant la direction du petit chemin qui reliait la cour au centre du village. Stefan et Loan suivirent le mouvement de la masse, sans échanger un mot.

Loan détestait ces moments de silence. Il se reprochait beaucoup d'être si timide, de ne pas parler. Il se sentait prisonnier de ce mutisme glacial, et culpabilisait beaucoup chaque fois qu'il se retrouvait coincé dans une situation comme celle-ci. C'était dans des instants comme celui-là qu'il s'en voulait le plus, et qu'il se mettait à haïr celui qu'il était. Mais il était impuissant. Il savait qu'il ne pourrait rien y faire, et à mesure qu'il cherchait un moyen de briser ce silence, il s'enfonçait dans la culpabilité.

Alors il marchait silencieusement, regardant le sol, la tête basse, le regard absent, résigné, perdu dans ses sombres pensées... Non loin de là, Stefan s'était plongé dans une discussions animée avec d'autres camarades. Le voir si heureux rendait Loan d'autant plus triste : lui n'était pas timide, lui avait des amis... lui l'avait oublié... lui avait changé...

Le groupe d'enfant s'engageait dans des ruelles. Tous suivaient le même itinéraire, serpentant entre les maisons de bois et de chaume sur les chemins de boue. Ils atteignirent une voie plus large, pavée cette fois-ci. Ils approchaient du centre de la ville. Ils débouchèrent bientôt sur une large place. Les bâtiments qui l'entouraient étaient, pour la plupart, en pierre, signe de leur richesse. Ils prirent ensuite la direction d'un large bâtiment, dont les ailes en U entouraient une cour herbée où quelques enfants jouaient déjà allègrement. Les orphelins s'y mêlèrent et la cour commença à s'animer. Loan s'installa sous un des quelques arbres qui peuplaient l'endroit, comme à son habitude, regardant les autres s'amuser, regrettant de ne pas être comme eux... Sous ses yeux, les enfants de tout âge continuaient à affluer, à discuter et rire avec leurs amis. Loan aurait tellement voulu en faire partie...

Le son puissant de la cloche tira Loan de sa rêverie : il était temps de rejoindre la classe pour suivre les cours. Le jeune garçon n'aimait pas l'école. Il s'y rendait tous les matins, sans volonté ni motivation, parce qu'il n'avait rien de mieux à faire. Il trouvait cela terriblement désolant, mais telle était sa vie, depuis un moment déjà. Il avait l'impression qu'elle avait toujours été comme ça, qu'il n'avait jamais rien connu d'autre, même si quelques heureux souvenirs lui soufflaient le contraire.

Il parcourut seul les couloirs du grand bâtiment jusque la salle affectée à son niveau. Il y entra et s'installa à son pupitre, à côté de celui de Stefan. Bien qu'ils étaient côte à côte, ils ne parlaient que rarement ensemble, contrairement à tous les autres élèves qui ne se gênaient pas pour discuter pendant les cours.

En quelques minutes, tous les élèves de la classe avaient pris place sur leurs pupitres, alignés face au bureau du professeur. Beaucoup venaient de l'orphelinat. La guerre faisant rage dans le pays, nombreux étaient les enfants dont les parents étaient morts en bataille. C'était le cas des parents de Loan, qui s'étaient tout deux enrôlés dans l'armée Royale et qui n'étaient jamais revenus depuis.

La porte de la salle s'ouvrit à la volée, et le professeur entra dans sa classe. Il était assez âgé, ses cheveux grisonnants se raréfiant. Pourtant, son regard portait encore beaucoup de vigueur et de sévérité. On sentait dans sa conduite, dans ses manières, dans sa façon de parler un certain raffinement, une rectitude, une recherche de la perfection, une attention particulière au moindre détail. Pour tous ses élèves, il paraissait beaucoup trop exigeant.

- Bonjour, annonça-t-il d'une voix grave. Je tiens à vous annoncer tout de suite que j'ai corrigé les devoirs que vous m'avez rendu. Les résultats sont assez médiocres, et encore une fois très inégaux. Je vais vous rendre immédiatement vos copies.

Il s'exécuta, passant dans les rangs pour remettre leurs devoirs aux élèves angoissés. Ce moment était redouté par beaucoup, mais pas par Loan. Il avait adopté une conduite personnelle : il faisait de son mieux, sans se soucier du résultat qu'il obtiendrait. Jusqu'à maintenant, cela lui avait assez réussi.

- Stefan, résultat assez moyen ! décréta le professeur en lui rendant sa copie. Vous pouvez mieux faire...

Il regarda le devoir suivant et son visage s'éclaira un instant.

- Ah... souffla-t-il. Voilà ! Loan nous offre encore une fois un devoir exceptionnel !

Le jeune garçon rougit brutalement.

- Le style d'écriture est recherché, l'argumentation est solide et bien construite, les idées sont vraiment intéressantes, félicitations !

Loan s'entassait sur sa chaise. Il essayait de se faire tout petit, de disparaître... mais ce n'était évidemment pas possible. Il était de plus en plus honteux et embarrassé.

- D'ailleurs, je vais vous en lire quelques passages...

Loan savait que les autres élèves le méprisaient pour sa réussite. Il se doutait que

personne n'aimait voir quelqu'un de brillant. Il faisait alors profil bas, pour éviter les moqueries. Il avait déjà été menacé, presque battu à cause de ses capacités... Ces événements avaient d'ailleurs laissé un souvenir brûlant et encore douloureux dans son âme : il avait été seul, contre le reste de sa classe. Il se sentait rejeté, et cela ne faisait que le conforter dans l'idée qu'il n'était pas à sa place.

A mesure que le professeur continuait sa lecture, Loan était de plus en plus gêné. Il n'avait plus qu'une pensée en tête, plus qu'une envie, que ça s'arrête. Il regardait le sol, les oreilles sifflantes, le teint écarlate.

- Je pense que vous devriez tous vous inspirer un peu plus de son travail, conclut le professeur avant de continuer sa distribution.

Loan ne savait plus où se mettre. Il ne leva pas les yeux pendant les longues minutes qui suivirent, et n'osa croiser le regard d'aucun de ses camarades de toute la matinée. Le professeur termina de rendre les copies, puis entama un cours de mathématiques. Loan sortit un bout de parchemin, trempa sa plume dans l'encre, et commença à poser ses pensées sur le papier...

*Viens, trépas reposant, achèvement salvateur,  
Dans un ultime mouvement dissipe la douleur...  
Viens, je n'attends que toi, divin libérateur,  
Je t'en prie, offre moi cette dernière fleur...*

Il relut son oeuvre. Il en était satisfait. Ce serait la parfaite fin pour son dernier poème. Il aimait écrire sur sa douleur. Il trouvait que cela le libérait, même s'il ne destinait pas ses poèmes à la lecture.

Le reste de la matinée passa très lentement, pendant qu'il écoutait le morne discours du professeur, et que, perdu dans sa solitude, il se laissait aller à ses sombres pensées.

## Chapitre 2

« L'envie est blessure pour l'esprit qui se ronge,  
torturé par le bonheur d'autrui »

Grégoire le grand

Quand la cloche sonna de nouveau pour annoncer la fin de la matinée de travail, tous les élèves, joyeux, bondirent hors de la salle. Loan était soulagé, mais ne voyait rien de réjouissant dans ce qui allait suivre. Ainsi se leva-t-il pesamment et prit tout son temps pour ranger ses quelques affaires sous son pupitre, avant de quitter la salle, sous le regard courroucé de son professeur, fâché de voir un enfant le retarder pour son repas.

Les professeurs mangeaient dans une pièce qui leur était réservée, au fond du grand réfectoire où s'assemblaient les élèves. Quand Loan arriva, la salle était presque bondée. Elle n'était pas beaucoup plus grande que celle de l'orphelinat, mais l'écart d'âge entre les élèves était moins frappant : il n'y avait pas de nourrissons ni de jeunes adultes.

Loan s'installa dans un coin avec quelques personnes de sa classe avec qui il restait de temps en temps aux récréations, et commença à manger ce qui était dans l'assiette devant lui. Une sorte de purée assez fade. La nourriture de l'école n'était jamais très appétissante, mais leur purée détenait la palme du dégoût. Mais bon, il fallait bien se nourrir...

Le repas se déroula, comme d'habitude, dans le calme et la monotonie. Ses camarades de classe étaient assez silencieux, et Loan se sentait incapable de changer quoi que ce soit à cette situation. Le jeune garçon esqua ensuite la foule pour rejoindre son arbre. Là, il se lova entre ses racines et ferma les yeux pour se relaxer un peu. Il avait beau détester ces moments où il était enfermé dans sa solitude, il était forcé de constater qu'il appréciait le contact avec la nature et le repos. Mais les bruits des conversations des jeunes aux alentours, leur vue à chaque fois qu'il ouvrait les paupières, le rappelaient chaque fois à sa douleur profonde. Il voyait les gens parler, jouer, rire, s'amuser, partager... Vivre... Tout cela lui manquait beaucoup.

Mais le pire était encore les couples. C'était eux que Loan redoutait le plus, tout simplement car c'était eux qu'il enviait le plus. Voir des amoureux roucouler ne faisait que lui rappeler à quel point il était seul, les voir s'embrasser, se caresser, ne faisait que lui remémorer à quel point sa peau était désespérément privée de contact humain. Du plus loin qu'il pouvait se souvenir, il avait toujours rêvé d'amour, d'une complicité absolue avec une âme soeur avec qui il partagerait tout, ses secrets, son temps, sa vie... L'amour, c'était le plus beau des sentiments. Aussi pur qu'un cristal, aussi doux que la brise, aussi chaud et passionné que la braise, aussi lumineux que le ciel étoilé. L'espoir d'un amour, c'était probablement sa principale motivation pour se lever tous les matins. Oui, tous les matins il se réveillait avec la certitude que la journée à venir serait tout aussi triste et morne que la précédente, mais avec tout au fond de lui un mince, un infime espoir que cette fois, elle serait différente, et qu'aujourd'hui l'amour illuminerait sa vie. Mais tous les jours étaient les mêmes, et cela lui semblait une éternité d'attente et de torture, une éternité de solitude....

Il ferma les yeux, cherchant à oublier ce monde, ce monde qui le reniait, ce monde qui le rejetait, mais dont il voulait tant faire partie. Pour oublier ces gens, qu'il détestait tant... Ceux qui le raillaient, ceux qu'il enviait... tous... Pour oublier tout, cet univers qu'il haïssait, parce que, paradoxalement, il l'aimait et l'admirait tellement qu'il voulait simplement ne plus en être exclu. Il ferma les yeux, pour empêcher ses larmes de couler... et s'endormit presque aussitôt.

Lorsqu'il se réveilla, seulement quelques minutes plus tard, il constata, malgré le fait qu'il soit encore un peu endormi, quelque chose qui ne s'était jamais produit auparavant. Quelqu'un était venu le rejoindre au pied de son arbre. Il était presque de l'autre côté, mais Loan pouvait voir le bout de ses jambes d'où il était. Jusqu'ici, Loan n'avait jamais été dérangé, et il n'avait croisé personne pendant ses moments de repos. Les gens l'évitaient et n'allaient pas vers lui. De plus, ce coin de la cour était plutôt calme, et les gens préféreraient déambuler dans les pavés que dans la terre, tantôt sèche et poussiéreuse, tantôt boueuse, au pied des quelques arbres. Il se demandait quel genre de personne pouvait avoir la folie de se perdre ici : qui pouvait être aussi insolite que lui même ?

Il se déplaça doucement pour dévisager le nouvel arrivant. Il se glissa le long des imposantes racines du vieil arbre. Il ne voulait pas se montrer, mais il était dévoré par la curiosité. Petit à petit, il découvrait son nouveau compagnon. Ses jambes, son ventre, ses bras... Il était assez maigre, et ne portait comme vêtements qu'une très fine tunique de lin découvrant ses bras et ses jambes. Il avait l'air jeune, un peu plus même que Loan, bien que la différence restait faible.

Il continua sa manoeuvre et finit par découvrir le visage de son compagnon de fortune. Celui-ci aussi s'était assoupi. C'était un garçon que Loan n'avait jamais vu auparavant. Il avait le teint un peu plus sombre que la plupart des habitants d'Arcadie. Ses cheveux frisés étaient d'un noir de jais. Loan s'interrogeait sur la présence de ce jeune homme. Pourquoi était-il venu troubler sa tranquillité ? Jusqu'ici personne n'avait empiété dans ses moments de calme et de détente. Il s'apprêtait à réveiller le jeune homme quand il se ravisa. Après tout, il n'avait rien fait de mal, il s'était juste endormi. Loan agirait si le garçon devenait gênant ; avant cela, inutile de s'inquiéter...

Il préféra se lever et prendre silencieusement la direction de sa salle de cours, car il savait que le temps de repos accordé tous les midi touchait à sa fin. Il avait l'habitude, car il restait chaque midi se détendre ou dormir au pied de l'arbre. Peut-être mieux que personne maintenant, il savait anticiper le son de la cloche. Comme pour confirmer sa suspicion, celle-ci se mit à sonner. Après avoir jeté un dernier regard vers le mystérieux jeune homme qui dormait toujours auprès de l'arbre, Loan s'éloigna, lui tournant le dos, pour rentrer de nouveau dans son école...

L'après-midi fut calme et tranquille, comme la matinée, comme tous les autres jours. Quand il sortit de l'école, il erra sans but dans le village. Il connaissait les rues par coeur maintenant, et ses pas suivaient un trajet aléatoire sans même qu'il eut besoin d'y prêter attention.

Il se promena un long moment ainsi, saluant quelques passants qu'il connaissait de vue, avant de reprendre le chemin de l'orphelinat. Il y arriva peu de temps avant le repas du soir, et il s'installa donc dans la grande salle.

Il venait à peine de s'asseoir quand Stefan pénétra à son tour dans la pièce. Mais il n'était pas seul. Il était suivi d'une jeune fille très jolie. Ses cheveux blonds frisés tombaient sur ses épaules, ses yeux étaient d'un vert très pur. Elle était vêtue d'une fine robe blanche qui voletait derrière elle alors qu'elle marchait à vive allure. Son rire cristallin résonnait dans la salle.

A sa vue, Loan fut saisi d'un frisson. Il imagina un instant son ami en couple, et cette pensée l'effraya. Non seulement cela signifierait que Stefan s'éloignerait définitivement de lui, mais cela voudrait aussi dire qu'il vivrait son rêve. Les gens en couple ne se rendaient pas compte de la chance qu'ils avaient...

Stefan et son amie vinrent s'asseoir à côté de Loan qui fit semblant de ne pas les voir.

- Salut Lo', annonça jovialement Stefan. Je te présente Melody.

- Salut, répondit Loan en tendant vers la jeune fille une main amicale qu'elle serra vigoureusement.

- Bonjour, répondit-elle dans un sourire charmeur.

- Melody est nouvelle en ville, expliqua Stefan. Je l'ai rencontré il y a quelques jours... Elle habite dans le quartier est. Elle nous rejoindra bientôt à l'école.

- Mes parents sont des marchands itinérants, compléta-t-elle. Mais ils ont décidé de se fixer ici... Je... Je vais bientôt avoir un deuxième petit frère.

Elle esquissa un grand sourire.

- Félicitations, bredouilla Loan.

Elle retint un léger rire.

- Stefan m'a parlé de toi... Il m'a dit que tu étais un de ses plus anciens amis...

- Il a dit ça ? C'est vrai, même si on ne se voit plus beaucoup ces derniers temps...

- Ah ? s'étonna-t-elle avec une moue un peu triste. Pourquoi ?

- Je ne sais pas... C'est la vie... Les choses changent...

Le silence s'installa durant les quelques secondes suivantes, mais Stefan changea de sujet de conversation :

- Tu as passé une bonne journée ?

Une des questions que Loan redoutait. Pour les gens, il n'y avait qu'une réponse acceptable... Ainsi décida-t-il de mentir, comme à son habitude :

- Oui, tranquille, la routine, répondit-il en esquissant un sourire. Et vous deux ?

- Superbe, répliqua Stefan. Nous sommes allés nous promener dans la forêt d'Arcadie... Il y a vraiment des endroits magnifiques. C'est si grand... Je me demande si on pourra un jour en faire le tour.

- Ne sois pas stupide, Stef, réagit Melody. Bien sur que non. Personne n'a pu la traverser. De nombreuses terres sont encore vierges de tout homme. Même la lisière n'est pas encore entièrement connue.

- Pourquoi ? demanda Loan.

- Les bêtes sauvages ! s'exclama Stefan.

- On dit qu'il y a des bêtes féroces qu'aucun humain n'a jamais pu vaincre, ajouta son amie d'un air impressionné.

- La forêt garde ses droits... Nous ne sommes que peu de chose...

- Même avec la magie ? insista Loan.

Melody esquissa un sourire :

- La magie est réservée à une élite... Une élite qui a autre chose à faire que de fouiller les forêts.

- Ils sont tous sur les champs de bataille, ajouta son compagnon. Nous avons besoin de leur force la bas... Il y a des priorités à respecter.

Loan restait dubitatif :

- La guerre n'est pas une priorité pour moi...

- Il faut bien se défendre contre les barbares sanguinaires de l'Empire, et assurer la protection de notre Royaume pour qu'il soit stable et prospère.

Loan ne répondit rien. Ces affaires de politique ne l'intéressaient que moyennement. Pour lui, l'important était le bonheur de chacun, chose que les grands de ce monde ne semblaient pas du tout prendre à coeur. Leurs jeux, leurs mensonges, leurs

manipulations n'étaient que le reflet de leur avidité, de leur soif de pouvoir : un des plus grands défauts, pourtant banal, de l'homme. Il voyait ainsi dans ses dirigeants non l'éclat de la gloire du pays, les succès militaires, les réussites qu'y voyaient tous ses concitoyens ; mais la honte, la déchéance, la ruine de l'être humain...

Une cuisinière entra et commença à distribuer des assiettes de pâtes à tous ceux qui s'étaient installés.

- En tout cas, tant que nous la gagnons, la guerre ne peut être qu'une bonne chose, reprit Melody.

- Tu oublies un peu vite les milliers de morts dans les deux camps... protesta Loan.

- Ce sont des morts utiles. Ils se sont bravement sacrifiés pour notre patrie ! s'exclama Stefan.

« Ils se sont surtout bêtement sacrifiés pour des idéaux idiots, dans une guerre vaine et sans intérêt... Tant de morts inutiles... » pensa amèrement Loan. Mais il n'en dit rien, et jugea préférable de jouer le jeu :

- Oui, tu as surement raison. Remercions les !

Et tout trois levèrent leur verre à la santé des vaillants combattants qui mourraient chaque jour stupidement sur les champs de bataille.

Ils furent servis peu de temps après et commencèrent aussitôt à dévorer leur repas en échangeant quelques paroles futiles. Les pâtes étaient plutôt bonnes. Puis vint l'heure de rejoindre les chambres. L'intendante pénétra dans la salle à la fin du dîner en criant :

- C'est l'heure, rejoignez vos chambres.

Stefan regarda Melody dans les yeux :

- Tu vas devoir partir...

- Théoriquement j'aurai du partir il y a un moment déjà, répondit-elle dans un sourire. Je n'ai pas le droit d'être ici.

- C'est vrai... File !. On se revoit demain ?

- Bien sur. Au revoir les garçons !

- Bonne nuit, répliqua Loan.

Ils regardèrent la jeune fille s'éloigner, avant de se mettre en marche pour l'étage.

- Elle est belle, hein ? demanda Stefan avec un clin d'oeil complice.

- Oui... Tu as des vues sur elle ?

- J'sais pas... Je la connais à peine tu sais.

Mais son petit sourire était plus explicite que tout ce qu'il aurait pu dire. Avec un pincement au coeur, Loan comprit qu'ils finiraient par se déclarer leur amour... Cette pensée se confirma quand Stefan entreprit de lui raconter dans les détails avec grand enthousiasme leur rencontre. Elle se réaffirma quand ils passèrent le peu de temps libre que les garçons avaient dans leur chambre avant de dormir à parler de la jeune fille. Et elle hanta Loan toute la soirée après qu'il ait dû se séparer de son ami à l'extinction des lumières pour la nuit.

Comme à son habitude, alors que tous les autres garçons s'endormaient, Loan ouvrit la fenêtre et escalada le bâtiment pour s'isoler sur le toit. Le fait que Stefan vivait son rêve ne faisait que le renvoyer à sa propre solitude, à quel point lui en était loin. Persuadé de ne jamais trouver l'âme soeur, il se sentait plus que jamais solitaire et prisonnier dans un monde qui ne lui correspondait pas. Assis sur le toit de chaume, il se laissa aller à son désespoir... Il resta là longtemps, à profiter de l'air frais de la nuit, qui avait la bonne odeur de la nature, et, quand il se sentit libéré, il regagna sa couchette et s'endormit rapidement. Sa nuit fut agitée d'étranges rêves, dont il ne garda au matin que le souvenir d'une pâle lueur bleutée.

## Chapitre 3

*Le chemin qui mène à la maîtrise de la magie est long et difficile, et seuls les meilleurs peuvent y parvenir, mais la récompense est à la hauteur des efforts : maîtriser les éléments, devenir un personnage important, assurer la survie de notre Royaume... n'est ce pas la le plus grand des rêves ?*

*Archimage Opale Alduin*

L'école de magie d'Abilone était un des lieux les plus importants du Royaume. Elle se situait au large, sur une île, au beau milieu du Lac de Pureté qui bordait la capitale. Ce dernier était d'une taille conséquente, et, à partir de la cité Royale, on pouvait à peine distinguer malgré sa démesure l'immense château qui s'élevait au milieu de l'eau. Il n'y avait pas de pont qui y menait : on n'y accédait que par la magie, ce qui en faisait un lieu réservé aux adeptes. C'était le seul endroit du Royaume où le Roi lui-même ne pouvait pas se rendre.

Le bâtiment semblait donc surgir du lac, comme une immense aiguille qui aurait percé la toile lisse de l'eau. Il était construit dans un matériau étrange, très clair et légèrement bleuté, qui paraissait émettre une douce lueur, même en plein jour. Ainsi, les vertigineuses tours effilées qui donnaient l'impression de vouloir toucher les cieux dégageaient une aura mystérieuse. D'une hauteur exorbitante, de taille et de largeur diverses, ces tubes étaient flanqués de nombreuses fenêtres relativement grandes, qui inondaient les salles intérieures de lumière, et se terminaient toutes par un dôme translucide qui servait souvent à l'astronomie. Ça et là, autour des constructions, de gros cristaux lumineux, aux couleurs variées, flottaient dans les airs. Ailleurs voletaient de majestueux oiseaux blancs.

Cette institution était la plus respectée de tout le Royaume : elle constituait le cœur de sa puissance. En effet, les mages qui en sortaient disposaient souvent d'un grand pouvoir, et bénéficiaient du respect de toute la population : ils formaient une sorte d'élite, admirés de tous. Si l'on croisait un mage, la coutume voulait qu'on exhause toutes ses volontés. Ils étaient les plus puissants serviteurs de Pa Pandir. Seul le Roi ne leur était officiellement pas soumis. On les retrouvait le plus souvent sur les champs de bataille, où ils étaient le fleuron de l'armée Royale. Ils prenaient souvent les décisions stratégiques, et s'affichaient comme de véritables chefs de guerre, mais c'étaient également des guerriers émérites qui pesaient lourd dans les batailles.

Cette vocation attirait donc beaucoup de monde, mais il n'était pas donné à tous de pouvoir devenir mage. Il fallait une force spirituelle hors du commun, et les étudiants étaient soigneusement sélectionnés. Ils subissaient toute une batterie de tests, tous plus durs les uns que les autres, destinés à montrer leurs aptitudes et leur motivation. Certains étaient très long (le premier consistait à attendre une semaine dehors sans aucune indication), d'autres très farfelus (comme fixer des yeux un mage de renom sans ciller), d'autres encore assez difficiles (endurer sans protester des sortilèges douloureux)... On jugeait leur volonté, leur endurance, leurs capacités logiques, leur sang-froid, leur personnalité... Ces examens s'étalaient sur une année, et déterminaient une dizaine de nouvelles recrues.

Quelle fierté avait ressentie Ambre lorsqu'elle avait appris la fin des tests, et son acceptation au sein de l'école de magie. Comme cela lui semblait loin... Pourtant, c'était à cela que ses pensées vagabondaient alors qu'elle regardait tomber la pluie à

travers les vastes vitres de la bibliothèque de la Tour d'Opale de l'université. Elle était devenue un mage de bon niveau maintenant, et bien que la formation d'un sorcier s'étale sur toute sa vie, elle disposait d'un pouvoir déjà grand, que lui avaient conféré ses 10 années d'études acharnées. Sa motivation, alliée à des potentiels considérables, lui avait permis de gravir les échelons assez vite, et d'atteindre en si peu d'années un niveau exceptionnel. Sans être miraculeuse, sa progression était impressionnante. C'était ce que son tuteur, l'archimage Alduin, venait de lui révéler. Elle pensait à son succès, en en cherchant la raison. Celle-ci était évidente : le travail. Elle s'était toujours investie, elle avait toujours donné de sa personne. Elle s'était fait subir un entraînement radical pour se préparer aux examens d'entrée de l'école de magie. Dans le fond, ce succès n'était que le juste retour de ses efforts... Elle tourna sa tête. Ses cheveux châtain ne retombèrent pas sur ses épaules mais flottèrent dans l'air, comme lévitant autour de son visage pâle. Elle embrassa la pièce de son regard émeraude. Les étagères de livres aux couleurs satinées s'étalaient à perte de vue vers le haut de la vaste salle. Elle se leva, ou plutôt fit un mouvement pour se lever : son corps se mit à flotter en l'air, comme si elle évoluait dans un liquide. Elle ne semblait même pas faire d'effort pour maintenir cet état d'apesanteur. Sa robe vert pomme voletait derrière elle. Dans un mouvement gracieux, elle glissa jusque l'étagère la plus proche. Un livre s'en détacha et vint voler sous ses yeux. Il s'ouvrit et la jeune femme le parcourut du regard.

- C'est ça... marmonna t-elle.

Elle cligna des yeux, et tout sembla s'effacer autour d'elle. Elle volait maintenant au dessus d'un océan bleu sombre, qui s'étendait de tous les côtés à perte de vue. Elle balança sa main de gauche à droite. Imperceptiblement, quelques rides se formèrent à la surface de l'eau. Lentement, elle souleva sa main. Des vagues se formaient sous elle, et par moments elle pouvait presque toucher l'eau avec ses pieds. Elle prit un peu d'altitude, et sa main continua son lent mouvement d'ascension. Elle arriva bientôt face à son visage, sans que l'effet en soit observable. Simplement quelques vagues, comme au début du rituel. Elle plia le coude, rapprochant la paume de sa main de sa tête. Elle resta ainsi un moment, fermant les yeux.

Soudain, d'un geste aussi harmonieux que rapide, elle leva le bras au ciel. Sous elle, l'eau semblait bouillonner. Un lourd grondement se fit entendre. La surface de l'océan tremblait... Et d'un seul coup, comme un immense geyser, une colonne d'eau s'éleva tout autour d'elle, l'encerclant dans un tube de liquide. Le décor devint flou. Quand Ambre ouvrit les yeux, elle était dans la bibliothèque.

Le livre reprit sa place sur l'étagère pendant qu'Ambre planait vers la fenêtre. Elle regarda à travers et un large sourire orna son visage. Là où elle voyait quelques minutes auparavant d'autres tours, sur un arrière plan de plaines et du lac, elle ne distinguait maintenant plus rien d'autre que de l'eau, comme si la tour était sous la mer. Elle cligna des yeux et en un instant elle se retrouva flottant à l'extérieur, à côté de la Tour d'Opale. Elle s'était téléporté pour observer les effets de son sort. Et elle devait avouer que celui-ci était réussi : la tour était tout entière entourée d'un voile d'eau, qui semblait s'élever jusqu'au ciel.

- Félicitations, tout à fait à la hauteur de ce que j'attendais de toi, annonça une voix grave derrière elle.

Elle se retourna et aperçut son maître, l'archimage Alduin. Vêtu de la robe bleu nuit de cérémonie des mages de haut niveau, il avait de longs cheveux et une courte barbe blanches. Ses yeux gris brillaient d'une lueur de satisfaction.

- J'ai eu beaucoup de mal à maintenir la colonne en place. Mais dans l'état actuel, elle devrait tenir jusqu'à ce que j'y mette un terme... L'eau qui s'élève est récupérée

en bas, créant ainsi un mouvement perpétuel.

- C'est évidemment la partie la plus difficile d'un tel sortilège. Je suis fier que tu aies pu surmonter cette difficulté. Je te l'ai dit... j'ai foi en toi. Un jour, tu déplacera des montagnes... Un jour tu sera une des magiciennes les plus respectées... Tu mettras fin aux souffrances de notre Royaume, à cette guerre qui dure depuis une éternité.

- C'est trop d'honneur que vous me faites... J'espère m'en montrer à la hauteur.

- Tu es promise à de grandes choses.

Il mit une main sur son épaule. Il s'installa un court silence que l'archimage rompit.

- Sur ce, et si nous allions dîner ?

- Pourquoi pas...

Alduin fit un geste de la main et, dans un énorme fracas, la colonne d'eau retomba dans le lac. Le liquide cessa de grimper pour se soumettre de nouveau aux lois de la gravité, formant une immense cascade circulaire.

- Tour Rubis, vingt-neuvième niveau, annonça l'archimage.

Il y eut un petit craquement, et les deux magiciens disparurent. C'était comme si ils devenaient transparents très rapidement, comme s'ils s'effaçaient de la réalité.

Ils reprirent forme dans une pièce circulaire de la même taille que la bibliothèque, mais cette fois beaucoup plus basse de plafond. Trois tables de bois, ornées de couverts en argent, d'assiettes de porcelaine blanche et de verres en cristal, étaient entourées de fauteuils de velours rouge assez large. La pièce ne comportait pas d'autre mobilier, et on pouvait voir très clairement qu'il n'y avait pas de porte, mais une vaste fenêtre qui s'étalait sur tout le périmètre de la salle, à travers laquelle on pouvait voir des nuages d'un blanc nacré. Le reste des murs, ainsi que le plafond, était recouvert de tentures rouge sombre.

L'élève et le maître prirent place à la plus petite des tables. Chacun passa sa main au dessus de son assiette, comme pour mélanger l'air au dessus de la vaisselle, et ces dernières se remplirent aussitôt des mets qu'ils désiraient. Sans plus de cérémonie, ils commencèrent à manger.

- Je crois que tu veux connaître ta prochaine tâche, je me trompe ? demanda le vieil homme.

- Pas du tout, répondit-elle dans un sourire. Est ce que je commence les Taches Extérieures ?

- Non, pas tout de suite... Cela dit, à la vitesse où tu progresses, cela ne devrait plus tarder.

- J'ai hâte de pouvoir voyager, et utiliser la magie en dehors de l'académie ! Ces missions doivent être passionnantes !

- C'est l'avis de beaucoup de monde. Mais tu n'es pas encore tout à fait prête. Cela dit, je dois avouer que la vitesse à laquelle tu as réussi à produire une tour d'eau m'a pris au dépourvu, et c'est dans la précipitation que j'ai dû terminer de planifier ta prochaine épreuve. Heureusement, j'y travaille depuis longtemps !

Ambre ne dit mot. Elle regardait son maître avec avidité, impatiente de découvrir sa prochaine mission. L'archimage plongea la main dans les pans de sa robe. La jeune fille était si intriguée qu'elle avait arrêté de manger. Il en sortit une petite boule, de la taille d'une grosse bille. De couleur argentée, elle était parfaitement lisse. Alduin la déposa dans la main de la jeune fille, qui la fit tourner, cherchant, en vain, une aspérité.

- Une fois que tu auras trouvé comment l'ouvrir, son contenu sera à toi.

Ambre se méfiait de l'apparente facilité de la tâche. Elle supposa qu'un simple sortilège d'explosion ne suffirait pas. Et quel était donc cet artefact, probablement minuscule, que son maître voulait lui transmettre à travers cette épreuve ? Elle

regarda fixement le petit objet pendant quelques minutes, avant de le plonger dans sa propre tunique.

- J'espère que cette tâche te donnera du fil à retordre. Ce n'est que face aux échecs que l'on progresse.

Il sourit :

- Et cela me causerait de sérieux problèmes si tu parvenais à la terminer en quelques jours, comme ta dernière mission.

Ambre sourit à son tour. Elle observa de nouveau la petite boule argentée.

- Ne vous inquiétez pas, maître. Je pense que ce petit objet m'occupera pour un petit moment...

Ils finirent de manger calmement. Lorsque le repas fut finit, les assiettes presque vides, ils passèrent leur main au dessus de l'assiette, comme ils avaient fait quelques minutes auparavant. La vaisselle se nettoya instantanément.

- Bon, jeune fille, il faut que je parte maintenant... annonça Alduin. Le devoir m'appelle.

- D'accord, répondit-elle. Bonne nuit maître. Je vous verrai demain ?

- Probablement pas. Mais le jour qui suivra.

Ambre acquiesça. Elle détailla son maître. Au fil des années, il était devenu comme un père pour elle : les étudiants de l'école devaient abandonner leur famille à l'entrée dans l'établissement. Les professeurs étaient tout ce qui leur restait, et comme ils passaient beaucoup de temps ensemble, une véritable complicité s'installait entre eux. Elle regarda son maître s'évaporer en quelques secondes, puis son regard se fixa sur la fenêtre. Des volutes de fumée blanche tournoyaient à l'intérieur des nuages. Quelques secondes plus tard, elle disparaissait à son tour.

## Chapitre 4

*L'homme s'est toujours répandu en interminables conflits, pour la moindre petite raison, qui ont inutilement pris de l'ampleur ; et cela continuera jusqu'au dernier souffle d'agonie de l'humanité. La guerre, c'est le cancer de l'homme, violent par nature, qui ne se satisfait jamais de ce qu'il a...*

*Sage Zénon*

Le lendemain matin, Loan constata avec surprise que Melody était venue attendre Stefan à la sortie de l'orphelinat. Elle accompagna donc les deux amis sur le chemin de l'école. Stefan ne se préoccupait que de la jeune fille, et Loan se retrouvait seul à gambader derrière pour ne pas perdre le rythme, tentant vainement de prendre part à la conversation. Mais toutes ses tentatives restaient sans succès, toutes ses remarques restaient sans réponse. Il n'existait plus pour les deux autres. Après un trajet qui lui parut être une éternité, il s'installa derrière son pupitre d'école en attendant le professeur.

Celui-ci ne tarda pas à faire irruption dans la salle. Mais contrairement aux autres jours, où il n'arrivait qu'avec sa sacoche, il avait les bras chargés de grandes feuilles de parchemin.

- Aujourd'hui, annonça-t-il d'une voix joviale, nous allons étudier la géographie du monde actuel. Je trouve qu'il est temps pour vous de connaître un peu le monde qui vous entoure. J'espère vous expliquer de la façon la plus claire possible l'essentiel de ce qu'il faut savoir.

Comme d'habitude, les élèves l'écoutaient à peine, et affichaient tous une expression ennuyée. Le professeur semblait ne pas y prêter attention. Il posa les parchemins sur son bureau, en en gardant un dans ses bras. Il déroula ce dernier et l'attacha au mur derrière lui, contre le tableau, afin que toute la classe puisse le voir. Il s'écarta enfin, et tout le monde put l'observer.

C'était en réalité une carte, peinte à l'encre de couleur. Une grande partie était vert clair, ce qui devait représenter les plaines, prés, ou étendues herbeuses vallonnées. La partie gauche de la carte était divisée en deux : au nord, une grande tache émeraude signalait une dense forêt ; alors qu'au sud du marron clair indiquait des montagnes. En bas de la carte, au sud des plaines, un désert était représenté par une étendue jaune. L'extrême sud était une mer colorée de cyan. Au bord de cet océan, on pouvait voir un gros point magenta. Il y avait également un gros point bleu en haut de la carte, au milieu des plaines, à côté d'un grand lac. Enfin, la carte était scindée par une grande ligne un peu au nord de la limite entre plaines et désert.

- Ceci, annonça le professeur, est notre monde.

Certains feignaient de ne pas être intéressés, mais l'ensemble des regards se tournèrent vers la carte.

L'enseignant montra un point à la lisière de la forêt, au milieu de la carte.

- Nous sommes ici, entre les plaines supérieures et la forêt d'Arcadie. Tout ce qui se situe au nord de la grande ligne que vous voyez appartient à notre Royaume.

On entendit quelques exclamations. Le Royaume occupait clairement la majorité de la carte.

- Bien que notre ville ne soit pas représentée sur cette carte, c'est une des plus

importantes de la région. Peu de villes du Royaume peuvent se vanter d'avoir une école comme la notre. Dans la plupart des villages, l'éducation est simplement une transmission orale. Mais revenons au sujet initial, si vous le voulez bien. Le gros point bleu que vous voyez ici, c'est la capitale du Royaume, Abilone. Il s'agit de la plus grande ville, qui contient notamment le palais Royal, et toutes les institutions les plus importantes. Outre Arcadie, notre ville, et Abilone, le Royaume compte quelques villes et de nombreux villages paysans. Ils ne sont pas représentés sur cette carte.

- Monsieur, intervint un élève, est-ce que cela veut dire que notre Royaume s'arrête au nord et à l'est à l'extrémité de la carte ?

- Non, c'est plus compliqué. La carte ne représente que le territoire connu. Plus à l'est et plus au nord, on trouve des territoires plus hostiles aux hommes, qui n'ont pas encore été colonisés et cartographiés. Cela est surtout dû à la faune et la flore qui s'avèrent agressifs : on y trouve par exemple d'effroyables bêtes sauvages contre lesquelles nous n'avons pas les moyens de lutter. Il en est de même pour l'ouest : le cœur de la forêt abrite des monstres qui effraient même les plus courageux guerriers. Mais soyez sans crainte, poursuivit l'enseignant avec un sourire. Ces bestioles sont loin ! Vous êtes en sécurité ici, protégés par la garde de la ville, dans le territoire civilisé. Bref, je pense personnellement que nous n'avons exploré qu'une très maigre partie de notre monde...

- Est-ce que cela veut dire que nous pourrions étendre d'avantage notre Royaume ?

- Bien sûr, répondit le professeur, à condition de relever certains défis : il faut trouver de quoi manger et boire là bas, et surtout lutter contre la nature.

« A quoi bon, pensa silencieusement Loan. A quoi bon conquérir de nouveaux territoires alors que nous sommes très bien ici ? A quoi bon se battre contre la nature par simple soif de pouvoir ? »

Loan ne s'exprima pas, mais un autre élève le fit à sa place :

- Pourquoi irait-on conquérir d'autres territoires, monsieur ?

- Il y a tellement à voir, tellement à découvrir. Nous pourrions amasser des richesses dont tu n'as même pas idée, gagner un pouvoir démesuré, en trouvant de nouvelles ressources à puiser par exemple.

A en juger par le regard ébahi de l'élève qui avait posé la question, celui-ci était convaincu. Ce n'était pas le cas de Loan, qui se disait qu'aucun prétexte n'était assez bon pour asservir la nature.

« Ce n'est pas notre ennemi, elle était là avant nous et nous permet d'exister, en nous fournissant de l'air, de l'eau, de la nourriture, constata-t-il mentalement. »

Richesses et pouvoir lui paraissaient bien inutiles, mais il était forcé de constater que ces deux choses obnubilait la plupart des hommes.

« Les gens sont stupides. Ils courent après des choses totalement inutiles. Ils sont cupides et avides de pouvoir... »

Pendant que ses pensées suivaient leur cours, le professeur poursuivait son discours :

- Ainsi on peut considérer que la seule frontière réelle de notre Royaume est la frontière sud. Elle est matérialisée par le trait que vous voyez sur la carte.

- Pourquoi notre Royaume ne s'étend pas jusque la mer ? demanda un élève. Les regards éloquents de ses camarades indiquaient qu'elle était la seule à ne pas connaître la réponse à cette question.

- J'y viens, Élisabeth. Cette frontière sud nous sépare du pays que l'on appelle communément Empire. Je pense que vous en avez tous, ou presque, entendu parler. L'Empire et le Royaume sont les deux grands états qui organisent le monde depuis des siècles.

- C'est contre cet Empire que nous sommes en guerre ?

- En effet. Nous nous battons depuis longtemps contre leurs armées. La frontière entre nos pays n'est autre que la ligne de front des batailles. Bien qu'elle fluctue régulièrement, cela fait un moment qu'elle est à peu près stable. Nous devons cela à de nombreuses forteresses bâties le long de cette ligne qui nous protègent efficacement des invasions impériales.

- Mais monsieur... pourquoi nous battons nous ?

- Avant tout, nous nous protégeons de la politique agressive et expansionniste de l'Empire. Mais nous nous battons aussi pour défendre notre honneur et nos valeurs. Notre dieu, Pa Pandir, nous encourage d'ailleurs au combat et nous accorde ses faveurs en retour, pour apporter la liberté et la paix aux peuples asservis au sein de l'Empire.

« Apporter la paix par la guerre, c'est un peu contradictoire... Je trouve qu'il n'y a pas de cause assez juste pour justifier la guerre, le massacre de populations entières... Cette guerre qui s'éternise est une énorme absurdité.... »

- Il est important que vous compreniez que cette guerre est essentielle. Beaucoup d'entre vous seront amenés à y participer directement, et vous vous joindrez tous à l'effort de guerre. La plupart d'entre vous ont perdu des proches au combat et ont à coeur de les venger. C'est un conflit de très grande amplitude auquel nous sommes liés. Vous devez vous battre, vous devez gagner ! Pour le Roi !

- Pour le Roi ! clamèrent en coeur la plupart des élèves.

Loan ne participa pas à cette clameur. Il trouvait la guerre révoltante, à cause de toutes les morts qu'elle entraînait, et trouvait complètement aberrant la notion de pays.

« Tous les hommes sont des hommes. Les frontières, les pays n'ont que peu de sens. C'est idiot de se battre pour des notions si vagues... Au fond, ils se battent par honneur et par fierté... »

Plus il y pensait, plus il était convaincu que les hommes étaient corrompus par la soif de pouvoir et l'égoïsme. Ils ne pourraient surement jamais vivre ensemble en harmonie. Il suffisait de regarder autour de lui toutes les inégalités qui habitaient le monde, ou les conflits incessants qui le dirigeaient pour en être persuadé.

Après avoir scandé plusieurs fois le cri de guerre Royaliste, le professeur autorisa les élèves à sortir en récréation.

Loan n'avait jamais vu les élèves si enthousiastes après un cours. Il semblait être le seul que le discours patriotique du professeur avait laissé indifférent. Partout, les jeunes s'animaient en conversations dynamiques sur la guerre et le monde. On entendait vociférer des insultes contre l'Empire et des clameurs à la grandeur du Royaume. Certains débattaient avec entrain sur la place que devait avoir l'exploration de nouveaux territoires dans les priorités du Royaume. Dans un coin de la cour, le professeur affichait un sourire entendu. Il paraissait heureux de voir ses élèves s'impliquer dans ses leçons. Sa bonne humeur influa sur son comportement, puisqu'il accorda aux étudiants plus de temps libre qu'à l'accoutumée.

Quand ils revinrent dans la salle de classe, le silence s'installa rapidement. Tous étaient impatients de savoir ce que l'enseignant avait à dire.

- Je vais rester dans le sujet, annonça t-il... J'ai une surprise pour vous. Aujourd'hui, nous allons quitter l'école pour aller jusqu'au temple de la ville.

Les élèves s'échangèrent quelques regards surpris.

- Beaucoup d'entre vous connaissent le temple, ou du moins je l'espère.

C'était vrai. Tous semblaient s'être déjà rendu au lieu de culte. L'orphelinat y emmenait ses pensionnaires trois fois par semaine pour y prier. Un élève posa la

question qui occupait tous les esprits :

- Quel rapport y a t-il avec le cours de ce matin ?

- Vous verrez, répondit l'enseignant avec un sourire malicieux. Maintenant, suivez moi je vous prie, en rang par deux.

## Chapitre 5

*Et ils tuèrent, massacrèrent, répandirent horreur et abomination, détruisirent des villages, brisèrent des vies. Le silence d'un champ de ruines rempli de cadavres encore fumants : la était l'harmonie et la paix qu'ils prétendaient apporter.*

*Loan ~ Carnet de Voyage*

Les étudiants quittèrent la salle, précédés par le professeurs, et formèrent une belle et nette rangée dans la cour. Intrigués, ils n'avaient jamais été aussi prompt à obéir. Bien que tous connaissent le chemin, ils suivaient le professeur avec calme et discipline. La colonne d'enfants serpenta dans les ruelles d'Arcadie, jusqu'à une autre place, à quelques minutes de marche. Celle-ci était plus petite que celle où se situait l'école, et n'était pas pavée. Au contraire, sur toute la surface de la place s'étalait de l'herbe, parsemée de bas buissons et de quelques arbres. Cet océan de verdure créait un fort contraste avec les routes pavées qui s'arrêtaient nettes à son contact, et avec les bâtiments alentours. Peu avaient une façade donnant sur cette place.

- Nous sommes dans la cour du temple, chuchota le professeur. Je vous prierai de garder le silence, c'est un lieu sacré.

Mais il n'avait même pas besoin de le dire : tous les élèves étaient croyants, et avaient le plus grand respect pour cet endroit. Loan semblait le seul à garder une certaine distance vis-à-vis de la religion, et à afficher un scepticisme assuré. Ils traversèrent la place vers le coin le plus ombragé. Là se trouvait l'entrée du sanctuaire. C'était une façade décorée de bas-reliefs, qui indiquaient aux illettrés la marche à suivre lors des rituels de culte : une sorte de manuel illustré du croyant. Loan détailla avec une moue dubitative la sculpture représentant le paradis et l'enfer. Le paradis était l'endroit où les bons croyants seraient envoyés après leur mort : un monde de plaisir et de repos, tandis que l'enfer représentait la souffrance infinie des hérétiques et infidèles. Pour Loan, tout cela n'était qu'une vaste mascarade du dogme pour garder le contrôle de ses fidèles, comme tant d'autres choses...

« Pour contrôler leur vie, agir sur ce qu'il y a après. Punir les désobéissant, récompenser les fidèles... Le plus simple et plus ancien principe de dressage... »

Le paradis était représenté par une île sur un lac, où les gens allongés affichaient un large sourire. L'enfer était une forêt touffue, et les gens qui y étaient criaient et pleuraient. Au dessus, une large gravure indiquait :

**PA PANDIR VOUS GUIDERA VERS LA LUMIERE**

Loan n'eut pas le temps d'observer d'autres panneaux : déjà sa classe s'engouffrait par une large porte dans le sombre bâtiment.

En effet, le seul éclairage venait de quelques vitraux de couleurs, en haut des murs, qui ne laissaient passer que maigrement la lumière céleste. Ils étaient arrivés dans une très vaste salle rectangulaire. De grands bancs étaient alignés de part et d'autres d'une allée centrale, et faisaient tous face au mur du fond, où était accrochée une tenture dont les élèves ne pouvaient distinguer les motifs. Juste devant cette tapisserie s'élevait un grand autel en bois. Coeur des cérémonies rituelles, seul les prêtres pouvaient y accéder. Les autres murs étaient nus, à

l'exception de quelques tableaux représentant des scènes sacrées, et des chandeliers qui étaient, pour le moment, éteints. L'atmosphère y était lourde. Certains la qualifiaient de mystique, Loan la trouvait simplement lugubre.

- Installez vous sur les bancs les plus proches, souffla le professeur, et attendez calmement.

Les minutes passèrent. Les enfants, tus par le respect, jetaient des regards curieux autour d'eux, impatients de connaître la suite des événements. Les plus pieux avaient baissé la tête vers le sol. Ils semblaient absorbés dans la contemplation du carrelage marbré, mais en réalité, ils adressaient des prières silencieuses au Dieu des Dieux, Pa Pandir, se repentant de leurs fautes, formulant leurs désirs secrets, psalmodiant des poèmes en son honneur. Mais même eux levèrent la tête lorsqu'un bruit de pas résonna dans la salle, en provenance de l'autel. Dans l'allée s'avançait une personne que tout le monde ne tarda pas à reconnaître.

C'était une des personnalités les plus importantes de la ville : le Grand Prêtre de Pa Pandir. Il était vêtu d'une longue toge blanche qui trainait derrière lui. Il était plutôt petit, et de carrure assez frêle, mais il se dégageait de son visage comme une aura de sagesse. Même si elle était marquée par de profondes rides, cette figure arborait un large sourire bienveillant, et ses yeux brillaient d'une lueur de vivacité et de jeunesse. En arrivant à proximité du groupe, il esquissa une révérence et chuchota :

- Bonjour, mes enfants, puissiez-vous trouver salut et repos dans la maison de Dieu.

Les élèves le saluèrent à l'unisson.

- Bonjour mon père, répondit l'enseignant. Je vous ai déjà parlé de la raison de notre visite...

- En effet, j'ai tout préparé.

Les étudiants ne cachaient pas leur curiosité, trépignant d'impatience.

- Et... je vois que vous ne leur avez rien dit, continua l'ecclésiastique avec un sourire. Bien, alors allons-y.

Tous étaient pendus à ses lèvres ; même Loan était intrigué par tant de mystère.

- Je sais que vous avez étudié la guerre entre le Royaume et l'Empire ce matin.

Ils acquiescèrent silencieusement.

- J'imagine également que vous avez tous des notions de base de religion...

Ils hochèrent de nouveau la tête.

- Et bien je vais vous présenter le rôle de notre Église dans la guerre. Vous allez comprendre pourquoi ce combat est nécessaire, et en quoi l'Empire est l'ennemi de Dieu.

Sous les regards attentifs des élèves, il poursuivit :

- Pa Pandir est notre Dieu à tous. Vous savez qu'il est unique et tout puissant. Mais l'Empire ne le reconnaît pas. En fait, l'Empire prône une religion païenne basée sur plusieurs dieux. Bien évidemment, ces dieux ne sont que fiction, pure invention de leurs esprits délirants... Pour la gloire de Pa Pandir, nous devons leur montrer la vérité ! Nous devons leur prouver qu'il n'existe qu'un seul Dieu ! Nous devons apporter le salut à toutes ces âmes perdues !

S'ensuivirent des murmures d'approbation.

- Il n'existe qu'une voie qui mène au bonheur éternel, au repos de l'âme et au paradis, et cette voie, c'est notre religion. Nous avons le devoir moral d'aider ces êtres égarés, de les ramener dans le droit chemin, et d'éliminer tous ceux qui s'opposent à notre volonté bienveillante ! Nous devons lutter contre les dirigeants sadiques de l'Empire qui tiennent leur peuple en esclavage, les privant de la vérité, les noyant dans des mensonges pour mieux les contrôler ! Nous devons les aider ! Nous avons le devoir moral de répandre sur le monde la sagesse de Pa Pandir, et

d'écraser tous ses opposants. Nous guiderons tous les individus vers la lumière, quel qu'en soit le prix ! Et s'il faut verser du sang pour que tous puissent accéder au paradis, nous le verserons de bonne grâce ! Et s'il faut faire des sacrifices, nous les ferons, car nous savons que Pa Pandir nous récompensera, et nous ouvrira les portes de son paradis, où nous pourrions profiter d'un bonheur éternel dignement mérité. Oui, mes amis, il nous faut lutter. Lutter pour gagner les faveurs de Pa Pandir, lutter contre ses opposants, lutter pour aider les ignorants !

Loan avait du mal à discerner les messages religieux des véritables informations dans l'allocution de l'ecclésiastique. Il n'imaginait pas la situation des citoyens de l'Empire si critique. D'après le vieil homme, ils semblaient exploités et asservis par leurs dirigeants. C'était révoltant. Dans le Royaume, tout le monde jouissait d'un minimum de libertés. Il fallait probablement aider ces opprimés, mais quand même, il devait y avoir d'autres moyens plus efficaces que les massacres ! Le prêtre continuait son discours avec animation :

- Pa Pandir a toujours voulu un monde harmonieux et unifié, un monde où tous seraient égaux. Un monde rempli d'amour où chacun aiderait les autres. Nous devons croire en cet idéal, et nous dire qu'un jour, ce sera possible. Nous devons nous battre pour réaliser ce rêve. Nous devons combattre au nom de nos principes. Nous devons apporter la paix, la liberté et l'égalité sur le monde. Chers enfants, préparez vous à prendre les armes, et à lutter contre le mal absolu. Préparez vous à vous défendre contre les tortures et les abominations des sbires de l'Empire. Ce sont des barbares sanguinaires, sans cœur et sans pitié, auquel il nous faut transmettre nos idéaux. Nous devons mettre fin à ces horreurs. Préparez vous à vous battre, et si vous ne le faites pas au nom du Royaume, faites le au nom de Pa Pandir ! Puisse sa toute puissance guider vos pas vers la victoire ! Puisse t-il guider votre arme jusqu'au cœur de votre adversaire ! Puisse t-il embraser votre cœur d'un courage et d'une ardeur sans égale !

On sentait les élèves bouillonner d'excitation. Même Loan qui n'était que peu impliqué dans ces histoires de religions se disait qu'il fallait empêcher les abominations et les souffrances causées par ces barbares. Ils devaient surement causer plus de mal que la guerre elle-même. Tous semblaient prêts à porter les armes dès le lendemain.

- Et maintenant, mes frères, conclut le prêtre d'un ton plus doux, je vais vous laisser vous recueillir dans la maison de Dieu, et méditer sur mes paroles.

L'ecclésiastique tourna les talons et s'éloigna par où il était venu. Il n'y eut pas un murmure dans l'assemblée qu'il venait de quitter. Certains, la tête baissée, semblaient bouger les lèvres sans qu'aucun son n'en sorte : ils priaient. D'autres ne faisaient que réfléchir aux paroles du prêtre. Tous affichaient un grand sourire, comme si on venait de leur révéler une vérité qu'on leur avait caché depuis leur naissance. Loan méditait sur ce qu'il avait entendu. Il n'aimait pas la religion, il n'aimait pas être obligé de suivre des règles et des principes de vies imposés par le temple. Mais il trouvait normal et juste de lutter contre toute forme de barbarie, et si l'objectif de l'Église était vraiment de répandre paix et égalité, alors cet organisme était louable et ne méritait que son respect. Ce discours avait ébranlé sa vision de la religion. Mais malgré tout, au fond de lui, il gardait quelques réserves. Il avait le sentiment que quelque chose clochait.

De longues minutes passèrent ainsi. Un silence magistral régnait dans le bâtiment. Quelques passants entrèrent, et prirent place aussitôt sur un des bancs pour entamer une calme prière. On voyait bien que les élèves avaient l'habitude de cet exercice spirituel : aucun ne se lassait ni ne protestait. Beaucoup affichaient sur leur

visage une détermination mêlée de ferveur. Le professeur aussi murmurait des paroles incompréhensibles, les yeux fermés, la tête baissée. C'était la façon de prier Pa Pandir. On disait que, par une intense concentration et une foi inébranlable, on pouvait rentrer en communion avec lui, dans un moment de calme, et communiquer avec lui. Malgré quelques essais, Loan n'avait jamais eu de réponse de la part du grand Dieu, mais il se devait de constater qu'un tel exercice était souvent apaisant.

Égaré dans ses pensées, Loan, comme tous ses camarades, avait perdu la notion du temps. Il furent surpris quand leur professeur derrière eux annonça dans un murmure qu'il était l'heure du départ. Doucement, ils prirent la direction de la sortie.

En pénétrant dans la cour boisée, Loan eut une sensation étrange. Quand son regard détailla la place, il ne vit d'abord rien : il n'eut qu'une vague impression, que quelque chose était différent, un petit détail qui lui aurait échappé. Plus lentement, il parcouru des yeux la vaste cour. C'est là qu'il le vit. Dans un coin de la place, dans l'ombre, un homme était allongé sur le sol herbeux. Il ne sut dire pourquoi, mais cet homme avait quelque chose de familier. Il le voyait mal, à une telle distance, dans ce coin d'obscurité. De plus, il lui tournait le dos. Mais quelque chose dans son allure, dans sa silhouette captait l'attention du garçon. Et soudain, il se souvint.

C'était le jeune homme qu'il avait vu la veille, durant la récréation, dormir à côté de lui. Était-il déjà là tout à l'heure, ou était-il arrivé pendant qu'ils étaient à l'intérieur ? S'il n'était pas à l'école à l'heure qu'il était, cela signifiait que ce n'était pas un étudiant... Mais alors que faisait-il la veille au sein de l'établissement ? Qui était-il donc ?

Le mystérieux jeune homme continua d'occuper les pensées de Loan lorsqu'il quitta la place, mais ces interrogations furent vite chassées par les discussions sur la guerre et le Royaume qui allaient bon train entre les élèves. Beaucoup annonçaient à qui voulait l'entendre que Pa Pandir leur avait parlé, et qu'ils s'inscriraient dans l'armée du Royaume dès le prochain recrutement. Loan doutait fort que ses camarades aient réellement eu une illumination divine, mais il comprenait qu'ils voulaient justifier leur engouement récent pour la bataille... Lui même aurait presque envie de prendre les armes, pour sauver ces milliers d'innocents sous le joug de l'Empire, et pour éviter de nouveaux massacres. Mais il préférait attendre d'être plus expérimenté pour s'engager dans le combat.

Quand ils repassèrent les portes de l'école, ils s'aperçurent que la cour grouillait déjà d'élèves : l'heure du repas devait avoir sonné. Ainsi se dirigèrent-ils tous vers la cantine comme un petit groupe soudé, fiers de partager la vérité sur l'Empire. Derrière eux, leur professeur les suivait, affichant un grand sourire ravi et se frottant les mains de contentement : il avait réussi son travail, il avait pu former de nouveaux enfants aux dures réalités de la vie.

# Chapitre 6

« Face à la roche, le ruisseau l'emporte toujours, non pas par la force mais par la persévérance. »

H. Jackson Brown

Assise dans un fauteuil de velours rouge, Ambre observait avec curiosité l'objet que son maître lui avait confié. Cela faisait deux jours que ce casse-tête occupait ses pensées jour et nuit, et pendant ces trois jours elle avait bien sur essayé toutes les solutions qui lui paraissaient les plus faciles pour ouvrir la mystérieuse sphère de son maître.

Elle s'était isolé dans une salle vide prévue à cet effet, et avait essayé d'abord un simple sortilège d'implosion, qui n'eut aucun effet. D'autres sortilèges du même genre (découpe, broyage...) n'avaient pas eu plus de succès. Ensuite, étant spécialisée dans l'eau, elle avait entrepris de fracasser l'objet avec un jet d'eau extrêmement puissant. Encore une fois, cela s'était soldé par un échec. Elle avait obtenu le même résultat lorsqu'elle avait essayé de téléporter l'objet dans les profondeurs infinies du lac, afin que la pression de l'eau le détruise. Elle avait enfin essayé de chauffer la petite sphère, pour la faire fondre, mais en vain.

Elle avait passé le jour suivant à la bibliothèque, tentant de découvrir d'autres sortilèges plus complexes et les appliquant, toujours sans succès. Consciente de son incapacité à ouvrir la sphère seule, elle s'était finalement résigné à demander de l'aide à d'autres mages plus âgés. Ambre détestait avoir recours aux autres dans son travail. Elle préférait faire beaucoup d'effort, et y arriver seule. La satisfaction n'en était que plus grande. Mais parfois, comme c'était le cas ici, elle était forcée de constater qu'elle ne pouvait arriver à rien seule. Elle était donc sensée se renseigner auprès des archimages de l'université. Elle avait le droit de contacter tous les sorciers à l'exception de son propre maître. C'était le but de telles taches : elle devait progresser avec ses recherches personnelles, apprenant de ses échecs et suivant les conseils des plus expérimentés.

Elle s'était donc assise dans le salon supérieur de la tour Rubis, où elle avait pris rendez-vous avec un archimage spécialisé dans le feu. Celui-ci était assis à l'autre bout de la pièce, et il dialoguait avec un jeune garçon en robe orange. Il devait avoir près de 8 ans, et c'était de toute évidence son élève. L'orange était le deuxième niveau de maîtrise d'un élève en magie, après le rouge. De toute évidence, cet élève avait débuté la magie alors qu'il n'était qu'un très jeune enfant.

En voyant le regard amical et protecteur que portait le maître sur son élève, elle repensa à ses propres débuts dans l'école de magie. Elle avait été à la place de cet étudiant vêtu d'orange, mais cela semblait tellement loin maintenant... comme dans une autre vie.

Après avoir abandonné leur famille, les jeunes étudiants étaient pris en charge par leur maître qui devenait leur tuteur. Pendant les premières années de leur apprentissage, ils restaient avec lui la plupart du temps, alors que celui-ci leur enseignait les bases de la magie. C'est pour cela que les archimages ne s'occupaient que d'un nombre restreint d'élèves. De plus les nouveaux élèves ne savaient pas encore se téléporter : ils étaient donc incapables de se déplacer seuls

dans l'école, qui n'avait ni portes ni escaliers.

Ambre se rappelait ses débuts, alors que, assise sur les genoux d'Alduin, elle buvait ses paroles, essayant de mémoriser le plus de choses possibles, pressant son nouveau maître de lui enseigner des enchantements plus poussés. De l'eau avait coulé sous les ponts depuis qu'elle avait revêtu la robe rouge et présenté ses adieux à sa famille. Maintenant l'école de magie était sa maison, ses camarades étaient ses frères et soeurs, Alduin était son père. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, elle avait toujours vécu dans cette ambiance particulière, moitié studieuse, moitié amicale, de l'académie de magie.

Ainsi, elle connaissait déjà l'archimage à qui elle allait demander de l'aide : il s'appelait Priam, et était un vieil ami d'Alduin. Il était un peu plus jeune, cela dit, et ses cheveux étaient encore assez sombres. Il n'avait pas de barbe, et la où Alduin dégageait une impression de sagesse, il affichait plutôt de la vigueur. Il se tourna vers Ambre :

- Je suis à toi dans un instant, jeune fille, ne bouge pas.

Il prit la main de son jeune élève, et un instant plus tard, les deux personnages disparurent. Les enfants devaient se faire aider de la sorte tant qu'ils ne savaient pas se téléporter eux mêmes. Un instant plus tard, Priam était revenu. Il s'assit dans un autre fauteuil, face à Ambre, et plongea son regard sombre dans celui de la jeune fille.

- Alors, dis moi pourquoi tu voulais me voir.

- Voilà, je m'excuse de vous déranger, mais je suis dans une impasse pour une des tâches que je dois accomplir.

Priam sembla étonné :

- Ce vieil Alduin a du te donner quelque chose de vraiment difficile pour que tu aies besoin de demander de l'aide. Cela ne te ressemble pas !

- En effet, j'aurai préféré y arriver seule, mais je dois reconnaître que je suis dépassée ici.

- Hé bien. Raconte moi ce que tu dois faire.

Ambre fouilla dans sa robe verte et en sortit la petite sphère argentée.

- Je dois ouvrir ceci, annonça t-elle.

Priam tendit une main rugueuse dans laquelle elle déposa le mystérieux objet. Comme elle l'avait fait elle même en le recevant, il l'examina sous toutes les coutures. Ambre crut bon de lui faire la liste de tout ce qu'elle avait essayé.

Lorsqu'elle eut fini, le mage regardait toujours la balle de très près. Il s'installa alors un lourd silence où Priam continua de se concentrer sur l'objet, et où Ambre le dévisageait. Enfin, après de longues minutes, l'archimage leva la tête.

- Je comprends pourquoi cette balle t'as mis en difficulté. L'as tu observée ?

- Oui.

- Qu'en as tu déduit ?

- Cela ressemble à une balle de fer. Elle semble pleine, mais je pense qu'elle est creuse. Elle est censée renfermer un objet de valeur. Le métal à l'air simple et pur, mais il est recouvert d'un sortilège sur lequel je reconnais la signature d'Alduin. C'est tout ce que j'ai pu en dire, je ne parviens pas à identifier le sortilège utilisé.

- Voilà de bonnes observations. J'ai fait le même constat. C'est un sortilège bien peu banal qu'Alduin a utilisé ici, j'ai peur de ne pas pouvoir en percer le secret moi même. J'avoue n'avoir jamais vu quoi que ce soit qui y ressemble.

Ambre ne doutait pas un instant de sa sincérité. S'il avait su quoi que ce soit, il aurait simplement dit qu'il ne pouvait pas le lui révéler.

- Nous allons devoir faire des essais. Suis moi.

Priam lui tendit la main, et ils disparurent ensemble.

Ils arrivèrent dans une salle circulaire, de dimension semblable à celle qu'ils venaient de quitter, bien que beaucoup plus sombre, sans aucune fenêtre. Les murs, comme le plafond et le sol, étaient d'un blanc brillant. Le seul éclairage était une unique flamme brillante au milieu de la pièce.

- Dans cette salle d'entraînement, nous pourrions pratiquer tous les sortilèges que nous voudrions. Tu dois le savoir, mais les murs sont enchantés. Ils sont faits pour contenir la magie, même la plus puissante. La seule exception est le sortilège de téléportation, pour pouvoir bien entendu sortir d'ici...

- Je sais tout cela, Priam, le coupa la jeune fille. Je suis venu ici hier !

- Excuse moi, j'ai encore du mal à réaliser à quel point tu as grandi !

- Ce n'est rien, répondit-elle avec un sourire. Bon, si nous y allons ?

- Bien sur. Je vais avoir besoin de tes pouvoirs, cela dit. Nous allons créer un feu magique d'une puissance exceptionnelle. Cela devrait faire fondre le fer, en dépit de la protection d'Alduin. Je sais que tu es spécialisée dans l'eau, mais j'ose espérer que tu n'a pas oublié les rudiments de la magie de feu...

- Évidemment pas !

- Alors concentre toi.

Elle se colla à un mur. Ses pensées se tournèrent vers la flamme, et en un instant celle-ci devint une puissante colonne de flammes. Priam esquissa un sourire. Cette élève était vraiment douée. Il jeta la sphère argentée au centre du brasier, puis recula à son tour. La vive lumière du feu dansait sur les murs nus. Priam se colla contre un mur et ferma les yeux. Les flammes devinrent plus denses, le brasier s'élargit. La chaleur dans la pièce était presque insupportable. Cela dura quelques dizaines de secondes, puis, presque simultanément, les deux magiciens relâchèrent leurs efforts. Ambre, essoufflée, s'assit sur le sol encore chaud.

- Tu n'es pas encore assez endurante, remarqua l'archimage dans un sourire.

- Je le suis dans mon domaine, rétorqua la jeune fille.

Priam s'approcha de la petite flamme qui restait en guise d'éclairage. Il y plongea sa main sans sembler gêné par la chaleur, et en retira la boule argentée.

- Elle est intacte, annonça t-il avec stupeur.

Ambre lui jeta un regard désespéré.

- Ne t'inquiètes pas, nous n'avons pas essayé de notre mieux. Attends moi, je vais chercher mon disciple.

Il revint quelques secondes plus tard avec un beau jeune homme blond à la robe vert claire. Ses yeux verts semblaient briller de gaieté et de désinvolture. Il avait l'air totalement à l'aise et heureux d'être là.

- Oh ce n'était pas la peine de déranger quelqu'un... protesta Ambre, gênée.

- Ça me fait plaisir de t'aider, répondit le jeune garçon. Et puis... ça me fait un bon exercice. Je m'appelle Maxence.

- Ambre, enchantée.

- Bien, maintenant que les présentations sont faites, nous allons pouvoir passer à l'action, reprit Priam.

Il déposa la boule au centre de la flamme, et tous reculèrent contre le mur.

- A mon signal... Allez-y !

D'un seul coup, toute la pièce s'embrasa. Les flammes étaient fortes et denses, la chaleur difficilement supportable. Il n'y avait pas un endroit dans la salle qui échappait au feu, mais Priam maintenait sur eux trois un bouclier protecteur, ce qui ne les empêchait pas de souffrir de la chaleur torride. La sueur ruisselait sur le front

des trois magiciens. Le feu était évidemment plus puissant que la première tentative. Priam semblait d'ailleurs utiliser une quantité plus importante de son pouvoir. Ils maintinrent le feu en place aussi longtemps qu'ils le purent, malgré la chaleur et la lumière insupportables. Chaque seconde qui s'écoulait était plus périlleuse que la précédente. Finalement, au bout d'un temps qui leur parut une éternité, Priam cria :

- Stop !

Ils cessèrent leurs efforts. Une fumée grise et dense envahit toute la pièce. Les trois sorciers, haletant, suffoquaient. Cependant l'air se dégagait rapidement, et on put de nouveau voir la petite flamme au centre de la pièce. Tout trois s'en approchèrent, pour trouver la petite boule de métal qui n'avait pas bougé d'un pouce. Ils poussèrent presque à l'unisson un grand soupir de déception.

- Je suis désolé de t'avoir fait venir pour rien, Maxence, s'excusa Ambre.

- Ce n'est rien, répondit celui-ci.

- Ton sortilège était très bon, le félicita son maître en lui donnant une tape dans le dos.

Il prit la balle pour l'examiner.

- Je ne vois plus grand chose que mes pouvoirs puissent faire. Je ne sais pas ce qui a pris à Alduin de te confier une tâche si difficile. Laisse moi essayer une dernière fois.

Il prit la boule dans sa main, la soupesa, puis la lança violemment contre un mur. Sa vitesse magiquement amplifiée lui permit de frapper le mur enchanté avec une puissance exceptionnelle. N'importe quel objet aurait été broyé sous le choc, mais la boule tomba lourdement sur le sol, sans aucune écorchure. Priam la ramassa, et la mit dans la main de la jeune fille.

- Je suis vraiment désolé, mais je ne peux plus rien pour toi. Je pense que tu devrais contacter ton maître, il y a sûrement quelque chose de très complexe derrière tout cela.

Ambre afficha un regard déterminé :

- Je vais encore essayé un peu seule. Il doit y avoir une astuce toute simple, quelque chose qui nous paraîtrait évident si nous le savions.

- N'en fais pas trop, si je n'ai réussi à rien, c'est normal que tu échoues. N'hésite pas à aller le voir. L'erreur est humaine, n'oublie pas. Personne ne te demande d'inventer des choses que tu n'as pas apprises.

Ambre ne répondit pas, et baissa la tête.

- Sur ce, nous allons partir.

- Au revoir, bonne soirée, et merci de votre aide, répondit la jeune fille.

- A bientôt, peut être, lui dit Maxence.

- Au revoir.

Ils disparurent ensemble, laissant la jeune fille seule au milieu de la sombre pièce, la petite boule qui la contrariait tant au creux de sa main.

# Chapitre 7

*L'innocence est la première des vertues.  
Tous naissent lumineux et finissent corrompus.*

*Elyan ~ Paroles*

La semaine qui suivit s'écoula dans une atmosphère survoltée dans le petit village d'Arcadie. Quelques élèves partirent rapidement au front, bénéficiant des encouragements et des félicitations de leurs camarades, de leur enseignant et également du prêtre. Les autres attendaient tous leur tour avec impatience. Les cours s'orientaient maintenant inmanquablement vers la guerre et l'Empire, détaillant les opérations militaires de ces dernières années, le fonctionnement de l'Empire, le tracé de la ligne de front, le fonctionnement des forteresses du Royaume... Ça changeait des cours habituels sur les oeuvres des ménestrels du Royaume, ou sur l'arithmétique. Le professeur était ravi de voir ses élèves boire ses paroles. Loan, comme les autres, suivait les cours avec attention.

Cependant, il voyait Stefan et Melody passer de plus en plus de temps ensemble. Il avait pris l'habitude de rester seul, mais voir ainsi son meilleur ami s'éloigner lui causait beaucoup de peine, qu'il évacuait tous les soirs sur le toit de l'orphelinat.

A mesure que le temps passait, Loan oubliait ses rencontres avec le mystérieux inconnu. Il avait pensé le retrouver par hasard, mais il n'en était rien. Il avait perdu tout espoir de le revoir, et de comprendre qui il était. Sa vie était retombée dans la routine, à l'exception de quelques nuits au cours desquelles il se réveillait en sursaut sans aucun souvenir du rêve qui l'avait tiré du sommeil.

Presque deux semaines s'étaient écoulées depuis leur visite au temple, et six élèves s'étaient enrôlés dans l'armée. Loan se promenait en ville après les cours, comme à son habitude. Il se laissait porter par ses pas, sans réfléchir, vagabondant dans les rues de la ville. Ce jour là, sa route l'amena dans la cour du temple. Il la traversait tranquillement lorsqu'il vit quelque chose qui lui retourna l'estomac et le coeur. A demi cachés derrière un buisson, Stefan et Melody s'embrassaient fougueusement. Il savait que cela arriverait, mais c'était une toute autre chose de le voir dans la réalité. Cependant, il était loin d'imaginer que cela l'affecterait autant. Son estomac était noué, ses oreilles bourdonnaient. Dès qu'il avait repris suffisamment ses esprits pour cela, il quitta la place en courant. Il courut longtemps, à travers un dédale de ruelles, sans faire attention à sa direction. Il voulait mettre le plus de distance possible entre lui et ces jeunes amoureux. C'était stupide, il le savait, mais c'était instinctif, plus fort que lui. Après une course qui lui sembla durer une éternité, il s'effondra dans une ruelle sombre et commença à pleurer. C'était fini, tout espoir de voir son ami revenir était perdu, toute chance de réaliser son rêve lui semblait partie. C'était un monde, une amitié qui s'effondrait. Les larmes coulaient lentement sur ses joues. Il essayait vainement de chasser de son esprit les deux jeunes gens enlacés. Il se sentait incroyablement seul, et plus que jamais exclus du reste du monde.

Les minutes, puis les heures passèrent. Tout était calme dans la ruelle reculée, personne n'y passait. Le ciel s'assombrissait. Mais Loan ne bougeait pas. Il était sous le choc. Il ne fut tiré de sa torpeur qu'aux derniers rayons de soleil du

crépuscule, quand il entendit des bruits de pas qui s'approchaient. A travers ses yeux embués de larmes, il ne vit pas tout de suite ce qui se passait, mais il savait qu'une personne avançait dans sa direction. Il se frotta les yeux pour essuyer ses pleurs, mais dans la pénombre ambiante, il ne vit d'abord rien. Il dirigea son regard dans la direction d'où venait le bruit, et tenta de discerner quelque chose. Au bout de quelques secondes, il put apercevoir une silhouette à l'autre bout de la rue qui avançait d'un pas décidé dans sa direction. Loan se demanda que faire. Cela pouvait être un brigand, un bandit ou un assassin. A cette heure tardive, qui roderait dans une ruelle aussi sombre ? Le mieux à faire serait probablement de courir se mettre à l'abri. Mais il se sentait faible et fatigué, quelque chose l'en empêchait. A mesure que l'inconnu se rapprochait, la peur le gagnait, mais ses jambes refusaient toujours de le soulever. Il ne parvenait toujours pas à discerner le visage du nouvel arrivant, mais sa démarche semblait correspondre à celle d'un homme assez frêle. De plus, il ne semblait pas très grand.

« Il n'a pas l'air très costaud, se dit Loan, mais c'est peut-être un roublard agile. J'en ai connu qui semblaient faibles extérieurement mais qui maniaient la dague avec une précision et une habileté exceptionnelles... »

Il s'imaginait déjà, paralysé par la peur, se faisant éventrer par un rapide coup de dague bien placé. Il regardait l'inconnu avancer avec beaucoup d'appréhension, mais il n'arrivait toujours pas à bouger, paralysé par l'angoisse. Soudain, la lune apparut au profit d'une éclaircie dans le ciel nuageux, baignant la scène de sa douce lueur, et Loan put enfin observer l'homme en question.

Le teint bronzé, assez maigre. Des lambeaux de sa tunique de lin voletaient autour de lui. Des cheveux mi-longs, frisés, d'un noir de jais, et des yeux très sombres qui lui donnaient un regard pénétrant. Un visage jeune et innocent...

C'était le mystérieux jeune homme que Loan avait déjà rencontré deux fois. Stupéfait, le jeune garçon ne dit mot. Il ne bougea même pas. Il ne s'attendait pas à le rencontrer, si longtemps après... Que faisait-il donc ici ? Qui était-il ? Pourquoi avançait-il vers lui ? Une idée absurde lui traversa l'esprit : il était venu pour le voir. Ce jeune homme cherchait à prendre contact avec lui. Mais c'était idiot : pourquoi ferait-il cela ? Et pourquoi de cette façon ? Il aurait très bien pu aller le demander à l'orphelinat, ou à l'école...

Cependant, à mesure qu'il s'approchait, l'individu semblait ralentir, comme si il voulait s'arrêter en face de Loan. Et aussi insensé que cela puisse paraître aux yeux du jeune garçon, c'est ce qu'il fit. Il fit même quelque chose de plus surprenant encore : il s'assit à ses côtés. Mais il ne regarda pas Loan : il fixa le mur en face de lui et dit d'une voix douce qui plaisait beaucoup à Loan :

- Il paraît que la composition d'une larme est exactement la même que celle de d'une goutte d'eau de mer. Les océans seraient ils les larmes de la terre ?

Loan ne saisit pas le sens de cette phrase. Il fixa son interlocuteur d'un air dubitatif, totalement déconcerté. Il semblait délirer totalement. Ses paroles n'avaient aucun sens. Il devait être fou... Le nouvel arrivant ne bougea pas la tête, et ne perçut donc pas le regard interrogateur que l'autre posait sur lui. Face à l'absence de réponse, il poursuivit quelques secondes plus tard :

- On m'a dit aussi que chaque larme est unique, telle un flocon de neige...

Cette deuxième phrase avait l'air tout aussi décousue que la première. Mais Loan y trouvait un certain réconfort. Les mots du jeune inconnu sonnaient comme un poème à son oreille, même s'il n'en comprenait pas le sens profond.

- Je trouve que le monde est bien plus beau à travers une larme...

Cette phrase toucha beaucoup Loan. Il comprenait ce que l'autre voulait dire. Il

connaissait la beauté de la tristesse, la pureté du désespoir. Il repensa à ses soirées sur le toit de l'orphelinat, la clarté du ciel nocturne, la douceur de l'air frais. Ce garçon savait que la tristesse ouvrait un autre point de vue sur le monde...

- Qui est-tu ? demanda Loan.

Il ne s'était pas rendu compte qu'il avait spontanément tutoyé l'inconnu. Il avait parlé presque malgré lui. L'autre attendit quelques instants avant de répondre :

- Ta question n'a que peu de sens, je suis différent à chaque instant. Mais je suppose que ce que tu veux savoir, c'est que je m'appelle Elyan.

- Je m'appelle Loan.

Les deux adolescents restèrent assis côte à côte, sans se regarder...

- D'où viens tu ? poursuivit-il.

- Je ne sais plus... D'ici... D'ailleurs... Du ciel... Je voyage beaucoup... Chaque jour je recommence une nouvelle vie... C'est ainsi que j'aime découvrir le monde.

- J'ai souvent rêvé de partir à l'aventure comme ça. Sans aucun bagage, errer, me nourrir de ce que la nature m'offrirait ou de ce que les gens voudraient bien me céder, dormir à la belle étoile, ou bénéficier de l'hospitalité des plus généreux...

- Et pourquoi tu ne le fais pas ?

- Je ne sais pas... J'ai peur, je n'ose pas... Et puis, je ne veux pas partir seul. Je n'aime pas la solitude. Je préfère d'avoir un compagnon de voyage.

- Moi, la solitude me convient. De toute façon, je n'arrive pas à m'attacher aux gens. Je ne peux aimer qui que ce soit. Ce n'est pas possible d'aimer quelqu'un quand on est conscient qu'on peut l'oublier en un battement de paupière... C'est un fardeau dur à porter.

Décidément, ce jeune homme était étrange. Loan ne comprenait pas sa façon de raisonner. Il n'admettait pas que quelqu'un puisse ne pas avoir de sentiments. Mais il préféra ne pas poser de questions, et accepter l'étrange façon de vivre du nouvel arrivant sans protester.

- Je n'aimerai pas être dénué de mémoire ou de sentiments. Il y a des souvenirs magnifiques, et je trouve que l'amour est ce qu'il y a de plus beau au monde.

- Ce que vous appelez l'amour est tellement surfait... Les hommes n'ont pas de sentiments profonds. Ce ne sont qu'illusions, faux semblants, mensonges...

- Je ne suis pas d'accord. Moi je pense pouvoir aimer vraiment, et je ne crois pas être le seul...

- Tu es encore naïf et jeune. J'ai une plus grande expérience de la vie... J'ai vu des tas de couples, je peux te l'assurer.

Pour qui se prenait-il donc à lui donner des leçons comme cela ? Loan décida d'ignorer son air de supériorité et de simplement faire l'impasse sur ses paroles :

- Moi j'y crois, c'est tout.

Il s'ensuivit un court silence, qu'Elyan brisa :

- J'aime bien ton innocence... C'est si rare de nos jours. C'est une grande qualité. Je trouve que l'innocence est la première des vertus. On la retrouve souvent chez les enfants, mais ils la perdent rapidement au contact de leurs congénères... Tous naissent lumineux et finissent corrompus... C'est bien dommage...

- En effet...

Sur ce point, Loan devait avouer qu'il était d'accord. Mais il ne se trouvait pas innocent. Les innocents ne souffraient pas. Ils n'étaient pas torturés par des désirs, ils n'étaient pas prisonniers de leur personnalité... Ils vivaient spontanément, sans se poser de question, en profitant simplement de la vie. Ils avaient beaucoup de chance... Les autres gens qu'il voyait semblaient innocents. Ils n'avaient pas l'air d'être autant en difficulté que lui. Ils ne paraissaient pas se poser beaucoup de

questions. Ils semblaient tous profiter et s'amuser...

- Je sais ce que tu penses, reprit Elyan. Tu ne devrais pas te fier aux apparences, l'innocence est beaucoup plus rare que tu ne le crois... On ne la voit que chez les enfants. Ils ont le coeur pur, et sont dénués d'arrières pensées. Ils sont naturels et spontanés. On ne peut pas en dire autant du reste des humains, même s'ils en ont l'air. Les gens cachent beaucoup plus de choses que tu ne le penses, Loan, et s'ils ont l'air si heureux, ce n'est peut-être qu'une image...

- Je n'en suis pas convaincu. Les gens sont heureux... Je ne suis pas comme eux...

- C'est donc pour ça que tu pleures ?

- Plus je regarde ce monde, plus je me dis que ce n'est pas le mien...

Loan sembla réfléchir un instant avant de poursuivre :

- C'est vrai, quand je regarde les hommes dans leur globalité, je ne vois qu'avarice, cupidité, soif de sang et de pouvoir. Je vois leurs massacres, leurs mensonges. Je vois qu'ils s'entretuent, qu'ils ne respectent rien. Je vois leur stupidité, leur entêtement... Mais je me dis qu'il y a aussi de bonnes choses ... L'amour, l'amitié... Cela dit, autour de moi, quand je vois les couples s'embrasser, ou des groupes d'amis s'amuser... Je sens que je n'y arriverai jamais... Je ne suis pas capable de me faire des amis comme eux, je ne suis pas capable de trouver l'amour... Je ne suis pas comme eux, je suis nettement moins bien...

- Tu as une bien basse estime de toi...

- Pire que ça... Je me hais. Je me hais parce que je n'arrive pas à vivre comme je le voudrais. Je suis prisonnier de ma personnalité. Je m'en veux d'être si timide, de ne pas réussir à parler. Je m'en veux aussi de m'en vouloir, parce que au fond je suis peut-être mieux loti que beaucoup d'autres. J'ai la chance d'être dans une bonne école, d'y avoir de bons résultats, d'habiter dans un établissement où on s'occupe bien de moi... Mais j'oublie vite tout cela, et la douleur de la solitude prend le dessus. Il marqua une courte pause. Elyan ne répondit pas.

- Je sais bien que tout cela n'est peut-être qu'une affabulation de mon esprit. Je ne suis peut-être pas si différent...

- Je pense que tu l'es... Mais pas forcément en moins bien.

- Tu dis ça parce que tu ne me connais pas encore assez bien.

Elyan sourit.

- Je t'aime bien, déclara t-il. Tu m'intéresses. Je vais rester un peu avec toi, si tu le veux bien.

- Je n'y vois pas d'inconvénients...

- Maintenant dis moi, qu'est ce qui t'as mis dans cet état ?

- Je... c'est une longue histoire...

Loan hésita un instant, avant de poursuivre :

- J'ai vu mon meilleur ami embrasser sa petite amie... Et je crois que ça m'a fait un choc pour deux raisons... Déjà, je dois reconnaître que je l'envie beaucoup. Il vit mon rêve. Il a pas mal d'amis, et maintenant il a ce dont je rêve le plus : une histoire d'amour. Et d'un autre côté, cela montre bien que notre amitié est terminée. Enfin ce que je veux dire, c'est que l'on est toujours amis, mais nous ne sommes plus aussi proches. J'étais en train de le perdre, et maintenant c'est fini. Il était la personne la plus importante à mes yeux. Comme je n'avais pas de petite amie, je misais sur une amitié très forte, avec une immense complicité... Comme dans les livres... J'étais stupide d'y croire... Ce genre de relations n'existe pas dans le monde réel.

- Je crois qu'il existe, mais qu'il est très rare.

- Moi je n'y crois plus. J'ai été trop déçu... Tu vois, ce soir, c'est tous mes espoirs qui se sont écroulés... Et je me retrouve totalement seul.

- On est toujours seul, même entouré de monde.  
- On n'est pas seul quand on a quelqu'un avec qui partager sa vie... C'est ça que je veux. Quelqu'un avec qui partager mon temps, quelqu'un dont je pourrai m'occuper, et avec qui je vivrai des moments inoubliables... Mais personne ne me supporterait aussi longtemps.

- Pourquoi pas ?

- Je n'ai rien de spécial. Je ne suis ni drôle, ni beau, ni même charismatique. Je suis timide et renfermé. J'ai une très basse opinion de moi. Je suis trop sensible, trop fragile, trop triste. Qui s'intéresserait à une loque pareille ?

- Je crois que chacun à au fond de lui quelque chose de merveilleux. Une sorte de diamant qui rayonne. Malheureusement, dans notre monde, ce diamant est assez bien enfoui. Les gens se préoccupent de choses futiles. L'essentiel est invisible pour les yeux : ils restent trop dans le visible. Et ils s'éloignent de ce fait de leur pureté intérieure. J'ai la sensation que tu es particulièrement pur.

- Je n'en suis pas convaincu...

Loan tourna son regard vers le ciel, contemplant les milliers d'étoiles qui brillaient.

- J'aime la nuit, dit-il. J'aime la fraîcheur de l'air nocturne, la beauté du ciel, la pénombre douce et calme...

Elyan acquiesça. Il s'écoula un moment avant que Loan reprenne la parole :

- Je devrais rentrer à l'orphelinat. Ils vont me chercher... Je suis déjà en infraction.

- Va, si tu le veux.

- J'ai beaucoup aimé parler avec toi... On se reverra ?

- Je n'en sais rien... Peut-être.

- J'espère que nos chemins se croiseront de nouveau...

- Je... je crois que moi aussi, je l'espère. Tu dois être la plus belle erreur que l'humanité ait produit... Allez, bonne nuit.

Loan fut interpellé par ces étranges dernières paroles, mais il reprit vite ses esprits et décida de se mettre en route. Elyan ne bougea pas quand il se leva. Ce dernier ne savait pas où il était, mais n'importe quel chemin l'amènerait à une voie plus fréquentée, grâce à laquelle il pourrait se repérer. Cela ne manqua pas : il ne tarda pas à déboucher sur une vaste allée pavée. A cette heure avancée, seul quelques passants s'attardaient sur la route. Loan reconnut l'endroit avec peine : il était à l'autre bout de la ville. D'un pas pressé, il prit le chemin du retour...

# Chapitre 8

« Rêver, c'est le bonheur  
Attendre, c'est la vie »

Victor Hugo ~ Les feuilles d'automne

Quand il franchit le seuil de l'orphelinat, Loan trouva l'intendante qui l'attendait pour le réprimander. Ayant un passé irréprochable et une brillante scolarité, il s'en tira avec un simple avertissement et l'ordre d'aller immédiatement dans sa chambre. Il s'exécuta sans protester. Puisqu'il avait passé une grande partie de la soirée dehors, il ne ressentit pas le besoin de prendre l'air, et alla directement se coucher. Il tomba rapidement dans un sommeil agité.

Le lendemain matin, il eut la surprise de voir qu'Elyan l'attendait à la sortie de l'orphelinat. Loan esquissa un sourire :

- Tu viens avec nous en cours ?
- Je n'en ai pas l'intention... Par contre, je suis venu voir si toi tu voulais passer la journée avec moi.
- Comment ça ? Mais je dois aller à l'école !
- Et bien, tu n'iras pas...
- Il faut que j'y ailles...
- Pourquoi ?
- Je... je serai puni si je n'y vais pas. De toute façon je n'ai rien de mieux à faire...
- Tu n'apprendra rien là bas. On n'apprends qu'au contact du monde. Là bas on te bourreras le crâne avec des enseignements préparés. On te modèlera comme la société veut que tu sois. Tu n'as aucune obligation d'y aller... Lâche-toi ! Tu es libre, profite-en ! Tu peux faire tout ce que tu veux !
- Je... je préfère rester à l'école.

Au fond de lui, Loan se demanda pourquoi il refusait cette proposition. Il n'aimait pas particulièrement les études. Il arriva à la conclusion que ce devait être la peur qui le poussait à décliner l'invitation : il n'osait pas sortir de sa vie tranquille.

- Très bien, annonça Elyan d'un ton résigné, comme tu voudras...

Loan avait peur d'avoir vexé son camarade, mais celui-ci ne semblait pas être très affecté par le refus du jeune garçon. Il continua la route vers l'école à ses côtés. Dans la foule des élèves, Loan aperçut Stefan qui avançait, tenant la main de Melody. Elyan suivit le regard nostalgique du jeune homme :

- C'est lui ton ami ?
- Oui...
- Tu sais, Loan, dans la vie rien n'est éternel... Les gens arrivent, partent, naissent, meurent... Toute histoire à une fin. Dis toi que si la votre est finie, c'est peut être pour en recommencer une autre, meilleure...
- J'espère... Merci.

Mais Loan se disait que, dénué de sentiments comme il était, Elyan ne pouvait pas le comprendre.

- Tu as de la chance, c'est une douleur que tu ne connaîtras jamais...
- Tu pourrais aussi l'ignorer, si tu le voulais...

Dans le fond, cela pouvait être intéressant de ne pas s'attacher. On ne profitait pas de l'amour ou de l'amitié, bien sur, mais on ne souffrait pas d'être rejeté. Il fallait faire un choix.

- Non, je préfère rester comme je suis. Les sentiments, c'est la plus belle chose qui existe. Je ne veux pas m'en priver.

Peut-être qu'il avait encore un peu d'espoir au fond de lui, après tout...

- Comme tu voudras. Bon, je vais te laisser.

Ils étaient déjà presque arrivés à l'école.

- Tu ne viens pas alors ? demanda Loan

- Non, je vais me promener. J'ai l'intention d'aller faire un tour au bois.

- D'accord, alors à plus tard.

- A plus tard, si je ne m'y perds pas...

Loan n'écouta le cours de son professeur que d'une oreille distraite, en réfléchissant aux paroles de son nouvel ami. Ils s'étaient dit tant de choses en si peu de temps. Loan ne savait pas trop ce qui l'avait poussé à faire confiance au jeune garçon et à lui révéler tant de secrets sur lui. Mais même s'il était très étrange, Loan devait avouer qu'il le trouvait sympathique. En plus, il s'intéressait à lui. C'était assez rare pour être marquant... Mais pourquoi était-il donc venu vers lui ? Qu'est ce qui l'avait poussé à aller vers son arbre quelques jours auparavant, qu'est ce qui l'avait amené dans cette ruelle la veille au soir ? Autant de questions dont il aurait aimé avoir les réponses. Il finit par conclure que le temps les lui apporterait, et attendit patiemment la fin de la journée.

Celle-ci tarda à se montrer, et les secondes semblaient durer des heures à cause du discours soporifique du professeur. La chaleur de fin de matinée était étouffante. Loan avait de plus en plus de mal à rester éveillé. Il gardait les yeux fixés sur l'horloge affichée au dessus du tableau, dont les aiguilles paraissaient ne pas vouloir bouger. Il essayait de continuer de prendre des notes, mais son attention diminuait. Ses paupières étaient lourdes, et à chaque fois qu'il clignait des yeux, il avait énormément de mal à les ouvrir. Il se laissait bercer par la voix de son tuteur, il se laissait endormir par la chaleur ambiante...

*Je t'attends...*

Il ne se rendit compte qu'il s'était endormi que lorsqu'il fut brutalement réveillé par la cloche de la cantine. Il avait la vague impression d'avoir fait un rêve très important, mais il ne se souvenait que d'un regard bleu intense. Il fouilla sa mémoire à la recherche d'informations, mais en vain : il ne se souvenait de rien. Dépité, il suivit les autres élèves dans la cour.

Il s'installa au creux de son arbre, l'esprit hanté par ce rêve dont il n'arrivait pas à se rappeler. Au bout de quelques instants d'intense concentration, il finit par abandonner tout espoir, et se résigna à l'oublier : après tout, si c'était vraiment important, il s'en serait souvenu. Il préféra diriger son regard de l'autre côté des grilles de l'école, à la recherche de son nouvel ami, au cas où celui-ci serait venu lui rendre une petite visite. Mais Elyan n'était pas là.

L'après midi se déroula sans plus de signe de son ami. Loan guettait le moindre battement de ses paupières, dans l'espoir de revoir l'énigmatique regard bleu, mais il ne réussit pas à s'endormir... Quand il quitta l'établissement, il n'y avait toujours aucune trace de son ami. Un peu inquiet, Loan passa la soirée à parcourir les rues à sa recherche, en vain. Ses pas le menèrent à la bordure de la ville, en face de la forêt.

Il pouvait distinguer, de l'autre côté d'une vaste plaine, de hauts arbres au feuillage dense et coloré. Aucune bête ne rodait encore à cette heure, à cause de l'activité humaine encore intensive dans le village. Loan guetta là de longs moments, pressé de retrouver son ami, mais celui-ci ne vint pas. La nuit commençait à tomber, et des lucioles commençaient à briller dans la forêt. Elyan l'avait oublié. Lui avait-il menti ? La première personne qui avait semblé s'intéresser à lui depuis une éternité avait-elle fait semblant ? Bouleversé, la rage au ventre, il courut jusque l'orphelinat. Il ne prit pas de repas : il avait la nausée. Il monta directement dans sa chambre et grimpa sur le toit où il se détendit.

Il se sentait trahi, manipulé par ce garçon à qui il avait fait confiance. Il l'avait cherché toute la soirée, mais lui n'avait aucun égard pour lui... Il avait trop misé sur ce jeune homme, il en attendait trop de lui, il s'en rendait compte maintenant. Ils s'étaient rencontrés la veille et Loan espérait déjà compter pour son nouvel ami. C'était stupide. Il n'était important pour personne, il était seul, les événements de ces derniers jours le lui avaient bien montré.

Il resta longtemps perdu dans les étoiles ce soir-là. Le ciel était clair et les astres célestes brillaient d'une étonnante clarté. Il devait être tard dans la nuit lorsqu'il décida finalement d'aller se coucher.

Il ne revit pas Elyan le lendemain, ni le jour d'après. Il resta seul et isolé, plongé dans ses pensées. Melody et Stefan ne se cachaient plus maintenant. On ne les voyait jamais l'un sans l'autre : ils se promenaient toujours la main dans la main, s'embrassant de temps en temps, riant ensemble, entourés de leur groupes d'amis. Ils étaient toujours d'accord et ne se disputaient jamais. Le couple idéal...

Elyan ne réapparut que la semaine suivante. Loan l'aperçut de l'autre côté des grilles de l'école, alors qu'il somnolait après la cantine. Il avait l'air exténué. De profondes cernes marquaient son visage, qui affichait néanmoins un sourire timide. Loan se rapprocha de lui autant qu'il put, et ils discutèrent à travers la barrière :

- Où est ce que tu étais ? demanda Loan.

- Oh, je me suis perdu... J'étais dans la forêt.

- Mais tu m'avais dit que tu reviendrais... Je t'ai attendu !

- Tu ne devrais pas t'attacher à moi. Je t'ai dit aussi que je pouvais t'oublier en un battement de paupières...

Cette réplique laissa Loan sans voix un instant.

- Pourquoi es-tu venu à moi alors ?

- Je te l'ai dit : tu m'intéresses.

- C'est tout ce que je suis alors pour toi ? Un sujet d'études ?

- Non, tu es quelqu'un de très précieux. Je suis sincèrement désolé. Si je pouvais aimer, je t'aimerais, mais je ne peux pas.

Loan trouvait ceci complètement stupide. Qu'est-ce qui l'empêchait d'aimer s'il le voulait ? Cependant, le jeune garçon semblait s'en vouloir, et Loan décida de passer l'éponge. Il retourna en cours l'après-midi, et retrouva Elyan le soir dans les rues de la ville. Ce dernier entreprit de lui raconter son escapade en forêt.

- La forêt était vraiment magnifique. Je n'ai vu que peu d'animaux, ils se cachent de la présence humaine, malheureusement. Ce serait un très bel endroit pour vivre.

Il décrivit brièvement la faune et la flore qu'il avait rencontrés, avant de faire part à Loan des interrogations philosophiques que cette promenade lui avait inspirées. Le jeune homme n'était pas vraiment intéressé, et ne comprenait pas la totalité de ses raisonnements farfelus. Elyan monopolisa la parole, enseignant avec passion et animation ses découvertes sur la nature et sur l'homme à Loan, qui se contentait d'acquiescer de temps en temps.

Le crépuscule approchait lorsque le discours d'Elyan fit réagir son compagnon. Il s'interrogeait sur les capacités de l'esprit.

- Comment un homme réagirait face à quelque chose qui lui est totalement inconnu ? Une nouvelle couleur par exemple. C'est dur d'essayer d'imaginer une couleur que l'on ne connaît pas. Et en même temps, comment décrire une couleur ? Ça pourrait causer la folie...

- Oui, je pense que l'on deviendrait fou.

- Quand on est aveugle, comment on sait à quoi ressemble l'orange ? Je crois qu'il n'y a aucun moyen... Sauf peut-être l'imagination. Les couleurs sont peut-être une chose présente dans notre tête à tous, et on ne fait que les associer à la réalité. La preuve serait que l'on rêve de couleurs... J'ai entendu dire que oui.

- Tiens à propos, depuis peu, je fais des rêves étranges. Je dors mal, et la seule chose dont je me souviens au réveil, c'est une lueur bleue, ou un regard de cette couleur. Quand j'y pense, ça dure à peu près depuis que je te connais. Tu as une idée de ce que ça pourrait être, ou de comment me souvenir de ces rêves ? Ils me préoccupent beaucoup, j'ai la sensation qu'ils sont importants...

- Je ne vois absolument pas à quoi cela peut être du, et je ne connais malheureusement aucun moyen pour être conscient dans le monde éthéré des rêves. Cela dit je me renseignerais.

- Ça doit être bien d'être conscient pendant les rêves. On pourrait faire ce que l'on voudrait ! Je pourrais être magicien !

- Tu sais, parfois j'arrive à diriger mes rêves. Je ne sais pas trop comment je fais, c'est instinctif...

- Tu as de la chance.

- Peut être. Enfin pour moi la réalité est comme cela aussi. Elle obéit à ma volonté. C'est moi qui décide comment sont les choses.

Il était un peu mégalomane, et très clairement imbu de lui même, mais Loan ne prenait pas en compte ces défauts. Il buvait les paroles de son nouvel ami, essayant de s'instruire autant qu'il le pouvait. Même si son discours était parfois ennuyeux, il lui avait permis de réaliser plusieurs choses sur l'être humain et sur le monde.

- Au fait, reprit Elyan. J'allais oublier. J'ai quelque chose pour toi...

- C'est quoi ?

Il fouilla dans les pans de sa toge et tendit à son ami trois gros livres à la couverture de cuir, reliés soigneusement. Ils avaient l'air très anciens.

- Prends en soin, commenta le garçon. Je te les donne. Tu devrais les lire...

- Merci beaucoup.

Loan prit les ouvrages en se demandant quels secrets ils pouvaient renfermer. Il en regarda la première page : ils étaient manuscrits, et ne semblaient présenter ni signature, ni titre. Il les prit délicatement dans ses bras.

Il dut bientôt dire au revoir à son ami, et repartir pour l'orphelinat, ses cadeaux à la main. Le repas du soir était servi, mais il prit la peine de cacher les livres sous sa paillasse avant d'aller manger. Il ne voulait pas que l'intendante ne les lui confisque. Une fois restauré, il monta dans sa chambre. Il avait du travail pour l'école : une petite rédaction. Il se mit au travail, s'appliquant du mieux qu'il pouvait. Quelques heures plus tard, il s'allongea sur sa paillasse, s'endormant pour la nuit.

*Viens, j'ai besoin de toi...*

## Chapitre 9

*« My compass has broken,  
I'm losing the way  
An ongoing madness  
has led me astray »*

*Epica ~ Solitary Ground*

Dans les jours qui suivirent l'essai d'Ambre et Priam d'ouvrir la petite sphère métallique, elle avait exploré de fond en comble la bibliothèque de la tour d'Opale, tentant de trouver une solution quelconque à son problème. Elle y croisait parfois son maître, qui la regardait avec un regard où se mêlaient fierté et amusement.

« Il doit attendre que je renonce, pensa Ambre. Mais je ne renoncerai pas. »

Mais à mesure que le temps passait, sa volonté s'amenuisait, et sa détermination faiblissait. Ses amis étudiants ne voyaient aucune solution, non plus que les quelques archimages dont elle était assez proche pour les déranger à ce sujet. Elle n'avait rien trouvé dans les livres, malgré les conseils avisés du bibliothécaire. Pour tous, le petit oeuf argenté restait une énigme. Ambre ne s'était jamais retrouvée face à un tel échec, et cela l'obsédait. Elle en perdait presque le sommeil.

Petit à petit, des cernes se creusaient sous ses yeux, car elle passait la plupart de ses nuits à observer la sphère, tester des enchantements ou lire des livres. Son teint était de plus en plus pâle. Les gens lui jetaient des regards inquiets, et Alduin s'enquerrait de sa santé chaque fois qu'ils se croisaient.

Mais Ambre était toujours déterminée à ne pas abandonner. De plus en plus, elle sautait les repas pour se concentrer sur sa tâche. Elle sentait ses nerfs à fleurs de peau, elle était constamment au bord des larmes.

Un soir, alors qu'elle s'était installée dans un fauteuil, avec à ses côtés une immense pile de livres qu'elle avait déjà survolés, mais qu'elle tenait à revoir, le bibliothécaire vint la voir.

- Ça va, jeune fille ?

- Mais oui ! ralla t-elle.

- Tu sembles à bout de nerf, tu devrais te reposer...

- Non !!!!! s'exclama t-elle. Je n'ai pas encore trouvé ! Je dois trouver !

- Je vais devoir fermer la bibliothèque...

Elle lui lança un regard désemparé, et il remarqua qu'elle avait des larmes dans le coin des yeux.

- Ne te rends pas malade, Ambre. Vas voir Alduin.

- Je... Je veux trouver moi même, bredouilla t-elle.

- Tu devrais aller le trouver...

- Non ! protesta t-elle violemment. J'en suis tout à fait capable !!

- Il faut savoir reconnaître ses limites. Penses-y.

- C'est tout vu ! Je veux y arriver !

Le bibliothécaire s'éloigna, mais il entendit clairement que la jeune fille derrière lui fondait en larmes.

Lorsqu'il revint le lendemain matin, Ambre n'avait pas bougé d'un pouce. Elle était endormie, affalée sur son fauteuil, les yeux mouillés d'avoir pleuré. L'adulte tenta de

ne pas faire de bruit, mais il était déjà trop tard. Mollement, la magicienne se réveillait. Elle jeta un oeil au nouveau venu et annonça d'une voix enrouée :

- Très bien, je capitule, je vais annoncer à mon maître que c'est au dessus de mes forces. Je vais lui demander de l'aide...

- Sage décision.

Et, au mépris de tout règlement, il passa son bras autour du cou de la jeune fille. Il fit apparaître une table basse devant eux, surmontée d'un grand bol de chocolat chaud fumant. Ambre sourit.

- Merci, murmura t-elle.

- C'est la moindre des choses...

Il resta avec elle jusqu'à ce qu'elle ait fini de boire le breuvage. Elle semblait calmée et quelque peu revigorée, même si son teint était encore pâle. Comme s'il était au courant de sa décision, Alduin apparut quelques instants plus tard au milieu de la salle. Ambre se doutait que le bibliothécaire avait du lui transmettre une sorte de message télépathique, mais elle s'en fichait maintenant. Elle avait renoncé.

Elle leva les yeux vers l'archimage et vit dans son regard pâle une profonde compassion et une sincère tristesse.

- Ma petite fille... souffla t-il en se précipitant vers elle. Il s'agenouilla à son chevet pour être à bonne hauteur pour lui parler. Le bibliothécaire préféra les laisser tranquilles et vaquer à d'autres occupations.

- Je suis très touché par ton travail et très fier de tes efforts...

Ambre esquissa un maigre sourire, mais elle savait bien qu'il ne disait cela que pour la consoler de son échec. Comme s'il lisait dans ses pensées, il poursuivit :

- Je suis sérieux.

Ambre leva les yeux vers lui.

- Avant de poursuivre, je veux que tu me confirmes quelque chose... Tu renonces à résoudre cette énigme par tes propres moyens ?

Ambre hocha très lentement la tête.

- Bien. Alors je t'annonce que ton échec est tout a fait normal. Cette tâche n'était pas destinée à être résolue par toi.

- Quoi ?!

- Oui, j'étais bien conscient dès le début que ni toi, ni personne de ton entourage ne pourrait en venir à bout. Cette petite sphère m'a demandé énormément de temps et de puissance pour la mettre au point, et il faudrait un mage très puissant qui utiliserait une grande partie de son pouvoir pour en venir à bout.

- Mais alors pourquoi me l'avoir donnée ?

- Parce qu'on apprend plus par les échecs que par les succès. Je sais que tu as connu des échecs au cours de tes précédentes tâches, et que tu as réussi à les surmonter. Je voulais que tu connaisse un vrai échec, insurmontable.

- Pourquoi ?

- Pour te montrer que tu ne peux pas tout faire. Tu n'es pas et ne seras jamais toute puissante. Il faut reconnaître et accepter ses limites, c'est la première preuve de sagesse. Je voulais que tu en viennes à accepter ton échec.

Ambre hocha la tête avec compréhension.

- Je voulais t'apprendre un peu l'humilité. Tu n'es pas arrogante, loin de la, mais tu es obstinée, et si tu ne te pose pas de limites, tu cours droit à la folie. Je voulais que tu le comprennes, même si tu as du en souffrir. Ça m'a fait mal de te voir dans cet état, mais c'était nécessaire. Je pense que tu as compris la leçon.

- Oui, maître.

Il s'installa un court silence, et Alduin esquissa un grand sourire :

- Je sais à quoi tu pense, tu te dis que cela ne résout toujours pas ton énigme, tu te demandes comment ouvrir la sphère.

Ambre émit un éclat de rire, qui résonna dans la pièce. Le premier depuis une semaine...

- Allez viens avec moi, je vais te montrer que c'était à ta portée, tu vas t'arracher les cheveux de rage tellement la solution était évidente.

Il lui adressa un clin d'oeil. Tout deux se levèrent, ou plutôt s'envolèrent à quelques centimètres au dessus du sol. Ambre semblait avoir retrouvé quelques couleurs. Ils se prirent par la main et disparurent.

Ils se téléportèrent dans une salle que la jeune magicienne n'avait jamais vu auparavant. Elle semblait proche du niveau du sol, et les fenêtres y étaient remplacées par de grandes arches laissant passer le vent. Au milieu de la pièce, quelques buches brulaient en répandant une agréable chaleur alentour. Les colonnes soutenant la voûte arboraient d'étranges motifs, des arabesques colorés d'une grande beauté. A travers une arche, on pouvait voir, à quelques centimètres à peine du bord de la tour, un immense cristal rouge éclatant, de la taille d'un être humain, flottant dans l'air, en faisant de petits mouvements comme un pendule au gré du vent.

- Il y a une autre raison pour laquelle je t'ai confié un objet aussi mystérieux. Une autre leçon à en tirer, toute aussi importante que la première.

- Quelle est-elle ?

- Tu verras. Observe bien la salle où nous sommes. A ton avis, qu'allons nous utiliser.

- J'ai déjà fait énormément d'expérience avec le feu, et je vois mal comment utiliser ces colonnes. Intuitivement, je dirai qu'on va utiliser le cristal.

- Bien raisonné, mais c'est faux.

Ambre ne cacha pas sa surprise.

- Tu oublies un détail, continua son professeur. Le feu que tu vois ici est différent de celui que tu as essayé.

Soudain, Ambre comprit. Elle laissa échapper un immense soupir, maudissant sa propre bêtise. Le feu qu'elle avait sous les yeux était connu pour être le seul feu de l'académie qui consumait réellement du bois, et qui avait été allumé à la main.

- Et oui, reprit Alduin. Il est impossible d'ouvrir cette boule par la magie, mais elle n'est pas protégée contre les attaques physiques.

- Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

- Tu n'es pas à blâmer. Tous ceux à qui tu as demandé de l'aide ont fait la même erreur que toi. Vois-tu, c'est là un des plus grand défauts des sorciers. Ils pensent la magie toute puissante, ils se disent qu'elle peut venir à bout de tout, et ils en oublient le reste, jusqu'à ce qu'ils se fassent transpercer le corps par une simple lame d'acier. Je veux que tu sois différente, Ambre. Je veux que tu sois consciente que la magie ne fait pas tout, qu'il y a d'autres atouts à ta disposition, comme il y aura d'autres dangers face à toi. Ne te laisse pas abuser, ni envouter par tes propres sortilèges ! Garde toujours une distance critique, garde toujours l'esprit ouvert, et ne reste pas bloquée dans une voie, comme tous ces mages expérimentés qui ont échoué là où le fils d'un forgeron aurait réussi dès sa plus petite enfance. Tu me comprends ?

- Oui, tout à fait. Vous avez entièrement raison.

- Si tu es consciente de ça, tu auras une grande qualité dont la plupart des autres mages sont dépourvus. Tu pourras t'en servir comme d'un grand atout, et tu la transmettra à tes disciples.

Ambre acquiesça.

- Et maintenant, continua Alduin, je suis sur que tu es impatiente de procéder à la dernière étape de cette tâche. Tu me promets que tu gardera ces deux leçons dans ta mémoire ?

- J'en ferai des préceptes de vie.

Alduin la regarda avec la fierté d'un père qui regarde sa fille grandir.

- Alors je t'en pries.

Ambre jeta un regard plein de reconnaissance et d'admiration vers son tuteur, et lança la boule qui était avait tant hanté son esprit au milieu des buches. Le crépitement des flammes s'amplifia, la boule devint incandescente. Ambre observait avec délectation le spectacle qu'elle avait tant attendu. Les contours de la sphère semblaient trembler. Ils s'effaçaient au milieu des flammes. Les parois de l'objet commençaient à dégouliner, produisant des étincelles vertes au milieu du foyer orangé. Bientôt, la sphère était entièrement fondue, laissant un objet écarlate et bouillant au milieu d'une mare de métal fondu. Ambre jeta un sortilège sur sa main pour l'immuniser au feu, comme Priam le lui avait appris longtemps auparavant, et retira le petit objet du brasier. C'était une bague argentée, dont l'anneau assez fin serpentait, et qui était sertie d'un magnifique saphir alliant discrétion et élégance.

- Elle est magnifique, déclara t-elle en se tournant vers son maître. Elle est pour moi ?

- Bien sur, répondit-il avec un grand sourire. C'est mon cadeau pour toi.

Ambre resta quelques minutes à la contempler, puis l'enfila à son majeur droit. La taille était parfaite.

- Elle est enchantée, continua Alduin. Elle se mettra à chauffer et la pierre deviendra écarlate en présence d'activité magique non amicale. Tu pourras ainsi, par exemple, savoir si quelqu'un s'approche de toi sous le couvert d'un sort d'invisibilité. Je pense qu'elle te seras utile, et qu'elle pourra te confier un avantage indéniable, sur le champ de bataille par exemple.

- C'est trop... Elle doit valoir une fortune... Je... Je ne sais pas comment vous remercier, balbutia-t-elle, émerveillée.

- En restant simplement mon élève, répondit le professeur d'une voix malicieuse.

Il s'échangèrent un regard complice, puis elle posa sa main dans celle que lui tendait l'archimage. Elle jeta un dernier coup d'oeil à son nouveau bijou qui étincelait au milieu de ses doigts, puis le paysage devint flou autour d'eux...

# Chapitre 10

*« Le Rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. »*

*Gerard de Nerval ~ Aurélia*

Les jours qui suivirent s'écoulèrent paisiblement pour Loan. Il passait ses journées à l'école, et son temps libre à lire les livres d'Elyan. Il dormait de plus en plus mal, son sommeil étant toujours troublé par les étranges rêves de lumière bleue. Mais il mettait ce temps à profit pour continuer à lire, à la lueur de la bougie, au milieu de la nuit, attendant l'aube. Il était captivé par ces histoires fantastiques.

La première suivait un petit garçon qui voyageait entre les mondes, découvrant de nombreuses sociétés aux architectures magnifiques et aux coutumes parfois étranges. Le second racontait l'histoire d'un homme, enfermé dans son monde imaginaire, qui s'inventait des aventures épiques dont il était le héros. Le dernier récitait l'histoire d'un univers où la douleur n'existait pas, pour aboutir au constat que sans elle, on ne pouvait pas apprécier les plaisirs et douceurs. Pendant un moment, Loan vécut au rythme de ces personnages, les accompagnant dans leurs péripéties. Quand il ne lisait plus, il mourrait d'impatience de les retrouver dans leurs quêtes. Et quand il refermait le livre, le rangeant à sa place sous son lit, il continuait d'y penser, car ces ouvrages contenaient de nombreux messages qui laissaient à réfléchir... Il en discutait avec Elyan quand il le croisait par chance. Ce dernier était en effet souvent absent, explorant la forêt d'Arcadie, vagabondant dans les campagnes, laissant Loan errer solitairement dans ses lectures.

Celui-ci les dévorait et finit par en venir rapidement à bout. Ce soir là, Elyan l'avait raccompagné jusque l'orphelinat, l'entretenant comme à son habitude de pensées abstraites et philosophiques. Loan lut jusque tard dans la nuit, parcourant les dernières pages avec un pincement au cœur. Il se sentait vide maintenant : il n'aurait plus rien à découvrir. Il espérait de tout cœur qu'Elyan aurait d'autres livres d'aussi bonne qualité à lui conseiller. Lessivé, il se laissa sombrer dans un sommeil agité.

Il se réveilla tôt le matin, un peu avant l'aube. Il avait très mal dormi, et savait que la mystérieuse lueur bleue était revenue hanter ses rêves. N'ayant plus de livres pour s'occuper, il essaya un moment de se rendormir, mais constatant ses efforts vains, il finit par se résigner.

Jamais il ne s'était retrouvé debout de si bonne heure. Son ventre émit un bruyant gargouillement. Il se demanda si la cantine était déjà ouverte à cette heure-ci pour son petit déjeuner. Il déboucha dans le couloir noir et désert, puis descendit l'escalier le plus silencieusement possible pour ne pas réveiller les autres enfants encore assoupis. Le réfectoire n'était pas encore ouvert : la salle était plongée dans le noir, et seul peu de lumière perçait à travers les grands vitraux. Loan traversa lentement la vaste pièce. Seul le bruit de ses pas résonnait, troublant le calme nocturne.

Il resta un long moment à déambuler dans ce lieu de vie abandonné. Il avait perdu toute notion du temps, et ce dernier lui semblait suspendu. Les secondes passaient dans une effroyable torpeur sans qu'aucun signe ne vint trahir la présence de quelqu'un d'autre. Lassé, Loan quitta la pièce et sortit dans la cour de l'orphelinat.

Il aspira une grande bouffée d'air frais. Le ciel paraissait suspendu entre nuit et jour, ni clair, ni sombre, et les quelques étoiles qui persistaient ne brillaient plus que d'une pâle lueur. Il se retourna et sentit son coeur s'emballer sous l'effet de la peur et de la surprise en découvrant quelque chose qu'il n'avait pas vu auparavant. Assis par terre, contre le mur de l'orphelinat, Elyan le regardait avec des yeux vitreux.

- Tu es levé ? s'étonna Loan.

- J'essaye de ne plus dormir, ce n'est qu'une perte de temps.

- C'est agréable de dormir ! De toute façon, que fais-tu du temps gagné ? Tu dois être fatigué ! Regardes toi, tu reste assis, planté là, à rien faire.

- Je médite. Il y a tellement de choses à penser que je n'aurai jamais trop de temps libre.

Loan le regarda, déconcerté.

- La seule chose étonnante est ta présence ici. Qu'est ce qui t'amène ?

- Un mauvais rêve, sans doute. Je ne sais pas très bien... Je n'arrive plus à dormir. Je suis peut-être trop énervé. C'est vrai que ça m'énerve cette sensation de passer à coté de quelque chose d'important, d'oublier l'essentiel.

- Je connais cela. L'esprit humain est assez tortueux.

« Ce genre de discours abstrait n'est d'aucune utilité », pensa Loan, mais il hocha quand même la tête.

- Et à quoi méditais-tu avant que je n'interrompe tes réflexions ?

- Je pensais à toi.

La réponse était courte et directe, et prit Loan totalement au dépourvu.

- Comment ça ?

- Oui, à tes problèmes, tes envies. J'ai beaucoup observé les hommes, et je pense que si tu es rejeté, c'est parce que tu le veux bien. Tu ne fais rien pour changer cette image de marginal que les autres ont de toi. Tu ne fais que t'exclure de la société.

Ces mots provoquèrent une colère bouillonnante chez le jeune garçon. Ces absurdités étaient sans fondement. Comment osait-il réduire ses longues souffrances en un simple choix de vie ?

- Tu ne peux pas dire ça ! Je n'ai rien fait pour mériter ça ! Je fais de mon mieux pour m'intégrer.

- On ne fait jamais de son mieux, Loan. Je déteste cette expression. Personne n'est capable d'exploiter ses capacités à leur maximum, encore moins un jeune homme comme toi. Non, tu ne peux pas faire de ton mieux, ne prétends pas le contraire.

- Soit, si tu veux jouer sur les mots. Mais je me donne du mal, je fais beaucoup d'efforts.

- Apparemment pas assez.

C'en était assez pour Loan. Il se rappelait chaque fois où il avait vainement tenté de prendre part à une conversation et où on l'avait ignoré, chaque fois où il s'était montré gentil et aimable avec ses camarades sans aucune considération de leur part, chaque sacrifice qu'il avait fait pour plaire aux autres... Il ne supportait pas que tout cela soit réduit à presque rien. Il jeta un regard courroucé sur Elyan. Celui-ci semblait toujours indifférent.

- Je pense que tu as juste peur du changement, de l'inconnu. C'est normal après tout. Tu ne veux pas changer.

Loan ne prit pas la peine de lui répondre qu'il le voulait et qu'il avait tout fait pour.

- Mais si tu ne changes pas ton caractère, ta routine... Si tu ne sors pas de ta tristesse douillette, comment veux-tu que ta vie change ?

Loan aurait voulu crier. Il aurait voulu sauter sur Elyan et le frapper, libérer sur lui la force de sa rage et de sa frustration. Mais il maîtrisa sa pulsion, se retourna et prit le

chemin de sa chambre d'une allure rapide.

A peine s'était-il rallongé sur son lit que l'intendante tambourinait à sa porte. Toujours tremblant de colère, il prit pour la deuxième fois en quelques heures la direction du réfectoire.

Il mangea seul. Au fur et à mesure que le temps passait, ses nerfs s'apaisaient, et le souvenir ardent du jeune garçon s'éloignait. Cependant, il fallut attendre les cours de l'après-midi pour que Loan ait totalement tiré un trait sur les événements de la matinée. Distrayant par les paroles du professeur, il en était venu à oublier sa colère. En effet, le cours l'avait captivé : l'enseignant avait momentanément interrompu son bla-bla patriotique pour se pencher sur une question plus intéressante : l'origine de l'univers.

Bien entendu, il aborda le problème du point de vue religieux. Mais c'était un mythe que Loan ne connaissait pas encore, et qu'il trouva très instructif.

- Au commencement, il n'y avait rien. Puis Pa Pandir naquit du néant, et, voyant le vide autour de lui, il entreprit de le combler. Il créa de la terre, mais elle était informe et vide. Il créa de l'eau, mais elle était rêche et glaciale. Il créa de l'air, mais il était sec et irritant. Il souffla et répandit sur le monde un vent de sa sagesse, et la terre devint verdoyante, l'eau devint cristalline, l'air devint doux. Puis Pa Pandir s'adressa aux éléments qu'il venait de créer, et leur divulgua les mystères de la vie, leur intimant d'en créer autant qu'ils le pouvaient. Ainsi, la terre décida de faire pousser des plantes, belles et vigoureuses, et des arbres magnifiques. L'air préféra former des animaux de toutes sortes, certains marchant sur le sol, d'autres volant sur la voûte céleste. L'eau choisit une voie similaire, et décida d'héberger poissons et requins.

- Ainsi, sous la direction de Pa Pandir, les éléments s'organisèrent et le monde fut formé. Pa Pandir observa la création avec satisfaction. Les éléments avaient bien travaillé. Pour les remercier, il entreprit de confier aux choses nouvellement créées une partie de son pouvoir. Aux arbres, il donna des fruits juteux, une vie très longue, des couleurs chatoyantes. Aux fleurs, il donna la beauté parfaite et le parfum envoûtant. Aux poissons, il donna la célérité, et la maîtrise des plus fins camouflages pour échapper aux prédateurs. Aux oiseaux, il donna la grâce, de puissantes serres et un bec acéré, en faisant de redoutables chasseurs. Aux insectes il donna la discrétion et l'art de l'esquive. Aux félins, il donna l'agilité et la capacité de voir dans les ténèbres les plus denses. Ainsi, chaque créature reçut des dons divins, dans divers domaines, affirmant leur spécificité.

- A la fin de son travail, Pa Pandir contempla son oeuvre. Le monde était en parfaite harmonie, les défauts de chacun s'accordaient avec les qualités des autres, et un équilibre s'était installé. Mais rapidement Pa Pandir se rendit compte que dans sa tâche, il avait oublié une créature. C'était une créature qui ressemblait vaguement à un singe. Imberbe, elle était sujette au froid. Faible, elle ne pouvait pas prétendre à chasser des bêtes sauvages. Lente, elle ne pouvait pas échapper aux prédateurs. Cette créature, mes enfants, c'était notre ancêtre.

Des murmures d'indignation parcoururent la salle.

« C'est exactement ça, se disait Loan. L'homme est une créature faible, oubliée de la création. Une sorte... d'erreur, qui rompt l'harmonie naturelle. »

- Pa Pandir prit alors cet animal en pitié et décida de lui accorder son attention. Il réfléchit longuement à une qualité qu'il n'avait pas encore distribué et dont il pourrait doter la créature, mais rien ne lui vint à l'esprit. Pour se faire pardonner, il décida d'instaurer cet être en maître du monde qu'il venait de créer, car celle-ci avait le

coeur pur. Il rassembla les quelques représentants de l'espèce, et s'adressa à eux sous ces mots :

« Vous avez été mis à l'écart de mon oeuvre, et j'en suis désolé. Mais ces événements vous ont donné la sagesse de l'humilité. Par ces mots, je vous baptise, Hommes, et je vous confie le monde que je viens de créer. Vous serez mes représentants, et vous veillerez sur cette planète. »

- Ainsi, les hommes reçurent la mission de coloniser la terre. Ils étaient maintenant les favoris de Pa Pandir. Ce dernier se retira dans les Royaumes des Cieux pour se reposer après son travail éreintant, tout en continuant d'observer les faits et gestes de ses créatures. Le temps passa et les êtres humains, sous la protection du Tout Puissant, prospérèrent. Bientôt la mer se couvrit de voiles et les terres qu'ils dominaient furent immenses. C'est à ce moment que Pa Pandir quitta sa retraite pour aller voir ses protégés.

« Vous avez fait du bon travail. Je suis forcé de constater que vous administrez vos terres d'une main de maître. Mais votre empire est destiné à grandir encore, et vous ne pourrez pas le dominer ainsi. Je vais donc vous insuffler une brise de ma sagesse, et vous pourrez reconnaître le bien du mal. Vous serez presque à mon égal, car dès maintenant vous verrez ! »

- Et il s'exécuta. Aussitôt, les hommes furent conscient d'eux même. Ils se rendirent compte des conséquences de leurs actes. Ils commencèrent à s'interroger sur le sens de la vie, le fonctionnement des choses. La science fit des progrès considérables. Il y eut des églises pour guider les gens vers la lumière, et des tribunaux pour y punir ceux qui s'égarèrent. L'oeuvre de Pa Pandir fleurit dans toute sa grandeur.

« C'est sûrement là la source de la déchéance du monde, pensa Loan. Les hommes auraient du rester purs et innocents, au lieu d'accepter la corruption et l'individualisme... De toute façon, ce n'est qu'une fable. »

- Il choisit les meilleurs êtres parmi les hommes et leur confia encore plus de son essence divine. Des ailes leurs poussèrent, et leurs corps se confondirent avec la lumière des cieux. Ainsi furent créés les anges, qui furent chargés par Pa Pandir de guider leurs congénères sur le droit chemin.

- Mais malgré cela, au fur et à mesure que le temps passait, certains finirent par oublier les paroles de Pa Pandir, et par s'éloigner de l'humilité dont l'homme était par nature doté. Ils renièrent les valeurs de compassion et de paix de Pa Pandir, et se déclarèrent libres de toute contrainte. Le Tout Puissant condamna bien sur ces hérétiques, en les excluant du Royaume des hommes, mais les bannis survécurent, et fondèrent leur propre Royaume près de la côte. Ce fut la naissance de l'Empire. Face à cet échec, les anges décidèrent de se retirer dans les étendues célestes d'où ils continueraient de diriger le monde, intermédiaires entre les hommes et leur dieu. Les fidèles de Pa Pandir ne se rendirent pas tout de suite compte que les hérétiques avaient survécu, et quand ils les trouvèrent, ce fut pour voir un empire florissant et vigoureux, prêt à utiliser les armes pour se défendre. Ainsi commença la guerre entre le Royaume et l'Empire, entre le Bien et la Mal. Aucune paix n'est possible, la fin de ce conflit débouchera dans le chaos ou dans l'harmonie.

La cloche sonna la fin du cours, et les élèves prirent le chemin de la sortie. Loan constata mentalement que c'était la seule parabole religieuse qu'il avait aimé. Toute la soirée, il médita sur les hommes et leur innocence perdue. Les choses s'étaient-elle vraiment passé ainsi ? De toute évidence, fable mise à part, les hommes étaient différents des animaux. Ces derniers étaient purs et innocents, alors que les hommes s'entretuaient et asservissaient la nature sans aucun respect. La seule différence était

cette conscience de soi, du bien et du mal, supposé don de Pa Pandir... C'était bien là la source de tous les problèmes.

Avant qu'il s'en rende compte, la nuit tombait, et il se retrouva dans sa chambre, perdu dans ses pensées. Ce fut seulement alors qu'il repensa à Elyan. Sa colère s'était cristallisée, et il ne gardait pour le jeune garçon qu'un calme mépris. Il se demanda s'il le reverrait un jour, après leur dispute, et supposa que non. Il devait déjà être loin maintenant. Il fit le bilan de leur relation. Qu'il l'assume ou non, il avait aimé ce jeune homme philosophe qui avait toujours réponse à tout, ses réflexions, sa sagesse, mais surtout sa bizarrerie. Il avait appris beaucoup de lui. Ce n'était que maintenant qu'il voyait à quel point il était égoïste et manipulateur. C'était comme cela qu'il l'avait aimé, et il gardait dans son coeur un souvenir paisible de son histoire avec le jeune homme. C'est sur ces pensées calmes, presque nostalgiques, que Loan sombra dans le sommeil.

*Viens, je t'attends...*

*Quoi ?*

*Viens à moi, je t'attends...*

*Qui es tu ?*

*Viens...*

*Une intense lueur bleue, éblouissante, transcendait le chaos. Elle était magnifique, fascinante, et malgré son intensité , il ne pouvait s'empêcher de la regarder.*

*Je ne vois rien... Où suis-je ?*

*Près de moi. Viens...*

*Pourquoi moi ?*

*Je le sens, c'est tout.*

*Qui es tu ?*

*La lumière semblait diminuer, se concentrer vers un certain point, mais on ne pouvait toujours rien distinguer tant elle était forte.*

*Je suis ton futur.*

*Comment ?*

*Viens, et tu sauras.*

*La lumière était maintenant très localisée. Il courut dans sa direction, même s'il avait l'impression de ne pas avancer. Il avait le sentiment qu'il lui fallait à tout prix atteindre cette lumière. Il l'aimait, elle était l'incarnation même de la beauté. Il sentait son coeur*

*battre en harmonie avec elle. Il devait la trouver.*

*J'ai toutes les réponses...*

*La lumière ne formait plus qu'un point maintenant.*

*Tu dois me trouver...*

*Il y eut un puissant éclair de lumière, et l'espace d'une seconde, il vit. Des yeux brillants d'un bleu intense, un visage aux traits fin et doux.*

*... parce que c'est toi.*

Fin de la première partie.

# Chapitre 11

« Nous sentons tous qu'il faut en finir avec cette société névrosée parce que privée de rêves. Il faut fonder un nouveau rêve ; c'est un besoin presque physique. »

Theo Angelopoulos

Comme il s'en doutait, Loan ne revit pas Elyan le lendemain, ni le surlendemain. Rapidement, le garçon disparut de ses pensées, et il s'installa dans sa vie une calme routine. Les jours se suivaient et se ressemblaient, sans la petite touche d'imprévu que l'étrange jeune homme lui avait jadis apporté. La seule perturbation venait de son sommeil, toujours agité, et des mystérieux rêves dont il ne parvenait toujours pas à se rappeler.

Au fur et à mesure que le temps passait, ce problème le préoccupait de plus en plus. Il avait le sentiment que ces rêves renfermaient vraiment une signification profonde. Il avait émit l'hypothèse qu'il s'agissait d'informations sur son passé qui lui revenaient sous cette forme. C'étaient sûrement de vieux souvenirs qui profitaient du repos de son esprit pour ressurgir à la surface... Peut-être en apprendrait-il plus sur sa famille, dont il n'avait que de vagues impressions ?

Ainsi, après une semaine de quasi-insomnies, il décida de s'investir dans la recherche active d'une solution à son problème. Chaque jour, après les cours, il se rendait à la bibliothèque, consultant tous les livres qu'il pouvait trouver sur les rêves. Étrangement, cette entreprise parut calmer ses chimères, et dès ce moment, il dormit plus paisiblement, même si les rêves continuaient de hanter son sommeil.

Cependant, la bibliothèque d'Arcadie était assez maigre, et il eut vite fait d'en venir à bout. Le fruit de ses recherches était assez obscur. Il avait trouvé dans un dictionnaire de signification des rêves un article assez général sur la couleur bleue :

*Dans les rêves, le bleu symbolise l'esprit. On peut lier ce sens à la paix de l'âme et du cœur. C'est une couleur évoquant l'harmonie, mais son sens second est lié à la distance. On peut y voir une métaphore de l'océan, du ciel, d'où une idée d'infini. Elle rappelle aussi les cascades cristallines et claires.*

Il était tombé sur quelques auteurs farfelus qui considéraient les rêves comme un monde parallèle éthéré, dont une certaine maîtrise permettait d'y évoluer selon sa volonté. Loan ne croyait pas à cette hypothèse, même s'il devait avouer que l'idée d'un monde plié à sa volonté, dont il serait maître, et où il pourrait pratiquer toute sorte de magie sans aucune limite était assez séduisante.

D'autres ouvrages, que Loan affectionnait particulièrement, recommandaient de « rêver sa vie », c'est à dire de prendre une certaine distance avec la réalité, et d'imaginer sa vie meilleure qu'elle ne l'était. Loan croyait au pouvoir de l'imagination, et il lui arrivait souvent de s'inventer de faux pouvoirs magiques pour jouer. Il pensait que le simple fait de croire en une chose lui conférait une forme d'existence, et considérait les rêveries comme une sorte de filtre coloré à travers lesquelles il était bon de voir la vie.

Certains livres réfutaient sévèrement cette théorie, énonçant qu'il ne fallait pas se noyer dans des rêves et illusions au détriment du monde et de la vie réelle. Loan n'y

voyait qu'une invitation à la tristesse et à la résignation face au quotidien routinier et banal.

Un ouvrage en particulier avait retenu son attention. Il n'avait pas de rapport avec son problème, mais traitait les rêves comme une aspiration à un idéal. Il énonçait, au milieu d'un éloge de la religion, que la société s'essouffait parfois à cause du manque de rêves, et que le monde avait besoin d'utopies, d'histoires, de mythes, de beaux rêves et de gens qui y croient. Même s'il n'appréciait pas la propagande qui était derrière cette thèse, faisant passer le culte de Pa Pandir comme libération, Loan appréciait la vision de l'imagination que ces théories donnaient.

Cependant, cela ne répondait aucunement à ses questions, et à part le fait que ses visions nocturnes devaient avoir un rapport avec l'harmonie et l'infini, il n'avait rien appris d'intéressant dans la maigre collection que proposait la bibliothèque.

Désespéré, Loan décida de consulter la seule personne dans la ville dont il pensait qu'elle puisse l'aider.

Le prêtre de Pa Pandir était la personne la plus érudite d'Arcadie. En l'absence de mage, il était réputé comme le mieux renseigné sur la magie et les questions théologiques, mais il connaissait aussi énormément de choses sur la nature et l'esprit humain. Loan eut beaucoup de mal à se résigner à aller le voir, mais il ne parvenait pas à trouver d'autres solutions. Il tenait à comprendre ces rêves encore plus qu'il ne voulait respecter ses propres principes. C'est ainsi que, malgré son aversion pour la religion, il se rendit au temple un matin où il n'avait pas cours, espérant y trouver l'ecclésiastique.

Il était bien conscient que ce dernier était souvent occupé, et qu'il risquait d'être difficile pour lui de le rencontrer. Par chance, il n'y avait pas grand monde au temple ce mercredi, et il n'eut pas à attendre longtemps assis sur les bancs avant que le prêtre vienne le trouver.

- Bonjour mon fils, que puis-je faire pour toi ? demanda t-il. Hâte toi, car d'autres comme toi attendent leur tour.

- Mon père, je sais que vous êtes un homme savant, et j'ai un problème pour lequel j'aimerais recevoir vos conseils.

- Je t'écoute.

- Cela fait plusieurs semaines que mon sommeil est troublé par d'étranges rêves. Le problème est qu'en me levant le matin, je ne me rappelle plus de rien, sauf d'une vive lueur bleue. J'ai consulté tous les livres de la bibliothèque à ce sujet, avant de venir prendre de votre précieux temps, mais je n'ai rien trouvé. J'ai la sensation que ces rêves ont beaucoup d'importance.

Le prêtre réfléchit un instant, puis parla :

- S'est-il passé quelque chose dans ta vie juste avant que ces rêves commencent.

Loan fouilla dans sa mémoire :

- Non, je ne me rappelle pas d'un événement marquant.

- Pourtant, tout bouleversement a une cause...

Il marqua un court temps d'arrêt et poursuivit :

- As-tu éprouvé de forts sentiments ces derniers temps ?

Un peu gêné, Loan décida qu'il valait mieux ne pas mentir :

- Oui.

- De quelle sorte ?

- Déception.

- Es-tu amoureux ?

Loan fut surpris par la question.

- Non.

- Je vois...

Il s'éloigna derrière l'autel. Loan ne vit pas ce qu'il faisait, mais lorsqu'il revint quelques minutes plus tard, il ne semblait pas avoir changé.

- Tu as quel âge ?

- Je... je ne sais pas.

- Ah, orphelin, c'est ça ?

Loan hocha la tête.

- A peu près 14 ans.

- Bien...

Il fouilla dans sa toge et en sortit une petite fiole couleur émeraude.

- Bois cette fiole avant de t'endormir, et reviens me voir demain.

- Que fera t-elle ?

- Si ça marche, tu verras par toi même... A demain.

Et il s'éloigna. Loan attendit le soir avec impatience. Il avait tellement hâte qu'il partit se coucher de bonne heure. Il but le contenu de la fiole d'une traite. Elle avait un petit goût de menthe. Il observa les effets du breuvage. Rapidement, ses paupières devinrent lourdes, et il sombra dans le sommeil.

Quand il se réveilla, il fut pris de vertige. La lumière bleue était toujours là, mais elle semblait plus distante, et plus floue, comme troublée. Petit à petit, le vertige laissait place à une effroyable migraine. Il avait l'impression que sa tête était lourde comme une enclume. Il avait l'impression que son cerveau était déchiré. Dès qu'il le put, il fouilla dans son esprit, mais il n'avait toujours aucun souvenir du rêve, même s'il était certain qu'il avait recommencé. Il remarqua que la potion l'avait fait dormir plus longtemps que de coutume, et sous l'effet de la drogue, il n'avait pas entendu le traditionnel réveil de l'intendante. Paniqué, il courut jusque l'école sans prendre de petit déjeuner. Il ne croisa aucun élève sur la route, ce qui ne fit qu'augmenter sa peur. Il n'avait aucune idée de l'heure qu'il était. Il parcourut les ruelles pavées du plus vite qu'il put, prenant ses jambes à son cou.

Lorsqu'il arriva à l'école, il aperçut les derniers élèves rentrant dans l'établissement. Il était soulagé : il n'aurait pas beaucoup de retard. A bout de souffle, il s'autorisa à ralentir un peu l'allure. Quand il arriva dans sa classe, les élèves n'avaient pas tous fini de déballer leurs affaires. Il s'excusa auprès du professeur, et pris sa place habituelle, toujours haletant.

Il attendit la fin de l'école pour retourner au temple, pressé de demander des comptes au prêtre. Il dut patienter un peu plus longtemps pour pouvoir lui parler, mais dès qu'il le vit, ce dernier se pressa vers lui.

- Alors mon fils, cette potion ?

- Désastreux. Je n'ai pas pu me réveiller, j'ai failli louper les cours. En plus, j'avais un mal de tête atroce au réveil. J'ai refait le rêve mais je n'ai toujours pas pu en saisir le message.

- Tu as refait le rêve ? Étrange, très étrange...

- Quoi ? Vous vouliez m'en débarrasser ?

- Je cherche à t'apporter la paix...

- Ce rêve est important pour moi, je veux le comprendre !

- Je voulais juste t'aider ! De toute façon, ça a échoué. C'est très étrange. Cela n'aurait pas du se passer comme cela.

Lisant l'inquiétude dans le regard du vieillard, Loan commença à prendre peur. Cet homme érudit avait du voir beaucoup de choses dans sa longue vie. Son savoir

devait être impressionnant, et son expérience considérable. Ce qui était capable de l'inquiéter devait être très mauvais. Loan commença à imaginer le pire : son esprit était-il malade ? Allait-il se détériorer jusqu'à en mourir ? N'y tenant plus, il demanda :

- Alors, qu'y a-t-il ?

- Bien, je vais t'expliquer. Cette potion est un ancien breuvage à base de plantes qui n'a jamais failli. Enfin, jusque maintenant. Il était censé protéger ton esprit de ces rêves qui te troublent, et te permettre de passer une nuit tranquille. Une dose plus importante aurait permis un effet permanent.

Loan cacha son indignation face à ce qu'il considérait comme une honteuse manipulation.

- Mais comme tu as pu le constater, cela a échoué. Il est impensable que tu en sois la cause, tu es un enfant tout ce qu'il y a de plus normal. Je ne vois qu'une hypothèse.

Suspendu aux lèvres de l'évêque, Loan trépignait d'impatience, attendant le verdict.

- Ces rêves doivent provenir d'une source magique. Tu dois être sous l'influence d'un maléfice. C'est la seule explication, à mon sens, pour expliquer que l'élixir ne t'en ait pas débarrassés.

La révélation lui fit un grand choc. Il était la cible d'un sortilège qui lui insufflait ces étranges rêves.

- Est-ce que je vais mourir ?

- Je ne crois pas... Si l'objectif du sort était de se tuer, tu serais déjà mort. Franchement, je n'ai aucune idée de ce que ça peut être... Je ne suis pas mage, je ne peux rien pour toi...

- Bien, merci quand même.

Il lui fit des adieux respectueux, essayant de paraître le plus indifférent possible, mais dans son esprit une phrase le hantait : il était ensorcelé.

## Chapitre 12

*« Une fois qu'on en maîtrise les bases, la magie ouvre d'innombrables portes, d'infinies possibilités. Alors, il arrive un niveau où le seul obstacle est la limite de l'imagination, et où tout magicien n'est plus qu'un stratège. »*

*Archimage Opale Alduin*

Les missions qui suivirent celles du petit oeuf argenté parurent à Ambre d'une simplicité enfantine, et aucune ne l'occupait plus de deux jours. Alduin, dépassé par le rythme effréné de sa jeune apprentie, lui accorda un jour de congé, pour lui dénicher une mission qui correspondrait plus à son niveau. Elle accepta presque à contrecoeur, décidant de mettre ce temps à profit pour se cultiver.

Ayant déjà parcouru la bibliothèque de la tour d'Opale des dizaines de fois, elle décida de jeter un oeil à celle de la tour Rubis. Cette tour était traditionnellement réservée aux adeptes du feu, comme Priam, mais, malgré ce que l'on pourrait penser, il y avait une bonne entente entre les adeptes de l'eau et du feu, et il était commun de les voir travailler ensemble, comme Priam et Alduin le firent à une époque. Ainsi, elle fut particulièrement bien reçue à son arrivée dans la bibliothèque.

Elle n'y avait jamais mit les pieds auparavant. C'était un tout autre style que celle qu'elle connaissait : les étagères ne grimpaient pas jusqu'au plafond, mais simplement à hauteur d'homme. Cela dit, il y en avait beaucoup plus, et les rayonnages denses formaient une sorte de labyrinthe. Les murs étaient ornés d'une tapisserie bordeaux.

Se demandant par où commencer, elle parcourut les étagères des yeux, repérant les titres des ouvrages. Absorbée par les centaines de livres, elle ne les quitta pas des yeux en bougeant, et c'est ainsi qu'elle bouscula une personne qui passait derrière elle.

- Excusez... commença t-elle. Maxence ?

- Je suis content de voir que tu te souviens de moi. Tu es Ambre, c'est ça ?

- Oui, répondit-elle en un sourire. Elle se sentait flattée d'avoir autant marqué ce jeune homme.

- Tu as réussi à ouvrir cette boule, finalement ?

Elle lui montra la bague, et lui raconta ses propriétés.

- Alors il suffisait de ne pas utiliser la magie ? reprit-il avec un éclat de rire. C'est bête.

- Oui, acquiesça la jeune fille. On aurait pu être des dizaines de mages à alimenter ce brasier, cela n'aurait rien changé.

- Ton maître est étrange, quand même, pour te donner des tâches comme celle la.

- Peut-être. Mais c'est très instructif.

- Tu es sur une mission en ce moment ?

- Non, malheureusement. Je cherche à travailler un peu de moi même, mais je ne sais pas par où commencer...

- Commence par laisser tomber les livres, conseilla t-il avec un clin d'oeil malicieux. On n'apprends que de la pratique.

- Ah oui ? Et comment pratiquer la magie sans mission ?

- J'ai bien une idée... commença t-il, mais il se ravisa : Non, oublie !

- Allez, dis-moi.
- C'est stupide.
- Tu en as trop dit, allez.
- Tu vas trouver ça idiot.
- Je te promets que non !
- D'accord... J'allais... te proposer un duel.
- Un duel ? s'étonna t-elle.
- On en fait beaucoup ici. Je trouve cet exercice assez intéressant, cela t'entraîne au combat réel. Mais c'est une idée stupide, n'y pense plus.
- Je trouve ça intéressant.
- Ah bon ?
- Oui, allons-y.

Ils se dévisagèrent quelques instants, gênés. Ambre ne savait pas où aller, Maxence devait donc lui montrer la direction. Mais pour cela, il devait lui prendre la main, et c'était beaucoup plus facile de le faire avec son tuteur qu'avec une jeune fille inconnue. Elle lui tendit sa main, esquissant un sourire. Timidement, il la lui prit, et ils se téléportèrent.

Ils arrivèrent sur une plateforme, au sommet d'une tour. Elle n'était pas haute, et on voyait les autres bâtiments environnants se dresser vers le ciel. Au sol, il n'y avait qu'un simple carrelage blanc, entouré de bas créneaux de pierre claire.

- Nous y voilà.

Les deux adolescents s'éloignèrent l'un de l'autre, se faisant face. Maxence commença un compte à rebours, et le coup d'envoi fut lancé. Aussitôt, un trait de feu jaillit de la paume du garçon. Ambre semblait avoir prévu le coup, et sauta sur le côté pour esquiver les flammes. Le jeune homme recommença, mais une bulle d'eau apparut autour de son adversaire, absorbant la flèche de feu dans un volute de fumée.

Maxence tendit la main, et une boule de feu y naquit. Elle prit de l'ampleur, devenant aussi grosse que son poing, puis sa tête. Ambre ne bougeait pas d'un pouce. Bientôt, la sphère incandescente eut la taille de la bulle d'eau de Ambre. Elle flottait dans l'air entre les deux adversaires. Maxence fit un mouvement de la main, et le feu se précipita sur la jeune fille.

Il y eut un énorme nuage de fumée, des grésillements assourdissants. Le brouillard se dissipa, laissant voir les deux adversaires qui se faisaient face. La protection d'Ambre tenait bon. Maxence ne cacha pas sa surprise, mais se ressaisit vite, fermant les yeux pour préparer un nouveau sortilège plus important. A ce moment, un immense trait d'eau jaillit du côté de la tour et percuta le jeune homme de plein fouet. Il se retrouva catapulté contre les créneaux. Elle fit ensuite pleuvoir sur lui des gouttes lourdes comme des grêlons et tranchantes comme des lames, qui le firent saigner à plusieurs endroits. Mais elle perdit rapidement son avantage dû à l'effet de surprise, car Maxence ne se laissa pas déstabiliser. Son corps entier sembla s'enflammer, comme s'il était pris dans un immense brasier. Les gouttes d'eau qui pleuvaient encore sur lui s'évaporaient en s'approchant. Puis, toujours incandescent, il se jeta sur la jeune fille, les deux bras en avant.

Celle-ci était encore à l'abri de sa bulle d'eau, mais elle avait utilisé un peu de ses pouvoirs pour l'attaque, et sa protection avait faibli. Ainsi, l'espace d'un instant, le jeune homme en feu perça la sphère. Il tendit sa main en avant, touchant le bras droit de son adversaire, qui hurla de douleur et de surprise sous la brûlure. Mais le bouclier de la fille fit son office, et le jeune garçon se retrouva une fois de plus projeté en arrière.

Ambre s'effondra sur le sol, et toute sa bulle céda en même temps, tombant sur le carrelage comme une cascade. Tremblante, elle se releva.

- Tu veux abandonner ? demanda Maxence.

- Surement pas, répondit-elle.

Elle lui envoya quelques jets d'eau qu'il n'eut pas de mal à esquiver, et il ripostait avec des traits de flammes. Les coups d'Ambre se firent moins vifs, et elle n'esquivaient les tirs adverses que de justesse. Le jeune homme sentait qu'il était sur le point d'en venir à bout. Il décocha une flamme qui toucha la fille en plein coeur, et cette dernière s'embrasa. Il n'eut pas le temps de réagir qu'il sentit un puissant coup sur sa nuque qui lui fit perdre l'équilibre, il tomba en avant. Ses nombreuses écorchures commençaient à le faire souffrir, et il pensait s'être foulé la cheville dans la chute. D'autres coups puissants le frappèrent de dos. Intrigué, il roula sur le sol, se retournant pour voir quel était la cause de ces attaques. Et soudain, il comprit.

L'*Ambre* qu'il avait brûlé quelques secondes à peine auparavant n'était qu'un reflet, une illusion. La vraie Ambre volait dans le ciel derrière lui, lui assénant de puissants jets d'eau. Immédiatement, il dressa un immense mur de flammes entre son adversaire et lui, pour éviter de nouvelles attaques. Mais l'attaque suivante ne vint pas de là où il l'attendait. Il eut à peine le temps de remarquer que le sol tremblait sous son corps quand il fut projeté en l'air par un puissant geyser. S'il n'avait pas une grande maîtrise du feu, l'eau bouillante l'aurait brûlé profondément. Il fit un immense bond en l'air, et manqua la plateforme lors de sa retombée. Il chuta donc à côté de la tour, fonçant vers la mer. Mais il reprit rapidement ses esprits et remonta en flèche, retournant sur la terrasse du duel. Ambre l'attendait, et son mur de flammes avait disparu.

- Tu veux abandonner ? le taquina la jeune fille.

- Je n'ai pas encore dit mon dernier mot.

Il leva un bras et d'immenses flammes sortirent du sol. Il y en avait cinq, chacune de la taille d'un homme. En observant ces feux, on pouvait y voir de sombres silhouettes, comme des fantômes. Cela ressemblait vaguement au Maxence embrasé qu'elle avait vu quelques secondes auparavant. Et soudain, elle comprit. Son adversaire avait fait appel à des guerriers de feux. Il en avait invoqué 5, ce qui était une marque de grand pouvoir.

Les créatures commencèrent à se diriger vers Ambre, dans une étrange démarche. On ne pouvait pas dire si c'était la flamme ou le fantôme qui s'y trouvait qui se déplaçait. Maxence commandait ses troupes à grands gestes de la main.

Ambre érigea un mur d'eau autour d'elle, comme celui qu'elle avait fait autour d'une tour, quelques semaines auparavant déjà, priant que cela suffise à la protéger de ces créatures. Un oiseau qui semblait constitué d'eau fonça du ciel sur un des guerriers, le transperça, et les deux disparurent. Elle vint à bout d'un deuxième de la même façon. Mais les trois autres étaient trop près maintenant, et ils cognaient contre le mur d'eau comme si c'était de la pierre. Celui-ci, malgré les efforts d'Ambre pour le maintenir en place, tremblait. Les golems de feu s'acharnaient à grand coup sur la protection de la jeune fille, tant et si bien que celle-ci finit par céder. En effet, un des assaillants s'était sacrifié dans un coup particulièrement violent qui lui fut fatal. Ambre put entendre un bruit de craquement, comme si ses articulations se broyaient sous le choc, si tant est qu'une telle créature en eut vraiment. Comme ses congénères vaincus, elle s'évapora, et les deux élémentaires de feu restant s'avancèrent vers la jeune fille. Paniquée, elle tenta de les détruire à grand coups de jets d'eau. Cela vint à bout de l'un des guerriers, mais elle n'eut pas le temps d'attaquer l'autre avant qu'il soit sur elle. Il saisit sa gorge d'une main éthérée et enflammée. La jeune fille avait

du mal à supporter la proximité de la flamme. Elle avait la sensation qu'elle allait se faire engloutir par le feu.

- Je capitule, souffla t-elle.

Aussitôt, la créature disparût. Maxence courut vers elle pour l'aider à se redresser.

- Magnifique duel, déclara t-il. J'ai rarement été tenu en échec de la sorte. Je suis un des meilleurs duellistes de l'école, nous faisons des tournois entre nous.

- Félicitations à toi,

Tout deux étaient aussi essoufflés et bien amochés. Maxence était couvert de sang et tout son corps était endolori par les chocs qu'il avait du subir, et Ambre était sévèrement brûlée à plusieurs endroits.

- Bon, et si nous allions à l'infirmierie maintenant, suggéra t-elle.

- C'est une bonne idée, acquiesça son compagnon.

Ils se téléportèrent. Moins de dix minutes plus tard, ils sortaient de l'infirmierie en pleine forme, commentant allègrement les erreurs que chacun avait fait durant le match.

## Chapitre 13

*Malgré les apparences, malgré les différences, malgré la distance, et quoi que tu en penses... moi je sais, moi... je sais que c'est toi.*

???

Le choc qui avait fait suite à la terrible révélation avait peu à peu laissé place au doute dans l'esprit de Loan. Si on y réfléchissait un peu, il était totalement absurde qu'il soit victime d'un sortilège. Il n'avait jamais rencontré de mage de sa vie, et il n'y avait aucune raison pour que l'un d'eux lui veuille du mal. Et quel genre de mage aurait pour armes de lointains rêves dont on ne pouvait même pas se rappeler ?

Il voulait peut être se rassurer en disant cela, mais il lui semblait improbable qu'un sorcier ait une quelconque emprise sur son sommeil. Le prêtre avait sans doute voulu couvrir son incompetence en dramatisant la situation. Il avait rencontré quelque chose qu'il n'arrivait pas à atteindre, et en rejetait donc la cause sur la magie. C'était habile de sa part : on ne pourrait jamais rien prouver. Mais, malgré ce raisonnement rationnel, il ne pouvait dissimuler totalement sa peur : Et si c'était vrai ?

Mais le cours de la vie ne s'arrêtait pas pour autant. Les rêves se faisaient plus rares, même s'ils n'avaient pas disparu, et Loan apprenait à vivre avec : si le prêtre et les livres n'avaient pas pu l'aider, qui le pourrait ? Peut-être un jour leur signification lui apparaîtraient enfin, peut-être un jour le mystérieux mage qui l'avait ensorcelé se montrerait-il à ses yeux et expliquerait son geste. Mais il était conscient que cela risquait de prendre du temps, et il ne pouvait rien faire de plus.

Ainsi, il retournait chaque jour à l'école, sans grande conviction, et parfois, sur le chemin du retour, ses pensées errantes se tournaient vers ces rêves mystérieux, qui faisaient partie de lui maintenant. Il retombait peu à peu dans ce morne quotidien qui l'avait tant désespéré. Après tout, il était de nouveau totalement seul... Ses amis l'avaient abandonné, il n'avait toujours pas trouvé l'âme soeur...

Un soir, après les classes, alors qu'il déambulait dans la ville, se laissant porter par ses pas, perdu dans de sombres pensées, il se retrouva à la sortie d'Arcadie. Cela le surprit, il n'aurait jamais pensé se retrouver là. C'était l'endroit où il avait attendu un soir qu'Elyan revienne de la forêt. Le soleil du crépuscule baignait la scène d'une lumière écarlate, qui se reflétait sur l'herbe claire de la plaine qui séparait le jeune garçon de la forêt. Les brins d'herbe ondulaient sous le vent, tous ensemble, tel un océan de verdure. En face de lui, sur la rive opposée de l'océan, se dressait la majestueuse forêt d'Arcadie, sa lisière s'étendant à perte de vue de chaque côté. Les arbres touffus aux feuilles colorées semblaient illuminés d'une faible et pâle lueur qui en émanait, contrastant avec l'herbe sombre. Le vent qui soufflait dans leur feuillage faisait voler les cheveux de Loan, caressant son visage. La scène était magnifique.

Bien entendu, cette vision le fit repenser à son ancien ami.

« Peut-être avait-il raison, pensa t-il amèrement en observant le paysage. Peut-être que rien ne changera si je reste dans mon triste quotidien. »

Mais il avait beau y penser, il ne voyait rien qu'il pouvait faire pour changer sa situation. Il n'avait pas menti au garçon : il avait tout essayé, fait de son mieux. Non, il ne pouvait rien faire de plus... Il était un cas désespéré. Avec une pointe de tristesse, il jeta un dernier coup d'oeil à la scène magnifique qui se déroulait sous ses

yeux, se promettant mentalement de revenir, puis reprit la direction de l'orphelinat. Cette nuit là, ses rêves furent plus intense, et le privèrent presque totalement de sommeil.

Le lendemain, il revint en bordure de la ville, dès la fin des cours. Il ne savait pas trop pourquoi il était venu. Une intuition peut-être... Comme la veille, il observa les magnifiques couleurs des arbres, éclatantes sous le soleil de l'après-midi ; le doux mouvement des bruns d'herbes. Ceux-ci semblaient si doux que Loan ne put s'empêcher de quitter la ville et de s'aventurer dans le pré pour les caresser. Ils avaient en effet une texture soyeuse, agréable au toucher. Le jeune garçon s'y allongea. Il s'y sentait bien, le vent soufflant sur son corps. Il se sentait proche de la nature. Il resta là un long moment, perdant toute notion du temps. Ainsi, il se rendit compte qu'il devait rentrer lorsque le soleil commença à se coucher.

Le jour suivant, il attendit la fin des cours avec impatience, et se précipita vers la prairie. Il enleva ses sandales, et, se laissant porter par ses jambes, il y courut, comme un enfant, ne pensant à rien d'autre qu'à l'air qui fouettait son visage, aux herbes qui chatouillaient ses pieds. Cela lui faisait un bien fou de se vider ainsi l'esprit. Il se sentait libre, il se sentait bien, il ne pensait plus à rien. Lorsqu'il s'arrêta, haletant, il remarqua qu'il était arrivé tout près de la forêt. Encore quelques pas et il y serait. Il était juste à coté d'un énorme arbre au tronc beaucoup plus large que lui et au feuillage violet. Il s'en approcha et posa la main sur son écorce. Elle était rugueuse et chaude. Loan remarqua qu'il ne marchait plus sur de l'herbe mais sur des feuilles mauves qui étaient tombés de l'arbre. Il entendit un bruit dans le feuillage. Il leva la tête mais ne vit rien : c'était sûrement un animal qui avait pris peur à son approche.

Près du gros arbre se trouvait un buisson dont les baies brillaient dans la pénombre environnante. Loan en cueillit une, qui continua de briller dans sa main. Émerveillé, il contempla la petite graine illuminée, de la taille d'une bille. Puis, il la posa par terre, délicatement, au pied du buisson. Ainsi penché, il pouvait voir en dessous du buisson. L'espace d'un instant, il crut y voir un petit chaton bleu pâle qui le regardait avec des yeux apeurés, mais soit il l'avait imaginé, soit l'animal s'était sauvé très rapidement.

Un peu plus loin, un arbre avait le tronc lisse comme de la soie. Il était très fin, moins large que l'enfant, mais il semblait supporter une assez dense toison doré, dont les feuilles longues et effilées reflétaient la lumière du soleil. Loan allait de merveille en merveille, découvrant des arbres plus surprenant les uns que les autres, apercevant de temps en temps des créatures magnifiques dont il n'aurait jamais soupçonné l'existence : il vit des papillons à la robe multicolore, quelques écureuils beiges sautant de branche en branche... Il crut même apercevoir au loin un renard, dont la robe écarlate semblait embrasée. Ça et là, on entendait de douces mélodies sifflées par des oiseaux cachés. Mais la plupart des animaux s'enfuyaient à son approche, et il ne pouvait admirer que les plantes. Certains buissons présentaient d'immenses fleurs multicolores ; de petits arbres, comme des miniatures, étaient dotés de fruits ronds et transparents, comme des bulles de savon, mais aussi lourdes que de vraies pommes ; quelques grands arbres avaient des feuilles immenses, au moins aussi grandes que le ventre du garçon, dont les sombres couleurs semblaient changer selon la place où l'on était ; d'autres n'avaient même pas de branches, et leurs feuilles comme leurs fruits, de petites sphères roses, volaient autour de lui, se déplaçant lentement. Loan attrapa un de ces fruits et y gouta. La chair était juteuse, et le goût lui rappelait vaguement celui des fraises qu'il avait déjà rencontré à la

cantine, à la différence que ce fruit ci était beaucoup plus sucré et plus savoureux. Au milieu de ces merveilles naturelles, allant de surprise en surprise, Loan perdit toute notion du temps. Ce ne fut que lorsqu'il entendit le clapotement d'un ruisseau qu'il se rendit compte que beaucoup de temps était passé et qu'il avait soif. Suivant le bruit, il traversa quelques buissons, contourna quelques arbres, et arriva dans une petite clairière où un ruisseau d'eau brillante serpentait. A travers le feuillage clairsemé, il pouvait voir la voûte céleste étoilée : était-il déjà si tard ? Mais il s'en préoccupait peu. Il se pencha pour boire le mystérieux liquide. L'eau était fraîche, et avait un goût fruitée. C'était sans conteste la meilleure boisson que Loan ait jamais goûté. Il en but de grandes gorgées, se rassasiant, puis décida de suivre le cours du ruisseau, s'enfonçant dans la forêt, accompagnée du doux bruit de l'eau. Il se félicita de sa décision lorsqu'il s'enfonça de nouveau dans les arbres : il faisait assez sombre maintenant, et l'eau éclairait la scène d'une lueur rosée. Quelques buissons et quelques arbres brillaient aussi de leur lumière propre, créant une ambiance magique et magnifique. Loan s'émerveillait face à ces végétaux lumineux : Il n'y avait pas de flamme, pas de soleil, et pourtant ils rayonnaient, comme s'ils étaient imbibés de lumière. Certains buissons changeait imperceptiblement de couleur, et Loan, abasourdi, put observer une douce transition du bleu ciel vers le vert pomme. Le torrent qu'il remontait devenait plus petit, et Loan avait le sentiment qu'il s'approchait de sa source. Il crut l'avoir trouvé lorsqu'il vit le ruisseau s'enfoncer sous un buisson dont les branches se mouvaient lentement, dans tous les sens, mais il continuait de l'autre côté. Il pouvait facilement l'enjamber tant il était petit maintenant. A sa suite, Loan traversa un buisson dense, s'y frayant un chemin, les bras en avant, puis poussa un cri de stupeur.

L'eau l'avait mené dans une autre clairière, plus grande que la précédente, où elle semblait prendre sa source. En effet, le ruisseau s'enfonçait sous un immense rocher, de la taille d'une petite maison et pourtant plus petit que les arbres alentours, dont le feuillage haut perché recouvrait presque entièrement la clairière. La roche semblait transpercer le sol comme une lame. La pierre était claire et parsemée de minéraux multicolores qui brillaient de mille feux, comme des centaines de pierres précieuses ou autant d'étoiles colorées. A travers le feuillage, la lune baignait la scène d'une lueur argentée. Loan s'approcha de l'étrange rocher. Sa surface était assez douce, et les minéraux brillants atteignaient parfois de la taille d'un poing. De toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, leur lumière se mêlaient en un océan de teintes dont la simple contemplation suffisait à émouvoir quiconque.

Le jeune garçon, toujours ébahi, fit plusieurs fois le tour du roc, l'observant sous toutes ses coutures. Il sentait une certaine présence dans la clairière, comme si un esprit supérieur habitait les lieux, comme si l'endroit était béni des dieux. Ce n'était qu'une vague impression, mais Loan la sentait au creux de son coeur, comme elle imprégnait son âme, comme s'il était en communion avec cet endroit, ce qui était vraiment très agréable. Il ressentait un amour profond pour l'ensemble de cette clairière, qu'il trouvait magnifique. Elle avait quelque chose de mystérieusement attrayant, qu'il ne pouvait expliquer.

C'était étrange de trouver un tel rocher au beau milieu d'une forêt, mais il s'accordait si bien avec l'espace environnant que la question ne traversa même pas l'esprit du jeune homme. Il resta longtemps à admirer la pierre sans se lasser, imprégné de cette mystérieuse présence. Il perdit toute notion du temps dans sa contemplation, se délectant de cette impression, se laissant aller à cet étrange sensation d'amour.

Au bout d'un temps qui lui avait paru beaucoup trop court, il se décida à partir, car il était conscient que la nuit était bien entamée. Il se préparait à la séparation d'avec ce

lieu magique, quand soudain quelque chose retint son attention. Il y avait une brèche dans la pierre, juste assez grande pour qu'il puisse s'y glisser.

Intrigué, il décida de l'explorer, oubliant l'heure qu'il était. Il sentait qu'il devait le faire. Quelque chose, dans cette petite grotte, l'attirait. Tant bien que mal, il se glissa dans l'ouverture rocheuse, presque indépendamment de sa volonté, comme s'il était mu par une force supérieure. La brèche était étroite, et lorsqu'il arriva de l'autre côté, ses coudes et ses genoux étaient ensanglantés, mais il s'en moquait. Le spectacle qui s'offrait à ses yeux occultait ces maigres douleurs. Il était dans un couloir creusé dans la roche, qui continuait vers sa gauche. Il n'était éclairé que par les pierres incrustées dans les parois et le sol, offrant une douce lumière multicolore. La présence qu'il avait ressenti auparavant semblait s'intensifier, le faisant trembler sous d'émotion. Il régnait dans ce lieu un silence magistral, presque divin. Sur la pointe des pieds, très lentement, le jeune garçon avança sur le chemin. A chacun de ses pas, son coeur battait plus fort.

Rapidement, il remarqua que le couloir se terminait sur une ouverture à droite. Il parcourut les quelques mètres qui l'en séparait avec beaucoup de précautions. Cet endroit lui intimait le plus grand respect. Enfin, il arriva à l'embrasement, et ce qu'il vit le stupéfia.

Elle donnait sur une pièce circulaire dont le sol était recouvert d'une fine couche d'eau translucide. Elle regorgeait d'un parfum fruité, le plus doux que Loan ait jamais senti. Des végétaux aux fleurs roses et blanches poussaient le long des murs de pierre. Au centre de la salle, un gros bloc de marbre formait un autel. On pouvait se perdre dans les reflets de la matière, des teintes de gris et de beige qui semblaient s'entrechoquer, comme des effluves de gaz, formant un mystérieux brouillard. On aurait presque pu croire que ce bloc était taillé dans un nuage, tant elles donnaient une impression de mouvement. Allongé sur cet autel, comme flottant sur la fumée, se trouvait la plus belle créature que Loan avait jamais vu.

C'était une jeune fille, qui semblait du même âge que lui. Son corps était couvert d'un fin drap blanc sur lequel ses mains reposaient. Loan ne put donc voir que son buste. Il détailla ses mains fines, ses bras dénudés, son cou, aux courbes délicates. Même de loin, sa peau pâle semblait douce et veloutée. Ses cheveux bruns légèrement bouclés, où se mêlaient quelques nuances de rouge et de noir, tombaient sur ses épaules. Son visage avait des traits fins et doux. Son petit nez retroussé était adorable, ses lèvres rosées arboraient un sourire paisible. Ses yeux étaient fermés. Mais ce qui marqua le plus Loan fut l'expression de son visage. Ce dernier rayonnait d'un bonheur serein, de la véritable beauté. On pouvait y voir un mélange de grâce enfantine et de témérité. Dans son dos brillait une lueur violette dont le garçon ne put distinguer la source.

Dès qu'il la vit, Loan en tomba éperdument amoureux. Il n'y avait rien chez elle que le jeune garçon n'aimait pas. Il comprit enfin qui était la mystérieuse présence qu'il avait ressenti depuis qu'il était dans la clairière. Elle était si forte maintenant que Loan sentait presque l'esprit de cette jeune fille à l'intérieur de son corps. Il avait le sentiment qu'avec un peu de concentration, il pourrait s'adresser à elle. Il essaya de faire le vide dans son esprit, de ne plus penser à rien d'autre que cette mystérieuse femme.

A mesure qu'il se rapprochait de cet état de relaxation, il entendait un murmure de plus en plus fort au fond de son esprit, mais il ne parvenait pas à le distinguer. Cela lui prit un certain temps, mais il finit par arriver à faire le vide dans sa tête. Alors, il put entendre clairement les paroles de l'esprit, dans un souffle :

- Enfin tu es venu...

## Chapitre 14

« Il ne faut jamais se reposer sur ses acquis, toujours continuer, c'est le secret de la réussite. Il faut s'ouvrir à la critique, et chercher toujours à faire mieux. Il faut avoir l'esprit ouvert pour progresser. »

*Ambre ~ Manuel de magie à l'usage des débutants*

Ambre passa le reste de sa journée en compagnie du jeune magicien, à discuter de tout et de rien. Jamais elle n'avait autant parlé à un autre étudiant. Elle s'était toujours consacré principalement à son travail, ne s'accordant que peu de pause. Ils s'amusaient bien tous les deux : ils riaient, jouaient, se chamaillaient. Était-ce donc ça l'amitié ? Elle avait vraiment loupé quelque chose.

Elle découvrait les joies de la détente. Elle riait pour un rien, comme une petite fille. Oui, elle retrouvait l'enfance que l'école de magie lui avait volé, et, pour la première fois de sa vie, elle remit sa décision en question. Avait-elle eu raison de toujours faire passer le travail en premier dans sa vie ? Une petite voix en son for intérieur lui répondit que oui.

Elle aimait être la meilleure. Elle aimait apprendre, comprendre, réussir. Elle voulait devenir puissante et forte, plus qu'elle ne voulait s'amuser. Et elle sut, au fond d'elle, que tant qu'elle n'était pas une magicienne de haut niveau, elle continuerait à travailler avec acharnement.

Ainsi, quand vint le soir et qu'elle dût rentrer à son dortoir, elle n'hésita pas à refuser l'invitation de Maxence à passer la soirée ensemble. Elle avait un important rendez-vous avec Alduin le lendemain matin, et elle devait se lever de bonne heure. Maxence comprit sa décision et ne la remis pas en question. C'est donc sans regrets qu'après un « au revoir » amical, ils se séparèrent, et Ambre retourna dans sa petite chambre pour la nuit. Elle dormait dans une pièce individuelle, de la taille du quart de la tour, qui n'avait pas d'autre meuble qu'un lit et une petite table d'appoint. Cuisines et salles de bain étaient communes. Ambre s'allongea dans le lit qui était le sien depuis plus de 10 ans déjà. Et pour la première fois, alors qu'elle somnait dans le sommeil, elle s'imaginait ce que sa vie aurait été loin de l'académie. Aurait-elle vécu heureuse près de sa famille ? Se serait-elle fait beaucoup d'amis ? Que serait-elle devenue ? Avant de s'endormir définitivement, une certitude lui envahit l'esprit : elle ne regrettait rien.

Elle se leva le lendemain aux aurores pour son rendez-vous avec son professeur. Après un rapide petit déjeuner, elle se rendit dans le petit salon où elle devait le retrouver. Il n'était pas encore là, aussi patienta-t-elle quelques minutes avant de voir apparaître dans le fauteuil en face d'elle son tuteur, à la mine réjouie. Ambre le connaissait assez bien maintenant, et elle vit tout de suite à son sourire malicieux qu'il avait quelque chose de spécial à lui annoncer, et pas simplement une mission. Intriguée, elle lui accorda toute son attention.

- Bonjour, maître.
- Bonjour Ambre, tu vas bien ? Tu as passé une bonne journée hier ?
- Très. J'ai pu faire un peu de travaux pratiques, c'était... très instructif.
- Bien... Parfait même, cela ne pouvait mieux tomber.

- Que voulez-vous dire ?

- Ambre, tu es une élève extrêmement brillante. Surement la plus douée qu'il m'ait été donné d'entraîner.

Ambre prit soudain peur, cela ressemblait à un adieu. Alduin sembla voir sa grimace car il reprit :

- Ne t'inquiètes pas. Je t'ai toujours dit que j'étais extrêmement fier de toi, que je croyais en toi. Je t'ai fait don d'un de mes artefacts personnels, je t'ai transmis la plupart de mes secrets.

- Où voulez vous en venir ? le pressa la jeune fille.

Elle vit une larme poindre dans le coin de l'oeil gris du vieil homme.

- J'ai une excellente nouvelle à t'annoncer... Tu attends ça depuis tellement longtemps.

Sa voix tremblait légèrement sous l'effet de l'émotion.

- Tu es toujours parvenu à bout des missions que je te donnais. Après l'épreuve de la sphère, j'ai pensé que tu étais prête. J'ai parlé au Maître de l'Académie hier. Et j'ai obtenu sa permission.

Il marqua une pause pour ménager le suspens.

- Tu vas pouvoir commencer les tâches extérieures !

Soulagé par la nouvelle, Ambre laissa échapper une exclamation de joie. Elle se jeta au cou de son maître, qui passa ses bras autour d'elle, paternellement.

- Merci, souffla t-elle.

- Tu n'imagines pas l'émotion qu'on ressent à ma place... C'est dur de te voir grandir... Je veux dire, tu es encore ma petite fille Ambre.

- Je comprends...

- Je suis si fier de toi...

- Ce n'est pas un adieu, je reviendrai souvent !

- Tu as raison.

Ils restèrent un moment sans parler, partagés entre joie et tristesse, tiraillés par la course inéluctable du temps. Ce fut Ambre qui, au bout d'un certain temps, reprit la parole :

- Et cette mission, en quoi consiste t-elle ?

- Je vais t'expliquer. Il existe un petit village nommé Quent, au nord ouest du Royaume, non loin de la forêt. Ce village est à la périphérie du pays, et c'est peut-être pour cela qu'il est moins protégé. Toujours est-il qu'il souffre de réguliers pillages et d'attaques de brigands de grands chemins, qui semblent venir de la forêt ou de la toundra nordique. Ce sont des barbares qui ne sont pas civilisés, et qui sont, au demeurant, fort stupides. Mais leur nature sauvage leur confère une endurance et une force bien supérieure au commun des humains. Ils semblent avoir quelques armes blanches, mais je pense qu'ils ne poseront pas de problèmes ni de danger à un mage aussi expérimenté que toi. Mais pour les pauvres habitants de cette ville, ce sont un véritable fléau. Ils n'ont pas les moyens de se défendre contre leurs attaques sournoises et incessantes. Leur économie est en ruine. Ils ont perdu tous leurs biens précieux, et même leur nourriture. Leur situation est assez critique. Je pense que ce ne sera pas trop laborieux pour toi de les aider. Cela dit, par sécurité, et comme c'est ta première mission, j'ai pensé qu'il valait mieux te trouver un partenaire. De plus, comme tu as pu le remarquer avec Priam, le travail en équipe permet d'évoluer et de te créer des relations. Je pense que tu pourras en tirer beaucoup de bénéfices.

- Je vais donc travailler avec quelqu'un ?

- Oui, et à deux vous devrez protéger Quent des attaques barbares et, dans l'idéal, enquêter sur ces envahisseurs pour, dans le meilleur des cas, les éradiquer à leur

source. Ne perdez surtout pas de vue que votre mission première est la protection ! L'attaque vient en second.

- Bien. Mais alors, qui sera ma partenaire ?

- J'ai longtemps réfléchi pour trouver quelqu'un de ton niveau avec qui tu pourrais bien t'entendre. Je pense que tu as toujours eu une mentalité plutôt solitaire. Cela dit, alors que je discutais récemment avec mon ami Priam, il m'a informé que lui aussi avait un élève qui était en passe de commencer les tâches extérieures, et que tu l'avais déjà rencontré.

- Maxence ! s'exclama Ambre, stupéfaite.

- Ah, tu te souviens de lui ? s'étonna l'archimage, sans savoir qu'ils avaient passé la journée précédente ensemble. Priam m'a raconté qu'il vous avait aidé dans l'énigme de la sphère d'argent.

- En effet.

- J'ai pensé qu'il serait sûrement un bon partenaire pour toi.

- Je crois que ce n'est pas un mauvais choix.

- Priam et lui ne devraient pas tarder à nous rejoindre. Nous vous donnerons quelques informations complémentaires, puis vous serez libre dès ce soir.

Ils attendirent quelques instants, parlant de magie et d'enchantements. Ambre demandait à son maître d'ultimes précisions sur certains sortilèges, avant de se lancer dans une mission par elle-même. De longues minutes s'écoulèrent au cours desquelles Ambre tenta de noter mentalement le plus grand nombre des petits détails, anecdotes et conseils que lui donnait Alduin. Soudain, derrière eux, Priam et Maxence apparurent, main dans la main. Au grand sourire de Maxence, on pouvait facilement comprendre que son archimage lui avait déjà annoncé la bonne nouvelle. Alduin fit apparaître deux fauteuils pour eux, et ils prirent place à côté d'Ambre et de son maître. Ils se saluèrent, puis Priam entama la discussion :

- Bien, comme vous devez tous les deux le savoir, vous êtes ici pour que l'on vous donne quelques précisions sur votre première mission à Quent. Je vais d'abord vous parler des villageois. Comme tous les citoyens du Royaume, ils sont tenus de vous montrer le plus grand respect, et la plupart devraient vous obéir au doigt et à l'oeil. Cependant, vous devez, tant que possible, éviter d'attirer l'attention sur vous, et d'abuser de ce pouvoir. Vous devez rester discrets et humbles, afin d'éviter toute bavure et toute déviation. Imaginez que vous veniez à entacher la réputation de l'académie ! Il faudrait évidemment que le moins de monde possible soit au courant. Enfin bref.

Il toussota. Alduin prit sa relève :

- Vous serez logés dans une petite maison en périphérie du village, ce qui vous permettra d'être en première ligne en cas d'attaque imprévue. Encore une fois, je me permets de vous rappeler que votre mission est la protection du village : ne tentez aucune action inconsidérée. Pour le reste, je pense que vous savez tout. Si cette mission est un succès, vous gagnerez probablement le niveau bleu ciel.

Ambre et Maxence s'échangèrent un regard où se mêlaient surprise, joie et fierté.

- Comme vous le savez, il est impossible de se téléporter seul à un endroit que vous n'avez jamais visité, rappela Priam. Vous devrez arriver à Quent par vos propres moyens. Bien. Vous nous contacterez par télépathie pour votre premier rapport une fois arrivé sur place, ou en cas de problème majeur. Vous avez des questions ?

Les jeunes gens gardèrent le silence.

- Alors je crois que tout est dit, conclut Alduin. Bonne chance.

Maîtres et disciples s'enlacèrent une dernière fois, puis les aînés disparurent, laissant les jeunes livrés à eux-mêmes.

- Drôle de coïncidence, commenta Maxence.
  - Je pense que ça peut s'expliquer... Tu crois qu'on nous a vu nous battre hier ?
  - Aucune idée... Bon, si nous commençons notre mission ?
  - J'allais te le proposer, répondit-elle avec un sourire charmant. Bibliothèque de la tour d'Opale ?
  - Pourquoi pas...
- Ils se téléportèrent dans la pièce qui était si familière à Ambre. Elle ne mit d'ailleurs pas longtemps à trouver quelques atlas qui pourraient les aider à prévoir leur itinéraire. Elle prit la carte la plus récente qu'elle put y trouver.
- Où est Quent ?
- Dans toutes ses taches, elle n'avait jamais été amenée à étudier la géographie du Royaume. C'était un domaine qui lui était totalement obscur. Maxence trouva avant elle.
- Ici, tout en haut à gauche. Tu vois le gros point, là, Arcadie ? Remonte la lisière de la forêt. C'est tout en haut de la page.
- Elle l'aperçut, et acquiesça. Elle pointa un gros point à côté d'une étendue bleue.
- Nous sommes ici, non ?
  - Oui. Ce qui fait que nous devrions prendre cette route vers le nord-ouest, regarde. Elle part d'Abilone, évidemment, puis remonte jusque Brên. C'est la ville la plus proche de Quent, apparemment. De là, nous devrions trouver un petit chemin à travers les prés qui nous mènera à notre destination.
  - Ça m'a l'air d'être le meilleur chemin. Tu as une idée du temps que ça prendra ?
  - D'après la carte, on devrait y être en trois jours de marche.
  - Alors préparons nos affaires et mettons nous en route.

## Chapitre 15

*C'était vraiment merveilleux, comme un rêve éveillé... Je sais que c'est cliché, mais c'est comme ça que ça s'est passé... Comme un conte de fée. C'était un moment de pure magie, qui restera à jamais comme gravé dans ma mémoire. Le plus beau moment d'une vie.*

*Loan ~ Carnet de voyage*

Loan était sous le charme de la voix qui s'exprimait à l'intérieur de lui. C'était une voix cristalline et claire, aussi pure que l'eau qui coule, aussi douce que la caresse du vent. Elle avait quelque chose de mélodieux, comme le chant d'un oiseau. Elle était à la fois joviale, enfantine, et mystique et séduisante, si bien que Loan resta hypnotisé quelques instants par sa beauté. C'était la voix la plus merveilleuse qu'il avait jamais entendu. Ainsi, il mit plusieurs secondes avant de comprendre ce qu'elle disait.

- Tu... tu m'attendais ? pensa t-il clairement.

- Bien sur, répondit la voix.

Ces mots furent suivis d'un très léger éclat de rire, espiègle et adorable.

- Tu me connais ?

- Presque aussi bien que toi...

- Qui es-tu ?

Il y eut un court silence, comme si la jeune fille voulait ménager ses effets, puis elle répondit :

- Je m'appelle Lya.

Loan n'avait jamais entendu ce prénom. Il était assez original, doux et sonnait très agréablement à ses oreilles.

- Qu'est ce que tu fais là ?

- C'est une si longue histoire...

- Raconte moi !

- En résumé, disons que j'ai fais quelque chose de très mal et on m'a enfermé ici pour me punir...

- Qu'est ce que tu as fait de mal pour mériter un tel châtement ?

- Je devais rester chez moi, et je me suis enfuie.

Loan imaginait déjà la petite fille que ses parents, pour une mystérieuse raison, enfermaient dans leur maison, lui interdisant formellement tout contact avec le monde extérieur. Elle avait du grandir à l'écart de toute civilisation, ne connaissant pas les joies de l'amitié, les bonheurs de l'amour, les merveilles de la nature...

- Pourquoi devais tu rester chez toi ?

- On me disait qu'il était trop dangereux que je sorte, que je tomberai gravement malade.

- Et tu es tombée malade ?

- Non.

- Et ici, tu ne risques pas de l'être ?

- Cet endroit est protégé...

Loan imagina que la santé de Lya avait du être fragile quand elle était petite, et que, pour la protéger, ses parents se refusaient à la laisser sortir. La pauvre, comme il la plaignait. Cela devait la gêner d'en parler, il préféra changer de sujet.

- Et depuis quand est tu ici ?

- Longtemps, trop longtemps... J'ai perdu le compte. Cela fait si longtemps que je n'ai pas vu la lumière du soleil que je ne sais même plus à quoi elle ressemble.

Loan se sentait profondément désolé pour la jeune fille. Elle devait être triste, si longtemps enfermée. Pourtant, inexplicablement, elle arrivait à garder le sourire ; sa voix était gaie et mélodieuse, son visage paisible et heureux. Il préféra essayer de la distraire pour lui faire oublier ces pensées :

- Je viendrai te voir souvent, je te le promets.

- Merci Loan...

- Tu connais mon nom ?

- Je te l'ai dit, je te connais bien.

- Comment m'as tu connu ?

- Tu le sauras bien assez tôt.

Il s'installa un court silence, qui fut rompu quand une question traversa l'esprit de Loan.

- Comment ça se fait que je peux te parler par télépathie ? Je ne suis pas magicien.

- Je pense que c'est parce que ce lieux regorge de magie, en partie pour me protéger, en partie pour m'empêcher de m'enfuir...

- Tu t'enfuirais si tu le pouvais ?

- Sans hésiter une seule seconde.

- Et ta santé ?

- Je sais que je vais bien, je ne cours aucun risque ! Dès que je pourrai, je m'enfuirai.

- Je t'aiderai si je peux.

- Vraiment ? Tu me le promets ?

- Oui, promis.

Il venait à peine de la rencontrer, mais il avait l'impression de la connaître depuis longtemps, comme s'ils avaient passé leur vie ensemble. Quelque chose en lui le poussait à lui faire confiance.

- Tu es vraiment quelqu'un de bien...

Loan fut gêné par le compliment. Mentalement, il bredouilla un vague « merci ». Lya gloussa de rire.

- Parle moi un peu de toi, demanda t-elle.

Alors Loan entreprit de lui raconter son quotidien. Il essaya de ne pas trop insister sur son malaise personnel. Il sentait qu'il valait mieux ne pas en parler, ne pas ennuyer la jeune fille avec ses problèmes stupides. D'autant plus qu'il se sentait bien dans cette grotte, et il n'avait pas envie de repenser aux mauvais moments. Il lui parla de l'école, du village, du temple, de Stefan, d'Elyan, et elle écoutait avec une grande attention, posant des questions intéressantes, faisant des remarques pertinentes. Loan apprécia grandement de parler avec elle. Il ne pensait plus du tout à sa tristesse, il était à une distance extraordinaire de son quotidien morose. Il était dans une grotte enchantée, près d'une jeune fille endormie, à lui raconter ses histoires. Parfois, il se souvenait d'une anecdote drôle, et tout deux riaient de bon coeur. Il en oubliait même qu'il était seul, et que toute la conversation se déroulait dans sa tête. De fil en aiguille, ils en vinrent à parler de tout et de rien, échangeant leurs opinions, cherchant leurs points communs, riant à deux... Les yeux fermés, il imaginait Lya assise à ses côtés, contre lui, qui lui répondait, qui lui souriait. Il passait vraiment un moment merveilleux. Il n'avait plus conscience du temps qui passait. Ils ne s'interrompirent que quand Lya lui souffla :

- Le soleil va bientôt se lever.

- Je veux rester avec toi...

- Tu reviendras ce soir. Tu ne peux pas arrêter ta vie juste pour moi.

Loan ne voulait pas partir. Il voulait rester avec elle, rester dans cette grotte où il se sentait si bien. Mais Lya campait sur ses positions et Loan finit par céder, se disant qu'il reviendrait aussitôt que les cours finiraient. La jeune fille lui avait promis de l'accompagner en pensées. Aussi se mit-il en route. Il avait la tête ailleurs, ses idées ne quittant pas la grotte, et il ne fit pas attention au chemin qu'il prenait au sein de la forêt. Il ne prenait même pas le temps de regarder les paysages magnifiques... Il avait quelque chose de beaucoup plus beau en tête. Miraculeusement, il retrouva son chemin sans chercher, et lorsqu'il arriva à la lisière de la forêt, il vit que Lya ne lui avait pas menti. Dans le lointain, le soleil commençait à se lever, répandant sur les arbres et la plaine une lueur orangée. Ce n'est que là qu'il se rendit compte à quel point il était fatigué. Après tout, il n'avait pas dormi de la nuit.

Il mangea un ou deux fruits des arbres environnants, puis prit la direction de l'école. Cette fois-ci, il arriva en premier, mais les autres ne tardèrent pas à le rejoindre, et bientôt il fut dans la classe, baillant allègrement. Il sombra vite dans un état de torpeur, presque somnolant, toutes ses pensées étant tournées vers la jeune fille. De temps en temps, il prenait sa plume et griffonnait sur sa page de cours le prénom de sa nouvelle amie, comme pour l'appeler.

Lorsqu'on attends quelque chose avec impatience, ce dernier a tendance à se laisser désirer, et le temps qui le précède semble s'éterniser. Ainsi, Loan eut l'impression de vivre une des journées les plus longues qu'il ait connu. Il était tellement pressé de quitter les cours et de retourner dans la grotte...

Finalement, le moment tant attendu arriva, et il se rua vers la forêt. Il n'eut pas trop de mal à retrouver le petit ruisseau, qu'il longea en grande hâte pour déboucher dans la magnifique clairière qui avait hanté ses pensées toute la journée. Il se glissa une nouvelle fois dans la grotte, ignorant coupures et écorchures, et bientôt il put de nouveau contempler le corps endormi de la jeune fille.

- Je suis revenu, pensa t-il.

- Tu m'as manqué...

Et en quelques instants, la discussion avait repris. Elle dura jusque tard dans la nuit, avant que Loan, épuisé, ne s'endorme dans un coin sec de la grotte.

Le lendemain matin, à l'aube, Lya le réveilla en pensées, de sa voix mélodieuse. Jamais Loan n'avait jamais passé une nuit si paisible et si reposante. Il se sentait extrêmement bien, frais et détendu. Cela dit, il ne comprenait pas comment la jeune fille endormie avait pu repérer le lever du soleil.

Bientôt, Loan prit pour habitude de venir à la grotte chaque soir après ses cours, passant son temps libre avec sa nouvelle amie. Ils riaient et parlaient de tout et de rien, jamais à court de choses à se dire. Et c'était toujours une déchirante séparation chaque matin quand, après une nuit de bonheur, Loan devait repartir pour l'école. Il y passait bien sur la journée à penser à la grotte et à la jeune fille, attendant la soirée avec impatience.

Au cours de leurs rendez-vous quotidien, il en apprit rapidement plus sur Lya. Elle avait un jeune frère et des parents qu'elle adorait. Loan trouva étrange qu'elle soit autant attachée à des gens qui l'avaient cloîtré dans cet endroit, mais il ne lui en dit rien. Parfois les gens s'aiment sans raison, même quand ils se font du mal. Il n'en avait pas, mais cela devait être normal pour quelqu'un d'adorer sa famille. Petit à petit, il découvrait le caractère de la jeune fille. Elle était ouverte d'esprit, perspicace, mais aussi gentille et généreuse. Elle était spontanée et valorisait, comme Loan, l'innocence. Ils partageaient le même respect pour la nature et l'environnement, la même admiration pour les paysages naturels magnifiques, le même attachement à la faune et la flore sauvage. Ils échangeaient souvent leurs souvenirs et impressions

sur la nature, et Lya resta plus d'une fois sous le charme par les descriptions poétiques de la forêt ou de la plaine que Loan lui composait parfois.

Une autre chose que Loan appréciait particulièrement était leur aptitude commune à rire de tout, même des plaisanteries les plus stupides et décousues. Ils s'amusaient des mêmes choses, éclataient dans des fou-rires qu'ils n'arrivaient parfois plus à contrôler. Ils partageaient les mêmes délires, les mêmes amusements enfantins qui égayaient leurs journées.

Ainsi, au fil du temps, ils devinrent les meilleurs amis du monde, complétant parfois les phrases de l'autre, compatissant avec l'autre, comprenant, anticipant ses réactions. De temps en temps, il osait s'approcher de la jeune fille endormie, lui déposant un baiser sur la joue ou le front, souvent pour lui dire au revoir. Il sentait alors contre ses lèvres sa peau douce et veloutée, et le parfum de son corps l'envahissait. Plus le temps passait et plus il l'aimait. Loan n'avait jamais été aussi heureux. Il trouvait maintenant que la vie valait vraiment la peine d'être vécue.

Des semaines s'écoulèrent ainsi sans qu'aucun problème ne vint gâcher leur vie paradisiaque. Petit à petit, les températures baissaient, et les jours raccourcissaient. Les arbres perdaient leurs feuilles, d'autres changeaient simplement de couleur pour arborer une parure argentée. Le peu d'animaux que Loan pouvait apercevoir se terraient dans leurs abris en prévision de la saison froide. Il en vint à neiger de temps en temps, et la forêt était recouverte d'un drap blanc, argenté par endroit, sous lequel certains buissons brillaient encore.

Un jour, après une soirée particulièrement agréable et riche en rires et discussions, ils commencèrent un petit jeu. Lya coupait brutalement le contact entre eux, faisant semblant de dormir, et elle attendait que son jeune ami la supplie pour le rétablir, gloussant de rire. Mais elle restait silencieuse de plus en plus longtemps, et finit par ne plus répondre, malgré les nombreuses protestations de Loan. Il essaya de lui parler en pensées, d'abord doucement, puis énergiquement, mais rien n'y faisait. Il prit alors sa main qu'il secoua, sans plus de résultats. C'était la première fois qu'il lui prenait la main. Elle était chaude et douce, et il appréciait grandement son contact. A cours d'idées, il s'approcha de sa tête, contemplant son sourire.

- Tu ne me laisse pas le choix, murmura t-il. Je n'ai plus qu'une seule solution, même si je ne sais pas si ça va marcher. Je l'ai vu dans un livre. C'est l'histoire d'une princesse qui dormait d'un sommeil très profond, et seule cette méthode a marché.

Loan était conscient que la jeune fille savait à quoi il faisait référence. Ils avaient déjà parlé de cette histoire auparavant. Mais malgré cette suggestion, elle ne bougea pas, feignant toujours le sommeil. Loan contempla son sourire, et comprit qu'elle en avait autant envie que lui. Soudain, il prit conscience de ce qui allait se passer. Le temps sembla se figer. Son estomac se noua. Il savait que ce moment était d'une importance capitale. Il avait l'impression que son esprit avait quitté son corps, que tout l'univers s'était figé et qu'il pouvait contempler la jeune fille dans un instant d'éternité.

Doucement, tout doucement, il approcha sa tête de celle de la jeune fille. Cette dernière feignait toujours le sommeil, et ne semblait pas protester. Il fut bientôt assez près pour sentir son souffle sur son visage. Il marqua une courte pause. Elle respirait lentement. Elle sentait si bon... Les battements de son cœur s'accéléraient.

Lentement, il se rapprocha encore du visage enchanteur de la belle endormie. Puis, délicatement, leurs lèvres se rencontrèrent. Les lèvres de la jeune fille avaient un goût exotique, quelque chose qu'il n'avait jamais connu auparavant. Ce n'était pas seulement différent, c'était aussi meilleur. Alors c'était ça, le goût de l'amour ?

Bientôt, au bout d'un temps qui lui parut beaucoup trop court, il s'éloigna du visage

de la jeune fille. Son sourire était plus grand que jamais. Loan remarqua que ses paupières tremblaient. Peu de temps après, elle ouvrit les yeux. Ils étaient d'un bleu pur et profond, comme l'océan infini, comme les cascades claires et ruisselantes... Il y voyait briller quelques petites étoiles. Dans son regard, on pouvait lire tout l'amour qu'elle portait au jeune garçon. En y plongeant le sien, il se sentit submergé de bonheur, de paix et d'harmonie.

Ses lèvres s'ouvrirent légèrement, et elle murmura, de sa douce voix :

- Je t'aime.

Loan n'en croyait pas sa chance. Il ne pouvait presque même plus parler tant il était heureux. Il lui chuchota à l'oreille :

- Moi aussi je t'aime.

Et il l'embrassa de nouveau. Le délicat goût de ses lèvres lui avait manqué. Comme deux papillons se rencontrant timidement, ils s'embrassèrent encore et encore. C'était si agréable, cela les rendait tellement heureux. Alternant douceur et passion, ils restèrent un long moment à découvrir leurs sentiments mutuels. Finalement, presque à contre cœur, Loan se redressa, pour contempler sa bien aimée.

Alors elle s'assit sur l'autel, et il comprit enfin. Il comprit le pourquoi de ses rêves mystérieux, le rapport de Lya à la magie, pourquoi elle lui parlait en pensées, pourquoi elle en savait tant sur lui, pourquoi elle était si belle, pourquoi une lueur violette brillait sous son corps... Tout s'éclaira alors, tout s'assembla parfaitement alors qu'il découvrait la pièce manquante du puzzle. Car derrière elle, partant de ses épaules nues, se déplièrent deux majestueuses ailes de plus d'un mètre de long. Elles semblaient constituées de lumière pure, allant du violet au rose. Quand on y regardait de plus près, on pouvait y voir une multitude de petits points brillants, comme de minuscules étoiles, qui rayonnaient sans éblouir. Loan ne put retenir un cri de stupeur et d'émerveillement. Il avait face à lui un ange.

# Chapitre 16

« A l'échelle d'une carte, le monde est un jeu d'enfant. »

Laurent Graff ~ voyage, voyages

Ambre et Maxence n'avaient pas pris beaucoup de bagages. Comme ils pouvaient faire apparaître n'importe quoi par magie, leurs sacs s'en trouvèrent réduits au strict minimum, en cas d'urgence ou d'imprévu. Ils prirent un peu de nourriture, quelques habits, une couverture de survie, torche et silex, au cas où. Ils prirent également une dague chacun, au cas où ils seraient dans l'impossibilité de faire de la magie.

En une heure à peine, le tout était rassemblé, et ils s'apprêtèrent à partir. Non sans émotion, ils jetèrent un dernier regard sur les lieux qui avaient abrité leurs enfance. Ce n'était qu'une séparation temporaire, bien sur, mais c'était symbolique. C'était une page de leur vie qui se tournait.

Puis ils se rendirent au sommet d'une tour, sur une terrasse, se prirent par la main, et, pour la première fois depuis des années, ils quittèrent l'académie de magie. Ils apparurent sur la rive du lac, dans un pré herbeux, non loin d'un champ de blé, bien entendu vide à cette époque de l'année.

- Il faut longer le champ, annonça Maxence.

Et ils se mirent en route. Ils longèrent plusieurs champs, qui n'étaient maintenant que de vastes étendues de terre battue, attendant une saison plus propice pour germer. Ils ne tardèrent pas à rejoindre une route un peu plus large qui traversait les plantations.

- Je crois que c'est la route d'Abilone, souffla Ambre.

- De toute façon, répondit son ami, toutes les routes mènent à Abilone.

Ils prirent la direction de la capitale, qui était presque à l'autre bout du lac. Dans le ciel dégagé, ils la voyaient se rapprocher. Un immense dôme d'or luisait, dominant la ville. Autour de lui, des centaines d'autres toits s'élevaient, comme un amas de maison, sur la rive du fleuve. Mais la plupart étaient cachés derrière une immense muraille lisse et d'un blanc de marbre, fortement bombée, et qui semblait avoir été installé beaucoup plus dans un souci d'esthétisme que de pratique. A plusieurs endroits des remparts étaient installés d'immenses tertres, de la même couleur et du même matériau que les fortifications. Leur hauteur ne dépassait que de peu celles des murs alentours, mais leur forme n'était que légèrement courbée, et s'étalait donc sur un espace conséquent. Ils étaient surplombés par une grosse boule dorée étincelante à l'intérieur de laquelle plusieurs hommes auraient pu aisément tenir. Il s'agissait des postes de gardes, dont les parois étaient enchantées pour permettre à la vue du guetteur de porter très loin avec une grande précision. Sur le lac, un petit port permettait à quelques bateaux de pêche de puiser dans les ressources du lac.

En peu de temps, ils arrivèrent au pied de la grande muraille. Elle était beaucoup plus impressionnante de près, et Ambre ne put résister à la tentation de toucher la pierre lisse. Elle avait été polie avec un grand soin. Puis ils se remirent en route, arrivant aux portes de la ville. Là, plusieurs chemins convergeaient vers une immense arche dans la muraille dont la courbe était très atténuée, et par conséquent très large bien que relativement peu haute, surplombée par un imposant vitrail rond

composé de verres de différentes teintes d'or. Ils s'attardèrent quelques instant à admirer l'ouvrage, puis hélèrent un des gardes qui était à proximité.

Il était habillé de l'uniforme Royal, un costume blanc aux boutons dorés avec un casque assorti. Il portait une longue épée à la ceinture, dont on voyait à la couleur brillante qu'elle servait plus d'apparat que d'arme réelle. Dès qu'il vit les deux mages, il s'inclina devant eux, avant de demander d'un ton très solennel :

- Sincères salutations, mages. Vous désirez ?

- Excusez nous, commença Ambre. Nous cherchons la route de Brên, la route du nord-ouest.

Il pointa son doigt vers une route qui faisait face aux portes de la ville.

- C'est celle-ci. Elle va vers l'ouest. A la première intersection, vous prendrez la voie de droite, et vous serez dans le bon chemin.

- Merci beaucoup, répondirent-ils en coeur.

- De rien, bonne continuation.

Et le garde retourna à ses occupations. Ils s'éloignèrent ensuite, dos à la capitale, vers de nouveaux horizons. Dès qu'ils furent assez loin pour ne pas être entendus du garde, Ambre chuchota :

- Il avait l'air gentil...

- Ces gens nous doivent le plus grand respect, répondit Maxence. Évidemment qu'ils ont l'air gentils. Mais ce n'est pas parce qu'ils en ont l'air qu'ils le sont. Beaucoup de gens jalouent les pouvoirs des mages, spécialement ceux qui n'ont pas pu intégrer l'école. Méfies toi des inconnus.

Ils continuèrent à discuter en s'éloignant de la ville. Ils longeaient toujours des champs en friche. Ambre se dit que ces cultures devaient fournir la nourriture à toute la capitale. Elle imaginait les étendues de blé à perte de vue, là où il n'y avait maintenant que de la terre nue. C'était signe que l'hiver approchait. En effet, ils auraient eu froid si leurs toges vertes n'étaient pas magiquement enchantées pour préserver la chaleur.

Il devait être midi passé quand ils arrivèrent au carrefour dont le garde avait parlé. Leur chemin se séparait en deux, une branche allant vers le nord, l'autre vers l'ouest. Un panneau montrait les trois directions : Abilone, Brên, et un nom que les magiciens ne purent déchiffrer. Ils décidèrent de faire une pause pour manger un morceau.

- C'est bizarre, déclara Ambre, en invoquant une assiette de pâtes à la bolognaise. Depuis que nous sommes partis, nous n'avons croisé personne sur les routes.

- Tu sais, répondit Maxence qui croquait à pleine dents dans une cuisse de poulet grillée, les routes du Royaume ne sont pas très fréquentées. La plupart des gens restent chez eux. Seules quelques caravanes marchandes se risquent à les emprunter. C'est encore plus flagrant à cette époque de l'année, où il fait de plus en plus froid. Je n'y vois rien d'anormal, moi.

Ambre acquiesça. Ils mangèrent rapidement, et, peu de temps après, ils étaient repartis.

- Quand arriverons nous à Brên ?

- Demain soir, normalement. Je pense qu'on y fera une halte pour la nuit.

- Nous dormirons dehors cette nuit ?

- Oui, sous une tente.

Autour d'eux, le paysage avait changé. Les champs en friche avaient laissé la place à de grandes étendues herbeuses d'un vert intense, qui contrastait avec le ciel bleu. On pouvait voir de temps en temps quelques bosquets colorés. La route passait justement près d'un de ces havres de nature, et les deux jeunes gens purent admirer les arbres centenaires qui commençaient à perdre leur feuillage multicolore. Les

quelques rares fleurs qui s'ouvraient à leurs pieds étaient sur le point de faner. C'est à ce moment là qu'ils prirent conscience que la saison se terminait. Ils restèrent ébahis, parce que, n'étant jamais sorti de l'école de magie, ils n'avaient jamais vu une telle beauté triste : les fleurs mourantes, les arbres agonisant brillaient encore dans un dernier souffle de vie, comme la flamme sous les cendres. Ils explorèrent le bosquet et y trouvèrent une petite source d'eau, à laquelle ils burent avidement. Elle était bien meilleure que l'eau qu'ils invoquaient. Puis, sans plus tarder, ils reprirent leur route.

Ambre, qui n'était pas habituée aux exercices physiques, commença vite à fatiguer. Mais ne voulant pas passer pour une faible, elle n'en dit rien à son compagnon, et continua d'avancer comme si de rien n'était. Le soleil se coucha sur l'horizon, inondant les prairies de lumière rouge sang, qui donnaient à l'herbe une couleur orangée. Face à ce spectacle magnifique, Ambre était contente parce qu'elle pensait se reposer rapidement. Mais Maxence insista pour continuer à marcher encore. Ils ralentirent un peu l'allure, et progressèrent dans la nuit. Elle était déjà bien entamée lorsque Maxence invoqua une tente pour dormir. Ambre s'y plongea et s'endormit presque aussitôt. Le jeune garçon la rejoint peu après.

La journée suivante se passa sans encombres. Ils se levèrent à l'aube, encore un peu endormis. Ils créèrent un feu magique, autour duquel ils déjeunèrent, puis reprirent la route. Le paysage changeait peu, et bientôt les deux magiciens s'ennuyèrent à mourir. En fin de matinée, ils croisèrent un marchand itinérant qui conduisait une caravane menée par trois boeufs. Après les avoir platement salué, il leur proposa de regarder son stock de marchandises. Ils refusèrent poliment, et reprirent la route. Ils ne s'arrêtèrent que pour manger le midi, puis pressèrent le pas, espérant arriver à Brên avant la tombée de la nuit.

Cet itinéraire n'aurait posé aucun problème pour des voyageurs entraînés, mais les jeunes gens étaient inexpérimentés, et ils s'épuisaient vite. Ambre, qui avait déjà souffert la veille, fut rapidement à bout de force. Ils se traînèrent pendant un temps qui leur parut une éternité, parlant peu, se concentrant uniquement sur la marche. Ils furent déçus de ne voir aucune maison poindre à l'horizon quand le soleil commença à se coucher, mais ils ne s'arrêtèrent pas pour autant. Ils marchèrent encore et encore, perdant de plus en plus l'espoir d'atteindre la ville à mesure que la nuit avançait.

Celle-ci était déjà bien entamée lorsque Maxence discerna une petite lueur brillante à l'horizon. Il fit signe à Ambre de s'arrêter, et lui dit, à bout de souffle :

- Regarde !

Ambre suivit la direction de son doigt. Face à eux, à une distance raisonnable, une lumière brillait, comme une flamme dansante. Ce devait être Brên. Motivés par cette apparition, ils pressèrent le pas et pénétrèrent bientôt dans la ville, en pleine nuit. Voyant leurs toges, le garde de l'entrée ne les ennuya pas, et les laissa passer sans plus de cérémonie. Les rues étaient sombres, on n'y voyait presque rien, et ils étaient fatigués. Ils pénétrèrent dans la première taverne qu'ils virent. L'endroit était un peu moins sombre que l'extérieur car un feu brûlait allègrement dans une cheminée. Seuls un ou deux clients étaient encore dans la salle, accoudés au comptoir, en grande discussions avec le tavernier. Quand ils les virent entrer, le silence se fit. Le maître des lieux, un petit homme brun, rondouillard, vêtu d'une tunique de lin et d'un petit pardessus rouge, vint les accueillir. Il fit une timide révérence, du mieux qu'il put, et bredouilla :

- Vous désirez ?

Maxence prit l'initiative, et, d'une voix fatiguée, il demanda s'il restait des chambres

de livres :

- Mais b'in sur, mons'gneur, répondit le tavernier avec toute la déférence qu'il put donner à son accent campagnard. Il les amena à l'étage, dans une chambre sombre dotée de deux lits dont les matelas étaient de paille. Après avoir remercié leur hôte, ils s'allongèrent et s'endormirent aussitôt.

Ils furent réveillés par les premiers rayons de soleil de l'aube. Après un moment d'hésitation, ils décidèrent de descendre manger leur petit déjeuner dans la salle principale. Ils détaillèrent la pièce dans laquelle ils avaient dormi : un mobilier ancien et miteux. Les lits n'étaient pas très confortables, mais la fatigue leur avait permis de ne pas y prêter attention. En sortant de la pièce, ils débouchaient dans un étroit couloir sombre qui les menait à l'escalier. Le plancher, comme le plafond, étaient de bois, et le mur en torchis avait même été recouvert de plaques de bois sur sa partie inférieure.

La salle de la taverne était un peu plus remplie que la veille au soir. Une demi douzaine de personnes s'étaient étalées sur toutes les tables, mangeant calmement leur petit déjeuner. Tous ne devaient pas avoir dormi sur place. A peine furent-ils descendus que le tavernier se précipita sur eux, leur demandant poliment :

- B'jour. 'voulez un p'tit déjeuner ?

- Ce serait très gentil à vous, répondit Ambre. Que servez-vous ?

- Omelette, lardons et pain.

- Très bien.

Ils prirent place à une table et engloutirent la nourriture que leur hôte leur apporta. Ce n'était pas particulièrement raffiné, mais c'était très nourrissant et ils furent rapidement rassasiés. Ambre héla le tavernier pour aborder la question du paiement.

- Combien vous doit-on ?

- Oh, rien, rien !

- J'insiste ! Combien pour la chambre et les deux repas.

- Rien m'mzelle ! Gardez vot' argent pour les choses plus importantes !

Ambre allait le contredire quand il sentit que Maxence lui donnait un coup de pied sous la table pour l'en empêcher.

- D'accord. Et bien merci beaucoup à vous, ce fut un plaisir.

- De rien, tout le plaisir est pour moi !

Sortis de la taverne, Maxence interrogea son amie du regard :

- C'est la coutume ici, répondit-elle. Les mages ont tout les droits. Tachons de ne pas faire d'agitation. Peut-être pourrons nous nous passer de notre toge par la suite.

Ils traversèrent la ville, suivant la rue principale. Elle était bordée de grandes maisons de pierre grise ou de torchis. Ils ne croisèrent pas beaucoup de monde, et la plupart les saluaient avec un respect affiché. Ils étaient quelque peu gênés par tant de générosité, mais comme Ambre l'avait dit, il valait mieux ne pas faire de remous.

Aussi feignirent-ils une indifférence appuyée tout en répondant poliment aux saluts.

La ville était beaucoup moins grande qu'Abilone, et en quelques minutes, ils arrivèrent à la grande place du village. Elle était entièrement pavée, et s'articulait autour d'une grande statue du roi en cuivre. Après avoir demandé leur route à un passant, ils continuèrent de marcher, et, peu de temps après, ils quittaient Brên, sans regarder en arrière.

# Chapitre 17

*« A son regard, elle vit qu'il avait compris immédiatement son intention, et qu'il était trop heureux pour parler. Les doigts de Lya s'étaient posés sur ses lèvres ; il les sentait trembler. Il leva la main à son tour pour prendre ses doigts. Ils n'osaient plus se regarder, ils étaient désorientés et ivres de bonheur.*

*Tels deux papillons de nuit qui se heurtent maladroitement, avec la même légèreté, leurs lèvres entrèrent en contact. Et avant même qu'ils comprennent ce qui leur arrivait, ils s'enlacèrent et leurs visages se pressèrent l'un contre l'autre, aveuglément. »*

*Philip Pullman ~ Le Miroir d'Ambre*

Face à l'air ébahi de son ami, Lya sourit.

- Tu l'ignorais hein ?

Loan ne répondit pas. L'ange commença à battre lentement de ses ailes lumineuses. Elle s'éleva de quelques centimètres, jusqu'à effleurer le dôme rocheux, avant de redescendre.

- Je n'avais pas fait ça depuis une éternité, expliqua t-elle dans un éclat de rire.

Sa voix était aussi enchanteresse que celle qui avait parlé dans la tête de Loan. Elle se déplaçait avec une grâce et une délicatesse infinie.

- Mais comment... parvint à bredouiller le jeune homme, à moitié stupéfait, à moitié subjugué par son amie, pourquoi ?

- Je suis différente ? Et alors ?

- Tu es encore plus merveilleuse que ce que je croyais, souffla t-il.

Elle se jeta dans ses bras et ils partagèrent une étreinte passionnée.

- Je suis très heureux de te voir réveillée... chuchota t-il.

- Et moi je suis très heureuse de te voir enfin de mes propres yeux... Tu es magnifique...

- Toi aussi, mon ange, répondit-il dans un éclat de rire.

Il était si heureux qu'il en avait les larmes aux yeux, et il remarquait que Lya en était au même point. Ils s'embrassèrent de nouveau, dans les bras l'un de l'autre, comme s'ils voulaient s'unir à jamais. C'était comme une nouvelle découverte de l'autre : ils se voyaient pour la première fois à travers leur amour, et c'était magnifique.

Ils restèrent longtemps à se câliner et s'embrasser, marquant de courtes pauses pour contempler le visage souriant de l'autre. Plus tard, tout deux se souviendraient très clairement de ces moments magiques entourant leurs premiers baisers.

Finalement, Loan rompit le silence.

- Maintenant que tu es réveillée, tu vas enfin pouvoir quitter cette grotte.

- J'en meurs d'envie, répondit-elle.

Ils se prirent par la main. C'était la première fois que Loan sentait des doigts se fermer sur les siens, et ce contact était très agréable. Il se dit que jamais il ne la lâcherait. Jamais il ne la laisserait être séparée de lui. Ils resteraient toujours unis.

Elle le regarda dans les yeux, lui adressant un sourire angélique plein d'amour et de bonheur, puis ils se mirent en route dans le couloir qui les séparait de l'entrée de la grotte. Quand ils arrivèrent à la faille, une pensée surgit à Loan :

« Elle va se faire mal en traversant ces rochers ! Elle doit être fragile d'être resté si

longtemps endormie ! »

Mais Lya ne semblait pas voir ce problème sous cet angle. Elle leva sa main libre, ferma les yeux quelques instants, et les rochers s'écartèrent face à eux, laissant largement la place pour qu'ils puissent passer l'un après l'autre sans se blesser.

- Comment tu as fait ça ? s'étonna Loan. Tu as des pouvoirs magiques ?

- Un petit peu, peut-être... répondit-elle d'une voix mystérieuse.

Et tout deux franchirent le seuil rocheux. Lya ne put réprimer une exclamation d'émerveillement face au paysage qui s'offrait à ses yeux. Il était tard dans la nuit, et seule la lumière tamisée du rocher, de la source gelée et de quelques buissons pâles éclairaient la scène. Il avait neigé récemment, et le sol était recouvert d'une couche blanche et poudreuse, qui brillait parfois de minces reflets argenté. Les feuillages des grands arbres avaient pris des teintes grisonnantes et blanches, mais quelques uns gardaient des couleurs pâles. Le tout donnait une impression de calme et d'harmonie. Loan s'éloigna quelques instants, sans que Lya put voir ce qu'il faisait. Lorsqu'il revint, il tenait dans sa main une des rares fleurs d'hiver que l'on trouvait encore en cherchant longtemps dans les bois. Elle était d'un blanc nacré, et quelques traces bleu pâle ornaient ses pétales. Elle était grande, presque autant que la paume de sa main.

- Tiens, c'est pour toi.

- Elle est magnifique ! Merci beaucoup.

Elle l'accrocha dans ses cheveux : elle s'y accordait parfaitement, mettant ses yeux bleus en valeur. Il ne put s'empêcher de l'embrasser. Comme une petite fille, elle rougit, pliant la tête contre son épaule. Loan trouvait cette mimique adorable. Il passa son bras sur son épaule, et, l'un contre l'autre, ils marchèrent un peu dans la forêt. Ils retrouvèrent bientôt une autre clairière, comme un lac de neige blanche et argentée préservée de toute trace. A la surprise de Loan, la jeune fille s'y jeta, s'enfonçant dans la neige poudreuse.

- Tu n'as pas froid comme ça ?

Elle n'était vêtue que du drap qui la couvrait lorsqu'elle dormait, qu'elle utilisait maintenant comme une toge.

- Un peu, mais je n'y pense pas. Tu sais, les anges sont plus résistants que les hommes.

Loan regarda sa tunique de lin avec une moue dubitative, puis se jeta à son tour aux cotés de sa bien aimée. La neige n'était pas gelée. Elle était fraîche, mais c'était une fraîcheur douce et agréable, qui n'était pas douloureuse. Il devait être protégé par un quelconque sortilège de son amie.

- Tu vois, remarqua t-elle. Il suffisait d'oser. Ce n'était pas la peine d'avoir peur... poule mouillée !

- Je ne suis pas un trouillard, s'indigna Loan.

- Bien sur que si !

Et dans un grand éclat de rire, elle se jeta sur lui pour le chatouiller. Il s'ébroua, se débattant, se tordant de rire. En gesticulant, il projeta de la neige dans toutes les directions. Il prit quelques secondes à reprendre ses moyens, puis essaya, malgré ses soubresauts, de saisir les poignets de son assillante pour l'immobiliser. Ils roulèrent l'un contre l'autre dans la neige, se débattant, dans de grands éclats de rire. Bientôt, Loan fut au dessus de Lya.

- C'était une mauvaise idée, constata t-il dans un grand sourire.

- Que tu crois...

Et elle le projeta sur le coté et à le chatouiller de plus belle. Ils tournoyèrent encore dans la neige, dans un tourbillon de rires. Cependant, il reprit rapidement l'avantage,

et parvint à immobiliser la jeune fille sur le sol, lui bloquant les jambes de les siennes et lui tenant les poignets. Alors, ils se dévisagèrent quelques instants, puis s'embrassèrent fougueusement, transformant leur position de lutte en une étreinte passionnée.

Ils se cajolèrent ainsi un moment, au milieu des arbres, et des buissons, puis se remirent en route, main dans la main. Ils se souciaient peu de leur destination : tout ce qui comptait pour eux était d'être ensemble, de se promener tous les deux dans cet environnement magnifique. Ils s'émerveillaient tout deux devant la beauté des plantes couvertes de neige, devant les buissons persistants dont les lueurs colorées et pâles éclairaient les bois nocturnes, devant les ruisseaux gelés qui rayonnaient de couleur vives, comme des faisceaux de lumière colorée. Aux cotés de sa bien aimée, la nature était encore plus merveilleuse. Tout en se promenant, ils discutaient de tout et de rien, riant allègrement.

Ils se promenèrent ainsi longtemps, et Loan commença à être fatigué.

- Je suppose que tu n'es pas fatiguée après tout ce temps passé endormie ? demanda t-il à son amie.

- Au contraire, pour moi qui n'en ai plus l'habitude, cette marche était éreintante. Je suis tout à fait d'accord pour que l'on s'arrête.

Ils trouvèrent rapidement un arbre dont les branches pendantes touchaient le sol, comme un saule pleureur. Son feuillage était d'un vert très pâle, presque blanc, et on y voyait quelques lucioles briller de lueurs dorée. Il offrait un abri douillet où ils décidèrent de passer la nuit. Ils s'allongèrent l'un contre l'autre, Lya posant sa tête sur l'épaule de son bien aimé.

- Bonne nuit mon coeur, souffla Loan.

- Bonne nuit mon amour, répondit la jeune fille.

Et ils plongèrent ensemble dans un sommeil paisible et doux.

Loan fut réveillé dès l'aube par les gazouillis des rares oiseaux qui restaient dans la forêt malgré la saison froide. Il ouvrit les yeux au son de leurs trilles mélodieuses, pour découvrir la femme qu'il aimait à ses cotés. Le drap blanc dont elle s'était vêtue avait glissé, et elle était maintenant nue, allongée sur le dos contre le sol herbeux.

Loan, pour la première fois, observa le corps de sa bien aimée. Il détailla la myriade de cheveux qui tombaient sur le sol, ses bras fins qui soutenaient sa tête, sa peau veloutée et douce. Son regard s'attarda sur ses omoplates, d'où sortaient les filaments de lumière qui tissaient les grandes ailes brillantes qui tombaient de chaque coté de son corps. Il suivit le trajet de sa colonne vertébrale. Ignorant les tabous qui entouraient les moeurs des hommes, il observa ses courbes harmonieuses, admira sa silhouette parfaite, ni trop fine, ni trop grosse. Il réprima au fond de lui le besoin de la serrer contre lui, de caresser cette peau qui avait l'air si douce, d'y déposer des milliers de baisers ; et il se contenta de l'observer ainsi pendant de longues minutes, à la faveur des quelques rayons de soleil qui parvenaient à traverser le feuillage touffu des arbres alentours.

Il avait encore du mal à réaliser tout ce qui venait de se passer. Il avait rencontré la fille la plus belle qu'il soit, ils étaient tombés mutuellement amoureux, il l'avait réveillé, et il avait finalement découvert qu'elle était un ange. Qui sait quelles autres surprises la vie lui réservait encore ? Mais il était prêt à toutes les affronter. Il les accueillerait même avec plaisir si elles étaient aussi agréables que celles qu'il avait déjà vécu.

En regardant cette jeune fille qui partageait maintenant sa vie, il songea à quel point il l'aimait. C'était inimaginable, infini, éternel. Il aurait donné sa vie pour elle s'il l'avait fallu. Et il sentait au fond de lui qu'elle ressentait la même chose. C'était extraordinaire de voir à quel point ils se complétaient, à quel point ils se

comprenaient. Loan avait l'impression de n'avoir jamais vécu sans elle, qu'elle avait toujours été à ses côtés, qu'il la connaissait depuis une éternité, comme si leur histoire d'amour était écrite depuis des temps immémoriaux, bien avant sa naissance. L'espace d'un instant, il se demanda si les autres humains éprouvaient des sentiments si purs. Surement quelques uns, songea t-il, mais personne ne peut aimer aussi parfaitement qu'un ange... Il avait beaucoup de mal à réaliser la chance qu'il avait.

« Mais je l'aime autant qu'elle m'aime, je le sens... Alors, suis-je un ange moi aussi ? »

Il rit intérieurement de cette pensée présomptueuse, la chassant de son esprit. Lya se retourna pour lui faire face. Il put voir qu'elle venait de se réveiller. Les yeux dans les yeux, ils se souhaitèrent bonjour avec quelques mots d'amour avant de partager quelques baisers encore endormis. Elle se couvrit de son drap avant qu'il put la voir nue, et se blottit contre son bien aimé. Les oiseaux, dans l'arbre au dessus d'eux, sifflaient de douces chansons.

# Chapitre 18

*« Je m'oppose à la violence parce que lorsqu'elle semble produire le bien, le bien qui en résulte n'est que transitoire, tandis que le mal produit est permanent. »*

*Mahatma Gandhi*

Ambre et Maxence passèrent leur journée comme celle de la veille, sur les routes, à travers les champs... Ils étaient motivés par l'approche de la fin du voyage, et par la mission excitante qui les attendait. Le trajet leur parut donc moins pénible que la veille, d'autant plus qu'ils avaient dormi au chaud et assez longtemps. Ils étaient en pleine forme pour rejoindre Quent. Les prairies qu'ils traversaient maintenant étaient d'herbe violacée, parfois rougeoyante. Le sol sous leurs pieds était plus sec, et les rares bosquets qui se découpaient encore sur le ciel étaient bien plus petits et plus touffus. Parfois, dans le lointain, Ambre croyait distinguer d'énormes champignons sombres, plus grand que tous les arbres ou bâtiments qu'elle avait jamais vu, mais elle ne pouvait pas dire s'il s'agissait d'un mirage, d'un abus de son imagination ou de la réalité. Elle n'osa pas en parler à son compagnon, de peur que ce ne soit qu'une hallucination. Aussi continua-t-elle de marcher en silence, en essayant de ne pas prêter attention aux grandes formes qui dansaient sur l'horizon.

Bientôt, le petit chemin de terre qu'ils suivait disparut dans les prairies, et ils se retrouvèrent à marcher dans l'herbe.

- Heu... hésita Ambre. C'est normal ?

- Je pense, répondit Maxence. De toute façon, c'était la seule route menant vers le nord ouest. Il suffit de garder notre cap, et d'avancer tout droit à travers ces prairies.

Ambre le regarda d'un air dubitatif.

- Tu es sur ?

- Pratiquement. Au pire, tu sais, on pourra se téléporter à Brên et demander notre chemin.

La jeune fille n'était pas convaincue.

- Attends une seconde.

Elle se concentra, ferma les yeux. Elle projeta son esprit loin devant elle, pour explorer les alentours. Bien entendu, elle ne pouvait pas percevoir la réalité précise de cette façon. Elle la voyait non seulement floue, déformée, comme à travers un verre teinté, mais en plus partielle et éthérée. Elle repérait surtout les formes de vie, aussi percevait-elle un océan d'herbes, quelques bosquets. Dans cette vision chaotique, elle perdait toute notion de distance, et, lorsqu'elle repéra une concentration d'activité humaine, elle ne put dire si ils en étaient encore loin, ni même dans quelle direction elle se trouvait. La maîtrise de la double vue était un art très difficile dans lequel la plupart des mages respectables échouaient.

Elle rouvrit les yeux et se tourna vers Maxence :

- Il y a un village, quelque part par là. Je veux bien miser sur la possibilité que ce soit le village que nous cherchons, en espérant que ce n'est pas une peuplade barbare.

- Je suis sûr que c'est Quent, se réjouit le garçon.

Et ils se mirent en route dans la direction que Maxence détermina être le nord-ouest. Ils marchèrent toute l'après-midi, sans voir la moindre ville à l'horizon. Ambre, commençant à s'impatientait, s'apprêtait à recommencer son sort de double vue,

mais son ami insistait sur le fait que le but était proche :

- Tu verras ! La route entre Brên et Quent était courte, moins d'une journée de marche. Je te dis, nous touchons au but.

Et elle reportait ainsi indéfiniment son sortilège. Il devait être le début de soirée lorsque, à bout de nerf, elle s'apprêtait à râler de plus belle. Elle repéra alors une forme inhabituelle sur l'horizon, à sa gauche. Moins haute et beaucoup plus large que les champignons qu'elle avait pris l'habitude de repérer, on aurait cru distinguer de minuscules triangles pointant vers le ciel. Elle arrêta son ami pour lui montrer.

- Ça doit être Quent...

- C'est la seule ville à des lieues à la ronde ! Quelle pointe d'esprit, commenta-t-elle ironiquement.

Le jeune garçon comprenait que la fille puisse être irritée par ce voyage éreintant. Ils auraient pu prendre leur temps, faire le trajet petit à petit, mais il avait insisté pour aller le plus vite possible. Aussi il ne s'offusqua pas, et ils changèrent totalement de cap pour se diriger vers le village que l'on distinguait à peine dans le lointain.

Ils l'atteignirent à la tombée de la nuit. C'était vraiment un minuscule village, constitué de petites maisons de bois et de pierre grise branlantes. Il était moins peuplé que Brên, et la place, coeur de la ville, ne contenait qu'un petit temple, une auberge ridicule, et une boulangerie. Autour du centre du hameau s'articulaient quelques ruelles dont on pouvait aisément faire le tour en moins d'une heure. C'est d'ailleurs ce qu'ils firent, pressés de trouver l'endroit où ils allaient résider. La ville était étonnement déserte, comparée aux autres qu'ils avaient visité.

Mais, alors qu'ils commençaient à se lasser de chercher, ils aperçurent quelque chose d'inhabituel. D'une maison miteuse qui tombait en ruines, en bordure de village, sortirent en courant deux individus drapés de noir, portant de gros sacs sur leurs épaules. Maxence les aperçut de loin et les montra à son amie. Aussitôt, ils se lancèrent à leur poursuite. Alors que les brigands détalèrent vers à travers les prés à la sortie du village, les deux mages s'élevèrent dans les airs et foncèrent vers eux avec toute la vitesse que leur permettaient leurs pouvoirs. Les bandits avaient beaucoup d'avance. Ils fuyaient vers la forêt; qui leur procurerait de toute évidence un abri pour se cacher. S'ils atteignaient la lisière avant les deux amis, ils seraient sauvés.

Un des fuyards tourna la tête et vit les deux formes vert clair fondre sur eux à toute vitesse. Il poussa un cri guttural, un hurlement barbare à glacer les entrailles qui fit frissonner de Ambre. Lui et son compère redoublèrent de vitesse. Mais malgré la vitesse effarante des sorciers, l'avance des brigands restait conséquente. Les voyant se rapprocher dangereusement de leur but, Ambre entreprit de les ralentir en faisant pleuvoir sur eux des trombes d'eau venue de nulle part. Cependant, les bandits ne se découragèrent pas, et continuèrent de patauger à vive allure dans la boue qui les entourait, malgré la pluie dense qui leur fouettait le visage. Leur courage était redoublé par la perspective de la forêt accueillante qui se rapprochait chaque seconde, et qui représentait leur salut.

Il y eut un éclair et les deux fuyards se regardèrent avec stupéfaction lorsqu'ils virent, face à eux, un jeune homme blond, charismatique et séduisant, qui leur souriait malicieusement, sa robe vert clair claquant derrière lui dans le vent. Avant qu'ils eurent le temps de comprendre ce qui se passait, leurs sacs furent projetés derrière eux, et, presque au même moment, leurs capes noires s'embrasèrent. Ils poussèrent des hurlements de douleurs alors qu'ils brulaient au milieu de la dense pluie qui ne cessait de tomber. La vision de ces deux torches humaines qui vociféraient des sons graves et gutturaux, accompagnée de la dégoûtante odeur de chaire brûlée, écoœura

Ambre qui se retourna pour vomir. Quand elle releva la tête, il n'y avait plus que deux tas de cendres et un silence de tombe s'était installé. On n'entendait plus que la pluie tomber, malgré le ciel dégagé. Ambre se précipita vers le jeune homme et le gifla violemment.

- Non mais tu es malade ? s'exclama t-elle.

- Quoi, qu'est ce qu'il y a ?

- Et tu le demandes ! Pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi tu les as tués, et qui plus est de façon si atroce et douloureuse ?

- Ces cambrioleurs méritaient de mourir.

- Ce n'est pas à toi d'en juger ! Ce n'est pas parce que tu es plus fort et plus puissant que tu as tous les droits sur lui ! Et même s'ils devaient mourir, qu'est ce qui te permets de les faire souffrir ainsi ? En plus, excuse moi mais c'est un désastre stratégique !

- Mais ce sont des vandales ! Ils ont pillé le village ! Si je n'étais pas intervenu, nous les aurions perdu dans la forêt !

- Peut-être, mais nous aurions évité des morts inutiles. Mais si tu les avais simplement immobilisés, au lieu de les brûler ainsi, nous aurions deux otages vivants à interroger, et autant d'espoirs en plus de découvrir toute leur bande. Mais tu t'en fiche hein ?

Le jeune garçon, penaud, resta sans voix.

- Je suppose qu'il y a certaines choses que l'on apprend pas dans les duels...

- C'est bon, j'en ai assez, je suis désolé. J'ai agi sur l'instinct, pour récupérer le butin, sans penser aux conséquences.

Mais Ambre ne répondit pas. Elle était toujours furieuse de ce mauvais pas, et choquée de voir à quel point le jeune homme avait pu faire preuve de cruauté, même sans y penser. Elle jeta un regard dégouté aux tas de cendres, tout ce qui restait de deux êtres humains, deux êtres vivants, doués de pensées, de langage, d'intelligence, de sentiments. Maxence continuait sa plaidoirie :

- Je m'excuse, voilà, je ne recommencerai plus. Maintenant, aurais-tu l'amabilité de faire cesser cette pluie ?

- Je ne comprends pas, mentit la jeune fille, elle n'est plus en mon contrôle. Je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que d'attendre qu'elle passe.

Maxence lui fit une moue dubitative, mais la jeune fille le foudroya du regard, et il détourna la tête, comprenant qu'être mouillé était un bien faible châtiment aux yeux de son amie pour le crime qu'il avait commis. Il espérait de tout son coeur qu'elle lui pardonnerait un jour ce geste impulsif et irréfléchi. Après tout, il aimait bien sa compagnie.

- Je vais contacter les archimages, commença le jeune homme.

Il eut un moment d'absence, au cours duquel Ambre savait qu'il était en communication avec Priam, puis revint à lui.

- Ils nous félicitent d'avoir trouvé la ville et d'avoir réussi cette opération d'urgence. Ils nous conseillent de nous renseigner auprès des villageois pour avoir des informations sur les bandits. Par contre, nous devons chercher notre résidence nous même. J'ai bien peur que nous soyons obligés de dormir à la belle étoile. Bon, il est temps de voir ce butin...

Il s'approcha des deux gros sacs et passa sa main dans l'encolure. Il en sortit un gobelet argenté d'une taille conséquente. Les motifs qui l'ornaient semblaient anciens et ouvragés à la main. L'objet était magnifique. Au deuxième essai, il tira une fourchette du même service.

- Apparemment, ils visaient l'argenterie.

Ambre acquiesça d'un grognement.

- Regarde moi ces gravures ! Elles sont magnifiques. Cela doit valoir une fortune... Allons les rendre à leur propriétaire.

Ils firent léviter les sacs devant eux, puis repartirent tranquillement vers la ville. Le chemin était beaucoup plus long que lorsqu'ils avaient volé, mais ils n'avaient plus envie de faire d'effort. Ils firent bientôt face à la maison dont les lascars étaient partis. Vu de si près, on se demandait comment elle tenait encore debout, et si elle était vraiment habitée. Entièrement en bois, il lui manquait quelques lattes par ci par là, et quelques carreaux étaient cassés. Par grands vents, elle grinçait, et on avait l'impression qu'elle ne tarderait pas à s'écrouler.

- Après toi, annonça ironiquement Ambre, que l'endroit impressionnait quelque peu. Elle avait une drôle d'impression, comme si elle était déjà venue ici auparavant. Cette maison ne lui était pas totalement étrangère.

Maxence s'avança vers le pas de la porte et donna trois coups secs. Ils attendirent quelques secondes. On entendit des pas dévaler un escalier, le tout accompagné d'horribles grincements, puis la porte s'ouvrit, et les deux mages restèrent stupéfaits tant la jeune fille qui venait d'ouvrir ressemblait à Ambre.

# Chapitre 19

*L'homme a toujours su poser la gêne et le tabou sur des choses qui ne le méritaient pas, à travers la religion par exemple, ne faisant que creuser son écart avec la nature. Un des exemple les plus frappant est le sexe. C'est la forme d'amour la plus intense, c'est le partage de ce qu'on a de plus intime, de plus privé. Ce n'est pas quelque chose dont on doit avoir honte et que l'on doit cacher. C'est la plus magnifique des unions qu'il soit.*

*Loan ~ Carnet de voyage*

Les jeunes amants restèrent un moment silencieux, émergeant doucement du sommeil, profitant de la présence de l'autre. Soudain, Loan s'écria :

- Je vais rater l'école !
- Et alors ?
- Je devrais y aller...
- C'est si important ?
- Quand même...

Elle fit une moue triste.

- Plus que moi à tes yeux ?
- Non, bien sur que non...
- Alors reste avec moi.
- Et si je te dis que je dois y aller pour avoir une bonne éducation, un bon métier, et de l'argent pour subvenir à nos besoins ?
- Je te répondrait que nous n'avons pas besoin d'argent pour être heureux...
- C'est ce que tout le monde dit, répondit-il, dubitatif.
- Tu verras que c'est vrai. Les plus belles choses ne s'achètent pas. Regarde les moments qu'on a passé ensemble.

Il dut avouer qu'elle avait raison. Ils pouvaient très bien vivre dans la forêt, se nourrir de chasse et de cueillette, vivre en harmonie avec la nature, et tant pis pour le reste. Il se résigna et l'embrassa.

- D'accord. Mais il n'empêche que je continue à redouter les conséquences...
- Conséquences ? reprit-elle avec une moue dubitative. Je n'aime pas ce mot...
- Ok, alors quels mots aimes tu ?
- Je ne sais pas... Coton ! Ou... Bobine.
- Bien. Donc il n'empêche que je continue à redouter les bobines...

Ils rirent en coeur.

- Bon, maintenant que tu as décidé d'arrêter de dire n'importe quoi, reprit la jeune fille, je pense que nous devrions nous remettre en route.
- Pour aller où ?
- Qu'importe !

Ils se levèrent et se remirent en marche au coeur de la forêt. Bientôt, Loan entendit un grondement sourd dans le lointain, qu'il put associer au bruit de l'eau qui tombe. Une cascade... Son intuition fut confirmée lorsque, au bout de quelques minutes de marche, ils arrivèrent dans une immense clairière occupée par un lac. Le silence magistral n'était rompu que par le bruit d'une petite cascade qui tombait d'une petite falaise sur leur droite. L'eau serpentait entre les rochers clairs avant de se jeter dans

la surface placide du lac. Autour de l'étendue liquide, l'herbe d'un vert vif s'étendait jusqu'aux buissons pâles et luisant qui s'étalaient sous les grands arbres argentés. Près de l'eau, quelques fleurs multicolores se tournaient vers le soleil.

- Bon, je vais me baigner, annonça jovialement Lya.

- Je t'attendrais derrière ces buissons, répondit Loan.

- Tu ne viens pas ?

- Non, je vais te laisser seule...

Ils avancèrent jusque la cascade, et, après un baiser d'adieu, ils se séparèrent. Loan s'accroupit derrière un buisson épineux. Il n'entendait plus que le clapotement de l'eau. Il scruta l'arbre qui lui faisait face pendant un moment, mais il ne pouvait s'empêcher de penser à sa bien aimée qui se baignait à quelques mètres de là. Mû par une curiosité qu'il ne pouvait expliquer, il se retourna doucement et regarda à travers le feuillage de l'arbuste. Il ne tarda pas à repérer Lya, sous la cascade.

Elle était particulièrement magnifique, mise en valeur par l'eau qui ruisselait sur son corps nu. Les gouttelettes qui voletaient autour d'elle formaient des arcs en ciel à la faible lumière matinale. Ses longs cheveux sombres mouillés tombaient sur ses épaules, jusque sa poitrine. Il détailla son ventre aux courbes harmonieuses, ses jambes élancées. Elle passa ses mains dans ses cheveux, projetant de l'eau tout autour d'elle.

Poussé par une énergie qu'il ne comprenait pas, plus forte que lui, il se leva et sorti du buisson. Intriguée, Lya tourna sa tête et le vit. Elle n'était apparemment pas gênée de se montrer à lui dans son plus simple appareil.

- Je... je peux te rejoindre ? demanda-t-il timidement.

- Bien sur, répondit-elle dans un éclat de rire.

Il laissa tomber sa tunique de lin sur le sol, et avança lentement vers sa bien aimée. Il ne put s'empêcher de remarquer que la jeune fille posa quelques instants le regard sur son corps svelte et élancé. Il n'était pas très costaud, et il se demandait ce que la jeune fille pouvait bien penser de sa silhouette. Mais la gêne et l'embarras étaient faibles face à l'attraction qu'il ressentait pour la fille qu'il aimait, et il pénétra dans l'eau. Contrairement à ce qu'il croyait, elle n'était pas froide mais plutôt tiède. Aussi, il n'hésita pas, et avança d'une traite vers la jeune fille qui l'attendait. L'eau lui arrivait à la taille. Alors qu'il approchait de la cascade, une myriade de gouttelettes se posaient sur son corps. A chacun de ses pas, des vagues se formaient de chaque côté de lui. A mesure qu'il se rapprochait, il distinguait chaque détail de son corps angélique, sublimé par les petites gouttes d'eau qui s'y étaient posées. Ses yeux bleus étaient mis en valeur par le rideau d'eau derrière elle. Ses grandes ailes violettes répandaient une faible lueur colorée autour d'elle. Il était subjugué par sa silhouette harmonieuse. Chacun de ses traits semblait avoir été tracé par le pinceau divin de la perfection.

A chaque pas, son cœur battait plus fort. Plus il s'approchait, plus il ralentissait, jusqu'à ce qu'il soit finalement tout près d'elle. Il marqua une courte pause, comme s'il prenait un instant pour mémoriser à jamais cet instant, puis serra la jeune ange nue dans ses bras. Jamais il ne l'avait senti si près de lui. Il sentait que chaque parcelle de sa peau était en contact avec son doux corps satiné. Ce contact était extrêmement agréable, presque divin. Il caressa amoureuxment son corps. Il la sentait trembler de plaisir sous ses mains. Il couvrit chaque parcelle de sa peau de baisers amoureux et passionnés, savourant son goût délicieux.

Il sentait monter en lui une ardeur qu'il n'avait jamais connue, un désir d'être le plus proche possible de sa dulcinée, mêlé d'un profond amour passionnel pour cette fille qui comptait plus que tout à ses yeux. Ils restèrent un moment à s'embrasser fougueusement, se caresser, se découvrir mutuellement. Puis, dans une étreinte à la

fois sensuelle et torride, et douce et tendre, leur corps s'unirent dans une fusion intime et intense, au milieu des arcs-en-ciel que les gouttelettes volantes provoquaient.

Allongés l'un contre l'autre, sur la rive du lac, ils profitaient du contact de leurs peaux nues. Ils respiraient l'amour et le bonheur. Ils ne parlaient pas. Ils n'avaient plus besoin de mots pour se comprendre, pour sentir à quel point ils s'aimaient. Le silence n'était rompu que par le grondement de la cascade où ils se baignaient encore quelques instants auparavant. Ils s'embrassèrent doucement une fois, puis une autre encore... Tout deux affichaient un large sourire.

Ils s'échangèrent quelques mots d'amour, avant de parler de l'avenir.

- On restera ensemble jusqu'à notre mort, demanda Lya, promis ?

- Promis ! On est tellement bien ensemble.

- Tu crois qu'on aura des enfants ?

- J'espère.

- J'en veux plein ! Mais, seulement avec toi...

Loan rougit.

- Tu crois qu'un ange et un homme peuvent avoir des enfants ensemble ?

- Ça s'est déjà vu.

- Et ça donnerait quoi ?

- Les plus beaux enfants du monde, répondit malicieusement la jeune fille... Tu as des idées de prénoms ?

La discussion suivit son cours jusque tard dans la matinée, puis ils se rendirent compte qu'ils avaient faim. Ils partirent cueillir des rares fruits qui poussaient encore dans les arbres les plus résistants. Lya semblait connaître la forêt comme sa poche. Elle repérait tout de suite où se trouvaient les arbres les plus florissants, savait quels fruits étaient comestibles et lesquels ne l'étaient pas. Ils avaient laissé leurs habits près du lac. Loan avait du mal à comprendre pourquoi il ne souffrait pas plus du froid, mais il se dit que Lya devait le protéger par une quelconque magie. Aussi se promenèrent-ils nus dans la neige, se souciant ni de la température, ni du regard de l'autre, comme deux enfants innocents dans un paradis secret.

Ils vécurent ainsi quelques jours, se promenant dans la forêt au gré de leur humeur, trouvant toujours de quoi se nourrir dans la nature. Ils passaient leurs journées entre câlins, promenades, siestes et baisers, sans autre soucis que se nourrir. Comme elle était loin la petite vie triste que Loan avait à Arcadie ! Sa nouvelle vie n'avait commencé que depuis quelques jours, mais il lui semblait qu'elle avait toujours été comme ça. Il s'y sentait bien, heureux, épanoui, libre aux côtés de sa bien aimée, dans un océan de pureté et de candeur. C'était tellement merveilleux de se sentir aimé sans aucune concession, de pouvoir vivre sans se soucier du regard des autres ni d'aucune règle superflue. Il avait l'impression d'être parfait pour sa bien aimée, et il savait qu'elle était parfaite pour lui.

Cependant, après quelques jours de ce bonheur innocent, le comportement de Lya changea imperceptiblement. Elle commença à se montrer distante par moments, comme des instants d'absence, mais Loan n'y prêtait pas attention, jusqu'au moment où, après une de ces étourderies, elle décida brusquement de se rhabiller.

- J'en ai marre d'être nue, déclara t-elle.

- Pourquoi ? Je trouve ça agréable. Il n'y a pas de tabous entre nous.

- Oui, mais j'en ai marre, répondit-elle sèchement.

Et ils retournèrent au lac où elle retrouva sa toge. Un peu blessé par sa répartie, Loan ne comprenait pas ce changement dans son attitude, elle qui était si naturelle, si pure et innocente. Mais il ne s'en inquiéta pas plus que ça. Il s'accommoda de sa

décision, sans se douter de tout ce qu'elle pouvait présager. Il récupéra également ses habits, gêné d'être seul dans le plus simple appareil, et ils continuèrent de parcourir les bois en amoureux, et, face aux moments d'intimité qu'il aimait tant, cet épisode ne fut plus qu'un mauvais souvenir dans la mémoire de Loan jusqu'à ce qu'il ressurgisse, bien plus tard, dans de tristes circonstances.

## Chapitre 20

« Nous tenons de notre famille aussi bien les idées dont nous vivons que la maladie dont nous mourrons. »

Marcel Proust ~ A l'ombre des jeunes filles en fleurs

Bouche bée, la jeune fille et les magiciens se dévisageaient. Ambre plongea son regard dans les yeux bleu brillants qui la fixaient, pour y voir la même expression de stupeur et d'incrédulité que cette qui s'affichait sur son propre visage.

- Bon... bonjours bredouilla la petite fille.

Elle devait avoir près de 7 ans, et ses longs cheveux châtons tombaient presque jusque ses genoux. Elle portait une tunique de tissu, grisée et déchirée par le temps. Ambre était tellement éberluée qu'elle ne pouvait articuler un mot. Ce fut donc Maxence qui prit la parole.

- Bonjour petite. Tu es seule chez toi ?

- Oui. Ma maman et mon papa sont partis aux champs. Je dois laver la maison.

- Tu n'as pas entendu du bruit il y a quelques instants ?

Elle réfléchit un instant.

- Non, je ne crois pas, pourquoi ?

- De méchantes personnes sont entrées dans ta maison, et ils ont volés plein de choses...

- Encore ! s'exclama la fillette, au grand désarroi des adolescents.

- C'est déjà arrivé ?

- Très souvent, oui. On a caché les objets les plus précieux dans des endroits secrets de la maison, comme ça ils ne volent que ce qui ne vaut rien...

- Je crois que cette fois ci ils ont trouvé votre cachette...

Il lui montra les sacs remplis d'argenterie.

- Oh non !

- Ne t'inquiète pas, nous avons tout récupéré. Nous sommes des magiciens, nous allons vous protéger et éliminer ces voleurs.

Il ne vit pas la grimace de dégoût qu'Ambre lui adressa à ces mots.

- Entrez, entrez. Merci beaucoup d'avoir récupéré nos objets. Je vais vous servir à boire. Ma maman ne devrait pas tarder.

Maxence regarda les murs usés et branlants de la maison avec une moue dubitative, mais il ne pouvait rien refuser au sourire innocent et enfantin de la petite fille. Ils rentrèrent donc à sa suite dans le bâtiment en ruine.

Ils pénétrèrent tout trois dans un étroit couloir aux murs de bois nus et miteux. Quelques orifices s'ouvraient de chaque côté, comme s'il y avait eu des portes qui avaient été enlevées. Maxence distingua un escalier qui montait, et dont il manquait quelques marches, dans une des ouvertures. Ils débouchèrent dans une pièce assez vaste mais vide, meublée simplement d'une table, de quelques chaises et d'une armoire. Les magiciens posaient leurs sacs dans un coin de la pièce, puis s'assirent dans de grands grincements sur les vieux fauteuils. Leur robes vert claires contrastaient avec le gris et le marron sombre des murs et de la pièce poussiéreuse, ainsi qu'avec la tenue blanche et sale de la jeune enfant. Celle-ci quitta la pièce quelques instants, et revint avec une bouteille verte pleine de ce qui semblait être du

vin et deux gobelets de bois. Les deux amis en acceptèrent par politesse.

- Alors, demanda le jeune homme en sirotant la boisson âpre, comment tu t'appelles ?

- Sophie.

- C'est un joli prénom...

- Merci.

- Ta maison à l'air vieille...

- Oui. Papa est toujours au champs, il n'as pas le temps de la réparer. Je dois m'en occuper seule.

A ces mots, une idée traversa l'esprit de Ambre. Elle jeta un regard plein de signification à son ami, mais celui-ci ne la regardait pas. Elle s'adressa alors à lui en pensées :

« Maxence ? »

Celui-ci sursauta, sous le regard surpris et interrogateur de la petite Sophie. Il essaya de prendre un air dégagé, puis lui répondit par télépathie :

« Qu'est ce qu'il y a ? »

« Tu crois qu'on peut lui proposer de lui donner un coup de main, avec nos pouvoirs ? »

« Je ne sais pas... Ça prendrait beaucoup d'énergie... »

« Mais ce n'est pas notre mission aussi d'aider les gens dans le besoin ? »

« Et à ce compte la, que fais tu de tout les autres qui le mériteraient autant qu'elle et qui n'ont pas eu la chance de tomber sur nous ? »

« Dans un monde parfait, les mages pourraient aider tout le monde. Mais nous ne sommes pas dans un monde parfait, alors pourquoi punir les autres ? »

« Tu ne crois pas qu'on devrait garder nos forces pour des choses plus importantes, comme la guerre et l'arrestation des bandits ? »

« Le bonheur des gens c'est important aussi ! »

La jeune Sophie jetait des regards interrogateurs aux deux mages dont l'expression était un peu figée. Elle ne comprenait pas pourquoi le silence s'était si soudainement installé. Tout à coup, on entendit la porte d'entrée s'ouvrir. Sophie sauta sur ses jambes et se précipita dans le couloir :

- Maman !! Maman ! Nous avons des invités ! hurla t-elle gaiement.

- Quoi ? Qui ça ? répondit une voix douce et lointaine, qui remua les entrailles de Ambre.

On entendit des bruits de pas, et Sophie fit irruption dans la pièce, suivie de près par une femme dont les cheveux étaient couverts de boue, mais ses yeux verts brillaient comme deux pierres dans l'obscurité. Son visage était marqué par la fatigue, avec de profondes cernes et de grandes rides. Elle portait une robe de lin sombre et maculée de boue. A la vue des jeunes mages, son visage s'éclaira et elle pâlit. Ses bras tombèrent le long de son corps, ses yeux s'écarquillèrent sous l'effet de la surprise.

- Par Pa Pandir ! Est-ce toi ?

Ambre la fixait sans répondre. A son air éberlué, Maxence se demandait si les deux femmes se connaissaient, mais Ambre ne semblait pas pouvoir mettre un nom sur ce visage. Pendant de très longues secondes, elles se dévisagèrent, dans le silence complet. Puis la mère de Sophie reprit la parole :

- Ambre ?

- Vous vous connaissez ? demanda Maxence.

- C'est elle ? s'exclama Sophie d'une voix fluette et joviale. Maman ! C'est elle ? C'est Ambre ?

Et elle se jeta dans les bras de la jeune magicienne qui était toujours bouche bée.

- Qu'est ce qui se passe ? s'inquiéta Maxence.

- Tu ne sais pas ? s'étonna la petite fille. C'est ma soeur ! Ma grande soeur !

Elle embrassa tendrement Ambre, qui était encore sous le choc, sur les deux joues.

- Comment est-ce possible ? s'enquit le jeune garçon.

La mère se précipita vers ses filles et les serra dans ses bras.

- Oh ma petite Ambre ! Comme tu m'as manqué ! Tu ne t'imagines pas à quel point tu nous a manqué ! Nous avons tellement regretté de t'avoir laissé partir... Mais c'était mieux pour toi. Tu le voulais vraiment... Je me rappelle ton air réjoui quand tu as appris que tu étais acceptée... Tu étais si réjouie. Et puis Sophie est arrivée...

- On m'a tellement parlé de toi ! s'exclama la petite fille. J'ai toujours voulu te connaître !

- Waou... parvint à bredouiller Ambre. Alors nous nous retrouvons enfin...

Ils avaient du temps à rattraper. Ils passèrent la soirée à évoquer des souvenirs, à raconter leurs vies, ponctués par les commentaires enjoués de Sophie et les questions de Maxence. Ils restèrent au coin du feu, dans un salon miteux aux fauteuils déchirés, à se raconter des histoires. Le père de famille, un homme costaud et bourru, à la maigre barbe rousse et à la chevelure hirsute, vint les rejoindre pendant la soirée. Voyant son ainée, il lui sauta au coup. Comme ils étaient fiers de leur premier enfant ! Comme ils étaient heureux de la voir ainsi revenir si belle et si puissante ! Ils ne tarissaient pas d'éloges à son égard, et la petite Sophie était fascinée par la destinée si brillante de sa soeur. Ambre leur raconta ses longues études à l'académie de magie, toutes les missions qu'elle avait du accomplir, sa rencontre et son duel avec Maxence, et sa dernière mission, son test, qui lui permettrait d'arriver au dernier niveau d'étude. Ses parents lui racontèrent leur vie à la ferme, les rudes hivers qu'ils avaient connus, les maigres récoltes, la pauvreté. Ils lui parlèrent des vols, qui avaient débuté il y a quelques années. Toutes les ressources du village avaient été maintes et maintes fois pillées, laissant les habitants dans la misère et la famine. Ils n'avaient plus assez de ressources pour se nourrir, ni pour commercer avec les autres villes du Royaume. La situation était vraiment catastrophique. Ils lui expliquèrent qu'ils étaient très affectés par cette situation, que la maison tombait en ruines, qu'ils avaient à peine de quoi subsister, mais que Sophie, très débrouillarde pour son âge, leur était d'une grande aide. La petite fille rougit et gloussa de plaisir.

- Nous allons vous aider, promit Ambre. Maxence et moi, nous allons remettre cette maison en état.

- Nous ne sommes pas censés faire ça, répliqua le jeune garçon.

- S'il te plait ! Si nous avons des pouvoirs, c'est pour nous en servir.

- Très bien ! céda t-il.

Les parents refusèrent poliment, mais finirent par abandonner à leur tour face à l'insistance de leur fille.

- Nous commencerons demain, pour le moment il se fait tard.

- Oui, on ne sait toujours pas où dormir, lui rappela le garçon.

- Vous pourriez dormir ici, proposa la mère.

- Avec joie ! s'exclama Ambre, malgré le regard douteux de son compagnon.

Les parents les menèrent à une chambre d'amis, où deux matelas de paille étaient posés sur le parquet nu. Ils se dirent au revoir chaleureusement, puis tous s'endormirent.

Les travaux durèrent une semaine. Rien ne changeait de l'extérieur, pour ne pas attirer la convoitise des voisins, mais l'intérieur était métamorphosé. Les jeunes mages commencèrent par renforcer la structure, puis changèrent les parquets,

refirent les murs, tout en essayant de garder le style de bois qui faisait tout le charme de cette maison. Ils s'occupèrent des meubles, des tapis miteux, des fenêtres cassées...

Les parents étaient souvent en train de s'occuper de leurs champs ou de leurs élevages, mais Sophie restait toujours avec sa sœur et Maxence. Elle faisait du mieux qu'elle pouvait pour aider, mais en réalité elle passait plus de temps à discuter et faire des blagues de sa petite voix douce. Sa présence égayait l'atmosphère. Ambre adorait déjà cette petite fille qu'elle venait à peine de rencontrer.

En une semaine, la maison était comme neuve, et les deux magiciens commencèrent à fatiguer. La poussière et le gris avaient disparu, laissant place à la cire et différentes teintes de marron brillant. Ils s'assirent dans la cuisine pour se reposer, sur de confortables chaises rembourrées, autour d'une magnifique table de chêne. La mère de Ambre, rentrée il y a peu, vint les rejoindre :

- C'est vraiment superbe ! C'est trop ! Je ne sais pas comment vous remercier...

- Oh, ce n'est rien, répondit modestement sa fille.

- Est ce que je peux faire quelque chose pour vous remercier ?

- Pourriez-vous nous loger jusqu'à ce que nous ayons fini notre mission ? proposa Maxence.

- Avec plaisir.

- Tant que j'y pense, continua le garçon, vous auriez des informations sur ces bandits que nous avons attrapés le jour de notre arrivée ?

- Peu de choses, malheureusement. Je sais juste qu'ils viennent souvent, et que par conséquent leurs intrusions sont devenues banales. Tout le monde cache ses biens précieux. Cela dit, ils avaient trouvé une de nos cachettes...

- Une chance que nous les ayons attrapés ! s'exclama Ambre.

- Savez-vous où nous pourrions nous renseigner ? reprit Maxence.

- Si j'étais vous, commença la mère d'un air avisé, je commencerais par la taverne.

# Chapitre 21

« L'amour c'est toi,  
L'amour c'est moi,  
L'oiseau c'est toi  
L'enfant c'est moi. »

*Joe Gracy, Jean-Paul Cara ~ L'oiseau et l'enfant*

La vie sauvage convenait à merveille aux deux jeunes amoureux. Pendant plusieurs jours, ils se promènèrent dans la forêt, discutant gaiement et jouant ensemble. Ils ne se souciaient pas de leur direction, mais ils avaient du s'éloigner beaucoup de la grotte enchantée après tout le temps qu'ils avaient passé à marcher.

Loan s'était habitué à l'étrange comportement de la fille qu'il aimait, et il laissait passer ses moments d'absence sans se poser de question, ignorant la véritable signification de ces malaises. Il considérait qu'elle avait simplement besoin de souffler de temps en temps, de s'isoler du reste du monde, de passer un instant seul dans ses pensées, et, aussi triste qu'il se sentait d'en être exclus, il était décidé à lui laisser cette liberté.

Mais ces instants désagréables mis à part, leur quotidien tenait beaucoup du paradis. Comme avant, ils se nourrissaient de cueillette, et passaient le plus clair de leur temps à s'embrasser dans de doux et sensuels moments d'intimité ou à rire à deux dans des discussions enjouées et enfantines. La seule différence avec les jours précédent n'était en fait que leurs tenues, symboles de leur innocence perdue.

Un soir, Loan laissa sa bien aimée s'endormir seule, nue dans la neige, au coin d'un arbre, puis se leva avec toute la douceur et la discrétion dont il était capable. Il jeta un coup d'oeil vers l'ange endormi et fut encore une fois subjugué par cette vision de perfection. Il contempla son corps un long moment, avant de parvenir à en détacher son regard. Alors, il s'éloigna de sa bien aimée, et s'enfonça dans les bois. Lorsqu'elle se réveilla le lendemain matin, Lya remarqua tout de suite quelque chose d'inhabituel. Ce n'était pas le vent qui caressait sa peau, mais quelque chose d'autre, quelque chose d'étrange. Elle ouvrit les yeux et constata que le bois avait disparu au profit d'une immense tache rose. Elle s'étira, se frotta les yeux, puis soupira d'émerveillement. Elle était allongée au milieu d'un lit de pétales de fleurs aux couleurs pâles. Elle en avait partout sur le corps et de tout les cotés.

Elle sentit son petit ami s'allonger contre elle.

- Surprise, mon coeur, lui souffla t-il à l'oreille après l'avoir tendrement embrassé.

- Mais... A quelle occasion ?

- A-t-on besoin d'un prétexte maintenant pour aimer quelqu'un ?

Elle lui sauta au coup. Ils roulèrent l'un contre l'autre au milieu des pétales de fleurs, s'enfonçant dans la neige.

- Je te remercie, chuchota la jeune fille, elles sont magnifiques.

De ses mains douces, elle caressait la peau de son bien aimé. Il la serra contre lui. Ils étaient si bien ensemble. Ils restèrent un moment à se cajoler, au milieu des fleurs. Ils s'embrassèrent longuement, puis marquèrent une pause pour se contempler mutuellement.

- Tu es magnifique, murmura l'ange. Tout autant qu'au premier jour.

- Toi aussi tu es splendide mon coeur. Plus que tout ce qu'il m'a été donné de voir dans ce monde.

- Je t'aime tellement, pour toujours. Je te promets que je n'aimerais que toi jusque ma mort. Tu es un garçon tellement merveilleux.

- Je te fais la même promesse. Tu occuperas toujours tout mon coeur, et je te promets du plus profond de mon être que je consacrerai ma vie entière à te protéger et à te rendre heureuse, du mieux que je pourrais.

- Tu y arrives merveilleusement bien, dit-elle en rougissant.

Elle remarqua que le garçon la fixait étrangement.

- Qu'est ce qu'il y a ?

- Rien...

- Pourquoi tu me regardes comme ça ?

- Oh... répondit-il gêné. C'est juste que... tu es tellement belle que je n'arrive pas à détacher mon regard de toi.

Sous le compliment, elle rougit, comme une petite fille, pliant la tête contre son épaule, dans la mimique que Loan adorait tant. Il déposa un baiser sur ses lèvres.

Ils restèrent toute la matinée allongés l'un contre l'autre, entre douceur et passion, à se câliner et s'embrasser. Ils ne se levèrent que pour aller manger quand le soleil fut à son zénith.

- Pourquoi la neige n'est pas froide ? demanda soudain Loan, qui marchait à pieds nus à côté de sa bien aimée.

- La neige est froide, c'est simplement moi qui te protège. Mes dons nous permettent de ne pas souffrir du froid.

- Intéressant.

- Encore une fois, ça montre que tu es totalement dépendant de moi, commenta-t-elle dans un éclat de rire.

- Ce n'est pas vrai...

- Bien sûr que si ! Je suis plus forte que toi, sinon, pourquoi je te battrais chaque fois que nous nous combattons ?

- Je te laisse gagner, répondit Loan, ce qui était parfaitement vrai.

- Prouve le alors ! lança l'ange en se jetant sur lui.

Ils s'écroulèrent dans la neige. Lya commença à chatouiller le jeune homme, qui se tordit de rire. Loan essaya d'en faire autant, mais cela était sans effet.

- Ce n'est pas juste. C'est trop déséquilibré, tu n'es même pas chatouilleuse.

- Il suffit de le vouloir. Concentre toi, et tu verras que tu ne sera plus affecté. Pense... je ne sais pas moi ! Pense à quelque chose de sensuel...

Et doucement, du bout des doigts, elle lui caressa les côtes. Il eut quelques soubresauts de réflexes, puis essaya de se calmer en prenant de profondes inspirations. Alors, une étrange sensation de chaleur s'installa en lui. C'étaient des caresses, mais tellement agréables et subtiles qu'elles en devenaient presque insupportables. Des sensations tellement fortes qu'il n'arrivait pas à les gérer. La jeune fille accéléra le rythme de la danse de ses doigts sur la peau de Loan, sous la respiration saccadée de ce dernier. Le garçon résista un moment, puis se cambra et repoussa son amie.

- Désolé, souffla-t-il.

- Pas de quoi...

Ils se relevèrent et firent tomber la neige qui était encore sur leurs vêtements.

- Tu veux voir quelque chose de superbe ? demanda l'ange.

- Pas la peine, je t'ai sous les yeux.

Lya émit un gloussement de plaisir, puis reprit :

- Non mais j'ai quelque chose à te montrer.

Elle lui tendit la main. Il la prit, et elle le tira vers elle aussitôt. Elle le serra fort dans ses bras, pendant qu'il se demandait où elle voulait en venir. Et tout à coup, il comprit. Il vit les ailes lumineuses de sa dulcinée se déployer de part et d'autre d'eux. Il les vit s'agiter lentement, brassant malgré tout un important volume d'air. Leurs corps vibrèrent à l'unisson. Le mouvement des ailes créait un puissant tourbillon d'air qui faisait voler leurs cheveux. Puis, d'un seul coup, ils furent projetés en l'air. Loan ne put retenir un cri de surprise, qui fut accompagné par le rire jovial et enfantin de son amie.

L'un contre l'autre, ils fusèrent à travers les branches et feuilles argentées. Lya semblait pouvoir tout éviter, et ils ne sentirent rien pendant leur ascension. Celle-ci fut rapide et courte, et bientôt ils se retrouvèrent au dessus des arbres, surplombant un océan de vert très pâle et argenté qui s'étalait presque à perte de vue. Sous le soleil, ils pouvaient distinguer des formes qui semblaient déchirer le ciel. A l'est, la forêt devenait clairsemée pour laisser place, dans le lointain, à une vaste plaine d'un bleu pâle. Loan regarda dans toutes les directions, mais il ne put repérer sa ville natale. Tout à coup, il prit conscience de l'immense trajet qu'ils avaient parcouru. Mais avant qu'il ait pu en toucher un mot à sa bien aimée, celle-ci prit l'initiative d'accélérer l'allure. Ils s'envolèrent de plus en plus haut, de plus en plus vite, malgré les protestations du jeune homme. Sous leurs pieds, le sol s'éloignait, et ne fut bientôt plus qu'un lointain brouillard vert, alors que les nuages au dessus d'eux se rapprochaient dangereusement, leur aspect cotonneux et doux étant mystérieusement attrayant. Ils s'arrêtèrent là, entre ciel et terre, le soleil chauffant leurs visages fouettés par le vent frais, le tout formant un mélange particulièrement agréable. L'oxygène se raréfiant à cette hauteur, ils auraient été obligés de respirer vite et fort si la jeune ange ne disposait pas de pouvoirs magiques pour les en préserver. La forêt se confondait en dessous d'eux en un océan de couleurs, principalement vert et argentée mais parfois ponctué de teintes plus vives. En levant la tête, il pouvait voir les nuages molletonnés d'un blanc nacré. Il avait une furieuse envie de s'y jeter, pour voir s'ils étaient aussi confortables qu'ils en avaient l'air.

- C'est magnifique, souffla Loan. Je suis vraiment très heureux d'être là avec toi. Je t'aime.

- Moi aussi mon coeur...

Doucement cette fois-ci, ils continuèrent de grimper. Ils atteignirent rapidement les nuages. Loan, qui s'était toujours demandé de quoi ils étaient constitués, trouva rapidement la réponse à ses questions. Il constata avec déception que l'on pouvait les traverser avec une facilité déconcertante : ils n'offraient pas plus de résistance que l'air, ce qui voulait dire qu'il ne pourrait pas s'y allonger. Cependant, lorsqu'ils les traversèrent, la texture de l'air semblait différente : plus douce, plus soyeuse, mais plus humide aussi. Néanmoins, pris dans un brouillard blanc, ils n'y voyaient pas plus loin que le bout de leur nez. Bientôt, ils émergèrent de la couche nuageuse, et Loan ne put retenir un soupir d'ébahissement en voyant les étendues cotonneuses majestueuses qui s'étendaient tout autour de lui.

- Quel dommage que l'on ne puisse pas s'y allonger... Ça a l'air si confortable...

- Bien sûr que tu peux t'y poser, il suffit d'y croire.

Et par un miracle qu'il ne put expliquer, ils se posèrent sur la surface duvetée qui n'était que fumée quelques instants auparavant. Ils s'enfoncèrent jusqu'aux genoux dans la substance douce et molle sur laquelle ils marchaient maintenant. Ils coururent, comme les deux enfants qu'ils étaient, à travers les étendues nacrées. Ils dévalèrent des collines de mousse, glissèrent sur des toboggans de crème, se

roulèrent dans des champs d'écume. En soufflant sur le sol, ils faisaient des bulles qu'ils s'amusaient à claquer et à poursuivre. Les ailes de l'ange lui permettaient d'en créer une quantité impressionnante. Elle remporta d'ailleurs haut la main la compétition, mais Loan protesta que ses ailes lui permettaient d'aller plus vite et de s'envoler pour claquer les bulles qui s'enfuyaient. Ce différend se termina en bataille de bulles, et ils finirent par ne plus rien voir à cause des volutes de fumée qui s'élevaient parfois du sol, quand on soufflait trop dessus.

Épuisés d'avoir trop ris et joué, ils s'allongèrent tout deux dans les nuages matelassés et moelleux, dans lesquels ils s'enfoncèrent entièrement.

- C'est vraiment le pied, souffla Loan, haletant.

- C'est un endroit merveilleux, j'aime beaucoup y venir...

- Je te comprends.

Ainsi, ils se câlinèrent en plein ciel, au milieu des étoiles qui commençaient à poindre par endroit dans le ciel s'assombrissant. Il ne tarda pas à virer au bleu marine, et bientôt ils ne purent plus rien voir d'autre que de vagues formes fantomatiques dans la pénombre.

- Et si on rentrait ? suggéra Loan. Je meurs de faim.

- Moi aussi, avoua son amie.

Il la prit dans ses bras, la serrant fort contre lui. Elle battit des ailes, et ils s'enfoncèrent lentement dans le nuage sur lequel ils avaient pu marcher encore quelques instants auparavant. Décidément, Loan avait l'impression qu'il ne comprendrait jamais comment ça fonctionnait.

L'océan de verdure était encore plus beau à la pale lumière de la lune, et Lya descendit lentement pour leur permettre d'admirer le paysage. Sous leurs pieds, la forêt scintillait de mille feux, en particulier grâce à tous les ruisseaux illuminés dont les traits dessinaient sur le sol clair d'étonnants arabesques. Bientôt, ils furent de nouveau sur la terre ferme.

- Je vais nous trouver des baies, annonça l'ange.

Il la suivit à travers quelques sentiers qui serpentaient entre les buissons, et ils arrivèrent face à un arbuste assez imposant, au feuillage épais et vert brillant. Sur ses branches, des milliers de fruits formaient des grappes colorées.

- Tu peux y aller, dit-elle en décrochant quelques fruits. Ils sont comestibles.

Loan tendit la main et en décrocha un qu'il porta à sa bouche. Petit et croquant, Il n'en était pas moins juteux et sucré, et son goût rappelait celui de la framboise. Le jeune garçon prit un temps pour observer sa dulcinée. Celle-ci avait fini de manger une grappe de fruits et le contemplait en retour. Il plongea son regard dans le sien, et y vit le miroir de l'amour qu'ils partageaient. Il décrocha un autre fruit, et Lya sut tout de suite ce qu'il allait faire, et elle en fut très heureuse. Lentement, Loan porta le fruit à la bouche de son amoureuse et le glissa entre ses lèvres délicates. L'ange embrassa le doigt de son petit ami. Elle gloussa de plaisir en dégustant le fruit savoureux, puis imita le geste du jeune garçon. Loan sentit ses doigts fins et doux sur sa bouche. Le fruit qu'elle lui donnait avait encore meilleur goût que celui qu'il avait déjà mangé. Il déposa plusieurs baisers au creux de sa main, avant de la laisser lui reprendre. Ils mangèrent ainsi, dans un océan de bonheur, partageant leur repas, rayonnant d'amour.

- Ces fruits étaient vraiment délicieux, souffla Loan quand il eut fini de manger. Dis moi, comment fais tu pour trouver chaque fois de quoi manger, et de plus des choses si savoureuses ?

- Et bien... Je demande simplement à la forêt. Elle m'indique où chercher.

- Tu peux parler aux arbres ?

- Non, répondit elle en riant. Je ne parle pas aux arbres. Je peux entrer en communication avec l'esprit de chaque être vivant. Tu sais, toute chose vivante à une âme, même le moindre brin d'herbe. Ils ne parlent pas, bien sur, je ne peux pas dialoguer avec eux comme je le fais avec toi. On ne s'échange pas des mots. C'est... autre chose. Pas forcément moins évolué, juste... différent. Ce sont, en quelques sortes, des impressions, des sentiments, des images, des sensations.

- Tu... tu crois que je pourrais essayer ? demanda le jeune garçon timidement.

- Bien sur. Il te suffit de faire le vide dans ton esprit et de te relaxer suffisamment. Tu n'as pas l'habitude, mais je vais t'aider avec mes pouvoirs. Écoutes les bruits de la nature. Écoutes le vent qui souffle dans les arbres, les animaux qui courent dans les buissons. Sens l'odeur des plantes, de l'herbe, de la nature. Vois la beauté des fleurs, vois la somptuosité des arbres. Touche leur écorce rugueuse, la douceur de leurs feuilles. Penses au goût de leur fruits, si savoureux et tendres. Prends conscience que tu n'es rien d'autre qu'une partie de ce tout. Tu es cette nature, et cette nature est toi.

Loan se concentra sur les paroles de l'ange. Au fur et à mesure, il perdait conscience de son corps. Il ferma les yeux et se sentit tourner. Il avait l'impression d'être étonnamment léger. Il centra son esprit sur les êtres vivants qui l'entouraient. Il essaya de partager son corps avec chaque arbre, chaque fleur qui l'entourait. Il les considérait avec tout le respect dont il était capable, essayant de se convaincre qu'ils n'étaient qu'une partie de lui. Il sentait l'esprit de Lya juste à côté du sien, le guidant vers cet état de bien-être et de relaxation.

Puis, tout à coup, il fut envahi d'une étrange impression de tristesse. C'était un désespoir tel qu'il n'en avait jamais ressenti, plus fort que tout ce qu'il avait jamais connu. Il se sentait comme s'il avait perdu quelque chose auquel il tenait plus que tout, comme une partie de lui même. Sans qu'il put empêcher quoi que ce soit, les larmes coulèrent sur son visage. Cette douleur était atroce, presque insupportable, mais ce n'était pas une douleur aiguë. Elle était plus douce, et tellement plus sombre. Loan pensa tout de suite au chant que le cygne laissait échapper avant de mourir, si beau et tellement funeste. Il en avait déjà rencontré un au cours de ses promenades dans la forêt, et sa mélodie lui avait brisé le coeur, mais ce n'était rien à côté de ce dont il faisait l'expérience en ce moment.

Il ouvrit les yeux pour voir que Lya aussi était en larmes.

- C'est quoi ? sanglota le jeune garçon. C'est normal ?

- Non, répondit elle sur le même ton. Il y a quelque chose... Quelque chose d'atroce, quelque chose de grave. Suis moi.

Ils se serrèrent l'un contre l'autre pour se consoler et oublier l'expérience terrible qu'ils venaient de vivre, puis s'enfoncèrent dans la forêt, toujours habités par une sombre mélancolie qui refusait de les quitter. Quoi que ce fut, cela devait vraiment être horrible.

## Chapitre 22

*J'ai pris les choses en main, et j'ai fait de mon mieux. J'ai peut être fait quelques erreurs, mais si je n'avais rien fait on en serait toujours au point de départ... Tout le monde le dit : qui ne tente rien n'a rien !*

*Maxence ~ dialogue avec Ambre*

Sur les conseils de leur hôte, les mages se rendirent le lendemain à la taverne de la ville, espérant bien en apprendre plus sur l'endroit où ils pourraient trouver le repère des pillards. L'endroit était situé sur la place, caché entre deux échoppes. Après avoir enfilé des tenues de lin pour passer incognito, ils entrèrent dans la petite salle sombre, à la forte odeur de renfermé. Une dizaine de personnes étaient installés à diverses tables. Le tavernier était accoudé à son comptoir. Grand et costaud, il les regarda entrer d'un air méfiant, sans bouger d'un pouce. L'endroit n'inspirait pas vraiment confiance.

Timidement, les deux amis s'avancèrent vers le comptoir.

- Deux bières, s'il vous plait, demanda Maxence. Le barman s'éloigna du comptoir pour chercher les boissons.

« Tu lui demande ? » fit la voix d'Ambre dans sa tête. Le jeune garçon acquiesça.

Quand le tavernier revint, il le héla :

- Dites, vous devez entendre beaucoup de rumeurs avec votre métier.

Il poussa un grognement affirmatif.

« Pas très causant, constata la jeune fille en pensées. »

- Je me demandais... Vous auriez des informations sur les brigands qui pillent la ville ?

Il chuchotait pour ne pas se faire entendre des autres clients. Le tavernier lui fit signe de s'approcher. Maxence baissa la tête, et l'homme lui souffla à l'oreille :

- Tu sais, petit, des enfants qui se prennent pour un dur-à-cuire j'en vois toutes les semaines. Ils veulent tous sauver le village, tu sais, avoir leur heure de gloire. C'est stupide. Ces mômes, j'en ai vu passer, j'en ai vu partir, mais j'en ai pas vu revenir. Tu veux des informations ? Je vais te dire ce que j'leur ai dit à tous. Fiche le camp d'ici. Ce sont des problèmes de grands. Et ne parles pas si fort, tu vas t'attirer des emmerdements. Y'a des gens ici qui n'aimeraient pas savoir à quoi tu t'intéresse, si tu vois ce que je veux dire.

Sur ce, il leur servit leurs bières dans deux chopes de bois et s'éloigna dans l'arrière boutique.

« Pas très rassurant... » souffla Ambre en pensées.

« Au moins nous savons qu'il y a des gens suspects ici. Il suffit de trouver lesquels. »

« C'est dangereux... »

« As tu une meilleure idée ? »

« Non, avoua la jeune fille. »

« Alors laisse moi faire. »

Il parut tout d'un coup absent, comme s'il était pris d'un malaise, mais Ambre reconnaissait là la concentration nécessaire à tout sortilège. Elle imagina qu'il essayait de développer son ouïe par magie pour écouter les conversations. Sachant que le sort réclamerait toute son attention, elle entreprit de jeter quelques regards

par-ci par là, le plus discrètement possible, pour vérifier qu'ils ne courraient aucun danger.

Elle embrassa donc rapidement la pièce du regard, essayant de ne pas se faire voir. Mais son regard croisa celui d'un homme encapuchonné dans le coin le plus sombre de la pièce. Il était seul, sirotant une bière. L'espace d'un instant, Ambre crut repérer une lueur rouge brillante dans ses yeux. Elle tourna la tête rapidement, faisant comme ci de rien n'était, mais il était sûrement trop tard. L'homme devait avoir repéré son comportement suspect. S'en voulant de son imprudence, elle décréta qu'elle ne pouvait rien faire d'autre que continuer à boire tranquillement, essayant d'adopter un comportement le plus anodin possible. Elle était quasiment sûre que le mystérieux homme ne la quittait pas des yeux.

Maxence remua, et porta sa chope à ses lèvres.

« Alors ? Tu as entendu quelque chose ? »

« Rien que des banalités... »

« Il y a un homme dans le coin de la sale, derrière nous, sur la droite. Non, ne te retournes pas ! Je crois qu'il nous observe depuis tout à l'heure... »

« Ah oui ? Alors je ne vois qu'une seule chose à faire... »

« Arrête ! Attends ! Tu es fou ? C'est beaucoup trop dangereux ! »

« Écoutes, on est des magiciens, les mieux entraînés du pays. On est presque au plus haut niveau de formation ! Que veux tu qu'il nous arrive ? Qui veux tu qu'il nous batte ? Nous n'avons rien à craindre ! »

« Maxence tu ne peux pas te battre seul contre toute une bande de brigands ! Mais réfléchit un peu, rends toi compte de ce que tu dis ! Sois raisonnable ! Tu risques ta vie ici ! Ce n'est pas un duel enfantin ! C'est sérieux ! »

« Ne sois pas si négative, l'audace paye souvent... »

Et sans un mot de plus, il se leva de son tabouret et se dirigea vers le fond de la salle avant qu'Ambre n'ait pu l'en empêcher. Sous son regard désapprobateur et malgré ses protestations télépathiques, il s'installa à la table de l'homme solitaire.

- Bonjour, voyageur, entama le jeune garçon.

- Vous êtes complètement aliéné...

- Je vous demande pardon ?

- Il n'y a que deux types de personnes qui viennent s'asseoir à cette table : les fous et les égarés. Comme vous avez l'air de connaître votre chemin, vous devez faire partie de la première catégorie.

Maxence le regarda avec des yeux ronds. Pendant ce temps, pour protéger son acolyte, Ambre entreprit de sonder l'esprit de son interlocuteur. Ce n'était malheureusement pas sa spécialité, aussi ne s'étonna t-elle pas d'avoir du mal à établir le contact. Si elle avait été plus expérimentée, elle aurait remarqué que l'esprit de cet homme opposait une anormale résistance.

Elle parvint enfin à lire son esprit. C'était un voyageur solitaire, venant des provinces sud du pays, qui parcourait le monde, à la recherche d'un artefact dont elle n'arrivait pas à statuer sur la nature. Elle se relaxa, convaincue qu'il ne courrait aucun risque, mais aussi qu'ils faisaient fausse route.

- Qu'est ce qui vous amène dans cette ville si reculée ? demanda le jeune homme d'un air déterminé.

-C'est une halte sur mon voyage...

« Ce n'est qu'un banal voyageur, j'ai sondé son esprit. Laisse tomber, reviens... » fit la voix d'Ambre dans son esprit.

Maxence coupa court à la conversation, puis revint s'accouder au comptoir.

« Je te l'avais dit... »

« N'empêche, il n'y avait aucun risque... »

« Tu as eu de la chance, c'est tout. Qu'allons nous faire maintenant ? »

« Nous allons... » mais il s'arrêta net. L'homme à qui il avait parlé quelques minutes auparavant avait disparu. Il avait l'air de s'être simplement évaporé. Maxence se précipita à l'extérieur. Ambre put constater, lorsqu'elle le rejoignit quelques secondes plus tard, qu'il avait trouvé la rue vide.

- Et bien bravo, constata la jeune fille. Tu as fait fuir notre unique piste !

- Piste ? Tu as dit toi même que ce n'était qu'un simple rôdeur.

- Peut-être, mais il m'a l'air louche... Il cachait quelque chose, j'en suis persuadé.

- Arrête, seul un magicien peut se protéger de la lecture de son esprit.

Ambre ne sut que répondre, mais elle restait dubitative. Elle avait l'impression que quelque chose d'important lui avait échappé, et qu'il y en avait plus à apprendre sur ce mystérieux inconnu.

- Bref, conclut Maxence. Je pense que nous n'apprendrons rien de plus dans cette taverne.

- Tu as raison. Je propose que nous allions interroger les habitants chez eux.

C'est ce qu'ils entreprirent de faire. Ils passèrent l'après midi à explorer la ville, frappant à chaque porte. Ils rencontrèrent des vieillards, des paysans boueux, des mères au foyers, des jeunes enfants. Chaque fois, ils demandaient poliment à leur interlocuteur, sur le pas de la porte, s'il avait des informations sur les brigands. La réponse restait invariablement la même :

- 'sais po.

La plupart des gens avaient un fort accent campagnard. Face à tant d'échecs consécutifs, les jeunes magiciens commencèrent à perdre espoir. Tous les avaient déjà vu. Presque tous semblaient avoir été cambriolés, comme si c'était devenu habituel. On leur répéta que les vols étaient courants, que les gens cachaient leurs biens, que c'était un style de vie... Mais personne n'avait jamais entendu parler de leur cachette. Personne n'avait la moindre idée de l'endroit où ils se réunissaient, où ils dissimulaient leurs butins, à part que c'était « quelque part dans la forêt... ».

Le soir commençait à tomber lorsqu'ils débutèrent la dernière rue. Ils étaient fatigués, déçus de n'avoir toujours pas progressé.

- Et si nous arrêtons là pour ce soir ? proposa Ambre. De toute façon, je sais déjà ce que nous allons trouver... rien.

Maxence acquiesça. Dépités, ils reprirent le chemin de la maison de la famille d'Ambre. Ils étaient dans une impasse, et ne voyaient vraiment pas comment ils allaient pouvoir faire pour débusquer la cachette des pillards. En rentrant, la jeune magicienne entreprit de contacter son maître par la pensée. Elle lui expliqua la situation, racontant les événements de ces derniers jours. Elle expliqua la scène de la taverne en blâmant légèrement le comportement désinvolte de son coéquipier.

« Très bien, conclut-il d'un ton neutre après qu'elle ait terminé son histoire. Et que comptez vous faire maintenant ? »

« Nous allons terminer l'interrogation des villageois et retourner à la taverne demain. Mais je n'ai pas beaucoup d'espoir. Je crois que la seule chose à faire est d'attendre que les voleurs se manifestent. D'après les habitants, c'est assez fréquent. »

« D'accord. Bon et bien, bonne chance et bon courage. Je suis de tout coeur avec toi, même si je n'ai pas le droit de t'aider. Prends bien soin de toi et sois prudente. »

Ils coupèrent la communication. Ambre et Maxence dînèrent avec la famille dans la joie et la bonne humeur, avant de retourner dans leur chambre. Comme chaque soir, Sophie les y suivit. Elle adorait sa soeur, et aimait passer du temps avec elle. De plus, depuis qu'elle savait qu'Ambre était une magicienne, elle ne cessait de lui

demander de lui faire des tours. Ce soir là, elle demanda à Ambre de la métamorphoser en chat. La magicienne s'exécuta, et regarda sa petite soeur déambuler sous forme de félins, grimper sur les meubles et en sauter, retombant toujours sur ses pattes. Au bout de quelques minutes, Ambre rendit sa forme initiale à la jeune fille, hilare. L'ainée se métamorphosa ensuite en grosse boule rose avec d'énormes yeux et une bouche immense, sous les éclats de rire de sa soeur et son ami. La boule gonfla et s'envola, jusqu'à rebondir sur le plafond. Elle évolua dans tous les sens, se heurtant à tous les murs de la salle, avant de revenir au plancher et de redevenir une jeune fille.

- Allez Ambre, c'est l'heure de dormir maintenant. Bonne nuit.

Malgré ses protestations, la jeune fille quitta les lieux et rejoignit sa chambre. Les adolescents s'endormirent à leur tour, l'esprit occupé par leur enquête qui semblait mal partie. Malgré cela, ils tombèrent tout deux dans un profond sommeil, et n'entendirent donc pas la porte d'entrée s'ouvrir dans un grincement, ni les pas de l'homme qui montait lentement et discrètement l'escalier, vers leur chambre...

## Chapitre 23

*« Les jours ne sont pas éternels,  
Disait un astre au soleil  
Le tour du monde ça je sais faire,  
Depuis toujours, toujours*

*Disait la lune à la terre,  
Dont les couleurs sont de ces merveilles  
Issues d'hier ou du soleil,  
Issues de toujours, toujours »*

*Louise Attaque ~ Depuis toujours*

Les deux amoureux marchèrent longtemps, le cœur brisé par une force qu'ils ne comprenaient pas. L'obscurité de la nuit s'installait peu à peu autour d'eux. Ils avançaient d'un pas saccadé, se regardant souvent dans les yeux, comme pour se rassurer. Ils étaient tout les deux effrayés par cette énergie qui pouvait avoir un tel impact sur eux. La forêt paraissait moins belle, comme assombrie par cette triste impression. Ils cheminaient entre des arbres comme les autres, sans savoir pourquoi. Mais il savaient qu'ils se rapprochaient du but car l'étrange sentiment qu'ils ressentait se faisait de plus en plus intense. Il fut bientôt à la limite du supportable, et Loan faillit laisser échapper un cri de douleur pour évacuer sa souffrance. Il jeta un regard amoureux à la jeune ange qui le lui rendit. Ils marchaient main dans la main maintenant, l'un contre l'autre. Soudain, après avoir passé un buisson, ils virent ce que la forêt avait voulu leur montrer, et comprirent la raison de ce désespoir.

Au dessus d'eux, les feuilles argentées couvraient toujours la forêt, comme partout ailleurs. C'était d'ailleurs de là que venait la seule lumière, maigre et tremblante, qui éclairait dans la nuit le paysage morbide. Les troncs des arbres étaient très sombres, voir noir, et rongés par endroits, comme s'ils avaient été ravagés par le feu. L'herbe ne poussait pas dans cette partie de la forêt, et les adolescents marchaient maintenant sur le sol nu et sombre. Plus aucun buisson, plus aucune fleur ne venait égayer l'endroit. Ils avancèrent un peu, poussés par la curiosité, et une odeur nauséabonde leur souleva l'estomac. C'était répugnant, écoeurant, comme un parfum de déchets mêlé à celui de charogne. Ils ne tardèrent pas à en découvrir la raison : ils découvrirent une énorme bête qui ressemblait à un sanglier gris, mort, en pleine décomposition. Des milliers de mouches volaient autour de lui. Loan eut un haut le corps, et Lya ne put s'empêcher de vomir. C'était la première fois qu'ils trouvaient un tel cadavre au milieu de la forêt. Ils continuèrent leur chemin pour trouver d'autres animaux morts : quelques lapins, des chatons colorés, mais aussi des oiseaux. Non loin de là, un ruisseau coulait, mais l'eau n'était ni pure, ni claire, ni lumineuse. Au contraire elle était boueuse et sale, répandant une odeur putride à la limite du supportable.

- Les malheureuses bêtes ont du s'abreuver ici, suggéra Lya, la gorge serrée. Vu l'apparence du ruisseau, je comprends pourquoi ils sont morts.
- Mais c'est affreux ! Comment cette chose a t-elle pu se produire ? Pourquoi des

atrocités pareilles existent-elles ?

- Si j'étais plus expérimentée, je pourrai le demander à la forêt, et avoir une réponse claire. Mais je n'en suis pas capable, alors nous allons devoir suivre ce ruisseau jusque sa source.

Ils le suivirent à distance, à cause de sa puanteur. Ils traversèrent des étendues boueuses, toujours peuplées d'arbres calcinés et moisissant. Ils virent d'autres cadavres, à différents états de décomposition. Ce spectacle était tout simplement révoltant. Plus aucune couleur pour égayer le paysage, plus aucun animal pour courir dans les fourrés, plus aucune fleur pour offrir à sa bien aimée, plus aucune herbe chatoyante pour caresser les pieds du voyageur. Les deux amoureux se sentaient vraiment mal à l'aise dans cet endroit qui semblait maudit. Ils ne tardèrent pas à rejoindre l'endroit où le ruisseau émergeait de terre. Ils naissait entre des rochers sombres couverts de mousse jaunâtre.

- Alors il sort de terre dans cet état ! s'étonna Lya. Ça veut dire... Ça veut dire qu'il n'est pas détérioré par quelque chose que l'on peut empêcher, Loan ! Il est pourri à la racine ! On ne peut pas le sauver !

Le jeune homme prit son amie dans ses bras pour la reconforter.

- C'est terrible, reprit-elle. Il doit bien y avoir une raison ! Pourquoi y a t-il de telles atrocités, de telles horreurs dans une si belle forêt ?

- J'ai peur que nous ne le sachions jamais, au train où vont les choses...

- Il faut faire quelque chose !

- Mais que pouvons nous faire ? Nous ne savons même pas d'où vient le mal ! Nous ne savons pas où nous sommes, ni sur quelle surface s'étend cette atrocité. Nous ne l'avons même pas vu du ciel, elle est cachée sous les feuillages. Si ça se trouve, elle est immense. Tu n'imagines pas la taille de cette forêt ! Tu as bien vu combien de temps nous avons marché dans cette puanteur au milieu de toutes ces atrocités.

- Que peut-on faire alors ?

- Rien d'autre que chercher de l'aide, je suppose. Même avec tes pouvoirs, nous ne pourrions pas sauver à deux une telle étendue.

- Mais pendant le temps que nous allons prendre, d'autres bêtes pourraient être contaminées...

- J'ai tout autant envie que toi d'agir, Lya. Mais sois réaliste, regarde autour de toi. Nous ne sommes que deux enfants ! De plus, si nous restons ici, nous risquons d'être contaminés nous même par le mal qui ravage ces lieux. Ce doit être une maladie de la nature. Je crois que nous sommes en danger ici. Il vaut mieux partir.

Loan regarda l'ange qui lui faisait face. Elle était si belle... Il réalisa que si jamais il la perdait, sa peine serait encore plus grande que celle qu'il avait ressenti en communiant avec la forêt. Elle comptait plus que tout à ses yeux. Plus que lui même. Il ne voulait surtout pas qu'il lui arrive du mal.

- Oui, tu dois avoir raison. Allons nous en.

Ils se serrèrent l'un contre l'autre, et revinrent sur leur pas, car Lya ne se sentait pas assez en forme pour les emmener en volant. Ils essayèrent de ne pas penser aux hectares de forêts ravagés par cette mystérieuse maladie, aux centaines d'animaux agonisant qu'ils abandonnaient au milieu de leurs douleurs.

- On reviendra, n'est ce pas ? demanda Lya, comme pour soulager sa conscience.

- Bien sûr, répondit le jeune homme. Dès qu'on aura les moyen de les sauver...

On ne pouvait dire au ton de sa voix si il y croyait vraiment ou si il voulait juste rassurer sa compagne. Ils marchèrent de longues minutes, attristés par le paysage morbide autour d'eux et pleins de remords de ne pas affronter le danger. Enfin, les arbres reprirent peu à peu des couleurs autour d'eux. Des touffes d'herbe

commençaient à poindre. Ils se retrouvèrent face à un mur de buissons touffus. Ils les traversèrent et furent de nouveau dans la florissante et chaleureuse forêt d'Arcadie. La tristesse qui les avait envahit en communiquant avec la nature les avait maintenant quitté, remplacée par un pincement au coeur où se mêlaient la honte et la déception de n'avoir rien pu faire. Loan se concentrait pour enfouir ce mauvais souvenir dans sa mémoire, tout en gardant en tête la mission qu'il s'était promis d'accomplir : préserver le lieux magique, le lieux de son premier amour, où il avait connu tant de joie et de bonheur. Un endroit magnifique et paisible où il faisait bon vivre et où l'harmonie régnait. Il ne pouvait pas laisser cette forêt être ravagée.

- Je vais vérifier que nous n'avons pas attrapé cette maladie, expliqua Lya.

Elle se concentra quelques instants, pendant lesquels Loan attendit le verdict avec une inquiétude démesurée. Il était si anxieux qu'il ne put éviter un soupir de soulagement quand son amie le regarda avec un grand sourire, lui annonçant :

- Nous n'avons rien ! Nous sommes sortis d'ici aussi sains que nous y sommes entrés !

Sous le coup de la joie, il l'enlaça. Il avait vraiment eu peur que le symptôme qui avait tué tous ces animaux ne les affecte. Une fois remis de leurs émotions, la jeune ange prit la parole :

- Nous devons quand même faire quelque chose, non ? Où irons-nous ?

- Je te propose que nous allions dans le Royaume des hommes. J'ai entendu parler d'une puissante guilda de magiciens aux pouvoirs démesurés. Ils se trouvent près de la capitale du Royaume. Je pense qu'il serait bien d'aller leur demander de l'aide.

Lya acquiesça.

- Mais... poursuivit Loan. On ne pourra jamais entrer dans le Royaume avec tes ailes. On se ferait remarquer, et peut-être même jeter au cachot. Les hommes n'apprécient pas beaucoup les créatures magique...

- Ne t'inquiète pas. Mes ailes ne sont visibles que quand je le décide. Par contre, nous ne pourrions pas voler.

- Tant pis, nous irons à pied.

Et ils se mirent en route dans l'espoir de trouver à l'académie de magie quelqu'un qui connaîtrait assez la nature pour les aider. Lya se sentant toujours trop faible pour voler après leur escapade de la journée, ils commencèrent le trajet en marchant.

A mesure qu'ils s'éloignaient, le souvenir devenait moins brulant dans leurs esprits. Ils se laissaient peu à peu de nouveau envahir par la plénitude et la beauté de la forêt. Mais ils étaient conscients que cette admiration serait à partir de ce moment teintée de tristesse en pensant au mal qui la rongait, dont ils ne connaissaient même pas l'étendue.

Ils marchèrent une bonne partie de la nuit. La fatigue leur importait moins que le fait de mettre le plus de distance possible entre eux et la partie ravagée du bois. Ils finirent par faire une halte tard dans la nuit, et s'endormirent l'un contre l'autre, mais sans cette certitude et cette innocence paisible qui les entourait d'habitude.

Ils dormirent beaucoup, et se réveillèrent en meilleure forme, revigorés et moins abattus. Ils reprirent la route de bon coeur, un peu plus gais que la veille. L'amour reprenait peu à peu ses droits. Lya avait peur de s'adresser de nouveau à la forêt, aussi s'arrêtaient-ils au premier buisson de fruits qu'ils découvraient, pour y manger à leur faim. C'étaient d'énormes fruits oranges et tropicaux, que Lya jugea comme comestible, même s'ils étaient néanmoins un peu amers.

- De toute façon, nous n'avons pas le choix, se justifiait t-elle. Qui sait combien de temps nous devrions marcher pour retrouver de la nourriture, par cette saison ?

Loan acquiesça, et ils mangèrent ces fruits qui finirent par se révéler assez

savoureux. Ils ne s'arrêtèrent pas longtemps cependant, et ils continuèrent à marcher un moment. L'après midi se déroula assez vite, alors qu'ils avançaient main dans la main vers la lisière de la forêt. Mais dans la mesure où ils avaient beaucoup voyagé en peu de temps, ils furent vite essoufflés, et décidèrent de prendre une pause au milieu de l'après midi.

- La lisière ne devait pas être très loin maintenant, commença Loan. Tu ne nous a pas déposé si loin que ça hier. En plus, nous avons marché presque toute la nuit...

- Oui, je pense aussi. D'ailleurs maintenant je pense que je pourrais nous transporter dans les airs jusque l'orée du bois...

- D'accord. On y va ?

Elle marqua une pause, comme si elle hésitait. Cela rappela à Loan les moments d'absence que la jeune fille avait connus ces derniers jours.

- On partira plus tard. Pour l'instant, j'ai envie d'être un peu seule.

- Comment ça ?

- Laisse moi s'il te plait !

- Pourquoi ?

- On a passé tout notre temps ensemble ! Je voudrais être un peu seule ! Tu sais, tu peux être envahissant...

Au bord des larmes, Loan se retourna et commença à faire quelques pas en avant, pour exhausser les désirs de son amie. Elle l'avait blessé en parlant ainsi, mais il ne voulait que son bonheur, et il était prêt à prendre sur lui, à se sacrifier pour qu'elle se sente bien. Mais soudain, il entendit un bruit sourd derrière lui. Malgré sa résolution à respecter la volonté de l'ange, il se retourna pour voir ce qui avait causé ce bruit. Lya était tombée sur le sol, évanouie. Loan se précipita sur elle, s'agenouillant à son chevet, soutenant de sa main la tête pâle et paisible de la jeune fille endormie. Il tenta de la contacter télépathiquement, comme lorsqu'il l'avait rencontré, mais rien ne fit. Il l'appela, d'abord doucement, puis en criant son nom d'une voix brisée par le désespoir. Il secoua lentement sa tête, mais en vain. Il sentit de chaudes larmes couler sur ses joues. Il implora la jeune fille de lui répondre, de se réveiller, mais ses appels restaient sans réponse. Il se pencha sur elle et posa son oreille contre sa poitrine. Son coeur battait encore, et elle respirait toujours. C'était très rassurant. Il s'allongea à ses côtés, la regardant dormir, se demandant ce qu'il pourrait faire pour la soigner.

Est ce que c'était la malédiction de la forêt qui l'avait atteint ? Elle avait pourtant été très catégorique en disant qu'ils n'avaient pas été touchés. Non, ce ne devait pas être ça. Il se remémorait les instants qui avaient précédé son malaise. Il la revit parler tranquillement, puis d'un seul coup être pris d'une absence, avant de s'énerver contre lui. Se pourrait-il que tout ça soit lié ? Cette crise d'autorité ne ressemblait pas à la jeune fille. Jamais auparavant elle n'avait cherché à fuir l'élu de son coeur. Elle avait toujours été aimante, romantique, douce et délicate. Quel était donc le secret de cet étrange comportement ? Était-il lié aux moments d'absence qu'elle semblait connaître depuis quelques temps déjà ? Était-il la cause de son évanouissement ?

La tête pleine de question, Loan contemplait le visage endormi de sa bien aimée. Elle ne semblait pas courir de danger immédiat. La seule chose qu'il pouvait faire, pour l'instant, c'était attendre. Il remarqua que, maintenant que l'ange était évanouie, le froid avait plus d'emprise sur lui : les pouvoirs qui le protégeaient de la morsure de l'hiver avaient disparu. Il entreprit de confectionner un tas de feuilles pour les protéger tout les deux du froid. Il s'y assit, aux côtés de sa bien aimée. Il se promit mentalement que si elle ne se réveillait pas bientôt, il la transporterait lui même, et il se rendrait dans le Royaume pour y chercher de l'aide pour la soigner. Mais pour

l'instant, il décréta que la meilleure solution était encore d'attendre quelques jours. Il veilla sur Lya pendant toute l'après midi, et toute la nuit. Il ne s'autorisait de pause que pour faire quelques exercices de musculation. Il fallait qu'il devienne fort, s'il voulait pouvoir porter la jeune fille. Son corps frêle ne supporterait jamais de soulever plus de quelques instants un autre être humain, fût-il aussi léger qu'un ange. Aussi il travailla intensivement toute l'après midi, jetant aussi souvent qu'il le pouvait des coup d'oeil à sa bien aimée. Il ignora la douleur et la fatigue, se concentrant sur son objectif. Sa petite amie avait besoin de lui, et il ne devait pas la décevoir. Il devait, il voulait la sauver. Il ne supporterait pas de la perdre. Il ne supporterait pas qu'il lui arrive quoi que ce soit par sa faute. Déterminé, il s'entraîna jusque tard dans la nuit. Il s'accorda ensuite une petite pause, se promettant de ne pas dormir beaucoup, pour ne pas laisser sa bien aimée sans protection.

## Chapitre 24

*La situation de notre village est catastrophique. La plupart de nos biens ont été volés, la quasi-totalité de nos ressources sont dérobées à peine récoltés. Nos habitants vivent dans la peur et le harcèlement constant. Ils doivent cacher jusqu'à leur nourriture pour espérer subsister. Et je vous passe la situation commerciale qui est bien entendu désastreuse. Si rien n'est fait, ce fléau nous détruira...*

*Communiqué de demande d'aide du duc de Quent à l'académie de magie*

L'homme tentait de faire preuve de la plus grande discrétion possible, mais malgré toutes ses précautions, le plancher grinçait sous ses pas. Chaque seconde le rapprochait de son but. Il devait faire le plus attention possible, ne pas se faire repérer, et assassiner discrètement les deux adolescents dans leur sommeil. Ces magiciens représentaient une menace pour son commanditaire, et ils étaient trop puissants pour être affrontés de face. Il fallait ruser, et les prendre au dépourvu. Ils ne s'attendaient pas à être attaqués, et ne s'étaient sûrement pas protégés. Il devait juste ne pas les réveiller...

S'il continuait à avancer ainsi, avec le parquet grinçant, il n'aurait que peu de chances d'arriver à son but. Il allait devoir utiliser les rudiments de magie qu'il connaissait pour pouvoir se déplacer subrepticement et exécuter ses sombres desseins. Il se concentra quelques instants, mettant en pratique ce qu'il avait si laborieusement appris, pour devenir aussi léger que l'air. Ses pieds se soulevèrent de quelques centimètres, et il continua son chemin, lévitant très légèrement, juste assez pour ne pas faire de bruit. Il utilisa un autre sortilège pour passer à travers la porte de bois, et se dirigea vers le premier lit qu'il vit.

Il tira sa dague, et l'approcha du cou du jeune homme qui lui faisait maintenant face. Il dormait si paisiblement. Il ne se doutait pas que c'était la sa dernière nuit.

« Au moins, pensa l'assassin, il mourra sans douleurs. J'en connais tant qui auraient envié ce sort... »

Il fallait qu'il meurt sur le coup, pour ne pas réveiller la fille. Enfin, même si elle se réveillait, l'effet de surprise et la fatigue lui confèreraient un avantage inexorable. Il était maintenant certain de pouvoir achever son contrat. Il voulut trancher la tête du jeune homme de sa lame aiguisée, mais il remarqua qu'il ne pouvait plus bouger son bras. Celui-ci était comme engourdi. Paniqué, il tenta de prendre son arme de son autre main, mais celle-ci ne répondait plus non plus à sa volonté. Il avait perdu le contrôle de son corps. Son arme s'arracha de ses mains, et lévita jusque derrière lui, en dehors de son champ de vision. Il était paralysé, penché sur le jeune magicien qui était encore plongé dans un profond sommeil.

- Il semblerait que vous nous ayez sous estimé, fit une voix douce derrière lui.

Maxence remua dans son lit, se réveillant doucement. Lorsqu'il remarqua l'homme encapuchonné penché sur son visage, il poussa un cri d'effroi.

- C'est bon, Max, je contrôle la situation.

- Qu'est ce qui se passe ?

- Monsieur était venu pour nous assassiner. Il voulait nous tuer pendant notre sommeil...

« Je l'ai repéré grâce à l'anneau magique dont je t'ai parlé, ajouta t-elle télépathiquement. Il m'a réveillé. Il chauffe en présence de magie hostile. »

« Bien joué, répondit le jeune homme. »

« Interrogeons le. C'est notre seule piste. »

Une lumière magique inonda la pièce, frappant les yeux encore endormis des jeunes adolescents. Ambre se frotta les yeux et observa le mystérieux arrivant. Ce n'était pas l'homme qu'ils avaient aperçu à la taverne, mais il portait la même cape que les deux bandits après qui ils avaient couru le jour de leur arrivée. Elle enleva la capuche et découvrit un homme d'une trentaine d'année, qui portait une barbe brune de trois jours, et de courts cheveux hirsutes. Son visage ne lui disait absolument rien.

- Alors, commença Ambre. Dis nous tout. Qui t'envoie ?

- Je ne dirai rien.

- Épargne nous la peine de te faire souffrir. Tu sais que nous avons assez de pouvoir pour te causer des douleurs atroces. Si tu parles maintenant, tu nous économiserai du temps, et tu t'épargnerai des souffrances. Qui sait, on pourrait même te libérer vivant. J'ai envie de finir vite, je veux aller me recoucher.

- Je ne sais rien, de toute façon.

Ambre poussa un soupir :

- Puéril.

Elle leva la main, et l'homme poussa un hurlement de douleur. Ses entrailles bouillonnaient d'une chaleur qu'il n'avait jamais connue.

- Alors, et maintenant ?

- Je ne sais toujours rien.

Elle amplifia le châtiment. Elle se concentra sur le sang qui coulait dans ses veines pour le chauffer et l'agiter. Le visage de sa victime se convulsait de douleur, mais sa volonté ne fléchissait pas.

« Et tu parles de moi, se moqua Maxence dans son esprit. »

« Tais toi ! Tu vois bien que c'est nécessaire ! »

Elle marqua une pause, mais le torturé ne voulait toujours pas parler. Elle concentra ses pouvoirs sur la main de sa victime, et celle-ci implosa. L'homme hurla longtemps. Les larmes lui montèrent aux yeux.

- Arrête, c'est bon !

Mais ce n'était pas le pauvre homme qui avait parlé, mais le jeune magicien.

- Je sais tout. J'ai pu tout lire dans son esprit.

L'homme poussa un cri de désespoir :

- Nooooooooooon !!!

- Je crois qu'il est temps de mettre un terme à ses souffrances, ajouta le garçon.

Il leva la main, et l'homme s'effondra sur le sol. Ambre regarda avec une pointe de regret, mais ne protesta pas cette fois.

- Alors ?

- Je sais où est leur quartier général. C'est là qu'il a reçu ses instructions. J'ai pu lire dans ses souvenirs aussi clairement que dans un livre ouvert. Il n'était clairement pas expérimenté, ni préparé à la possibilité d'affronter de la résistance de notre part.

- Alors il faut faire vite ! Nous devons aller à leur repaire avant qu'ils s'aperçoivent de l'échec de leur assassin, ou tout sera fichu et ils pourront se cacher ailleurs. Dépêchons nous ! Tu saurais m'y emmener ?

- Bien sur.

Elle attrapa sa main, et ils se téléportèrent tout deux à la lisière de la forêt. Ambre prit la peine d'envoyer un rapide message à Alduin pour le tenir au courant de la situation.

« Bon courage, répondit-il. Tu peux le faire, je crois en toi. Mais surtout, quoi qu'il arrive, prends soin de toi. La protection passe avant tout, ne prends pas de risques inconsidérés. Ta vraie mission est déjà accomplie, mais je sais que tu peux aller jusqu'au bout. »

Rassurée par ce message de soutien, elle s'avança dans la pénombre à la suite de son ami, sans un regard en arrière, dynamisée par la perspective du combat et le soutien de son maître.

La forêt était très calme à cette heure avancée de la nuit. Le sol était recouvert d'une couche de neige, la plupart des arbres étaient nus. Quelques uns avaient encore des feuilles argentées qui luisaient d'un faible éclat. Les jeunes mages évoluaient donc grâce à la lumière de quelques plantes et buissons, qui leur permettait de voir dans la pénombre sans utiliser de sortilège.

Ambre suivit Maxence à travers des sentiers sinueux. Ils enjambèrent des ronces, traversèrent des ruisseaux. Ils marchèrent ainsi pendant de longues minutes. Ambre s'étonnait de la capacité de son ami à retrouver le chemin. Peut-être s'étaient-ils perdus, après tout ? C'était la conviction qui s'installait petit à petit dans son esprit brumeux. Plusieurs fois, elle songea à effectuer un sortilège de reconnaissance, mais elle préférait éviter aussi longtemps que possible de faire l'erreur qui fut fatale à leur agresseur.

- Maxence, tu es sûr de ce que tu fais ? finit-elle par demander dans un souffle ?

- Bien sûr. Ne fais pas de bruit, nous y sommes presque.

Elle décida de lui faire confiance, et se glissa à sa suite entre deux arbres séculaires. Ils traversèrent un haut buisson, non sans égratignures, et débouchèrent dans une petite clairière. Une cabane de bois y était construite. Les murs étaient faits de troncs d'arbres qui avaient sûrement été coupés ici même, comme en témoignaient les nombreuses souches présentes dans la moitié de la clairière. Quelques fenêtres leur permirent de voir, à la lueur dansante des flammes, qu'il y avait encore une vie à l'intérieur.

- Sûrement un veilleur, souffla Maxence. Je parie qu'ils ont des sous terrains.

- On ne pourra voir que si on va vérifier. répondit Ambre. Mais que vas t-on faire ? Les tuer tous ou les capturer ?

- On les tue !

- Non, je pense qu'il vaut mieux en immobiliser le plus possible, puis appeler nos maîtres.

Le jeune garçon acquiesça.

- Je vais lancer un sortilège protecteur sur cette clairière pour les empêcher de fuir.

Ambre aurait préféré éviter d'utiliser la magie, mais il fallait faire quelque chose pour retenir les fuyards, aussi ne protesta t-elle pas. De toute façon, c'était trop tard maintenant. Si les ennemis les avaient repérés et qu'ils tentaient de fuir, le sortilège les arrêterait. Elle regarda son ami se concentrer quelques instants, puis il reprit la parole.

- Prête ?

Elle hocha la tête, la gorge serrée. Ils devinrent tout deux invisibles et s'avancèrent à pas feutrés dans la clairière.

Ils vérifièrent la présence d'embuscades, et désamorçèrent plusieurs protections magiques. Ce n'étaient pas des pièges matériels, mais des sortilèges offensifs qui se déclencheraient contre le premier imprudent qui s'approcherait des lieux :

« Il y a des magiciens par ici, souffla mentalement le jeune garçon. Méfions nous. »

Cela n'était pas vraiment rassurant. S'ils s'étaient approchés de la maison sans y prendre garde, ils auraient été carbonisés une dizaine de fois, auraient explosé aussi

souvent et auraient attiré des tas de flèches empoisonnées. Mais ils s'attardaient tout deux à vérifier et désamorcer tous les pièges. Cela leur prit un temps considérable, mais ils arrivèrent devant la porte de la cabane sains et saufs. Ambre était légèrement angoissé. Il aurait suffi qu'ils en oublient un pour que leurs vies s'arrêtent ici. Un seul petit oubli aurait été fatal. Aussi tremblait-elle de peur lorsque, par magie, ils traversèrent la porte de bois, et débouchèrent dans un étroit couloir qui aboutissait à un escalier descendant dans d'obscures profondeurs. La jeune fille poussa un soupir de soulagement, et détailla l'endroit du regard. De chaque côté du couloir, des portes ouvertes laissaient entrevoir deux pièces. Ils rentrèrent dans la première, toujours invisibles. C'était une bibliothèque sombre et poussiéreuse. A l'aide d'un sortilège, ils vérifièrent qu'il n'y avait aucun piège et que personne ne s'y cachait. Il ne semblait pas y avoir d'embuscades à l'intérieur, et ils ne trouvèrent que quelques rats qui couraient sur les étagères. Ils visitèrent ensuite la deuxième salle. Un feu ronflait dans la cheminée. Dans un fauteuil, un homme aux long cheveux noirs regardait les flammes d'un oeil vitreux. Il semblait profondément endormi.

Ambre sacrifia sa protection un moment pour paralyser l'homme. Celui-ci n'eut même pas le temps de réagir, et s'écroula sur le sol. Le corps de la jeune fille perdit progressivement toute consistance, du haut vers le bas, jusqu'à ce qu'elle redevienne totalement invisible, comme si un étrange liquide pleuvait sur elle, l'effaçant de la surface du monde. Bien sur, son sortilège était tissé de telle façon à ce que son ami puisse quand même la voir. Dans le cas contraire, la mission aurait pu être beaucoup plus laborieuse. Après avoir vérifié que l'étage était vide, ils descendirent doucement l'escalier. Maxence préféra prendre les devants, tandis que Ambre fermait la marche.

L'escalier était étonnamment long. Il s'enfonçait sous terre en ligne droite. A côté des marches, il y avait un plan incliné parfaitement lisse. Ambre imagina qu'ils devaient s'en servir pour faire glisser leurs butins et marchandises, pour qu'ils arrivent plus vite et sans efforts en bas. Ce qu'elle vit quand elle arriva au bout des marches lui donna raison.

Ils étaient dans une immense pièce creusée dans le sol, aux nombreuses colonnes, où s'entassait un montant impressionnant de sacs en toile. Ils n'eurent pas besoin de les ouvrir pour deviner ce qu'ils contenaient : toutes les richesses des habitants du village, et probablement plus. Des butins de larcins des quatre coins du Royaume. Ils devaient avoir débusqué toute une organisation.

La pièce était immense, et faiblement éclairée par des torches qui brulaient d'un doux feu magique aux murs et sur les colonnes. Ils traversèrent la pièce et trouvèrent trois portes.

La première qu'ils choisirent débouchait sur une salle assez large, bien que beaucoup plus petite que celle qu'ils venaient de quitter. Une longue table occupait toute la longueur de la pièce. Contre les murs, des étagères étaient remplies de nourriture et d'argenterie. Dans un coin, quelques braises finissaient de se consumer dans un âtre. Elle était vide d'hommes.

Ils ressortirent rapidement et se dirigèrent vers la deuxième salle. Quand, pour la troisième fois de la soirée, ils traversèrent une porte par un sortilège, ils se réjouirent intérieurement d'avoir atteint leur but. Ils arrivèrent dans un dortoir, où des dizaines de lits s'alignaient de chaque côté d'une large allée. Chacun était occupé. Leur joie fut de courte durée, face à l'ampleur de la tâche qu'ils allaient devoir accomplir. Il fallait les immobiliser un par un, sans réveiller les autres, et sans la protection de l'invisibilité. En effet, un sortilège d'immobilisation demandait beaucoup trop de ressources pour être lancé sous le couvert de l'invisibilité.

« On pourrait tous les faire bruler... suggéra Maxence en pensées. »

« Je refuse qu'il y ait tant de morts inutiles. Et rappelle toi qu'il reste une porte. Je ne voudrais pas attirer d'autres ennemis en faisant du bruit. »

« Et que va t-on faire d'eux, si ce n'est les tuer ? »

« Les jeter dans les geôles. Je ne veux pas porter plus de morts sur ma conscience. »

Face à son ton catégorique, Maxence ne protesta pas.

« Je prends la rangée de droite, toi celle de gauche ».

Et ils débutèrent leur travail périlleux. Tremblante de peur, Ambre s'approcha du premier lit. Elle leva sa protection. L'homme qui dormait face à elle remua légèrement. Pendant un instant, elle eut la vision de cette homme se réveillant en sursaut et se jetant sur elle avec une dague à la main. Mais elle se ressaisit rapidement, et, en un geste de la main, lui ôta toute faculté de mouvement. Elle se retourna et pétrifia aussi l'homme dans le lit voisin. Puis elle redevint invisible et se dirigea vers les lits suivants. Elle adopta vite cette routine, et la tension disparaissait. Petit à petit, elle voyait le mur du fond se rapprocher, et leur tâche s'amoinrir. Elle prenait de l'assurance en évoluant, et bientôt, elle se raisonna, se disant que ces hommes dormaient profondément et qu'ils n'étaient pas près de se réveiller... Elle arriva ainsi à la moitié de la salle. Elle jeta un coup d'oeil derrière elle et remarqua que son acolyte en était arrivé au même point. Le mur se rapprochait toujours plus, et, pour la première fois depuis qu'elle avait commencé, elle entrevit la fin de cette laborieuse tâche. Elle commença à compter le nombre de victimes qui lui restaient. Plus que sept... Hop, six... Et... Elle s'approchait du cinquième quand elle entendit quelqu'un toussoter. Au bout de la salle, dans sa rangée, un homme se réveillait. Elle paralysa le dormeur qui lui faisait face. Elle sentait le sang lui monter au cerveau et la peur s'accroître. L'homme était en train de sortir du sommeil... Soudain, il se leva, et poussa un cri strident. Les huit hommes qui pouvaient encore bouger se levèrent d'un bond, attrapant leurs dagues cachées sous leurs oreillers. Ambre eut encore le temps de profiter de l'effet de surprise pour se débarrasser d'un adversaire, puis elle se précipita vers Maxence. Ils faisaient maintenant face à sept barbares enragés, qui, malgré l'heure tardive, avaient recouvert toutes leurs capacités. Ambre pria intérieurement pour que le raffut n'attire pas plus d'ennemis. Dans un tumulte indescriptible, les vandales se ruèrent sur les deux magiciens. Il y eut un éclair de feu et un fut réduit en cendres. Un autre tomba raide sur le sol. Ambre entreprit d'établir un bouclier protecteur, pendant que Maxence envoyait des traits de feu à tout bout de champ. Mais elle s'y prit trop tard, et elle sentit une dague lui entailler le bras. L'instant d'après, son assaillant fut repoussé par le sortilège protecteur, mais le sang coulait déjà à flots le long de son bras. Maxence ne le remarqua pas, absorbé par le combat. Il avait réduit deux barbares de plus en cendres, et seuls trois continuaient leurs incessantes attaques contre le bouclier virtuel de la jeune magicienne, qui tremblait sous leurs assauts. Dans un autre contexte, ces sauvages enragés donnant des coups de lame dans l'air auraient pu paraître amusant, mais pour Ambre, c'était de plus en plus difficile à supporter. Ces lacérations étaient autant de chocs portés à son esprit affaibli par sa blessure. Mais Maxence faisait de son mieux pour enchaîner les sortilèges, malgré ses forces mentales qui s'épuisaient. Il jeta une boule de feu qui transperça un homme, mais son attaque suivante ne fit que brûler un des assaillants au bras, le faisant tout de même hurler de douleur. Il se concentra un instant. Son coup suivant fut fatal, mais au même moment, Ambre s'effondra sur le sol, épuisée. Le bouclier tomba, et le dernier survivant se jeta sur la jeune fille. Dans un ultime effort, celle-ci projeta son attaquant en arrière. Elle eut à peine le temps de

voir qu'il heurtait le mur de plein fouet, avant de perdre conscience, vidée de toutes ses forces.

## Chapitre 25

*« Elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose. »*

*Antoine de Saint Exupéry ~ Le petit prince*

Comme il le voulait, Loan ne dormit pas longtemps. Il passa le reste de la nuit à se reposer, mais en gardant les yeux ouverts, et toute sa conscience éveillée, guettant la moindre menace qui pourrait les atteindre. Dès l'aube, il reprit son entraînement, avant de s'accorder une petite pause pour dormir de nouveau.

Lorsqu'il se réveilla, il regarda l'élue de son cœur pour vérifier si, par chance, elle serait guérie, mais ce n'était pas le cas. Il réalisa ensuite qu'il était affamé, mais il ne voulait pas trop s'éloigner de la jeune fille évanouie. Par chance, il trouva un buisson gorgé de fruits non loin de là, et il s'y rassasiât, sans quitter des yeux le corps de Lya, quelques mètres plus loin. Le temps se rafraichissant, il entreprit ensuite de faire un feu. Il ramassa les branches les plus sèches qu'il put trouver, puis les frotta les unes contre les autres pour faire des étincelles. Il commençait à désespérer quand le feu prit enfin.

Pendant les jours qui suivirent, il continua d'entretenir le feu, pour se réchauffer et s'éclairer, mais aussi pour faire fuir les prédateurs qui pourraient s'approcher des deux adolescents endormis. Il devait se débrouiller sans la protection des sortilèges de l'ange maintenant. Il continuait un entraînement intensif, dont les effets ne se manifestaient malheureusement pas sur son corps qui restait fin et élancé. Chaque soir, il parlait à l'oreille de son amie, se demandant si elle pouvait l'entendre. Il lui racontait à quel point son rire lui manquait, à quel point il l'aimait et s'inquiétait pour elle. Il lui expliquait qu'il oeuvrait pour pouvoir la transporter, dans l'espoir de trouver un remède au cœur du Royaume. Mais seul un silence de plomb répondait à ses murmures amoureux. Il dormait toujours très peu, pour veiller du mieux qu'il pouvait sur la jeune fille évanouie.

Un matin, il se sentit prêt. Il étouffa le feu, puis embrassa la jeune ange. Il la souleva alors dans ses bras, serrant le corps tant aimé contre sa poitrine. Il ne fit que quelques pas pour commencer, avant de s'arrêter, épuisé. A sa deuxième tentative, il avança un peu plus. Petit à petit, il progressa de plus en plus. Au bout d'une journée, il put progresser presque une minute sans halte. Le deuxième soir, il pouvait marcher pendant plusieurs minutes avec son amie dans les bras. Au prix de durs et douloureux efforts, il parvint à adopter un rythme assez soutenu. Il se nourrissait de tout ce qu'il pouvait trouver sur son passage. C'était moins bon que quand Lya le guidait, mais il n'avait pas la possibilité de faire la fine bouche. Chaque soir, il faisait une assez longue halte pour récupérer. Quand il le pouvait, il allumait un feu. Cependant, il devait s'en dispenser la plupart du temps.

Il avait estimé qu'avec sa nouvelle démarche, il lui faudrait près d'une semaine pour atteindre la lisière. Il comptait les jours avec une impatience grandissante, évitant de penser au trajet qui lui resterait à faire une fois qu'il aurait quitté les bois. Il lui faudrait

arriver jusqu'à la ville la plus proche. A partir de là, il pourrait trouver quelqu'un pour l'aider. Peut-être un prêtre ou un alchimiste. Au pire, il trouverait bien un transport pour le mener au coeur du Royaume, à l'académie de magie par exemple, où il trouverait du secours.

Le septième jour, il se leva en grande forme, d'une superbe humeur. Il était convaincu que son périple touchait à sa fin. Mais au fur et à mesure qu'il avançait sans voir la moindre trace de la lisière, sa gaité s'évanouissant peu à peu, et lorsqu'il fut contraint, à une heure avancée, de s'arrêter, terrassé par la fatigue, il était complètement démoralisé. Il ne progressait pas aussi vite qu'il le croyait. Qui sait combien de jours il devrait encore marcher comme cela ? Il se coucha pessimiste et désespéré, sans prendre la peine d'allumer un feu, appréhendant le chemin qu'il lui restait à parcourir, mais également apeuré à l'idée que l'état de santé de la fille qu'il aimait pouvait à tout moment se détériorer.

Il fut réveillé par un mouvement inhabituel quelque part aux alentours. Dans son esprit encore embrumé par le sommeil, il imagina que quelque chose avait du bouger dans les fourrés. Il essaya de se concentrer du mieux que le lui permettait son cerveau endormi, et de scruter l'obscurité. Rien ne semblait bouger autour de lui. Il resta longtemps aux aguets, sans rien repérer. Il était sur le point de se résigner et de se rendormir quand l'étrange sensation de mouvement se répéta. Désorienté, il se demanda un moment ce qui se passait.

Et tout à coup, il comprit, et il dut faire un effort surhumain pour se retenir de bondir de joie. C'était Lya, qui, a ses cotés, avait bougé. Elle n'était plus dans le coma, mais simplement endormie. Elle se réveillerait probablement le lendemain matin à ses cotés. Loan était trop énervé pour dormir. Fou de bonheur, ivre d'amour, il passa le reste de la nuit à veiller sa chère et tendre. Il n'avait plus aucun doute : ses paupières tremblaient, et elle changeait parfois de position. Le jeune garçon avait tellement hâte d'entendre de nouveau le son de sa voix, de pouvoir l'enlacer à nouveau. Le temps passait si lentement, il était si pressé qu'elle se réveille... Mais il se refusait catégoriquement à la déranger. Il préférait la laisser recouvrir ses forces, elle en avait peut-être besoin.

Ce ne fut qu'à l'aube que la jeune fille ouvrit les yeux.

- Bonjour mon coeur, chuchota Loan.

- Loan ? s'étonna Lya. Qu'est ce qui s'est passé ? Qu'est ce qu'on fait ici.

- Tu as été très malade. Tu t'es évanouie. Cela fait plus d'une semaine déjà. Je me suis un peu musclé, puis j'ai décidé de te transporter jusque dans le Royaume pour trouver un remède, mais heureusement tu es en vie ! Si tu savais comme j'ai eu peur pour toi ! Je t'ai veillé toutes les nuits, j'ai essayé de te réveiller par tous les moyens qui me venaient à l'esprit ! J'espère m'être bien occupé de toi...

- Je suis sur que tu t'es débrouillé à merveille, mon coeur. Je suis vraiment désolé de t'avoir causé du soucis.

Loan sourit :

- Ce n'est pas ta faute, tu n'as pas choisi de tomber malade. C'est juste la malchance.

- C'est vrai.

- Tu sais d'où viennent tes symptômes ? Tu crois que ça vient de la malédiction de la forêt ?

Lya prit un moment pour se concentrer. Loan devina qu'elle essayait d'utiliser ses pouvoirs pour localiser la source de sa maladie.

- Non. Ça ne vient pas de la forêt. J'en suis sûre et certaine. Par contre, je ne sais absolument pas d'où ça peut venir.

Loan fit une moue anxieuse, et prit la parole :

- Nous ferions mieux de trouver un spécialiste, avant que ça s'aggrave.

- Je suis sur que ce n'est rien...

- Je t'ai vu, je t'ai veillé ! Je suis sur que non. Ça cache quelque chose, j'en suis convaincu.

Il la regarda dans les yeux. Il était au bord des larmes tant l'émotion qu'il ressentait était forte :

- Je ne supporterai pas de te perdre. Quand je te vois souffrir, je souffres autant que toi. Je ne peux pas me résoudre à te laisser malade. Il faut que nous trouvions un remède. Si tu ne le fais pas pour toi, fais le pour moi. Si tu m'aimes vraiment autant que je t'aime, imagines ce que tu ressentirai à ma place. Imagines ta vie sans moi. S'il te plaît... Promets moi que tu feras tout ce qui est en ton pouvoir pour essayer de te guérir. Promets moi que tu feras tout pour survivre.

- C'est promis mon coeur. Nous resterons ensemble pour toujours. Je ne laisserai personne nous séparer, même pas la mort. Je lutterai jusqu'au dernier souffle pour rester à tes côtés. Tu sais que je t'aime autant que toi... voir même plus.

- C'est impossible ! C'est moi qui t'aime plus.

- Non !

- Bon alors on va faire un compromis. Disons qu'on s'aime autant.

- D'accord.

Sur ce, ils s'embrassèrent passionnément.

Ils se câlinèrent un long moment, bien décidés à marquer leurs retrouvailles. Mais alors qu'ils étaient en plein milieu de leurs embrassades, Loan entendit pour la deuxième fois de la journée un bruit suspect. Il fit signe à Lya d'arrêter, et tout deux guettèrent d'autres mouvements. Ils durent attendre un moment, mais ils repèrent un autre son. Ils se regardèrent, lisant sur le visage de l'autre la même inquiétude. Ils se redressèrent, tendant l'oreille, cherchant d'où pouvaient bien provenir ces bruits. Ils regardèrent partout autour d'eux, sans rien voir bouger. Le silence s'installa de nouveau, mais c'était cette fois-ci un silence oppressant, presque artificiel, et tout deux sentait que quelque chose était sur le point de se produire. Ils étaient de plus en plus anxieux. Loan sentait Lya trembler de peur contre lui. Était-ce une bête sauvage, féroce et affamée ? Des bandits de grand chemin ? Des barbares sanguinaires ? Des braconniers ? Qu'est ce qui pouvait bien rôder avec une telle discrétion dans la forêt de si bon matin.

- On devrait peut être jeter un coup d'oeil... suggéra Loan dans un souffle.

- Je...

Et en un instant, ils furent sur eux. Des qu'il les aperçut, Loan sut que toute résistance serait vaine. Mais il était bien décidé à défendre chèrement sa peau. Une dizaine d'homme costauds, vêtus de tunique rouge sang par dessus une cote de mailles, fondirent sur eux, venant de toute part. Lya laissa échapper un cri d'effroi. Loan se pencha pour prendre un bâton, et saisit la main de sa bien aimée. Quel que soit le sort que leur réservait la bataille, ils resteraient ensemble. L'ange sembla touchée par ce geste. Elle se ressaisit, reprenant confiance en elle. En peu de temps, elle élaborait un sortilège défensif visant à tenir les assaillants à distance. Elle savait qu'il ne durerait pas longtemps, ils devaient faire vite. Pendant ce temps, Loan repoussait tant bien que mal des soldats en donnant des coups de bâton de toute part. Lya le prit dans ses bras, et battit de ses ailes. Les deux jeunes enfants se soulevèrent de quelques centimètres. La protection magique tenait toujours bon. Ils s'élevaient de plus en plus. Loan poussa un soupir de soulagement, voyant leur délivrance arriver. Il se sentait sauvé. La jeune ange semblait partager son

assurance. Ils s'élevaient lentement vers leur libération.

Soudain, leur ascension s'arrêta net, et ils furent attirés vers le bas. Loan poussa un cri d'effroi lorsqu'il vit que deux soldats le tenaient fermement par le pied. Sous le poids, Lya peinait à rester en altitude. Le jeune homme voyait son visage se crispier sous l'effort et la sueur ruisseler sur son front. Loan eut beau se défendre, agiter ses jambes tant qu'il le pouvait, les deux assaillants qui le tenaient résistaient. Autour d'eux, les autres avaient tiré de longues épées argentées et fine. Ils les encourageaient par d'étranges cris que Loan comprenait comme ressemblant à : « Comonne ». Leurs cris graves formaient une sorte de mélodie sauvage qui semblait revigorer les vaillants soldats qui s'agrippaient aux deux enfants.

Finalement, dans un cri de désespoir, Lya céda, et les quatre personnes s'effondrèrent sur le sol dans un fracas abominable. Loan gesticula dans tout les sens. Il serra fort la main de l'ange, qui lui rendit son étreinte. Il s'installa autour d'eux un tumulte indescriptible, dans lequel personne ne semblait se retrouver. Il en profita pour tenter de prendre la fuite. Sans regarder en arrière, il fonça droit devant lui, entraînant son amie avec lui. Profitant du désordre causé par leur chute, il parvint à franchir la ligne de soldats désorientés.

- Isrenin gawai ! hurla l'un d'eux.

Aussitôt, ils se tournèrent tous vers les deux adolescents qui courraient et se lancèrent à leur poursuite. Ils étaient plus expérimentés et plus rapides, mais Loan, malgré tout, ne perdait pas espoir. Il se jetait de temps en temps à travers un buisson, changeait brusquement de direction, dans l'espoir de les semer, mais toujours sans succès. A ses côtés, Lya essayait tant bien que mal de suivre le rythme, haletante.

Il se demanda combien de temps elle pourrait tenir. Elle sortait tout juste de convalescence : cette course ne lui ferait probablement pas du bien. Loan était torturé intérieurement, se demandant s'il n'aurait pas mieux valu s'arrêter pour préserver la santé de sa bien aimée, quitte à être rattrapés par ces soldats. Qui sait, après tout, leurs intentions n'étaient peut-être pas si mauvaises que ça...

Mais la peur et l'instinct de survie l'emportaient sur la raison, et ses jambes semblaient se mouvoir même indépendamment de sa volonté. Une sueur froide ruisselait sur son front. Tout à coup, il laissa échapper un hurlement de douleur alors qu'il sentait une douleur atroce à la nuque. Lya le regarda, les yeux écarquillés par l'inquiétude. Il put lire dans son regard une foule de sentiments où se bousculaient l'amour, la tendresse, la peur, la confiance, la tristesse, mais aussi l'horreur. Ce fut ce regard merveilleux, aux mille couleurs qu'il vit en dernier, avant de fermer les yeux et de sombrer sur le sol, inconscient.

## Chapitre 26

*On dit qu'il n'y a aucun endroit aussi agréable que chez soi... Mais quand je suis chez moi, à l'école de magie, je n'ai qu'une envie, c'est d'en sortir. De repartir à la découverte du monde, dans des missions périlleuses où je devrai prouver ma valeur. D'être enfin utile à quelque chose... Je ne supportes pas l'inactivité.*

*Ambre ~ dialogue avec Maxence*

Quand Ambre ouvrit les yeux, ce fut pour voir le visage de Maxence déformé par l'inquiétude penché sur elle. Elle ne se souvenait pas de grand chose, dans le brouillard qui occupait son esprit. Petit à petit, elle recouvrit ses capacités. Elle jeta un regard à son bras, et remarqua que Maxence avait pratiqué sur sa plaie quelques sortilèges de premier secours. Elle ne saignait plus.

- Merci, souffla t-elle. Combien de temps ai-je passé comme ça ?

- A peine quelques minutes, rassure toi. Tu peux marcher ?

Laborieusement, elle se remit d'aplomb. Avec l'aide de son ami, elle fit quelques pas.

- Je crois que c'est bon...

Elle continua toute seule. Elle jeta un regard en arrière. Le fond de la salle était dévasté, maculé de tâches de sang et de brûlures, contrastant avec la partie proche de l'entrée qui était encore bien rangée, et où les autres bandits étaient encore immobilisés.

- Pendant que tu étais évanouie, j'ai pris la peine de vérifier. Nous avons éliminé tous ceux qui étaient dans cette pièce. Il y a une porte dans un coin de la salle qui donne sur une salle d'eau. Elle aussi est vide. Personne n'a fui dans l'entrepôt.

- Parfait. Dépêchons nous de terminer. Il nous reste une issue. Je suis fatiguée. J'ai envie de partir le plus vite possible.

Ils se dirigèrent vers la dernière porte, épuisés mais fiers de leur succès. Ambre se demanda ce qu'elle pouvait bien abriter. Ils traversèrent la porte, espérant bien que ce soit la dernière, et se retrouvèrent face à l'homme étrange qu'ils avaient vu à la taverne. Il avait un petit bouc noir, et des cheveux courts et dressés. Ses yeux étaient rouges et luisaient dans la pénombre. Il était debout, au milieu de la pièce. Cela semblait être un bureau, mais un lit était posé dans un coin de la salle.

- Vous croyez pouvoir entrer par effraction dans la demeure d'un magicien sans qu'il s'en aperçoive ? demanda t-il d'une voix sombre. Cela dit, je m'étonne grandement de vous voir encore en vie. Je ne pensais pas que mon apprenti aurait échoué. Mais puisqu'il en est ainsi, il va falloir que j'en vienne moi même aux mains.

C'est à ce moment qu'Ambre comprit leur erreur. Ce discours n'avait de tout évidence qu'un unique but : les distraire pour gagner du temps. L'homme venait de se réveiller, prévenu probablement par des sortilèges de protection, et il avait eu besoin d'un moment pour récupérer ses esprits. Maudissant sa stupidité, elle tenta de profiter quand même de leur avantage. Une pluie de grêles s'abattit sur le sombre sorcier, mais il était trop tard. Celui-ci était prêt et les dévia d'un revers de main. Maxence en profita pour lui envoyer un trait de feu, mais il l'esquiva. Ils étaient deux, mais ils étaient plus faibles. Le bras de la jeune fille la faisait toujours souffrir. Elle entreprit de nouveau d'établir un bouclier protecteur, mais elle savait qu'il ne tiendrait

pas autant contre des sortilèges qu'il l'avait fait contre les armes blanches. Pendant ce temps, Maxence changeait de stratégie. Il embrasait chaque objet dans la pièce, et bientôt ils furent au coeur d'une véritable fournaise, mais le magicien semblait pouvoir s'en protéger. Tout n'était que flammes autour d'eux.

« C'est très étrange, pensa Ambre. Il n'est pas encore passé à l'offensive, il prépare quelque chose... »

A peine s'était-elle fait cette réflexion qu'un bruit assourdissant envahit son esprit. Il y eut un trait noir au milieu des flammes, puis plus rien.

- J'ai perdu mes pouvoirs ! hurla t-elle. Il m'a bloqué mes pouvoirs !

Elle entendit un rictus dans la fournaise, et maudit le son de cette voix. Elle se baissa et attrapa une dague cachée dans sa botte, puis se précipita à travers les flammes, se guidant à la voix, au grand dam de Maxence qui se voyait obligé de continuer à la protéger du feu. Le bouclier qu'Ambre avait établi tenait bon, et protégeait le jeune garçon des assauts magiques de son ennemi. La jeune fille ne tarda pas à repérer sa cible dans les flammes. Elle le contourna pour arriver dos à lui, puis se précipita d'un coup, dague en avant. Malheureusement, il l'avait senti venir, et elle fut violemment projetée contre un mur bouillant. Elle entendit ses os craquer douloureusement, et, pour la deuxième fois de la soirée, elle fut au bord de l'évanouissement. La plaie de son bras s'ouvrit de nouveau, et le sang inonda sa tunique. Mais son acte héroïque raté n'était pas resté inutile. Maxence avait profité de cet instant de distraction du sorcier pour lancer un ultime assaut. Il avait rassemblé ses forces mentales, et tentait le tout pour le tout. Au milieu des flammes s'élevèrent des dizaines de silhouettes squelettiques et sombres qui se dirigèrent vers le mage noir. Maxence se rua vers son ami, pour continuer de la protéger des flammes, tout en poussant ses sbires à l'assaut. Une main squelettique et bouillante se posa sur l'épaule du sorcier. Celui-ci hurla, mais ne baissa pas les bras. Il se débattit, rejetant les élémentaires de feu le plus loin possible. Mais chaque fois qu'il en repoussait un, un nouveau prenait sa place. Une armée de squelettes enflammés fondaient sur lui. Il tenta d'invoquer un torrent d'eau, qui s'évapora aussitôt face à la puissance incroyable des flammes magiques. On entendit une forte explosion, et la moitié des squelettes tombèrent sur le sol, en miettes. Mais il en restait toujours un grand nombre, qui finirent par immobiliser l'ennemi, le brûlant de toutes parts. Il résista longtemps, s'agitant en tous sens, mais finit par s'effondrer sur le sol, à bout de force. Les flammes disparurent aussitôt, ne laissant qu'un petit tas de cendres à l'endroit où quelques instants auparavant s'était trouvé le dirigeant de la guilde de voleurs.

Une nouvelle fois, Maxence se pencha sur le corps inerte de son amie.

- Ambre... souffla t-il.

Mais cette fois-ci, elle ne se réveilla pas dans les minutes qui suivirent. Il pansa sa plaie, et remarqua qu'elle avait plusieurs brûlures plus ou moins sévères. Les yeux embués de larmes, il répéta son nom, mais elle ne répondait toujours pas. Mentalement, il contacta son maître, lui envoyant le détail de l'endroit où ils étaient et lui demandant de venir le plus vite possible. Quelques secondes plus tard, Priam et Alduin firent irruption dans la salle, et portèrent la jeune fille dans leurs bras, et se téléportèrent.

Maxence veilla son amie aussi longtemps qu'elle resta inconsciente. Il fit les cent pas dans la petite chambre de l'infirmerie de l'académie de magie, priant pour le rétablissement de sa partenaire. De temps en temps, un guérisseur venait se pencher sur la malade et pratiquer toutes sortes de sortilèges bénéfiques, qui semblaient sans effets. La jeune fille ne se réveilla que le lendemain au soir. Dès qu'il

vit ses paupières battre, Maxence se précipita sur elle.

- Ambre ?

- Maxence ? Où est-on ?

- A l'académie de magie, à l'infirmierie...

- Ça veut dire que nous avons... échoué ?

- Non, au contraire.

Un sourire illumina le visage encore endormi de la jeune fille. Son ami entreprit de lui raconter tous les détails du combat après son évanouissement. Il lui expliqua comment, par sa diversion, elle lui avait permis de lancer un puissant sortilège offensif ; à quel point il avait eu peur pour elle alors qu'elle ne se réveille pas.

- Alduin aussi était très inquiet. Il est venu te rendre visite souvent, et ne devrait pas tarder à revenir.

En effet, quelques minutes plus tard, le vieux mage arriva en trombe dans la pièce. Quand il vit la jeune fille, à moitié assise contre son oreiller, son visage s'éclaira :

- Pa Pandir soit loué ! Maxence m'a contacté quand tu t'es réveillé !

Elle jeta un regard interrogateur au jeune garçon, qui lui rendit un sourire malicieux.

- Alors, qu'est ce qui t'es arrivé ? demanda t-il.

Elle entreprit de lui raconter le combat qu'ils avaient mené dans ses moindres détails, leur infiltration stratégique dans l'entrepôt des vandales. Alduin les félicita d'avoir évité tous les pièges, et d'avoir si brillamment neutralisé toute l'organisation :

- Vous avez agi vite et bien ! Beaucoup de mages, même de ma trempe, en auraient été incapables ! Je suis très fier de vous.

Un détail frappa l'esprit d'Ambre :

- Au fait maître, j'ai rencontré ma famille là bas. Vous saviez que j'allais les retrouver ?

- Nous savions qu'en te renvoyant dans ton village natal, c'était une possibilité non négligeable. Mais un jour où l'autre, tout magicien finit par retrouver ses racines. Il faut juste garder des priorités, et ne pas négliger les missions. J'ai jugé que tu étais assez mature pour comprendre.

- Oui...

- Et alors, cette famille, comment est-elle ?

- Très sympathique. J'ai une petite soeur ! Elle est trop mignonne, gentille et craquante. Je l'adore ! Nous nous sommes bien amusés tous ensemble, et ils nous ont été d'une aide précieuse.

Maxence acquiesçait d'un hochement de tête.

- Ils nous ont logé par exemple...

- Vous n'avez pas trouvé la maison que nous avions prévu pour vous ?

- Non, désolé, nos recherches sont restées vaines...

- Je vois que vous avez su vous débrouiller malgré ce petit inconvénient. Vous êtes vraiment doués, je suis très fier de vous.

Priam apparut dans la chambre, avec dans les bras un gros paquet.

- Ah, Ambre, je suis content de te voir réveillé.

Il la salua chaleureusement, et poursuivit :

- Je viens de parler aux autorités. Votre mission est un franc succès. Vous semblez avoir paralysé tout ce réseau de contrebande. Apparemment, ces gens volaient tous les villages de la région nord, en particulier Quent, et les caravanes marchandes. Ils semblaient revendre leurs biens ailleurs, je ne sais où, ce qui leur permettait de s'enrichir incontestablement. Tous les survivants ont été jetés au cachot. Des envoyés spéciaux s'occupent de rendre les biens volés à leurs propriétaires, et de fouiller les lieux pour d'éventuelles informations complémentaires. Votre tâche

s'arrête ici.

Les deux adolescents échangèrent un regard, et purent voir sur le visage de l'autre un franc sourire de bonheur et de satisfaction.

- Outre une récompense financière correspondant à votre premier salaire, on m'a demandé de vous remettre ceci.

Il posa le paquet sur les genoux d'Ambre, qui se rua dessus et déchira l'emballage. Il en tomba deux robes d'un tissu fin et léger, et de couleur bleu ciel. Maxence prit la sienne, s'isola quelques instants, et revint vêtu de bleu, un immense sourire ornant son visage. Ambre se débrouilla tant bien que mal pour se changer sous les couvertures.

- Je pense que vous savez ce que cela signifie, poursuivit Priam. Nous sommes très fier de vous.

Et les maîtres enlacèrent leurs apprentis. Alduin donna une tape amicale dans le dos d'Ambre.

- Félicitations pour votre promotion, ajouta t-il.

Ils restèrent un moment tous ensemble, à parler de la mission, de ses moindres détails, de la promotion et de tout ce qu'elle impliquait. Ils discutèrent jusqu'à ce que, tard le soir, un médecin les réprimande, leur disant qu'Ambre avait besoin de repos. Malgré les protestations de cette dernière, ses amis quittèrent les lieux.

Ils revinrent la voir souvent la semaine qui suivit, surtout Maxence qui passait presque tout son temps au chevet de son amie. Il n'avait pas encore reçu de nouvelle mission, et appréhendait beaucoup le moment où ils allaient devoir se séparer. De son côté, Ambre se rétablissait vite. Elle retrouvait ses capacités, et, grâce aux sorts bénéfiques des guérisseurs, elle fut rapidement d'aplomb. Elle voulait quitter sa chambre, mais le personnel de l'infirmierie insistait pour la garder en observation quelques jours de plus, au cas où.

- Je me sens très bien ! protestait-elle chaque fois qu'un infirmier lui rappelait qu'elle devait tenir le lit. Je veux sortir ! Je m'ennuie ici ! On a besoin de moi pour des missions !

- Peut-être, mais on a besoin de toi en forme et en bonne santé, alors on attendra quelques jours encore ! Allez, ça passera vite.

Ambre comptait les jours avant sa sortie avec une impatience grandissante. La veille de la journée tant attendue, son maître vint lui rendre visite. Maxence était parti manger, c'était l'heure du souper.

- Tu ne devrais pas être si pressée, lui conseilla Alduin. A peine sera tu sortie d'ici qu'ils te donneront une nouvelle mission.

- Et alors ? J'en veux. J'aime me rendre utile. J'ai appris de mes erreurs, je ne commettrais pas les mêmes !

- Mais c'est important aussi de prendre un peu de temps pour te reposer. Profites-en, tu n'en auras pas toujours l'occasion !

Un infirmier lui apporta une assiette vide, qu'elle remplit par magie selon sa volonté.

- Vous avez des informations sur ma prochaine mission alors ? demanda la jeune fille.

- Tu sais bien que même si j'en avais, je ne pourrais pas te le dire. Mais honnêtement, je pense que maintenant que tu as fait tes preuves, on pourra te confier des missions plus subtiles, probablement même en solitaire.

Elle eut une petite pensée de regret pour son jeune ami magicien, mais ce n'était pas grave, elle le reverrait souvent, ici, entre deux missions. Alduin sembla comprendre sa réaction, puisqu'il ajouta :

- Ne t'inquiètes pas, tu auras toujours des missions en équipe. Les missions les plus

dures et les plus intéressantes sont toujours en équipe.

Elle eut un sourire affiché, puis une autre question lui vint à l'esprit :

- Pourrai-je revoir ma famille ? Je n'ai même pas eu le temps de leur dire au revoir. Je leur ai envoyé un message pour ne pas qu'ils s'inquiètent, mais je crois qu'ils me manquent...

- Ne t'en fais pas... L'école de magie n'est pas une prison. Tu pourras retourner les voir quand tu voudra. Je pourrai peut-être même les rencontrer un jour, tu me les présentera. Et puis...

Son sourire se figea. Il sembla distrait, comme si, pendant un moment, son esprit avait quitté son corps.

- Maître ? l'appela Ambre.

Il ne répondit pas tout de suite, mais au bout de quelques secondes, son immobilité prit fin. Il secoua la tête, comme pour chasser un mauvais rêve. Son visage affichait une expression de profonde inquiétude. Dans ses yeux brillait une lueur de peur.

- Je dois y aller, Ambre, désolé.

- Qu'est ce qui vient de se passer ? Où allez vous ? Maître ! Maître Alduin !!!

Mais ce dernier disparut. Ambre se retrouvait seule sur son lit, face à une assiette remplie de pommes de terres sautées qu'elle avait à peine goûtées. Ce changement brutal dans le cour des évènements lui avait coupé l'appétit. Elle n'avait jamais vu son tuteur se conduire de la sorte. Avait-il subitement réalisé quelque chose de terrible ? C'était aussi la première fois qu'elle voyait une telle terreur dans les yeux d'un sorcier aussi puissant. Alors qu'elle se demandait ce qui avait bien pu se produire, elle jeta un regard sur sa chambre d'infirmierie. Elle semblait beaucoup plus sombre que quelques moments auparavant.

Fin de la deuxième partie.

# Chapitre 27

« On est toujours étranger pour quelqu'un. »

??

Quand Loan reprit conscience, il était allongé sur un support dur. Il se sentait secoué dans tous les sens. Il essaya de bouger, mais remarqua qu'aucune partie de son corps ne répondait à ses ordres. Peu à peu, il recouvrait ses facultés. Ainsi, il remarqua un grondement sourd et incessant non loin de lui. Il s'efforça d'ouvrir les yeux, pour découvrir, loin au dessus de lui, le ciel zébré de nuages rougeoyants sous le soleil matinal. Il sentait une douleur lancinante à la tête qui le faisait atrocement souffrir. Maintenant qu'il émergeait de l'inconscient, il repéra des éclats de voix tout autour de lui. Il tourna la tête sur la droite, et vit un rebord en bois. Tout à coup, il comprit : il était dans une charrette. Il était secoué au rythme de la route cahoteuse, et il entendait le grondement des roues sur le sol. Ses mains et ses jambes étaient liés par de solides cordes. Il tourna la tête et découvrit la chevelure sombre et légèrement bouclée de Lya à ses côtés. En tendant l'oreille, il remarqua qu'elle respirait. Il put aussi surprendre une conversation entre des gens qui semblaient à l'extérieur de la charrette. C'était une langue qu'il ne comprenait pas. Elle était cependant fluide et douce.

- *Any news, cap'tain ?* dit une première voix.

- *I'm glad you're back. According to the latest reports, the enemy would be considering to take Mortaine back.*

Loan retint sa respiration. Il lui avait semblé entendre le nom de Mortaine, une ville du Royaume, au sud d'Arcadie. La deuxième voix poursuivait :

- *As you probably know, I've received orders to deliver every hostage to Mortaine, to negociate our retreat if needed.*

- *We're lucky, then.*

Il y eut des murmures d'approbation. Face à son incapacité à comprendre, Loan abandonna.

- Lya, murmura t-il. Lya, réveille toi ! Tu m'entends ?

Mais elle ne répondit pas. Cependant, la discussions des hommes s'arrêta. L'avaient-ils entendus ou avaient ils simplement fini de communiquer ? Qu'allaient-ils lui faire s'ils apprenaient qu'il était réveillé ? Allaient-il le torturer ?

Il sut qu'il aurait bientôt la réponse à ses questions quand il sentit une ombre le couvrir. Il eut beau feindre d'être endormi, c'était trop tard. L'homme au dessus de lui avait déjà donné l'alerte :

- *He is awake !*

Une pensée rassurait Loan. S'ils l'avaient amené jusqu'ici, ce n'était probablement pas pour le tuer, ni pour le torturer. Il était très peu probable qu'ils se donnent tout ce mal pour le simple plaisir de le faire souffrir. En toute logique, il ne risquait rien. Mais cette logique ne suffisait pas à faire disparaître la peur irrationnelle qui l'envahit pendant les longs instants qui suivirent le cri d'alerte du soldat.

Soudain, il entendit un bruit étrange, et la charrette tangua plus qu'elle ne l'avait jamais fait. Loan sentit quelqu'un se pencher sur lui. Il se résigna à ouvrir les yeux, pour voir un vieil homme au court bouc blanc et aux cheveux gris clairsemés et

frisottant qui lui souriait. Il était vêtu d'une robe jaune pâle.

- Tou réveiller ?

Il articula laborieusement la phrase, avec un fort accent. Lorsqu'il fut parvenu à baragouiner ces deux mots, il afficha un sourire immense, comme quelqu'un de réellement satisfait de son travail. Cette mimique faillit faire éclater Loan de rire. Ce petit vieillard avait l'air d'un jeune enfant qui attendait d'être félicité par ses parents après avoir fait ce qu'il considérait comme un exploit, à la différence, bien sur, des rides et des cheveux blancs.

- Heu... oui, bredouilla Loan.

L'étrange homme tomba presque à la renverse dans le bond de joie qu'il fit en entendant sa réponse. Il frappa énergiquement ses mains l'une contre l'autre, en poussant des petits cris d'excitation. Seul la peur profonde que Loan éprouvait pour ses ravisseurs l'empêchait de s'écrouler de rire face à l'attitude si insolite du vieillard étranger. La situation aurait été extrêmement comique hors de son contexte.

L'homme s'arrêta. Il sembla réfléchir un instant. Son visage affichait une intense concentration. Ses traits étaient tellement creusés qu'on aurait pu croire à une caricature vivante. Enfin, il trouva ce qu'il cherchait, et poursuivit :

- Tou royaume ?

Loan acquiesça, supposant qu'il lui demandait s'il venait bien du Royaume. De nouveau, des cris de joie accueillirent sa réponse. L'insolite vieillard gesticulait dans tous les sens, faisant tanguer la charrette. Le jeune garçon se demanda qui pouvait être cet étrange personnage aux allures si sympathiques, et ce qu'il lui voulait. C'était complètement incohérent. Cet homme avait l'air gentil, et semblait mettre toute la bonne volonté du monde à communiquer avec lui, pourtant il faisait partie de la troupe qui l'avaient capturé et ligotés. De nouveau, il se demanda pourquoi il était encore vivant. Qu'est ce que ces étranges soldats lui voulaient, et d'où venaient ils ? Il décida d'essayer de se prêter au jeu du vieillard, et de lui demander lui même. Il semblait avoir quelques rudiments de sa langue.

- Moi Royaume, articula lentement Loan. Toi ?

Il crut que l'homme allait exploser de joie. Un large sourire traversa son visage. Il jubila dans une langue que Loan ne comprenait pas. Il semblait sur le point d'enlacer le jeune homme, poussé par l'euphorie du moment, lorsqu'il se ressaisit. Loan le dévisagea avec stupeur. C'était vraiment un personnage très étrange, très émotif et très réactif. Le vieillard se racla la gorge, et reprit sur le même ton lent :

- Moi empayeur !

- Empayeur ?

Il prit une seconde pour se remémorer quelque chose, puis reprit, en détachant chaque syllabe :

- Em piii re.

- Empire ?

L'homme hochait la tête vigoureusement. Ainsi, il avait affaire à une troupe de soldats impériaux. Ce n'étaient pas du tout comme ça qu'il se les était imaginés. Alors c'étaient eux, les barbares assoiffés de sang, les sauvages décimant les populations du Royaume ? C'était ce petit vieillard joufflu et guilleret qui était une grave menace pour la patrie ? Il n'avait pas l'air méchant, au contraire. Il semblait amical, et ne paraissait pas hostile à son pays. Quand il y réfléchissait, Loan avait plutôt souvenir que l'homme avait réagi très positivement lorsqu'il lui avait annoncé d'où il venait. Pourtant il était censé être un ennemi belliqueux, qui ne vouait sa vie qu'à la destruction du Royaume. C'était pour le moins étrange. Ce personnage allait à l'encontre de tout ce qu'il savait sur les habitants de l'Empire.

Le vieillard montra du doigt le cordage qui liait les mains de Loan. Un instant, celui-ci se demanda ce qu'il lui voulait. Il lui fit signe de s'approcher. Tant bien que mal, le jeune garçon se tortilla pour présenter au soldat impérial le lien qui unissait ses mains. Le vieil homme l'examina un instant, puis, à la grande surprise de Loan, le détacha.

- Merci... bredouilla Loan, déconcerté.

L'homme lui répondit d'un sourire bienveillant. Retrouvant l'usage de ses mains, Loan se redressa, et s'assit face à son ravisseur. Lya dormait toujours à ses cotés. Il put constater qu'ils étaient tous les trois dans une charrette de bois, tirée par d'étranges animaux à six pattes et au long pelage tacheté qui ressemblaient vaguement à des boeufs. Autour d'eux, les soldats de la troupe qui l'avaient attaqué la veille chevauchaient les mêmes bêtes, dans une démarche chaloupée. Pourtant, eux semblaient être à l'aise. Beaucoup discutaient entre eux, mais certains jetaient au jeune garçon des regards interrogateurs. Quand il remarqua qu'il détaillait les soldats, le vieil homme chercha un mot dans sa mémoire, puis s'exclama :

- Amis !

Loan ne résista pas à l'envie de poser la question qui lui brûlait les lèvres :

- Toi et moi, amis ?

L'homme acquiesça vigoureusement, avec tellement d'enthousiasme que Loan s'attendait presque à voir sa tête se détacher de son corps. Ainsi donc il se considérait comme son ami. Encore une fois, cela bouleversait toutes les idées que Loan pouvait avoir sur l'armée impériale. Mais il ne pouvait pas nier les attaques incessantes, la guerre qui ravageait son pays, les atrocités que les impériaux avaient fait subir à son peuple. Ces soldats devaient être des exceptions ! Il mourrait d'envie d'en savoir plus sur l'étrange comportement de cette troupe, mais il devait d'abord aider le vieil interprète à parler sa langue. En effet, ce dernier ne semblait pas avoir un vocabulaire très fourni, et les interrogations de Loan demandaient un niveau de langue assez élevé.

- Toi boire ? Manger ? demanda le vieillard avec hésitation.

Il éclata de rire face à l'air médusé de Loan. C'était un rire jovial et enfantin... S'il n'avait pas fait partie de l'armée qui avait attaqué son pays, il l'aurait probablement adoré... Était-ce une ruse pour le maintenir docile ? Mais il avait la gorge sèche, et décida de profiter de cette situation, quelle que soient les intentions qui motivaient cet homme.

- A boire, s'il vous plaît.

L'homme regarda derrière lui, puis tendit au jeune garçon une outre qui semblait pleine de liquide. Loan établit que ce n'était sûrement pas du poison : s'ils avaient voulu le tuer, ils auraient utilisé des moyens plus simples et plus directs. Il en but une gorgée : elle était fraîche, douce, et avait un agréable goût fruité. Il se rassasia et lui rendit sa gourde.

- Merci.

- De rien.

Il pointa un doigt sur sa poitrine.

- Je suis Tensu.

- Je suis Loan.

Il pointa son doigt vers la jeune fille endormie.

- C'est Lya, expliqua le jeune garçon. C'est mon amie.

- Amie ! répéta le vieillard, l'air un peu désorienté, comme s'il ne comprenait pas ce que le jeune homme voulait dire.

Au fur et à mesure de la matinée, et à grand renfort de gestes, Loan parvint à établir

la conversation avec Tensu. Celui-ci se calma rapidement, et s'emportait moins quand Loan lui répondait, ce qui ne l'empêchait pas de rester jovial et gai. Il semblait posséder un vocabulaire beaucoup plus fourni que ce que ses premières paroles avaient pu laisser entendre. La tension nerveuse, l'émotion, ou une quelconque autre raison avait du l'empêcher d'en faire un plein usage. Cependant, maintenant qu'il se calmait, il pouvait montrer l'étendue de sa maîtrise d'une langue qui était pour lui étrangère, malgré une intonation souvent hésitante.

- Tu n'as pas faim ? demanda t-il. J'ai faim.

- Oui, il commence à être tard.

Ils partagèrent ainsi un repas frugal, constitué de galettes de pain fourrées à la viande. Loan dut reconnaître qu'elles étaient délicieuses. N'y tenant plus, il posa sa question :

- Dis moi, nous sommes tes prisonniers, alors pourquoi est tu si gentil avec nous ?

Loan préférait le tutoyer pour lui rendre la compréhension plus facile. Il réfléchit un instant, comme s'il cherchait ses mots, puis commença :

- Tu le mérites. Nous ne t'avons pas emmené pour te faire souffrir ou te faire devenir esclave. Nous ne voulons pas faire plus de mal et de souffrances que nécessaire. Tu devrais peut-être essayer de te considérer comme un compagnon de voyage et pas un prisonnier.

- Si vous ne vouliez pas nous faire souffrir, pourquoi nous avoir attaqué alors ?

Il hésita longuement.

- Nous étions en mission d'exploration.

- Qu'est ce que vous faisiez en mission si loin de la ligne de front ? le coupa Loan.

- Nos troupes ont beaucoup avancées. Elles ont percé la ligne de front, et ont atteint Mortaine.

C'était terrible. Malgré sa faible connaissance de la géographie du Royaume, Loan savait bien que la ville à laquelle il faisait référence se trouvait au coeur de celui-ci. L'armée Royale avait du connaître bien des défaites pour que les lignes ennemies puissent progresser autant. La survie du Royaume semblait compromise. Pourtant, maintenant qu'il y réfléchissait, Loan ne tenait pas énormément à son pays. Il aurait un petit pincement au coeur de le voir s'effondrer, bien sur, mais sa vie n'était plus là. Elle était dans les bois, avec sa bien aimée, et peu lui importait ce que faisait le reste du monde. De plus, les gens de l'Empire n'avaient pas l'air si terribles que ça, et ils feraient peut-être de bon dirigeants pour le Royaume... Ce détachement vis-à-vis de ses racines l'effraya un peu, mais il décida de ne pas y prêter attention et de poursuivre la conversation.

- Nous étions donc en mission d'exploration dans le Royaume, pour repérer les lieux. Nos documents sont très vieux et très imprécis, et nous voulions savoir où se trouvaient les villes. Notre détachement s'est rendu jusque la forêt, et nous avons exploré la bordure, pour voir s'il y avait quelqu'un. C'est là que nous avons entendus du bruit. Nous sommes allés voir ce qui se passait, et c'était toi.

Le coeur de Loan fit un bond dans sa poitrine. Ainsi, ils y étaient arrivés ! Ils étaient proches de la lisière quand les soldats les avaient trouvés.

- Nous ne savions pas si tu étais un ami ou ennemi. La plupart des gens du Royaume nous attaquent à vue, sans se poser de questions, tandis que nous ne voulons absolument pas leur faire de mal. Tu comprends que maintenant, on se méfie un peu. Dès que j'ai remarqué que tu ne nous voulais aucun mal, j'ai détaché tes liens. Mais malheureusement je ne peux pas te libérer. Peu après ta capture, nous avons reçu de nouveaux ordres. Nous devons capturer le maximum d'otages possible, au cas ou nous en aurions besoin pour faciliter notre retraite. Si nous

n'avons pas de moyen de négociation comme cela, l'armée du Royaume aurait tôt fait de nous éliminer si elle parvenait à prendre l'avantage.

- Pourquoi n'avez vous pas capturé d'otages lors de votre invasion, tout simplement ?

- Je suppose que nos dirigeants étaient certains de notre victoire... Et puis, beaucoup de gens se sont défendus jusque la mort. Nous nous sommes retrouvés obligés de les éliminer...

- Et vous n'élimineriez pas l'armée du Royaume si vous en avez l'occasion ?

- Non ! s'indigna t-il. Nous voulons faire le moins de dégâts, de morts et de blessés possibles !

- Dans ce cas, pourquoi vous attaquez le Royaume ?

- Parce que le Royaume tient son peuple en esclavage, le privant de la vérité, le noyant dans des mensonges pour mieux le contrôler. Nous somme venus libérer la population de l'oppression de leurs dirigeants. Nous voulons répandre la paix et l'harmonie à travers le monde. Nous voulons que tout le monde soit égal et libre ! Nous avons le devoir moral d'aider la population du Royaume à trouver le droit chemin.

Ce discours eut l'effet d'un coup de poing au ventre pour Loan. Il resta longtemps sous le choc. Tout d'abord, parce qu'il ne s'attendait pas à voir des ambitions si nobles nourrir le coeur de l'armée impériale qu'il croyait dévastatrice et sanguinaire. Mais surtout, parce que ces paroles lui rappelaient étrangement d'autres, qu'il avait entendu à l'école, un beau jour, alors que sa classe était partie visiter un certain temple...

# Chapitre 28

« La paix est l'histoire des sages, la guerre est l'histoire des hommes. »

Richard Burton

Le dôme transparent, qui s'élevait au dessus du mur circulaire opaque et sombre, permettait à la faible lueur du ciel crépusculaire d'éclairer la salle plongée dans la pénombre. Quelques étoiles brillaient déjà dans le ciel dont la couleur tirait vers l'indigo. Dans la vaste pièce, Alduin vit se matérialiser une quinzaine de mages qui portaient la même robe que lui. Ils apparurent presque tous au même moment, et affichaient tous un visage soucieux.

- Ainsi vous êtes venus... annonça une voix grave. Alduin se retourna et vit une silhouette drapée dans une robe noire dont la capuche était abaissée : on ne distinguait pas le visage de l'individu.

- Je vous suis gré d'avoir répondu si promptement à mon appel.

Sa voix semblait sombre et caverneuse.

- Je vous demanderai de garder votre calme.

Une voix s'éleva :

- Garder notre calme ? La procédure d'urgence a été déclenché, cela ne s'est pas produit depuis...

- Depuis bien des années, le coup a l'homme en noir. Je le sais, j'y ai assisté. Si la procédure a été déclenchée, c'est que le Royaume a besoin de notre aide, plus que jamais. Et nous ne serons capable de rien si nous nous laissons submerger par la panique, alors je veux que vous soyez tous attentifs, que vous gardiez votre sang froid, et que vous obéissiez scrupuleusement aux ordres.

Un murmure d'approbation parcouru l'assemblée.

- Bien, maintenant que ceci a été établi, nous pouvons commencer.

Il s'établît un lourd silence. Alduin, comme tous les autres, regardait la silhouette avec un air particulièrement anxieux.

- La procédure d'urgence, comme vous le savez, indique que la survie du Royaume est en danger. J'ai moi même reçu les instructions Royales il y a quelques minutes. Je les ai découvertes juste avant votre arrivée. Messieurs, Mesdames, la patrie est menacée, nous avons besoin de vous.

Tous se posaient la même question : que se passait-il ? Mais aucun n'osait interrompre son discours pour la poser, sachant très bien que la réponse viendrait d'elle même.

- L'ennemi a pris Mortaine.

Des cris d'indignation et de surprise s'élevèrent de toute part. Un brouhaha tumultueux s'éleva dans la pièce. Tous semblaient avoir leur mot à dire, et tous voulaient être entendus, alors il s'agissait pour eux de crier plus fort que leur voisin.

- SILENCE ! tonna la voix sourde, magiquement amplifiée. Comme je disais, Mortaine est tombée.

- Mensonges ! s'écria une voix féminine.

- Z'est impossible ! s'exclama un autre magicien avec un fort accent rural. Mortaine

est à huit jours de marche du front. Ils n'ont pas bu... Z'est impossible !

- Ce n'est pas notre problème, reprit l'homme en noir, de savoir si le fait est possible ou non ! Sa Majesté a des éclaireurs. Tous certifient cette information. Il faut la considérer comme vraie, aussi improbable soit-elle. De toute façon, vous aurez ce soir l'occasion de vérifier de vos propres yeux la chute de Mortaine...

- Alors nous allons nous battre ?

- Évidemment. C'est notre devoir. Vous connaissez tous aussi bien que moi les règles. Nous avons l'obligation de répondre à une procédure d'urgence. Nous avons le devoir de protéger le pays.

- C'est de la pure folie !

Cette fois-ci, Alduin avait pris la parole.

- Le front était stable il y a quelques jours encore. Ils n'auraient pas pu faire une telle percée si rapidement ! La ligne de front n'aurait pas du bouger de plus de quelques centaines de mètres.

Un autre sorcier appuya son argument :

- La ligne de front est gardée par des forteresses hautement armées, et protégées par nos meilleurs sortilèges. Ils n'auraient pas pu les franchir. Ces trente dernières années, personne n'a pu les passer.

- Ce qui souligne la gravité de la situation, poursuivit l'homme en noir. Je vous demande maintenant de cesser vos stupides réflexions qui nous font perdre un temps précieux et qui permettent à l'ennemi de gagner du terrain, et d'accepter les faits !

Il y avait quelques moues dubitatives dans l'assemblée, mais un murmure d'approbation se fit entendre.

- Bien, continuons... L'ennemi a parcouru un chemin considérable en si peu de temps, cela implique qu'il dispose d'une force de frappe exceptionnelle. Il doit disposer d'une nouvelle arme, ou quelque chose du genre. Nous ne savons pas à quoi nous allons faire face, mais ils disposent de toute évidence d'un pouvoir supérieur à tout ce qu'ils ont pu nous montrer jusqu'à présent.

Un frisson de peur parcourut l'assemblée.

- Avant de passer aux détails, je voudrais que vous rassembliez tous les mages et magiciennes qui participeront à l'opération. Je veux que vous me rejoigniez avec tous les mages de niveau jaune et supérieur de votre tour.

- Jaune ! s'étonnèrent en cœur la moitié des archimages.

- Oui. Je sais que c'est jeune, mais c'est l'avenir du Royaume qui se joue. Nous devons rassembler l'armée la plus importante que possible. Si l'on inclut les étudiants de niveau jaune, nous disposerons d'une centaine de sorciers de niveau acceptable.

- Et cela suffira pour contrer leurs plans ?

- Je l'espère. Allez, rassembler vos disciples, et revenez ici dans les prochaines minutes !

Tous disparurent, sauf le mage en noir, qui resta à faire les cent pas dans la pièce.

Ambre n'avait pas bougé : elle était toujours allongée dans son lit de l'infirmerie quand son maître apparut dans la pièce, accompagné d'une autre personne qu'elle ne connaissait pas. Alduin semblait bouleversé, encore plus paniqué que lorsqu'il était parti. La deuxième personne était un jeune homme blond dans une robe jaune poussin. Ses yeux bleu pâle jetaient des regards interrogateurs de tous les côtés. Il était complètement perdu, très inquiet, et se demandait de toute évidence ce qui se passait.

- Maître, s'écria la jeune fille, qu'est ce qui se passe ? Maître !

- Viens, Ambre.

Alduin détailla ses élèves. La simple pensée de les envoyer combattre le révoltait. Ils étaient si jeunes... Ils étaient comme ses enfants...

- Nous devons partir. On vous expliquera tout. Donnez moi chacun une main, je vous emmène dans une salle dont vous ignorez l'existence.

Ambre jeta un regard intrigué au jeune homme en jaune. Celui-ci lui le lui retourna, signifiant qu'il ignorait tout autant qu'elle ce qui était en train de se produire. Chacun d'eux agrippa une main de l'archimage, et l'instant d'après ils étaient tout trois dans une pièce sombre dominée par un dôme de cristal. Il y avait foule à l'intérieur. De nombreux sorciers s'y étaient rassemblés, et à chaque instant, de nouveaux magiciens apparaissaient. La couleur sombre des murs contrastait avec le jaune vif, le vert pomme, le bleu ciel ou le bleu marine des robes des sorciers. La pièce était remplie de discussions agitées entre les sorciers, et on avait beaucoup de mal à communiquer. La tension était palpable dans l'assemblée. Ambre chercha partout Maxence du regard, mais, dans le tumulte, elle ne le trouva pas.

- Bien, il me semble que vous êtes tous là, commença la voix caverneuse. On ne voyait plus le mage habillé de noir dans la foule. Il poursuivit :

- Nous sommes près d'une centaine, alors je veux que nous nous répartissions en 20 groupes de 5 personnes. Dans chaque groupe, je veux au moins un archimage de niveau azur, qui en prendra le commandement, et un soigneur/protecteur. Organisez vous !

Il y eut une grande agitation dans la salle. Chacun cherchait une place dans un groupe. Ambre tenta de se frayer un chemin dans la foule, à la recherche d'Alduin ou de Maxence, et elle se retrouva avec des gens qu'elle ne connaissait pas : un archimage, un jeune homme en robe bleu ciel, une fille vêtue de vert et le petit garçon en jaune qu'Alduin avait amené.. Elle jetait des coups d'oeil désespérés dans la salle à la recherche de son maître et de son ami, mais elle ne les trouva pas. Il y avait beaucoup trop de monde pour une si petite salle. Le bruit diminuait à mesure que les groupes se formaient. Bientôt, le silence retomba.

- Bien. Vous aurez l'occasion de faire connaissance plus tard. Maintenant, veuillez regarder le plafond je vous prie.

Sur le dôme de cristal s'affichait maintenant une carte du pays, aux couleurs vives.

- Vous voyez ici l'ancienne configuration spatiale des combats. La ligne de front était à peu près stable depuis une trentaine d'années, grâce à notre réseau de forteresses hautement armées. Cependant, il semblerait que l'ennemi ait mis au point récemment une nouvelle arme qui lui a permis de franchir ces obstacles. Nous ne pouvons faire que des suppositions, bien sur, mais il semblerait qu'elle lui procure une force de frappe grandement augmentée, ainsi qu'une vitesse de déplacement accélérée. L'ennemi a ainsi réussi à percer le front à l'ouest.

Une croix apparut par magie, montrant l'endroit où la ligne de front avait été rompue : à l'ouest, non loin des montagnes et des forêts denses.

- Il a avancé très rapidement à l'intérieur de nos terres. D'après nos dernières informations, l'ennemi venait d'atteindre Mortaine, en prenant la ville. Nous n'avons aucun témoignage de survivant...

Les nouveaux arrivants affichaient des visages terrifiés et scandalisés, mais ils gardèrent leur calme.

- Il est de très grande importance que nous agissions vite ! D'après la nature de nos forteresses, nous avons de bonnes raisons de croire que peu sont tombées, et que certaines résistent toujours derrière les lignes ennemies. D'où le plan que nous avons mis au point. Il s'agit d'encercler l'avancée impériale pour l'éradiquer, tout en

soutenant nos forteresses qui sont maintenant au milieu des lignes ennemis. Ce seront nos principaux appuis. Vous recevrez chacun vos instructions précises dans les minutes qui suivent. Trois groupes iront soutenir nos trois forteresses qui tiennent encore. Deux autres iront aider nos armées à reprendre une des forteresses qui a cédé. Trois unités seront envoyés sur l'ancienne ligne de front, entre les forteresses, pour la reformer. Les autres iront à la rencontre du plus gros des troupes ennemies, qui progressent au coeur même du Royaume. Quatre régiments iront prendre Mortaine, qui est hautement gardée par l'ennemi. Les huit dernières troupes prendront des positions stratégiques pour empêcher la progression de l'armée adverse et éliminer leur puissante arme.

Il marqua une pause. L'archimage qui était dans le groupe d'Ambre se pencha vers elle.

- Je viens de recevoir des instructions télépathiques, annonça t-il à son détachement. Nous faisons partie de l'escadron qui va récupérer Mortaine.

Ambre le regarda. Il était assez jeune pour un homme de son niveau, mais de profondes cicatrices marquaient son visage. Il semblait avoir déjà beaucoup connu la guerre.

- Bien ! tonna la voix sombre. J'ai donné des instructions à tout le monde. Je compte maintenant sur votre sang froid, votre courage, votre discernement et vos capacités. Je vous laisse quelques minutes pour vous organiser, puis vous partirez le plus vite possible. Chaque archimage dirigeant une équipe sera constamment tenu au courant par des moyens télépathiques de l'avancée des combats. Si un archimage venait à tomber, son équipier le plus haut gradé prendra sa place, jusqu'à l'élimination complète de son équipe. Élèves de la plus grande école de magie que ce monde ait jamais connu, l'heure est grave ! Il est temps de faire vos preuves.

Puis l'homme drapé de noir disparut, laissant les magiciens s'organiser entre eux.

« Il est fou, pensa Ambre. 20 magiciens pour reconquérir une ville, face à toute une armée entraînée... C'est du suicide ! Et si eux aussi avaient des sorciers ? »

Mais les autres ne partageaient pas son inquiétude. L'archimage s'adressa à eux :

- Je m'appelle Doros. Je suis spécialisé dans les enchantements d'objets. Tout d'abord, qui est le soigneur de ce groupe.

La fille en vert leva timidement la main. Elle était brune, et ses cheveux coupés relativement court lui donnaient un air sérieux.

- Moi. Mon nom est Amandine.

- Bien. Et vous autres, quelle est votre spécialité ?

- Végétal, annonça l'homme en bleu ciel. Et je m'appelle Gareth.

Il était un peu plus vieux qu'Ambre. Il avait de long cheveux noirs noués en queue de cheval. Il avait l'air assuré et déterminé.

- Je suis Ambre, spécialisée dans l'eau.

Il ne restait que le jeune garçon blond. Il tremblait de peur face à l'inconnu. Il devait avoir près de 16 ans. Ambre lui adressa un sourire qu'elle voulait rassurant.

- Je m'appelle Mordred, commença t-il timidement. J'apprends les invocations... Principalement de créatures.

Ambre s'étonna de sa spécialité : elle l'avait vu arriver avec Alduin.

- Tu viens de la tour d'améthyste ? Comment se fait-il que ce soit Alduin qui t'ait amené ici alors ?

- Alduin ? Ah, l'archimage. J'étais dans la bibliothèque de la tour d'Opale quand l'alerte a sonné. J'étais sous sa responsabilité. Alors c'est toi que nous sommes passés prendre.

- Tu sais où il est ?

- Il m'a dit qu'il avait d'autres magiciens de sa section à aller chercher...

Ambre acquiesça.

- Trêve de discussions ! tonna l'archimage Doros. Beaucoup de groupes sont déjà partis, nous devrions les imiter. Nous allons apparaître dans la campagne à proximité de Mortaine. Nous allons lancer un assaut coordonné avec les trois autres groupes. Je suis en liaison constante avec eux. Surtout, quoi qu'il arrive, nous resterons groupés, d'accord ?

Un murmure d'approbation parcourut la troupe.

- Je vous préviens, j'ai une grande expérience du combat. Vous allez voir des choses plus impressionnantes que tout ce que vous avez vu jusque maintenant. Vous allez être témoin d'un tumulte indescriptible, de sortilèges plus puissants que tout ceux que vous avez jamais vus. Vous allez rencontrer des ennemis féroces, pas comme les gens que vous avez combattus lors de vos entraînements, et qui ne vous voulaient aucun mal. C'est la guerre. Vous verrez des blessés, sûrement même des morts, mais c'est notre lot à tous. Rappelez-vous pourquoi nous nous battons, rappelez-vous qu'au final, nous gagnerons. Ne vous laissez ni impressionner, ni surprendre. Soyez prêt à tout, toujours sur vos gardes. Surtout, ne perdez pas confiance en vous. Vous êtes l'élite de ce pays, et si on vous envoie là-bas, c'est que l'on vous pense capable. Je veux vous voir déterminés ! Vous pouvez le faire, et vous allez le faire.

Un courage et une détermination sans égaux envahirent le cœur d'Ambre. Elle se sentait prête à tout pour gagner. Elle retrouvait la persévérance et la volonté qui avaient fait son succès. Elle mènerait son équipe au but. Ses coéquipiers semblaient partager sa motivation.

- Allez, donnons-nous la main, ordonna Doros.

Ambre attrapa la main du jeune Mordred. Elle jeta un dernier regard à travers la salle, et aperçut Maxence, dans un autre groupe. Pendant un instant, elle fut tentée de quitter son groupe et de se jeter sur lui pour le rejoindre, mais le devoir passait avant tout. Lui ne l'avait pas remarquée.

Ils formèrent une ronde.

- Attention, je compte jusque trois... Un... Deux...

C'est à ce moment que Maxence leva la tête. Pendant un instant son regard croisa celui de la jeune fille. Elle lut dans ses yeux la peur, mais surtout la même détermination qu'il pouvait lire dans les siens. Elle lui adressa mentalement ses dernières pensées, et tout ses vœux de chance et de courage. Elle espérait de tout son cœur le retrouver vivant après cette opération. Son regard amical sembla lui renvoyer ses pensées.

- Trois...

## Chapitre 29

*S'il existe un pays parfait sur terre, alors ce serait notre République du Sable, où nous vivons dans la paix, l'égalité et le respect de tous. Cependant, cette situation est difficile à établir, et comme tous, nous avons nos problèmes. Mais... ne le dites à personne.*

*Tensu ~ Confessions*

Lya ne se réveilla qu'en début d'après-midi. Elle trouva Loan en train de manger une miche de pain recouverte de confiture de fruit. Quand il remarqua que son amoureux était réveillé, le jeune garçon se jeta sur elle et l'embrassa passionnément.

- Bonjour mon amour...

L'ange remarqua que des cordes lui liaient les mains. Elle présenta ses bras à son ami qui se hâta de lui ôter ses liens, sous le regard interrogateur du vieillard qui chevauchait sa monture à quelques mètres de là. Loan crut bon de le présenter à son ami.

- Voici Tensu, un soldat de l'armée impériale, et notre interprète. Ils nous ont pris en otages, parce qu'ils étaient obligés. Ils ont l'intention de nous traiter du mieux qu'ils le peuvent. Ils disent qu'ils ne veulent faire souffrir personne.

- Aimable à eux, répondit la jeune ange avec une pointe d'ironie. Ils auraient pu aussi ne pas nous capturer... J'espère au moins qu'ils ne mettront pas nos vies en danger.

- Ne t'inquiètes pas pour ça... Tu veux déjeuner avec moi ? Regarde toute la nourriture qu'ils m'ont laissé ! Ça change des baies de la forêt...

Lya acquiesça et il lui tendit du pain et de la confiture. Loan se blottit contre elle, passant un bras autour de sa taille. Ils étaient tout deux assis dans la charrette qui tanguait légèrement. Autour d'eux, les soldats qui les escortaient étaient plongés dans une discussions animée. Derrière eux, dans le lointain, l'herbe d'un bleu pâle s'étendait à perte de vue, dégradée en diverses teintes, comme un océan aux reflets mystiques qui ondulerait sous le vent. Dès qu'ils eurent fini de se rassasier, Loan héla le vieillard :

- Tensu ! Avant de manger, vous aviez promis me raconter comment se passe la vie dans l'Empire...

- Ah oui !

Il approcha sa monture du chariot, prit son élan, et d'un geste habile, il s'y hissa et prit place face aux amoureux.

- Déjà je devais te dire que c'est idiot de parler d'Empire nous concernant. Cela fait une éternité que nous sommes en démocratie. C'est un système où tout le peuple se réunit pour décider des lois ou des décisions à prendre. C'est un peu difficile à appliquer, mais c'est très efficace quand on a trouvé la bonne méthode. Tous les ans, nous votons pour élire nos dirigeants. Nous devons choisir un spécialiste dans chaque domaine, comme par exemple l'économie, la guerre... En effet, nos commandants seront d'autant plus efficace qu'ils connaissent bien leur domaine. Tous ensemble, ils forment une entité qui s'appelle le Conseil, et qui décide de la vie de notre pays. Ils ont pour mission de prendre des décisions pour le bien collectif, faisant passer le bonheur du peuple avant les intérêts de l'État.

- Mais ce ne sont pas deux choses semblables ? s'étonna Loan.

- Pas pour tous. A l'époque impériale, certains de nos dirigeants utilisaient le prétexte de l'intérêt de la nation pour mener des guerres, ou enrichir les plus haut gradés. Les plus rusés prétendaient avoir l'appui du peuple, à travers divers sondages, bien évidemment truqués. Au fil du temps, le peuple a fini par en avoir assez. Il se révolta, renversa le pouvoir, et instaura des bases solides pour un nouveau système politique. Depuis, nous voulons appliquer au mieux les notions d'égalité, de liberté et de partage. Si on continue à nous appeler Empire dans ton Royaume, c'est certainement pour vous faire peur, mais ce n'est absolument pas une réalité.

- Quel est le nom de ce pays alors ?

- Officiellement, nous nous appelons « République du Sable », parce que nous vivons au milieu du désert...

- C'est joli.

- Je trouve aussi, reprit le vieillard.

- Et cet étrange système politique, où plusieurs hommes dirigent conjointement un pays, est-il efficace ? Il me semble qu'ils doivent s'enliser dans des débats, se disputer à longueur de temps, ne jamais tomber d'accord sur rien, se battre pour avoir la plus grande part de l'argent du pays, non ? Après tout, ce ne sont que des hommes.

Loan imaginait déjà les sordides luttes de pouvoirs et batailles d'influence, dans une élite où tous seraient des rivaux, cherchant à faire de leur domaine la préoccupation principale de la nation.

- Mais non ! répondit Tensu. Les gens de l'Empire ne sont pas comme ça. On nous enseigne, dès notre plus jeune âge, à respecter la nature et les autres. Nous apprenons à nous débarrasser de notre égoïsme, de notre individualité, de notre fierté, et de tout ce qui pourrait ainsi nous nuire.

- Ça doit être affreusement dur, constata Loan.

- Pas trop. C'est une question de culture et d'éducation. Nous avons misé sur l'hypothèse que des enfants élevés dans le calme, la paix et le respect seront eux-même respectueux. Jusque maintenant, ça a plutôt porté ses fruits...

- Je vois... Donc vous diffusez des valeurs comme... l'entraide, le partage, le respect... C'est ça ?

- Oui, tout à fait. Nous formons une grande communauté, et nous avons un mode de vie adapté.

- C'est à dire ?

- Tu n'es pas au courant ? s'étonna Tensu. Nous vivons tous dans une seule grande ville, notre capitale, Goku. C'est en fait la seule ville sur notre territoire, les autres ne sont que des forteresses construites pour nous défendre. Elle se situe au milieu du désert de Sabaku, sur la côte sud du continent.

- Une seule ville ! Comment est-ce possible ?

- Nous avons rassemblé tout le monde dans cette capitale. C'est beaucoup plus facile pour appliquer la démocratie. Et puis ça nous permet de pouvoir nous occuper de tout le monde, tu vois. C'est plus difficile de nourrir et de défendre une population éparpillée. Nous pouvons plus facilement entretenir et améliorer la ville, et tout le monde profite de ces changements. Ce n'est pas comme si l'on favorisait une partie de la population...

Loan voyait très bien de quoi il parlait. Les cultures d'Arcadie ne suffisaient pas à la survie du village, d'autant plus qu'une grande partie étaient réquisitionnés par le roi en tant qu'impôts. Il leur fallait faire venir du métal par exemple. Et ils étaient très souvent en pénurie. Ce devait être plus facile de gérer les ressources d'une seule et unique ville.

- ... et pour un tas d'autres raisons aussi, continuait Tensu. C'est plus facile d'entretenir une seule ville que des centaines. Et cela aide aussi à former une communauté plus soudée.

- Et vous arrivez à vous en sortir économiquement ? Je veux dire, ce mode de vie ne permet pas la maîtrise d'un grand territoire...

- Détrompe toi. Notre nourriture nous viens surtout de la pêche. Nos navires sillonnent la mer jusqu'à des distances impressionnantes. Nous avons quelques mines dans le désert. Nous avons tous les apports dont nous avons besoin. Puis nous répartissons les ressources également entre nos citoyens, suivant leurs besoins.

- Comment ça ? Vous leur donnez de l'argent ? Ici, on nous en prend... plaisanta le garçon.

- De l'argent ? C'est quoi ?

Loan écarquilla les yeux devant cette ignorance. Lya parut moins surprise. Elle prit la parole :

- Ils ne doivent pas connaître l'argent. J'ai beaucoup entendu de rumeurs sur leur pays. Il paraît qu'ils se débrouillent très bien en partageant leur biens.

Tensu reprit :

- Qu'est ce que l'argent ?

- C'est... des pièces de métal, qui ont une valeur particulière. Si on veut quelque chose, on l'échange contre ces pièces. On en gagne en travaillant, ou par le commerce.

- J'ai entendu parler de ça dans de vieilles légendes, se remémora le vieillard. C'est idiot. Si on veut quelque chose, on le demande, et on l'obtient si on le mérite, ou en échange d'un service. Nous fonctionnons beaucoup sur l'entraide. Nous n'utilisons pas la propriété privée. Nous sommes un peuple, nous nous entraïdons ! Nous ne sommes pas là pour nous gêner les uns les autres !

- Cela semble un pays très agréable... soupira Loan. J'espère pour vous que cette harmonie durera.

- Nous espérons aussi, répondit Tensu dans un sourire.

Il s'installa un court silence que Loan finit par rompre.

- Ah oui ! J'avais une autre question qui me trottait dans la tête. Est ce que vous vénerez aussi un dieu, comme Pa Pandir ? Une légende de notre Royaume raconte que vous êtes des hérétiques...

- Nous n'avons pas de religion officielle. Chacun suit la voix spirituelle qui lui plait, à partir du moment où il ne nuit pas aux autres et au pays. Nos décisions se basent plutôt sur la sagesse, la science et la raison, mais tous sont libre de croire en leurs rêves. Tu serais étonné d'apprendre que Pa Pandir a aussi des partisans parmi nos hommes, et ils ne sont pas discriminés pour autant. Après tout, son culte s'étend dans toute l'humanité. Cela dit, le culte majoritaire, et dont je fais partie, est celui de la déesse Jalang. Avec un entraînement spécial, comme celui que j'ai suivi, elle nous accorde un peu de son pouvoir destructeur.

- Vous pratiquez la magie ! s'exclama le jeune garçon.

- J'ai quelques bases, répliqua le vieil homme dans un sourire modeste. D'après ce que je sais, la magie est beaucoup plus répandue dans votre pays qu'elle l'est dans le notre. Nous en faisons certes une utilisation abondante, mais beaucoup plus courante et moins spectaculaire que vous. Nos magiciens sont avant tout au service du peuple. Mais il faut bien que nous nous maintenions au niveau sur les champs de bataille, autrement nous n'aurions pas pu survivre bien longtemps.

- Si vous avez un tel retard militaire, comment avez vous pu effectuer une telle

percée dans le Royaume ?

- Nous ne misons pas tout sur la magie, jeune homme, nous avons beaucoup d'autres atouts. Déjà, nous ne dépensons pas nos hommes et nos ressources dans d'innombrables forteresses pour figer la ligne de front. Nous n'avons que quelques places fortes aux endroits stratégiques pour protéger notre territoire, mais l'essentiel de nos défenses sont concentrées à Goku. Tu vois, un autre avantage à rassembler la population en une seule ville.

Il lui adressa un clin d'oeil avant de poursuivre :

- Mais nous avons d'éminents scientifiques, qui comprennent la nature mieux que quiconque. Nous avons des mathématiciens de génie, des astronomes réputés, des physiciens, des chimistes, des biologistes... C'est de eux que nous tenons notre grand avantage sur le Royaume. Face aux mages si puissants de l'Académie d'Abilone, il nous fallait un autre moyen d'attaque, d'autres armes... Il fallait ruser pour contourner la difficulté, trouver une faiblesse dans l'arsenal défensif de notre ennemi. Alors nous avons lancé le développement d'armes technologiques secrètes, pour avoir l'ascendant sur eux. La science et la raison allaient nous permettre d'apporter la paix, le bonheur et l'équilibre dans le monde. Et voici notre première démonstration.

- Et bien, cela à l'air concluant, constata Loan. Et quel type d'armes avez vous fabriqué ? Quel est votre botte secrète qui vous a permis une avancée si spectaculaire ?

- Je suis désolé, mais je ne peux pas vous le dire, même si vous m'êtes extrêmement sympathiques. Je n'ai absolument pas le droit de divulguer cette information, même à quelqu'un de mon propre pays. Je vous en prie, ne laissons pas cet ordre ternir nos relations.

- Je comprends...

Ils changèrent de sujet pour parler de leur destination. D'après Tensu, ils y arriveraient dans l'après midi. Il leur expliqua que Mortaine était une ville charmante, qui avait malheureusement souffert de leur invasion, mais que de nombreux nouveaux combats restaient à prévoir :

- Le Royaume ne se laissera pas faire comme ça. Nous savons déjà que nous aurons affaire aux plus puissants mages du pays. Après tout, nous avons créé une faille spectaculaire dans la ligne de front, ils doivent mobiliser toutes leurs forces. Notre percée est la plus importante depuis des années. A mon avis, la bataille finale de cette guerre va bientôt se jouer, mes enfants, et je suis convaincu que Mortaine en sera le centre. J'ai bon espoir pour que la guerre qui fait des ravages depuis une éternité soit sur le point de se terminer. Malheureusement ou heureusement pour vous, vous serez, par la force des choses, aux premières loges. On s'assurera qu'il ne vous arrivera rien. On veillera sur vous. Vous êtes notre porte de sortie, notre issue de secours au cas où les choses tourneraient mal pour nous et que nous devrions négocier une retraite forcée. Cela dit, vous imaginez bien que nous espérons de tout coeur ne pas en être réduit à cette extrémité.

Les jeunes enfants acquiescèrent. La situation était claire. Aussi sympathique que soient leurs ravisseurs, ils n'étaient pas décidés à les laisser partir. Loan repensait aux paroles du vieil homme avec un pincement au coeur : la dernière heure du Royaume avait-elle effectivement sonnée ? Il ne pouvait s'empêcher d'être un peu triste. Après tout, c'était sa patrie natale, il y avait été élevé. C'était dans ce Royaume qu'il avait rencontré l'amour de sa vie... S'ils perdaient, allaient-ils être obligés de partir s'installer à Goku ? La ville avait l'air géniale, mais beaucoup ne voudraient pas quitter leurs maisons, et il faudrait les en tirer par la force. Cela semblait incompatible

avec la volonté des soldats impériaux de ne pas avoir recours à la violence inutilement et d'éviter les victimes, mais le jeune garçon était bien conscient qu'ils n'hésiteraient pas à le faire. Seul la victoire du Royaume, et la stabilisation du front à son niveau précédent, paraissait épargner la population. Cela dit, face à l'arme qui avait pu créer une telle percée dans les lignes de front, Loan se dit que les soldats Royaux n'avaient que peu de chances... De plus, cela signifierait la poursuite de la guerre, et la mort d'encre plus de soldats, dans les deux camps. Le jeune garçon ne savait plus quoi penser... Tout à coup, une lui traversa l'esprit :

- Mais je ne comprends pas... Si vous avez besoin d'otages, pourquoi n'avez vous pas capturé les habitants de la ville ?

- A posteriori, c'est ce que nous aurions du faire. Nous voulions profiter au maximum de l'effet de surprise. Nous ne pouvions laisser échapper personne... Cette décision m'a beaucoup attristé d'ailleurs, mais les ordres sont les ordres... Je ne peux pas stopper une armée entière à moi tout seul.

Avec une grimace de dégoût, ils comprirent à quoi il faisait allusion. C'était étrange. Ils avaient massacré de nombreuses personnes, et pourtant ils avaient l'air si sympathiques. Tensu avait l'air d'avoir réellement des remords. C'était probablement la faute de ses dirigeants...

Il laissa derrière lui ses interrogations lorsque le vieillard quitta la charrette pour aller discuter avec le chef de la troupe. Alors, pour la première fois depuis qu'ils avaient été capturés, les deux jeunes enfants s'autorisèrent un moment d'intimité. Ils s'enlacèrent et s'embrassèrent doucement, heureux de pouvoir, malgré les épreuves, rester ensemble. Après tout, pensaient-ils en coeur, c'était le principal. Ils ne pensaient pas à la guerre qui les attendait, ni à l'étrange maladie de Lya dont elle venait d'émerger. Ils profitaient simplement de l'instant présent. Ils se promirent encore une fois que rien ne les séparerait, et qu'ils s'aimeraient éternellement. Leurs coeurs frémissaient à ces mots, comme si rien ne pouvait leur faire plus plaisir que la certitude d'être ensemble jusque la fin de leurs jours. Ils se câlinèrent ainsi une grande partie de la journée, oubliant un moment le reste du monde.

## Chapitre 30

*La bataille de Mortaine est une des batailles les plus importantes de l'humanité. Son issue déterminera si les troupes impériales pourront continuer à poursuivre dans leur fulgurante percée, où si elles seront obligées de se rendre, privées de tout soutien. Ils ont envoyés toutes leurs forces dans cette surprenante offensive, et nous envoyons toute la notre pour la contrer. Cette bataille sera probablement la dernière. La guerre touche à son paroxysme, mais aussi à sa fin.*

Archimage Topaze Doros

Le groupe de magiciens arriva dans un bosquet sombre et touffu. Ambre ne distinguait pas grand chose. Son esprit était toujours occupé par l'image de Maxence qu'elle n'avait pu apercevoir qu'un court instant avant le départ.

« A partir de maintenant, souffla la voix de Doros dans sa tête, je ne veux plus un mot plus haut que l'autre. Ce bosquet sera notre point de chute. Pour l'instant, aucune opération d'attaque n'est prévue. Notre première tâche sera le repérage, pour lequel le mot clé sera : discrétion. J'espère que vous avez bien compris. »

« Je compte surtout sur nos garçons. Gareth, toi qui maîtrise la nature, interrogas les arbres, les herbes, tout ce que tu trouveras. Mordred ? »

« Oui ? répondit timidement le jeune garçon, d'une voix faible. »

« Tu crois que tu saurais utiliser tes talents pour l'espionnage ? »

« Je peux essayer... »

« Ce que nous cherchons avant tout, ce sont les positions des troupes ennemies. Leurs armements, leurs stratégies de bataille... Rapportez moi comment s'est passée leur invasion, et nous étudierons leurs façon d'agir. Toutes les informations sont bonnes à prendre. »

Les jeunes hommes concernés acquiescèrent. Le plus vieux s'assit sur le sol boueux, se plongeant dans une sorte de transe. Le jeune amena son poing en face de son visage et souffla doucement dessus. Ambre le regardait d'un air interrogateur. Mordred ouvrit la paume de sa main. La jeune fille ne put retenir une exclamation de stupeur, sous le regard désapprobateur de Doros, lorsqu'elle y vit une libellule brillante, comme taillée dans la lumière pure.

« Elle est magnifique, souffla Ambre au jeune homme, de telle façon que seul lui pouvait l'entendre. C'est très impressionnant... »

« Merci... »

Il regarda la libellule sans ciller. Peu à peu, la lueur diminuait. La libellule devint blanche terne, puis grise, puis, lentement, disparut. D'un geste de la main, Mordred envoya l'insecte invisible dans le ciel.

S'ensuivirent de très longues minutes d'attentes, ou le temps sembla suspendu. Personne ne bougeait, attendant les résultats de l'enquête avec anxiété et impatience. Le jeune blond était plongé dans une intense concentration, probablement connecté mentalement à la créature qu'il avait invoqué. Gareth ne sortait toujours pas de sa transe. Doros semblait réfléchir intensément. Les deux filles les regardaient avec appréhension. Ambre se demanda si elle devait entreprendre quelque chose, comme son sortilège de détection des êtres vivants, mais elle savait que celui-ci aurait pu être repéré facilement par l'ennemi. Dans le

doute, elle préféra éviter de prendre des initiatives, et se plier aux ordres.

Elle continua donc de lancer des regards inquiets de toute part, à l'affut du moindre mouvement. Elle perdit rapidement toute notion du temps. Il lui semblait qu'elle avait attendu dans ce bois une éternité. Le silence absolu régnait autour d'eux. Pas le moindre craquement de branche. L'atmosphère était d'autant plus angoissante qu'Ambre imaginait non loin de là une ville occupée par l'ennemi, et peut être des combats qui faisaient déjà rage entre les deux armées. Peut être qu'en ce moment même, les habitants d'un village du Royaume étaient en train de se faire décimer par des barbares assoiffés de sang... Elle se sentait tellement inutile, prisonnière de ce bosquet, obligée d'attendre les ordres pour pouvoir enfin agir. Ambre estima qu'il devait être près de la moitié de la nuit quand quelque chose bougea soudain.

Mordred ouvrit les yeux, et s'adressa à tout le groupe télépathiquement :

« Nous sommes à l'est de Mortaine, à près de 800 mètres des portes de la ville. Elles sont bien entendu gardées par des soldats impériaux. Ils patrouillent aussi sur les remparts. Ils semblent s'attendre à une offensive de notre part. Ils sont sur le qui-vive d'après les conversations que j'ai surpris. Ils sont tellement nombreux... Ils grouillent de partout... Ils sont très bien armés, je n'en ai pas vu un seul sans épée ni bouclier. Par contre je n'ai pas pu voir leurs armes secrètes qui leur ont permis d'accéder jusqu'ici. Ils doivent les cacher. »

« Ennuyeux... Très ennuyeux... As tu vu une faille dans leurs défenses ? Connais tu leurs plans ? »

« Ils ont prévu notre assaut. Ils sont prêts pour un siège. Ils n'ont pas l'intention de se lancer dans une quelconque opération. Quant au point faible, je n'en ai malheureusement pas repéré. Ils gardent tout les côtés de la ville avec la même attention. »

« Je vois. Vous confirmez les quelques rapports que j'ai déjà reçus. Je pense que la meilleure solution serait une attaque commune. Il faudrait une frappe rapide et puissante. Surveille leurs agissements et tiens moi au courant, s'il te plait. Je voudrais savoir si leur vigilance baisse à un moment quelconque, une relève de la garde par exemple. Essaye de te renseigner sur leurs réserves. Tiens toi informé auprès de leur généraux. »

Il acquiesça et se replongea dans sa transe. Peu de temps après, le magicien de la nature s'éveilla. Il passa une main dans ses long cheveux noirs, et fit son rapport en pensées.

« L'herbe m'a révélé des détails impressionnants. Elle a été foulée par des milliers de gens. Je ne sais pas combien sont passés ici au total, mais apparemment il y aurait dans cette ville près de 10 000 soldats. »

« 20 mages contre 10 000 soldats, pensa Ambre, nous n'avons aucune chance ! Je sais bien que nous avons beaucoup plus de pouvoirs, mais tout de même, ça ne fait pas tout... »

« Le gros de leurs troupes est parti vers le nord. Ils ont laissé cette garnison car ils savent que Mortaine est une ville importante du point de vue stratégique. Ils sont sous le commandement de deux mages impériaux. Leur niveau ne semble pas égal au notre. »

« Bien, répondit Doros. »

« Un détail étrange, conclut Gareth. La nature m'a révélé que ces envahisseurs étaient très respectueux envers elle. Ce n'est pas là l'image que je me faisais d'eux. »

« Ce n'est pas très important pour notre combat, remarqua l'archimage. Je vais contacter les autres groupes pour mettre au point un plan de bataille. »

Pendant quelques minutes, il fut plongé dans une intense concentration. Les trois adolescents se jetaient des regards anxieux, se demandant ce qui allait se passer. Ils étaient peut être sur le seuil de la mort. Tout trois étaient conscients de la difficulté de la tâche qui allait s'offrir à eux : ils étaient en large infériorité numérique, même si la magie leur conférait un avantage considérable. Leurs vies étaient en jeu. La moindre erreur pouvait être fatale. La libération de la ville, et peut être la survie du Royaume, dépendait d'eux. Sur 20 magiciens, la responsabilité de chacun n'était pas négligeable. Tout le monde aurait un rôle à jouer. Ambre commençait à craindre le moindre faux pas, la moindre erreur de jugement qui pourrait entraîner sa mort, voir même l'échec de la mission qui déboucherait probablement sur la fin du Royaume. C'était maintenant et ici que se jouerait l'avenir du monde humain.

Doros se tourna vers eux.

« Préparez vous. Les trois autres groupes vont nous rejoindre. Nous allons lancer une attaque commune avec toute la célérité dont nous sommes capables. Nous allons devoir profiter au maximum de l'effet de surprise, c'est la meilleure des stratégies à appliquer selon nous. »

Ainsi donc, le moment décisif approchait à grand pas. Cette fois ci, les adversaires n'étaient plus une bande de brigands endormis, mais une armée entraînée et organisée. Les enjeux étaient nettement plus importants, et les risques aussi. Il fallait gagner la bataille. Il n'y avait pas d'autre issue possible.

Amandine, la guérisseuse, tremblait de peur, mais Gareth affichait la même détermination qu'auparavant. Doros était plongé dans ses pensées, réfléchissant probablement aux derniers détails de l'assaut. Mordred était toujours à l'écoute de l'ennemi.

Dans un bruit à peine plus fort qu'un souffle de vent, cinq personnes apparurent près d'eux, se tenant la main. Ils furent bientôt rejoints par les deux autres groupes. Ambre eut du mal à cacher sa joie et sa surprise lorsqu'elle remarqua quel était l'archimage qui dirigeait le dernier groupe.

« Alduin ! s'exclama t-elle, s'adressant directement à lui en pensées. »

« Ma chère petite fille, alors tu es ici... »

Elle sentit comme une amertume, des regrets dans sa voix.

« Qu'y a t-il, maître ? »

« J'aurai préféré que tu ne sois pas mêlée à tout cela. Tu es tellement jeune, et c'est tellement dangereux. Surtout cette mission. Les autres magiciens ont des soldats armés avec eux... Mais nous sommes seuls. 20 contre 10 000, dotés de nos seuls pouvoirs. C'est si risqué... Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose ! »

« Ne craignez rien... Je saurai me défendre. »

Il la regarda avec des yeux embués de larmes.

« C'est peut-être la dernière fois que nous nous voyons... » dit-il la gorge serrée.

Ambre savait qu'il disait la vérité, mais elle préférait ne pas y penser.

« Ne vous inquiétez pas... Je vous promets que nous nous reverrons vivant. »

Elle prit la chaîne qu'elle portait autour du coup. C'était une chaîne en argent qu'elle avait depuis son entrée à l'école de magie. Ce devait être son plus vieux souvenir de sa famille. Elle lui accrocha au coup.

« Voilà la preuve. Je ne mourrai pas pour que vous puissiez me rendre ce collier, d'accord ? »

Le vieil homme hocha la tête, mais Ambre savait qu'il n'était pas convaincu.

« N'ayez crainte, maître, tout ira bien. Nous avons beaucoup plus de pouvoir qu'eux, nous nous en sortirons. »

« Ambre... Tu es comme une fille pour moi. Prends bien soin de toi, ne tente pas

d'actions inconsidérées. Ce n'est plus un jeu maintenant, ce n'est pas une tâche. C'est la guerre. »

« Je sais... Ne vous inquiétez pas. »

Leur discussion mentale fut interrompue par Doros. Il semblait s'adresser à tous les magiciens en même temps.

« Attention, tenez vous prêt. Nous allons bientôt lancer l'attaque. »

La tension montait parmi les combattants. Ambre sentait sa gorge se nouer, son estomac se serrer, son corps trembler.

« Je veux que nous fassions très mal, et très vite. Nous devons éliminer le plus de soldats possibles avant qu'ils parviennent à s'organiser. L'idéal serait de nous débarrasser du gros de leurs troupes avant qu'ils aient le renfort de leurs mages. Une fois qu'ils seront là, ils deviendront notre cible principale, puis nous reprendrons l'assaut contre les soldats. Il m'a été rapporté qu'il y a des otages dans la ville. Dans la mesure du possible, essayez de les libérer sans aucun dégât. Mais rappelez vous que notre priorité est d'éradiquer l'ennemi, coûte que coûte. C'est la survie de tout le Royaume qui est en jeu, et cela vaut plus que la vie d'un groupe de paysans. »

Mordred émergea de sa transe et s'adressa à tous, sans se poser de question :

« Les mages sont au coeur de la ville, ils coordonnent les opérations. Il leur faudra un certain temps pour arriver sur le champ de bataille. »

« Merci Mordred, répondit Doros. Tu nous accompagnera pendant la bataille. Quelqu'un d'autre continuera d'espionner continuellement l'ennemi, pour nous tenir au courant en temps réel de ses agissements. »

« Si jeune... pensa Ambre. C'est de la folie »

« Je veux que nous formions un groupe compact, reprit Doros. Ainsi, nous serons plus faciles à protéger pour les quatre seigneurs qui se placeront au milieu. Le plus jeune restera en arrière, dans ce bosquet. C'est lui qui espionnera l'ennemi, et qui devra prendre des mesures en conséquences si nous étions tous tués. Je lui ai déjà tout expliqué en privé. Bien, je pense que tout est dit. Mesdames et messieurs, en formation. »

Dans le silence le plus total, les magiciens se déplacèrent pour créer un semblant de cercle. Ambre se retrouva sur le coté, à l'opposé d'Alduin. Le hasard voulut que Doros soit en tête.

Il s'installa alors le silence le plus pesant qu'Ambre eut jamais connu. Doros était à l'affût du moindre signe de faiblesse de l'ennemi, prêt à lancer l'assaut. Dix-huit autres magiciens le regardaient, certains confiants et sur d'eux, mais la plupart inquiets et apeurés. Ambre remarqua que Mordred n'était pas loin d'elle. Il affichait une étonnante détermination.

L'attente était insoutenable, même si elle était courte par rapport au temps qui s'était écoulé depuis leur arrivée. Chaque seconde rapprochait les magiciens de la difficile épreuve qu'ils allaient devoir accomplir. Chaque seconde, ils s'attendaient à recevoir l'ordre fatidique. Chaque seconde, ils gagnaient un très léger sursis. Ils ne se connaissaient pas, pourtant une certaine complicité s'installait entre eux. Ils étaient dans le même bateau, ils auraient la même destinée, ils se battraient ensemble, pour la même cause. Jamais Ambre n'avait ressenti une telle force de cohésion au sein d'un groupe. Elle ne s'était jamais senti aussi intégrée, même si ce sentiment n'était peut être ici qu'illusoire.

Soudain, le moment tant redouté arriva.

« C'est parti ! » tonna la voix rauque de Doros dans leurs têtes.

Et le groupe de magiciens s'avança à une vitesse plus que raisonnable à travers les arbres du bosquet, sous le regard inquiet du petit garçon en robe jaune qui restait

derrière eux. En quelques instants, ils avaient quitté le bois. Sous couvert de l'invisibilité, ils avancèrent vers leur objectif. Dans la pénombre, Ambre avait du mal à distinguer les paysages. Ils avançaient à travers une vaste plaine vers un immense mur de pierre sombre qui s'étendait très loin à droite et à gauche. Au dessus, on pouvait voir des centaines de petits points jaunes brillants qui n'étaient autres que les torches des guetteurs. En face d'eux, un imposant pont-levis était replié, et permettait en temps normal de franchir un profond fossé rempli d'eau. Ambre nota mentalement ce détail. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient, de nouveaux éléments vinrent s'ajouter à ses observations. Le mur des remparts était percé de nombreuses fentes dont la jeune fille ignorait l'utilité. Elle voyait de petites silhouettes vêtues de rouge s'affairer au sommet. Il y en avait un tous les deux mètres environ, et d'autres qui patrouillaient derrière eux en toute hâte.

Le coeur d'Ambre s'accélérait, la tension était à son comble. Le mur se rapprochait dramatiquement, et bientôt, ils ne furent qu'à quelques mètres des douves. Ils s'arrêtèrent brusquement. La jeune fille savait que s'ils avançaient d'avantage, ils risquaient d'être repérés par les magiciens ennemis, ou divers sortilège de protection. Elle regarda anxieusement le haut des murailles. Il y avait tellement de monde... Elle fut prise de vertige et d'une peur soudaine. Ils n'y arriveraient jamais. Ils se feraient lamentablement massacrer par ces barbares drapés de sang. Ils n'avaient aucune chance, face à cet immense mur, face à cette immense foule. Ils étaient stupides de vouloir s'attacher à une tâche si démesurée. Ils n'avaient aucune chance.

Cependant, dans la foule, elle croisa le regard de Mordred. Ce jeune garçon, tout tremblant, affichait une détermination inouïe. Même si son corps frissonnait, son regard affichait une froideur et une volonté exceptionnelle. Ambre admira à quel point il arrivait à maîtriser sa propre peur, et à prendre de l'assurance malgré sa faible expérience. Il n'avait pas l'avantage de la force, ni celui du nombre. Il était conscient qu'il allait probablement vers une mort certaine. Mais il y allait avec une telle dignité, une telle fierté, une telle volonté que la jeune fille était subjuguée. Il parvenait à enfouir sa propre peur, pour servir au mieux sa patrie.

La vision de ce jeune homme courageux aida Ambre à reprendre ses esprits. Elle aussi allait se battre. Elle allait se battre pour tout les gens qui avaient donné leur vie pour ce pays, pour tous les morts de cette guerre, et pour éviter qu'il y en ait d'avantage. Elle allait se battre pour éviter de nouveaux massacres, pour éviter la ruine du pays. Elle allait se battre pour protéger sa famille, ses amis, son école de magie, son pays. Elle allait se battre pour sauver Mordred, par respect envers sa détermination.

Aussi, elle était plus motivée que jamais quand la voix grave de Doros tonna dans sa tête :

« Maintenant ! »

## Chapitre 31

« Il passa par-dessus des tas de morts et de mourants, et gagna d'abord un village voisin; il était en cendres: c'était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, selon les lois du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regardaient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfants à leurs mamelles sanglantes; là des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupîrs; d'autres à demi brûlées criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre à côté de bras et de jambes coupés. »

Voltaire ~ *Candide*

L'après-midi se déroula dans le calme. Les deux jeunes captifs conversèrent encore un peu avec Tensu, mais plus il s'approchaient de Mortaine, plus celui-ci semblait avoir des choses à faire. Ils se retrouvaient donc souvent seuls dans la charrette, pour leur plus grand plaisir. Comme c'était bon de se retrouver à deux en amoureux, comme avant ! Mais Loan gardait toujours dans un coin de son esprit une inquiétude constante pour la santé de sa bien aimée. Et si elle rechutait ? Et si cette nouvelle fois était plus grave, et qu'elle ne se réveillait pas ?

Ils en parlèrent un moment. Lya n'avait aucune idée de ce qui lui était arrivée. Elle s'avouait vaincue face à ce mystère, ce qui ne rassurait en rien son ami. Il essayait de ne pas trop s'inquiéter. Ils trouveraient peut-être à Mortaine un spécialiste capable de les aider... Ils en avaient touché deux mots à Tensu, mais ce dernier avait avoué être spécialisé dans la magie offensive, et ne pouvait rien pour eux. Ils n'avaient pas d'autre choix qu'attendre...

Ils partagèrent un diner frugal avec leurs ravisseurs. Pour l'occasion, tout le convoi avait fait une halte. Ils n'étaient plus très loin de Mortaine, on voyait les remparts de la ville se profiler à l'horizon. Ils passèrent un excellent moments, chargé de gaité et de fou-rires, alors qu'ils tentaient d'apprendre leur langue natale aux étrangers.

- Bon jour, énonçait Loan en articulant clairement.
- Baon jwour, répétait tant bien que mal le soldat impérial, avant d'éclater de rire.
- Comment tu t'appelles ?
- Coma tou tapeul.
- C'était une question...
- Sayté tune guestion.
- J'abandonne...
- Jabadown.

Ils se tordirent à nouveau de rire. Un des soldats gronda quelque chose dans sa langue. Tensu traduisit :

- Il dit que c'est à toi d'essayer maintenant.

Loan et Lya refusèrent poliment, gênés, mais face à l'insistance de leurs hôtes, ils ne purent y échapper. Étonnamment, ils semblaient concentrer leurs efforts de persuasion sur Loan, au plus grand soulagement de la jeune ange.

- Hello... commença un soldat.
- Élo, répéta vaguement Loan.

Tous rirent gentille ment face à la maladresse linguistique du jeune homme.

- *This bread is good*, reprit leur modèle.

- Zis bréd is goud, tenta Loan, ne pouvant empêcher une nouvelle vague de rire. Même lui rigolait allègrement de la situation.

Le repas se termina dans la bonne humeur et la convivialité, entre rires et discussions animées. A la fin, chacun savait balbutier quelques mots dans la langue de l'autre.

Ils ne tardèrent pas à reprendre la route. La cité grandissait sur le ciel sombre. Ils progressaient beaucoup plus vite avec les animaux pour les tracter qu'ils ne l'avaient fait à pied auparavant. Ainsi, ils furent bientôt assez proches des hautes murailles sombres pour distinguer les centaines de silhouettes qui s'affairaient au sommet de ceux-ci. Les deux enfants étaient impressionnés par leur nombre.

- S'il y en a beaucoup, expliqua Tensu, c'est parce qu'ils s'attendent à une attaque des forces du Royaume d'un moment à l'autre. Ils sont sur le qui-vive. Nous avons mis au point un système de relèves assez perfectionné dans le but de relayer les hommes sans être menacés. Nous en sommes assez fier.

Alors les troupes Royales arriveraient d'un moment à l'autre. En fin de compte, leur période de captivité ne durerait pas longtemps. Quelle que soit l'issue, elle était proche.

A l'approche de la ville, l'herbe était calcinée par endroits, témoin du combat qui avait du avoir lieu récemment ici. Ils arrivèrent bientôt au niveau des douves. Le capitaine de la troupe hurla quelque chose, et un énorme pont-levis de bois sombre s'abaissa lentement. Le puissant cliquetis des chaînes couvrait le brouhaha des soldats impériaux qui s'affairaient au cœur de la cité. Doucement, la lourde porte s'abaissa, ouvrant dans le mur une ouverture béante où ils ne tardèrent pas à s'engager.

Les murailles étaient constituées de gros blocs de pierre sombre, qui s'étendaient sur une épaisseur de plusieurs mètres. Cette ville semblait bien gardée. Il se demanda comment l'Empire avait pu prendre si facilement la place, sans faire de brèche ni dans les murs, ni dans le pont-levis. Mais il renonça à poser la question, sachant très bien qu'il n'aurait pas de réponse, et préféra jeter des regards curieux de tous les côtés comme la troupe rentrait dans Mortaine occupée.

Ils traversèrent lentement le pont de bois. Tous les regards des soldats alentours étaient tournés vers eux. Dans une procession assez solennelle, ils franchirent la large muraille. Ils débouchèrent dans une vaste cour pavée, bien qu'en mauvais état : ça et là, de profonds trous empêchaient les bêtes de traverser. Les soldats impériaux rassemblèrent leurs montures dans un coin de la place, près d'un escalier qui garantissait un accès aux remparts. Sur les ordres de Tensu, les deux adolescents se jetèrent en dehors de la charrette. Loan regardait la ville avec curiosité. Elle semblait un peu plus grande qu'Arcadie. Les bâtiments étaient pour la plupart de pierre sombre, mêlés au bois. Dans la pénombre du crépuscule, le tout dégageait une impression de tristesse et de lourdeur. Loan avait l'impression de se trouver dans une ville fantôme. Seuls les soldats rouges s'agitaient en haut des remparts.

- Par ici ! s'écria Tensu.

- Vous allez nous montrer le lieu de notre petit séjour en détention ? demanda amèrement Loan.

- Question de point de vue. Il y a tout ce qu'il faut. Nous ferons de notre mieux.

- Et où donc se trouve ce palace ?

- A l'hôtel de ville. C'est là que nous avons établi nos quartiers généraux. C'est au centre ville. Au plus près de nos dirigeants, tu comprends ?

- Bien sur...

Les trois impériaux et les deux enfants se mirent alors en marche. Ils traversèrent la cour pavée et s'engagèrent dans une petite rue sombre. Il y régnait une légère odeur

d'ordure qui fit froncer le nez des voyageurs. Les bâtiments robustes s'élevaient très haut des deux côtés de la voie, les privant de presque toute lumière céleste. On entendait quelques couinements, probablement des rats. Et toujours pas le moindre signe de vie humaine... Loan préféra ne pas y penser, et continua d'avancer.

Ils s'engagèrent dans plusieurs ruelles semblables. Toutes les maisons semblaient bâties de la même façon. Une porte, et quelques rares fenêtres au rez-de-chaussée, dans la pierre brute. Au premier étage, pierre et bois se complétaient, et il y avait plus d'ouvertures. Le dernier niveau était composé de torchis et de bois, soutenant un vaste toit en paille. Elles étaient bien sur toutes mitoyennes. Et toutes semblaient désertes. Pas la moindre lueur de flammes dans un âtre, pas le moindre bruit de dispute ou de discussions.

Ils arrivèrent dans une allée plus large, mais toujours aussi sombre. Les jeunes enfants eurent un haut-le-cœur. Il y régnait une odeur nauséabonde. Un liquide étrange coulait sous leurs pieds. Lya poussa un cri quand elle découvrit, dans le caniveau, un cadavre. Il était méconnaissable. Assis dans une mare de sang, sa peau était presque entièrement arrachée. Sa tête semblait ne tenir à son corps que par un étroit bout de peau. Une nuée de mouches s'affairait autour de lui.

- C'est répugnant, souffla Loan.

- C'est parfois la seule issue, se défendit Tensu. Certains nous ont opposé une résistance, nous n'avons pas d'autre choix.

Lya lui jeta un regard brillant de fureur :

- On a toujours le choix...

Ils reprirent leur marche et constatèrent avec horreur que la dépouille qu'ils avaient vu n'était pas un cas isolé. A mesure qu'ils se rapprochaient du centre ville, il y avait de plus en plus de cadavres, à différents états de décomposition. Certains ressemblaient à un amas de chair en lambeaux, tandis que d'autres semblaient dormir paisiblement. On voyait des jeunes filles égorgés, dont Loan n'imaginait pas les atrocités qu'elles avaient subi par les envahisseurs avant de pouvoir enfin goûter au repos salvateur. Il y en avait même quelques uns encore vivant, qui agonisaient à quelques mètres de leurs jambes en poussant des cris rauques ou des hurlements de douleur. Les plus douloureux à voir étaient les corps des enfants, qui affichaient encore souvent une expression de stupeur. Ils semblaient effarés de voir leur vie s'arrêter si tôt. Un père et un fils s'étaient retrouvés percés d'une même lance alors que l'adulte essayait de protéger son enfant. L'odeur de putréfaction était presque insoutenable. Les deux gardes avançaient sans ciller. Lya ferma les yeux et se blottit contre Loan, qui faisait de grands efforts pour se retenir de vomir. Tensu avait l'air contrarié.

Ils eurent une vision qui leur brisa le cœur. Une femme squelettique et extrêmement pâle pleurait sur le corps ensanglanté d'un petit bébé. Elle devait être la depuis longtemps. Dès que les gardes la virent, ils se dirigèrent vers elle, et lui donnèrent un ordre dans leur langue natale. Elle leur répondit violemment dans une voix passionnée, agitée par les sanglots. Ils la saisirent chacun par un bras. Elle chercha à se débattre, s'agitant dans tous les sens, hurlant à la mort le prénom de son fils. Les soldats la serraient avec fermeté, mais elle se cambrait avec toute la force que lui permettait sa faible carrure. Soudain, elle s'élança vers le corps du bébé avec une fougue inouïe. Toutefois, les gardes maintinrent leur étreinte. Il y eut un grand craquement sinistre, suivi d'un hurlement de douleur, le corps de la mère s'effondra sur le sol à côté de son bébé, s'éteignant dans un dernier cri de souffrance :

- GABRIEL !!!!!

L'écho du prénom angélique s'évanouit peu à peu. Personne n'osa dire mot. Loan

sentait sa petite amie sangloter contre sa poitrine.

- On devrait peut-être... commença Tensu.

- Vous êtes des monstres ! cracha Loan.

- Ne me tiens pas responsable pour la conduite de ces soldats, s'il te plait ! Je n'ai pas voulu ça... Je suis sur que l'armée Royale aurait fait pareil !

- Taisez vous, ça vaut mieux. Amenez nous dans notre cachot, qu'on en finisse.

Que pouvait-il bien se passer dans le coeur des hommes pour qu'ils puissent tuer tant de gens, commettre de telles atrocités ? Il savait que Tensu avait raison, et c'était tout le problème. L'armée du Royaume aurait fait pareil. Il commençait à en être persuadé, en dépit de tout ce qu'on lui avait raconté. Qu'est ce qui poussait les hommes à être si méchants, si cruels, si sanguinaires ? Quelle cause méritait qu'on commette de telles horreurs en son nom ?

Ils passèrent près de tas de charognes. Dans l'immonde masse sanglante, les corps se confondaient en une immonde bouillie. Ce n'étaient plus des hommes. Était-ce là qu'étaient passés tous les habitants ? Morts en défendant vaillamment leurs habitations ? Combien étaient-ils ? Des dizaines ? Des centaines ? Des milliers ? Loan cacha le visage de sa bien aimée. Il ne voulait pas lui montrer ce spectacle répugnant.

Finalement, ils arrivèrent sur la place centrale de la ville. Celle-ci avait été nettoyée, et on ne voyait comme seul témoin d'un éventuel massacre que des traces de sang sur le sol dallé. Cela dit, on pouvait remarquer qu'il y avait eu une grande bataille ici. A terre s'ouvraient de profonds fossés. Énormément de bâtiments étaient en ruines ou calcinés.

Ils pénétrèrent dans un vaste bâtiment noirci par les cendres. C'était un imposant cube de brique, rappelant un donjon de château-fort. Ils descendirent un étage et se retrouvèrent dans une vaste pièce divisée en petits cachots délimités par de grandes grilles.

Sans un mot, les adolescents pénétrèrent dans la cellule que leur indiquait leurs ravisseurs.

- Heu... et bien... commença Tensu.

Loan lui jeta un regard noir. Le vieillard verrouilla la porte et fit demi tour sans rien ajouter, accompagné par les deux gardes.

- C'est affreux... souffla t-elle.

Loan la prit de nouveau dans ses bras. Ils chuchotaient pour ne pas réveiller les autres prisonniers dans la salle, qui dormaient à point fermés. Une vingtaine d'hommes et de femmes servant de monnaie d'échange à l'Empire... Il y avait même quelques jeunes enfants.

- C'est la guerre mon ange. C'est la folie des hommes. Je crois qu'on n'y peut rien.

- Il y a tant de choses qui mériteraient d'être changées...

- Mais nous pouvons faire si peu... Rends toi à l'évidence, nous ne sommes que deux enfants. Nous sommes captifs, en plein milieu d'un gigantesque conflit. On ne sait même pas si on va s'en sortir.

- Si tout le monde disait ça, rien ne changerait jamais. Je suis sûre qu'on aurait pu faire quelque chose pour cette femme dans la rue !

Lya commençait à s'énerver, bien que le jeune homme n'en voyait pas la raison. Il répondit honnêtement :

- Ça m'a choqué autant que toi... Mais on ne pouvait rien faire. Les gardes étaient costauds et armés jusqu'aux dents.

- Arrête de dire n'importe quoi ! Tu ne te rends pas compte que tu es aussi coupable ! Tu aurais du faire un effort... si ce n'est pour cette dame, tu aurais du le faire pour

moi !

- J'avais tout autant envie que toi de l'aider ! Et j'irai jusqu'au bout du monde pour toi, tu le sais !

- Tu mens ! Sinon pourquoi tu n'as rien fait ?

- Parce que c'était du suicide ! Tu sais bien que j'ai toujours tout fait pour toi !

Loan était vexé que sa bien aimée le traite ainsi. Il avait donné de sa personne pour elle, il avait toujours fait passer son bonheur avant tout le reste. Elle doutait de ses sentiments pour des raisons totalement infondées. Son comportement était très incohérent. Mais alors qu'il commençait à s'attrister, il eut une étrange intuition. Comme pour confirmer ses soupçons, il vit une expression singulière, tristement familière, s'afficher sur le visage de son amie.

- Pas encore... souffla t-elle.

Loan eut à peine le temps de se précipiter pour la retenir alors qu'elle tombait sur le sol, inconsciente.

## Chapitre 32

*« Il est regrettable pour l'éducation de la jeunesse que les souvenirs sur la guerre soient toujours écrits par des gens que la guerre n'a pas tués. »*

*Louis Scutenaire ~ Mes Inscriptions*

Le tumulte qui suivit dépassait de loin tout ce qu'Ambre avait jamais imaginé. En un instant, le désordre et le bruit avaient remplacé le silence. Comme mus par un même instinct, tous les mages s'animèrent en même temps...

Les quatre soigneurs installèrent un bouclier protecteur qui s'étalait, comme une immense bulle de savon, au dessus de leurs camarades. Le sol trembla comme jamais, agité de secousses monstrueuses. Des failles s'ouvrirent sous leurs pieds. La muraille se fissura et on entendit des maisons s'écrouler de l'autre côté. L'eau des douves se souleva dans les airs, et se déversa avec une puissance exceptionnelle contre les soldats désemparés qui couraient sur les remparts. Ceux-ci ripostaient tant bien que mal à coup de flèches enflammées, qui ricochaient sur le bouclier magique. Sous l'effet du tremblement de terre, ils tombaient des murailles par dizaines, se fracassant la tête sur le sol, poussant des hurlements de douleur. D'autres moururent noyés ou écrasés par la puissance du torrent d'eau. L'air était rempli d'explosions et des cris des mourants.

Un élémentaliste de la foudre fit pleuvoir sur les murailles quelques éclairs. Ils se répandirent sur les rares survivants encore trempés, qui tombèrent carbonisés. Mais chaque fois qu'un impérial tombait, deux nouveaux prenaient sa place, et la foule commençait à s'accumuler sur les remparts, malgré les monceaux de cadavres qui s'entassaient dans les crevasses. Tous les éléments semblaient se déchaîner. De nombreux bâtiments s'embrasaient, coupant probablement la route aux renforts impériaux. Une pluie dense, accompagnée de puissants éclairs, s'abattait sur la ville, noyant les ennemis sans gêner les mages. De profondes crevasses s'ouvraient dans le sol. Tout se passait à merveille pour la troupe Royale, leurs ennemis, désorientés, tombant comme des mouches.

Le groupe devait comporter un belluaire, maître des animaux, puisque dès ce moment des rapaces se jetèrent sur les remparts, crevant les yeux des soldats, leur arrachant leurs arcs des mains. Des traits de lumière partaient de deux des mages, touchant leurs adversaires à la poitrine qui s'écroulaient dans un dernier souffle de vie.

Dans un fracas assourdissant, le pont-levis s'effondra en morceaux. La muraille s'effritait, projetés en tout sens, heurtant parfois un soldat malchanceux. Et, par la brèche ainsi formée, les magiciens eurent une vision qui les terrorisa au plus profond de leurs âmes. Dans la ville, à perte de vue, de toutes les directions venaient des centaines de soldats vêtus de rouge. Ils déboulèrent en dehors de la ville, se faulant à travers les percées dans le pont-levis. Beaucoup tombaient, frappés par un sort de lumière, un éclair, une pierre venue du sol, un oiseau carnassier, une flamme vorace, mais certains arrivaient à se lancer contre le bouclier magique des sorciers. Ils y donnaient de grands coups de leurs armes, épées affûtées ou lourdes masses, avant de s'effondrer, quelques secondes plus tard, achevés par un quelconque sortilège. Bientôt, les cadavres entouraient complètement les vingt sorciers, toujours

concentrés sur leur tâche. Mais de nouveaux arrivaient toujours, piétinant les morts et les agonisant, poussant de grands cris de rages.

Parfois, Ambre croisait le regard de l'un d'eux. Elle y voyait une telle haine, une telle rage, une telle férocité, une telle animalité que la peur la saisissait au plus profond d'elle. Elle se dépêchait d'anéantir cette vision d'horreur d'un puissant trait d'eau, puis elle regardait son adversaire tomber lentement sur le sol, une lueur de surprise s'inscrivant dans ses yeux. Des larmes semblaient y naître, alors que le malheureux poussait son dernier souffle de vie.

Quelles pouvaient bien être ses dernières pensées ? Et à celui-ci ? Et à tous les autres ? Chacune de ses victimes était un homme comme les autres, avec une famille, une histoire, un passé, des sentiments, des pensées. Mais c'était eux ou elle. Elle essaya de chasser cette pensée de son esprit, et s'ingénia à contacter Alduin pour préparer un sortilège plus puissant.

La muraille vomissait des soldats par dizaines. Les magiciens étaient presque cernés. Autour d'eux, les impériaux se ruaient vers eux, telle une marée rouge sang. Ils étaient partout, où qu'Ambre porte son regard. Elle commençait à désespérer. Leurs efforts semblaient vains, et ils ne paraissaient pas capables d'arrêter l'effusion de soldats.

Tout à coup, un majestueux dragon de lumière s'éleva dans le ciel. D'une dizaine de mètres d'envergure, il déploya ses vastes ailes argentées, et cracha un jet de flammes blanches et lumineuses sur la foule. Les impériaux ne purent résister à la puissance de la bête éthérée. Ils s'embrasèrent par dizaines. La créature fondit ensuite sur eux, découpant de nombreux assaillants de ses griffes acérés.

- Mordred... souffla Ambre, impressionnée.

Personne n'entendit son murmure dans le vacarme assourdissant qui régnaient, où se mêlaient grondement du sol, hurlements sauvages des adversaires et cris d'agonie des mourants, ensevelis sous des monceaux de chair humaine, qui dégageaient une odeur putride.

Profitant de l'avantage que leur conférait le dragon éthéré, l'illusionniste de la troupe se mit au travail. C'était un magicien porté sur les apparences, aussi créa-t-il des centaines de répliques de leur groupe. Les soldats, confus, ne savaient plus où donner de la tête. Tant de leurs camarades étaient déjà tombés, et tant allaient les rejoindre encore.

Les magiciens du Royaume reprenaient le dessus, les lignes ennemies reculaient. Le dragon s'acharnait sur eux, des brasiers s'élevaient çà et là. Les herbes commandées par Gareth grimpaient sur leur jambes et les clouaient au sol. La terre s'ouvrait sous leurs pieds, les enterrant vivants parmi des monceaux de chairs encore chaudes. Doros enchantait leurs armures pour qu'elles soient infiniment lourdes, clouant les soldats sur place. Ils devaient attendre là que la mort vienne les chercher, incapables du moindre mouvement. Ambre et ses camarades regagnaient espoir. Les ennemis n'arrivaient pas à se dépêtrer dans l'océan de répliques de magiciens.

Il y eut un puissant grondement, puis l'épaisse muraille s'effondra tout entière. Les quelques archers et arbalétriers qui s'y trouvaient encore trébuchèrent et chutèrent parmi les décombres.

- Attention ! hurla Doros, pour couvrir le tumulte de la bataille. Je crois qu'ils sont sur le point de déployer leurs armes les plus importantes.

Il pointait du doigt une silhouette drapée de noir qui se distinguait parmi la foule vêtue de rouge. L'étrange personnage était perché sur un reliquat de muraille d'où il dominait la foule. Il fut bientôt rejoint par une deuxième personne. La bague d'Ambre

chauffa sur son doigt. Doros confirma ce qu'elle savait déjà :

- Concentrez vous sur les deux magiciens ! Il faut à tout prix les éliminer rapidement. C'est la plus grande menace pour nous. Le groupe de Alduin, vous continuez de nous protéger en éliminant les soldats à pied. Essayez de maintenir les illusions, pour gagner du temps. Tous les autres, avec moi !

Mais les deux magiciens impériaux étaient mieux préparés que Doros ne le pensait. Ils avaient eu toute la journée pour mettre au point leurs sortilèges. En quelques secondes, la moitié des illusions s'évanouirent. Une membrane translucide, semblable au bouclier protégeant les magiciens, s'éleva autour de leurs ennemis. Le grondement de la terre ne s'arrêta pas, mais les impériaux trébuchaient moins. Les jets d'eaux, de flamme et de lumière n'atteignaient plus les soldats rouges. Les végétaux n'avaient plus d'emprise sur eux. Tous les sortilèges des mages Royaux étaient interceptés par leur deux homologues. Ils étaient peut-être moins puissants, mais ils concentraient leurs pouvoirs depuis longtemps, et le résultat était à la hauteur de leur préparation et de leurs efforts.

Un déluge de flammes s'abattit sur la protection des sorciers d'Abilone, et Ambre voyait avec horreur leur bouclier vaciller. Elle jeta un regard aux soigneurs qui, tendus par la concentration, s'efforçaient de tenir tant bien que mal contre les sortilèges ennemis. Ils furent bientôt au milieu d'un tel brasier qu'ils ne purent rien voir. Les cadavres à leurs pieds brulaient par dizaines, dans une insoutenable odeur de chair grillée. Malgré le bouclier, la température commença à augmenter.

Ambre concentra ses efforts sur les flammes. A coup de jets d'eaux, elle en éteignait autant qu'elle le pouvait. Mais il y en avait trop, elles étaient partout, et bientôt ils furent au milieu d'une chaleur insoutenable. Les compagnons d'Ambre n'en menaient pas plus larges. Les flammes leur bouchaient la vue, et ils ne pouvaient plus lancer de sorts sur leur cible.

« Il faut une action collective... » souffla Alduin dans la tête d'Ambre. Celle-ci acquiesça. Il prévint quelques autres personnes de rassembler leur forces. Le bouclier tremblait tellement qu'il semblait sur le point de céder. Ça et là, sur le sommet de la bulles, de petits trous s'ouvraient, témoins du mal que les mages avaient à résister à la chaleur. Celle-ci était maintenant à peine supportable, et ils étaient tous trempés de sueur. Si elle n'avait pas eu d'entraînement à ce genre d'épreuves, Ambre supposa qu'elle serait déjà évanouie depuis un moment.

- Maintenant ! gronda la voix d'Alduin.

Un véritable ras-de-marée se déversa sur les flammes ennemies. Quelques elementalistes de la terre étouffèrent le feu dans des nuages de sable. Leurs efforts communs parvinrent à faire reculer les flammes. Un coup de vent leur apporta un peu d'air frais, qu'ils accueillirent avec une grande joie. Mais le bouclier était toujours morcelé, et, avant qu'ils purent le réparer, Ambre remarqua avec horreur une flèche ennemie qui ne rebondissait pas sur la protection comme les autres. Elle avait traversé la protection à un endroit plus faible, et fonçait droit vers la foule de magiciens.

- Attention ! hurla Ambre.

Mais son cri se perdit dans le tumulte de la bataille. La flèche s'abattit sur le groupe sans qu'elle puisse intervenir. Elle entendit un cri de douleur qui lui glaça le sang non loin d'elle. Elle espérait de tout coeur que le malheureux allait bien. C'était probable, il était entouré de soigneurs. Mais elle ne devait pas relâcher ses efforts. L'effort commun des maîtres des éléments avait repoussé les flammes vers les remparts, et il ne fallait surtout pas qu'ils s'arrêtent. L'ennemi était maintenant pris à son propre piège, c'était lui que les flammes gênaient. Mais sa protection tenait bon, et Ambre vit

avec stupeur les masses de soldat traverser le brasier pour se précipiter vers eux. La lutte contre les flammes avait affaibli les mages, et il ne restait plus que quelques pâles illusions pour tromper les ennemis. Ceux-ci étaient plus féroces, plus vaillants et plus nombreux que jamais, et se lançaient à corps perdus contre toutes les troupes, même illusoires, du Royaume. Ils semblaient avoir attendu sagement que les sorciers repoussent le brasier pour se jeter sur eux, et la marée rouge ne tarda pas à se reformer autour des malheureux magiciens d'Abilone.

Ces derniers se concentraient sur le brasier qu'ils étaient parvenus à faire reculer près de ses créateurs. Ils voulaient retourner l'arme de l'ennemi contre lui. Mais les mages en noirs semblaient avoir plus d'un tour dans leur sac. Quand ils jugèrent la situation dangereuse pour eux, ils transformèrent dans un geste du bras les flammes infernales en créatures élémentaires du feu. Ambre reconnut avec horreur les mêmes genre de guerriers squelettiques entourés de flammes que ceux que Maxence avait l'habitude d'invoquer à son secours, à la différence qu'ils étaient plus grands et plus nombreux. Ils devaient bien être une centaine. Dans une gerbe d'étincelles, ils se ruèrent vers la troupe de magiciens. Les plus jeune d'entre eux poussèrent des cris d'effrois. Ambre et son maître entreprirent de créer une barrière d'eau pour empêcher le passage des soldats de feu. Les impériaux s'écartaient sur le sillage des monstres de flammes pour les laisser passer. Rien ne semblait pouvoir arrêter leur course, ni les fosses dans le sol qu'ils sautaient aisément, ni les éclairs grondant qui les frappaient de plein fouet, ni les traits de lumière des clercs de l'académie. Seul le dragon lumineux parvenait à en éliminer quelques uns après une lutte acharnée.

Les premiers élémentaires s'abattirent avec fracas contre le mur élevé par la jeune fille. Ils partirent en fumée en projetant autour d'eux des milliers de gouttelettes d'eau bouillante. Mais ceux qui suivirent furent simplement affaiblis par la cascade, et les derniers la traversèrent comme si de rien n'était. Au final, la moitié de l'armée de soldats enflammés parvinrent à proximité de la bulle de protection.

- Il ne faut pas qu'elle cède ! tonna Doros. Maintenez le bouclier !

Mais les coups que les squelettes enchantés faisaient pleuvoir sur la barrière magique faisait déjà trembler l'air alentour. Ambre regardait avec une crainte grandissante la fine pellicule verte translucide qui vacillait au dessus d'eux. Les bras squelettiques y assenaient de puissants assauts. Leurs griffes semblaient transpercer la membrane magique. Les flammes dont les étranges créatures étaient constituées volaient de toute part. Le dragon de Mordred, qui tournoyait dans le ciel, fondit sur la masse enflammée et transperça un des assaillants de ses serres tranchantes.

Tous les mages s'acharnaient à repousser les soldats élémentaires. Ambre leur envoyait des jets d'eaux aussi puissants que des geysers, qui les transperçaient, les amputant d'un membre. Il lui fallait plusieurs essais pour éliminer un soldat de feu. Les autres magiciens leur envoyaient des rochers, des nuages de sable, des traits de lumière qui n'avaient que peu d'effets sur eux. Les élémentaires semblaient presque indestructibles. Tous leurs efforts paraissaient vains. Pour la première fois depuis le début de la bataille, Ambre semblait voir se dessiner une inéluctable défaite. Le bouclier au dessus d'eux tremblait de plus en plus. Chaque instant, la jeune fille jugeait qu'il était sur le point de céder. Les mages protecteur devaient faire d'immenses efforts de concentration et de volonté pour le préserver dans la difficulté. Elle s'émerveillait de leur endurance en voyant leurs visages déformés par l'effort. Amandine paraissait être au bord de l'évanouissement.

Les géants de feu semblaient toujours aussi nombreux. Rien ne semblait assez

puissant pour lutter contre eux. Tout à coup, plusieurs choses se passèrent simultanément. En un énorme claquement, le bouclier magique céda sous les coups d'un golem de flammes. Un des magiciens du groupe hurla de douleur. Il y eut un grondement sourd et le sol sous leurs pieds trembla comme jamais. Le morceau de terre où ils se trouvaient se souleva brusquement dans les airs. Ils se retrouvèrent flottant sur un morceau de roche, une dizaine de mètres au-dessus des ennemis qu'ils voulaient fuir. Ceux-ci regardaient en l'air avec des yeux vides. Les magiciens ennemis ne s'attendaient pas à ce retournement de situation.

« Deux choses, fit la voix de Doros dans leurs esprits. Premièrement, faites attention. Nous n'avons plus de protection, il faut laisser le temps à nos soigneurs de récupérer leurs forces. Deuxièmement, nous devons absolument éliminer les mages adverses. Pas la peine de perdre notre temps avec leurs pantins. Nous devons nous concentrer sur eux. »

Ils acquiescèrent. Ambre fit un rapide bilan de la situation du groupe. Il semblait que deux des leurs avaient été touchés, voire tués. Elle repéra rapidement les élémentalistes de la terre, qui se servaient de tous leurs pouvoirs pour maintenir l'énorme bloc rocheux en suspension dans les airs. Ils étaient au nombre de trois, et leurs visages étaient crispés par la concentration. Les quatre guérisseurs étaient assis sur le sol, essoufflés. Ils récupéraient leurs forces. Certains étaient penchés sur les deux victimes, allongées par terre, faisant de leur mieux avec leurs pouvoirs affaiblis pour les sauver. Des flèches volaient tout autour d'eux. Maintenant, ils n'y étaient plus invulnérables. Ils devaient se montrer très vigilants. Mais la plupart des projectiles les rataient largement, et seuls quelques uns étaient une réelle menace. Puis le regard de la jeune fille se tourna vers les deux silhouettes drapées de noir. C'étaient eux qu'il fallait atteindre. Une fois débarrassés d'eux, la victoire était assurée.

## Chapitre 33

« How many ears must one man have Before he can hear people cry?  
Yes, 'n' how many deaths will it take till he knows  
That too many people have died?  
The answer, my friend, is blowin' in the wind,  
The answer is blowin' in the wind. »

Bob Dylan ~ *Blowing in the wind*

Tous les magiciens concentrèrent alors leurs attaques sur les silhouettes noires. Éclairs, flammes, jets d'eaux ou de lumière fondaient sur eux, mais leur protection tenait bon. Ils avaient mis leurs soldats infernaux dans une sorte de veille, pour concentrer leurs pouvoirs sur leur bouclier et leurs ripostes, de violents sortilèges que les mages Royaux avaient bien du mal à parer. Ils avaient l'indéniable avantage d'être encore frais et dispos, alors que la troupe d'Abilone combattait depuis longtemps déjà.

Le dragon argenté contrôlé par Mordred, fondaient sur leurs adversaires, rebondissant sur leur bouclier magique. Ces derniers semblaient n'avoir aucun mal à se défendre.

« Ils ne sont pas si mauvais pour des mages sous entraînés, constata Ambre. Ils ont l'avantage d'être préparés et dispos, mais ils ne pourraient pas nous tenir tête s'ils étaient aussi faibles qu'ils en avaient la réputation. »

Ambre s'étonnait de voir ces mages effectuer les mêmes sortilèges que l'Académie d'Abilone enseignait. Ces personnes venaient de loin, ne devraient-elles pas connaître des sorts étranges ? Ne devraient-elles pas manier une magie exotique, complètement différente ?

Leurs attaques conjointes restaient sans effets sur les mages étrangers. Elle jeta un regard vers Doros, et s'étonna de voir que son visage n'était pas contracté par la peur. Il affichait au contraire une sorte de détermination, une certaine confiance. Il devait avoir un plan, c'était certain. De toute évidence, la puissance de l'ennemi ne lui faisait pas peur. Il continuait à utiliser ses pouvoirs pour détourner les incessants tirs de flèches qui pleuvaient sur eux, les dirigeant vers les deux mages qui n'avaient bien sur aucune difficulté à les arrêter.

Suivant son exemple, Ambre ne se laissa pas abattre. Elle provoqua l'ouverture de geysers sous les pieds de leurs ennemis, mais ceux-ci parvinrent à étouffer la menace sans en être affectés. La troupe Royale avait l'avantage de l'initiative, forçant les impériaux à la défense, mais elle épuisait sa puissance... La jeune fille ne voyait pas du tout où Doros voulait en venir...

Elle continua d'imiter les autres mages, de s'acharner sur les adversaires drapés de noirs. Soudain, elle remarqua quelque chose d'étrange. Les soldats impériaux fourmillaient toujours dans une impressionnante marée rouge, mais quelques uns d'entre eux, les plus proches des sorciers, ralentissaient leurs mouvements. Les mages noirs, concentrés sur les attaques de leurs ennemis, n'avaient rien remarqué. Ces quelques soldats se figèrent totalement, puis posèrent leur regard vide sur les mages, à quelques mètres d'eux. Brusquement, ils se lancèrent sur eux, leurs épées brandies en avant, à la plus grande surprise de la jeune fille. Étant du même camp

que les magiciens, ils traversèrent leur protection magique sans problème. La plupart furent tués par leurs camarades, remarquant leur comportement étrange, mais quelques uns parvinrent au niveau des sorciers. Ceux-ci n'eurent pas le temps de réagir : en quelques coups d'épées, ils s'effondrèrent sur le sol dans une marre de sang. Ils y furent bientôt rejoints par les traîtres, qui avaient permis ce splendide retournement de situation.

- Pa Pandir bénisse notre envoûteur et ses talents, et l'Archimage Alduin pour ses conseils avisés !

C'est alors qu'Ambre comprit le comportement inhabituel des soldats impériaux : ils avaient été enchantés par un des mages de la troupe, pour porter leurs armes contre leurs propres dirigeants. La jeune fille reconnut dans ce plan la signature de son maître, qui lui avait bien enseigné de ne pas négliger le danger des armes réelles, même pour un mage expérimenté. Elle sentit la joie l'envahir : les mages ennemis étaient tombés. Elle voyait sous ses pieds des dizaines de silhouettes s'affairer autour d'eux, cherchant à les ranimer, mais en vain : les coups avaient été fatals. Cependant, alors que son regard était perdu dans la contemplation de cette marée rouge, la joie quitta son esprit à mesure qu'elle prenait conscience de la tâche qui restait à accomplir. Les soldats s'étaient amassés pendant leur duel magique, et ils étaient maintenant plus nombreux que jamais, et le gros de l'armée restait encore à venir. Privés de leur bouclier magique, ils n'avaient plus aucune protection contre les flèches et les armes blanches, et le morceau de terre sur lequel ils étaient ne pouvait pas flotter en l'air indéfiniment. En définitive, l'issue de la bataille était loin d'être jouée.

Il fallait une attaque d'envergure pour éliminer la nuée de soldats qui s'agitaient sous leurs pieds. Ils poussaient des cris de rage en voyant qu'ils ne pouvaient atteindre leurs cibles et exhortaient les archers, toujours plus nombreux, à détruire leurs adversaires. Doros faisait de son mieux pour intercepter les projectiles, mais une flèche perça sa vigilance et atterrit dans le bras du mage qui était juste devant Ambre. Celle-ci le regarda avec effarement : ça aurait pu être elle. Le bloc de pierre trembla sous leurs pieds : l'homme blessé devait être un élémentaliste de la terre. Un soigneur se précipita sur lui, et utilisa ses pouvoirs sur sa blessure fraîche. En un instant, elle était guérie. L'énorme roc volant se stabilisa, et les mages purent reprendre la préparation de leurs sortilèges.

Ça et là, d'énormes explosions de lumière, dans la foule en dessous, éliminaient des dizaines de personnes à la fois. Elles se succédaient de plus en plus vite, partout. Mais la foule était si dense et si étendue que l'on remarquait à peine la différence. Gareth fit pousser une forêt de ronces et de plantes carnivores, qui engloutit toute une partie de l'armée ennemie. Doros enchantait les armes des impériaux pour qu'elles se retournent contre leurs porteurs. Le dragon de Mordred était toujours présent, et écrabouillait les soldats rouges par dizaines avec ses pattes. Mais dès qu'un soldat tombait, dix autres le remplaçaient, et toutes leurs attaques semblaient sans effet. Le mage que la flèche avait atteint était de nouveau sur pieds. Les soigneurs essayaient toujours de recouvrir leurs forces : ils n'étaient toujours pas en état de monter un nouveau bouclier.

Tout à coup, un sourd grondement couvrit le vacarme de la foule de soldats. Ambre jeta des coup d'oeil de toute part pour trouver la source de ce bruit, mais elle ne distinguait rien. Le sol ne tremblait pas : les mages de la terre étaient bien trop occupés à maintenir la lourde plateforme dans les airs. Les clercs continuaient de provoquer des explosions lumineuses de toute part. Soudain il y eut une explosion, et le grondement prit tout son sens.

De l'eau, probablement bouillante, venue des entrailles de la terre avait surgi au milieu du champ de bataille dans d'immenses geysers. Bientôt, elle remplit toutes les crevasses qui fendaient le sol. Dans un tumulte d'écume, la première vague s'écrasa contre les reliques de la large muraille de Mortaine. La seconde les franchit sans problèmes, et l'eau s'engouffra dans la ville occupée. Les rues se transformèrent en torrent, et bientôt rien ne put résister au courant dévastateur. L'eau était tellement chaude qu'une épaisse fumée s'en dégageait. On entendait les impériaux hurler de douleur, mourant noyés, bouillis, ou encore projetés contre des rochers par la puissance du liquide. Ils ne pouvaient pas résister. Le niveau de l'eau ne cessait de monter. Celle-ci prit une couleur rouge sang à cause de tous les morts qui en tapissaient le fond. Les uniformes impériaux se confondaient avec le liquide rouge dans des tourbillons effrénés. Bientôt, toute la foule qui s'était accumulée sous leurs pieds avait été éliminée par le tsunami dévastateur.

Ambre était épatée : c'était son mentor qui était, de toute évidence, à l'origine de cette attaque spectaculaire. Elle le chercha des yeux pour le féliciter, mais elle ne le trouva pas tout de suite. Il était écroulé sur le sol, haletant. Le sortilège l'avait de toute évidence vidé de son énergie. Elle se faufila entre les mages Royaux, se précipitant sur lui.

- Maître ! Maître ! Vous allez bien ?

- Oui, haleta t-il. Ne t'inquiètes pas. Va combattre. Que mes efforts ne soient pas vains.

Ambre acquiesça et laissa l'archimage au mains des soigneurs. Elle était confiante en son rétablissement. Elle regarda par dessus le bord de la roche volante, et remarqua que le niveau de l'eau était en stagnation. Beaucoup d'impériaux nageaient pour se trouver un abri. Reprenant le flambeau de son maître, elle créa un puissant courant et des tourbillons infernaux où les malheureux nageurs étaient engloutis par les eaux agités. Elle déchaina les flots pour anéantir les derniers survivants.

Quand les eaux se retirèrent, elles laissèrent derrière elles une ville dévastée, remplie de cadavres. Les magiciens du Royaume avaient beau scruter les alentours, ils ne voyaient plus aucun soldat impérial. Quelques cris de joie s'élevèrent de leur groupe, et quelques applaudissements célébrèrent ce qu'ils considéraient comme une brillante victoire. Ils louèrent Alduin, qui était de nouveau sur pieds, bien que légèrement tremblant. Ils se jetèrent dans les bras les uns des autres. Ils avaient réussi cet exploit ! Ils avaient repris Mortaine ! Mais Doros ne participait pas à la liesse générale.

- Il y a quelque chose qui cloche... souffla t-il. Alduin l'approuva.

Ils ne cessaient de parcourir la ville en contrebas du regard, dans l'espoir de cerner l'anomalie qui leur échappait.

- Vous êtes trop méfiants ! leur criait une voix. Venez !

Doros leur intima le silence, et bientôt tous les mages se retrouvèrent à scruter le paysage, cherchant quelque chose dont ils ignoraient la nature parmi les monceaux de cadavres. Le dragon argenté décrivait des cercles au dessus de la ville dévastée.

Ce fut Amandine qui le repéra le premier :

- Qu'est ce que c'est que ça ?

A la fenêtre d'une des maisons les plus hautes et les plus solides, on pouvait voir un énorme tube de métal noir, pointé droit dans leur direction. Ils n'avaient jamais rien vu de semblable.

- C'est la depuis un moment déjà, répondit Doros.

- Et c'est quoi ?

- Je l'ignore...

Et brusquement, ils eurent la réponse à leurs questions. Il y eut un éclair lumineux, suivi d'un lourd grondement. Un boulet métallique sortit à toute vitesse de l'orifice béant du canon. Ils n'eurent pas le temps de réagir : le projectile atteint le bloc de terre sur lequel ils étaient avec une vitesse fulgurante. Sous le choc, celui-ci explosa, et les magiciens furent projetés dans les airs, dans tous les sens.

- Par Pa Pandir ! s'exclama Doros, stupéfait.

Tous les sorciers usaient de leur art pour freiner leur descente et atterrir en douceur sur le sol. Dans le tumulte, Ambre repéra son maître. Il avait toujours l'air exténué. Il n'avait peut-être plus assez de pouvoirs pour amortir lui même sa chute. Elle se concentra, et s'ingénia à le protéger également des effets de la gravité. La tâche était éreintante : elle aussi avait dépensée beaucoup d'énergie, mais tout d'eux atterrirent sains et saufs dans une étroite ruelle.

- Merci, souffla le vieil archimage.

- C'est normal.

- Où sont les autres ?

L'explosion les avait séparé du reste du groupe. Ils étaient seuls maintenant.

- Je vais essayer de contacter Doros par télépathie... annonça Ambre.

Elle se concentra quelques instants, mais elle découvrit vite qu'elle n'avait plus assez d'énergie pour contacter une personne qu'elle connaissait à peine. Le combat l'avait épuisé plus qu'elle ne le pensait.

- Ce sera pour plus tard, alors... C'était une arme étrange, je n'avais jamais rien vu de pareil.

- Moi non plus. Sa puissance est impressionnante. Je comprends un peu mieux comment l'Empire a pu faire une telle percée.

- C'est vrai...

Il y eut un court silence, puis elle ajouta :

- Ne restons pas ici, cet endroit ne me dit rien qui vaille. Il me semble que pour rejoindre l'entrée de la ville, où se trouvent sûrement nos camarades, il faut aller par là !

Archimage et disciple marchèrent cote à cote, à travers les ruelles sombres, puantes et humides de la ville. Ils se faufilèrent parmi des ruines de maisons, évitèrent des monceaux de cadavres... Ils s'engagèrent dans une étroite ruelle quand, tout à coup, ils entendirent un bruit étrange. Ils stoppèrent aussitôt leur marche, mais il était trop tard. De chaque côté de la rue, une cinquantaine de soldats impériaux venait d'arriver. Ils les pointaient du doigt en poussant de grands cris.

- Une embuscade ! se désola Ambre.

Elle pria de tout son cœur qu'il leur reste assez de pouvoir pour se défendre. De toute façon, elle était incapable de prendre la fuite par les airs en soulevant deux personnes. Comme Ambre menait la marche, ils décidèrent qu'elle s'occuperait de ceux qui leur faisaient face, pendant que Alduin se retournerait pour éliminer leurs adversaires qui étaient derrière eux.

Ambre essaya de rassembler ses forces. Dans un fracas de bottes, de cotes de mailles et d'armures, les soldats impériaux fondaient sur eux. La jeune fille parvint à invoquer un élémentaire d'eau, puis s'effondra sur le sol, épuisée par la tâche. Elle savait que la créature pouvait ensuite combattre sans son aide, et qu'elle pourrait recouvrir ses forces en toute tranquillité. Cela lui paraissait plus rentable qu'une nuée de traits d'eau qui l'auraient vidé petit à petit de toutes ses forces.

La créature invoquée ressemblait à une énorme boule d'eau. On aurait dit un morceau de cascade, comme une petite chute perpétuelle, dont le contour dessinait une silhouette monstrueuse. De la même façon que dans les flammes de Maxence,

on pouvait y voir se dessiner une silhouette fantomatique.

L'élémentaire se dirigea vers la troupe impériale et y donna de puissants coups. Ils ripostèrent avec des coups d'épées et de masses qui n'eurent aucun effet sur lui et passèrent à travers son corps comme ils passeraient à travers une cascade. Confiante de la force de son serviteur, elle se retourna vers son maître pour voir comment il s'en sortait. Avec beaucoup de peine, il avait monté un mur d'eau pour se protéger des attaques, dans un geste désespéré de défense. La jeune fille comprit qu'il ne tiendrait plus longtemps, et qu'il avait établi cette protection en ultime recours, dans l'espoir que sa camarade vienne à son secours assez rapidement. Ils étaient tout deux exténués, elle ne pouvait rien faire pour lui. Leurs seuls espoirs résidaient dans l'élémentaire, qui venait facilement à bout des soldats. Il leur donnait de violents coups de ses membres liquides, leur enfonçait sa main sur le visage pour les noyer. Ses adversaires tombaient un par un sur le sol, inanimés. Bientôt, il ne resta que quelques impériaux face à lui. Ambre était soulagée, il allait pouvoir voler au secours d'Alduin dans quelques instants.

Mais à ce moment, elle entendit un fracas d'eau qui lui glaça les entrailles. Elle regarda son invocation : il était toujours là, en train de venir à bout des derniers soldats de son côté. Elle tourna la tête et découvrit d'où était venu le bruit. La protection d'Alduin était tombée face aux coups de ses ennemis. Le vieil homme faisait maintenant face à un rang de soldats en uniformes rouges. Il connaissait quelques bases de combat au corps à corps, et la jeune fille était sûre qu'il pourrait esquiver les coups ennemis jusqu'à ce que son élémentaire vienne l'aider. Alduin avait d'ailleurs adopté une posture d'attente, prêt à bondir en tout sens pour éviter les blessures.

Mais les soldats n'avancèrent pas. L'un d'eux prit quelque chose accroché à sa ceinture, puis brandit un étrange bout de ferraille, composé d'un manche et d'un long tube d'acier. Il y eut un claquement métallique, puis une assourdissante détonation. Ambre eut à peine le temps de distinguer le projectile lancé par l'étrange arme impériale qu'il était déjà planté dans le ventre d'Alduin. Celui-ci eut un hoquet, cracha un peu de sang et s'effondra par terre dans un soupir, son visage marqué par la stupeur. Lui non plus n'avait jamais rien vu de tel.

- NOOOON !!! hurla Ambre, le visage déformé par la terreur et l'horreur.

C'était impossible. Pas lui ! Pas Alduin ! Lui, le grand vainqueur de la bataille de Mortaine, lui qui avait inondé la ville entière, lui qui avait fait tant de choses dans sa vie. Lui qui était comme un père pour elle, qui lui avait tant appris, avec qui elle avait passé tant de temps. C'était un archimage d'Abilone ! Il ne pouvait pas mourir !

Elle se jeta à son chevet, pleurant à chaudes larmes.

Le soldat impérial rechargea son arme, mais un instant plus tard, l'élémentaire aquatique fut sur lui. Et le combat poursuivit son cours, pendant que la jeune fille pleurait sur l'épaule de son mentor agonisant.

- Ambre... souffla Alduin d'une voix rauque.

- Maître... Maître... Je t'en prie, ne meurs pas !

- Je crois que tu devrais reprendre ton collier...

- Non ! Tu ne vas pas mourir ! On sortira tous les deux vivants de cette bataille. Nous irons tous deux parcourir le monde !

- Je suis si fier de toi, ma petite. Ne m'oublies pas.

- Non ! Ne dis pas ça, tu ne vas pas mourir.

- Mon temps est révolu. Je suis mort en servant mon pays. Bats toi, ma fille. Protège toi, sauve toi ! Prends bien soin de toi...

- Arrête ! Arrête de parler comme si tu allais mourir. Les seigneurs vont arriver.

- Souviens toi de moi, et de ce que je t'ai appris. N'oublie jamais la valeur d'une vie humaine. Regarde à quoi l'homme en est réduit. S'entretuer... C'est pitoyable.

- Alduin ! Maître !

- Ambre, fais ce que je n'ai pas su faire, en souvenir de moi. Protège chaque vie humaine. Rends toi compte à quel point elle est précieuse. Il y a des otages dans cette ville...

- Maître...

- Je t'ai toujours considéré comme ma propre fille...

Sur ces quelques mots, ses paupières se fermèrent. L'élémentaire était toujours en plein combat, à quelques mètres de là.

Ambre lança des appels télépathique qui restèrent sans réponse. Elle devait être trop faible, et les soigneurs trop loin. Elle essaya d'utiliser le peu de connaissances qu'elle avait en magie curative pour sauver son mentor. Mais la plaie à sa poitrine était bien trop profonde. Il saignait abondamment. Il n'avait aucune protection qui aurait pu parer la balle, en dehors de sa robe de tissu fin.

La jeune fille continua ses appels et ses tentatives longtemps après que le vieil homme ait rendu son dernier souffle et que le combat fut terminé, mais toujours en vain. Il était trop tard, elle le savait bien. Elle était secoué de sanglots, serrant dans ses bras une des personnes à qui elle tenait le plus au monde. Elle resta un long moment à se recueillir. Elle perdit toute notion du temps. Cela lui était égal. Puis, elle commença à se ressaisir :

« Il n'aurait pas voulu que je pleure ainsi... se dit-elle. Il aurait voulu que je sois forte. C'est ce qu'il m'a toujours enseigné. »

Doucement, elle retira son collier en argent du cou de son mentor. Il était maculé de sang. Elle le remit sans le nettoyer. Cela lui ferait souvenir de la fin tragique et héroïque du vieil homme, et de ses dernières volontés. Dans un immense effort, elle transforma le corps du vieil homme en une mare d'eau.

« C'est comme cela qu'il aurait voulu finir... »

Cela lui prit un long moment, et utilisa une grande partie du peu de pouvoir qui lui restait, mais elle s'en fichait. Rien n'était plus important. Il lui fallait une sépulture descente : elle ne pouvait pas laisser un des plus grands mages du Royaume pourrir au milieu d'une ville en ruines.

Elle regarda ensuite le liquide qui fut son maître ruisseler sur le sol, puis s'infiltrer dans la terre. Quand il fut entièrement absorbé, elle se leva, et se mit en marche, sur ses gardes, dans les ruelles dévastées de Mortaine qui étaient légèrement éclairées par les premières lueurs de l'aube.

## Chapitre 34

« Je connais maintenant la définition de la guerre : la guerre, c'est la mort des autres. On ne la laisse durer que parce que ce sont les autres qui la font et qui en meurent. »

Jean Guéhenno ~ La mort des autres

Loan essaya de ranimer sa bien aimée, mais il savait que c'était inutile. Il avait bien conscience que, comme la fois précédente, il devrait attendre qu'elle se réveille d'elle même, si bien sur elle se réveillait. Il se jura mentalement une nouvelle fois que la première chose qu'il ferait en sortant de cette geôle serait de tout mettre en oeuvre pour lui trouver un remède. Il fallait la soigner tant qu'il en était encore temps !

Ne pouvant rien faire d'autre, il chercha dans sa petite prison un endroit moins sale où il pourrait allonger la belle endormie. Il se résigna à l'installer assise contre les barreaux, dans un coin qui avait l'air un peu moins poussiéreux. Il s'assit en face d'elle et la contempla, le coeur empli de mélancolie et de nostalgie en pensant aux merveilleux moments qu'ils avaient vécus ensemble. La fatigue l'accablait, mais il voulait rester un peu éveillé pour veiller sur sa bien aimée.

Elle était si belle... Il déposa un baiser sur son front, et caressa doucement ses long cheveux. Il était certain, tout au fond de lui, qu'ils étaient unis pour la vie, et destinés à partager chacun de leurs jours, cote à cote. C'était elle ou personne, et ce serait elle.

Tout à coup, une explosion assourdissante se fit entendre. Le sol trembla sous ses pieds. Les captifs qui dormaient encore se réveillèrent dans des cris de panique. Il entendit des chaises grincer dans les étages supérieurs, et des bruits de pas qui courraient.

- Ils sont là ! hurla un des compagnons de cellule de Loan. C'était un paysan hirsute, qui avait un étrange air barbare.

- Qui ? demanda Loan. Quel est ce bruit ?

- Mais enfin ! s'exclama l'homme comme si c'était une évidence, l'armée de Pa Pandir, venue pour nous libérer ! Nous avons eu raison de prier ! Notre Dieu nous a entendu ! Il est venu pour nous libérer.

Loan s'efforça de ne pas laisser paraître le fond de ses pensées. Il trouvait l'attachement de ce paysan à ces croyances complètement infondées risible. Mais il semblait possible que l'armée du Royaume veuille reconquérir Mortaine. Le fracas assourdissant qui se faisait entendre paraissait indiquer une attaque surprise et puissante. Peut-être qu'aucune négociation ne serait possible entre les deux camps, et les otages finiraient ensevelis dans les décombres, mourant d'une lente et douloureuse agonie, privés de nourriture et de boisson.

Le sol tremblait de plus en plus fort. Ça et là, par terre, de petites failles s'ouvraient. Quelques pierres tombaient du plafond. Loan s'allongea par dessus la jeune ange, pour la protéger de toute projection. Il avait de plus en plus peur que le bâtiment cède. Quelques barreaux des prisons cassèrent sous la pression. Des femmes et des enfants, complètement affolés, courraient dans tous les sens en hurlant de peur. Il se retint de pousser un cri de douleur quand un rocher de la taille d'un poing tomba dans son dos.

- Hé petit, qu'est ce que tu fais ? Tu n'as rien ? l'interpella le paysan.

- Non, ça va, merci.

Puis, petit à petit, le tremblement de terre diminua, et les pierres cessèrent de chuter. On entendait maintenant distinctement des gens hurler dehors, et le fracas métallique qui accompagnait les déplacements de centaines d'hommes en armure. Le tumulte régnait toujours dans les étages supérieurs. On percevait des gens courir dans tous les sens. De toute évidence, les forces impériales étaient impressionnantes. Une même lueur de peur s'installa alors dans le regard de tous les captifs : et si le Royaume perdait cette bataille ? Et si leur tentative de reprise de Mortaine échouait ? Ce serait la fin du Royaume, et probablement l'esclavage ou la mort pour chacun d'entre eux. Le jeune garçon ne tenait à la victoire du Royaume uniquement parce que c'était ce cas qui lui offrait la plus grande chance de survie. L'espace d'un instant, Loan caressa l'espoir de profiter de la pagaille pour s'évader. Mais il pensa à tous les soldats assoiffés de sang qui faisaient légions au dehors, et conclut que ce n'était peut-être pas une si bonne idée.

Le silence s'installa parmi les captifs. Tous s'échangeaient des regards inquiets. Ils n'avaient aucun moyen de connaître le déroulement de la bataille. Ils entendaient des bruits d'explosion, de renforts qui ne cessaient d'arriver des quatre coins de la ville, et beaucoup d'autres bruits qu'ils ne parvenaient pas à identifier. Tous étaient conscients que leur sort dépendait de l'issue de cette bataille. Ils n'étaient plus les maîtres de leurs destins, mais simples spectateurs de l'histoire qui se déroulait. Le sol tremblait toujours légèrement sous leurs pieds. Ils entendirent un étrange cri, comme celui d'un énorme animal, qui se répercuta en écho sur les murs des geôles. Les enfants se réfugiaient dans les bras de leurs mères, les maris se plaçaient devant leurs femmes, comme pour les protéger d'un danger invisible. Loan défendait Lya du mieux qu'il le pouvait. Quel était donc ce cri ? Était-ce bon ou mauvais pour l'armée Royale ? Ils n'avaient d'autre possibilité que d'attendre la fin de la bataille pour le savoir. La tension grandissait dans la prison, elle était presque palpable. De nouveau, le sol se mit en mouvement. La secousse fut si forte qu'elle projeta quelques prisonniers sur le sol poussiéreux de la pièce sous-terrainne sans fenêtres. De nouvelles pierres tombèrent du plafond, plus nombreuses et plus grosses, dans un énorme nuage de poussière. Ils entendirent un fracas assourdissant, et eurent la certitude que des bâtiments s'étaient effondrés non loin d'eux. Puis le tremblement s'affaiblit, reprit son ampleur initiale, et la tension s'installa de nouveau. Les bruits de pas continuaient dans les étages. Loan reconnut la voix de Tensu hurler des directives qu'il ne comprenait pas. Petit à petit, le son diminua, comme s'il s'éloignait, puis on ne l'entendit plus du tout. Loan avait l'impression que le bâtiment se vidait de ses occupants.

- Ils sont tous partis, n'est ce pas ? demanda Loan.

Certains hommes acquiescèrent, silencieusement. On n'entendait plus que le bruit des soldats courir dans les rues.

- Maman, chuchotait une petite fille d'une voix triste, qu'est ce qui se passe ? Est ce qu'on va mourir ?

La mère ne répondait pas. Elle serrait son enfant contre elle. De toute évidence, elle avait aussi peur qu'elle.

- Je veux pas mourir, maman.

- Ne t'inquiète pas...

Loan regarda le visage innocent de la petite fille. Il attendit patiemment que l'enfant tourne sa tête vers lui, puis lui adressa un sourire qu'il voulait rassurant et plein de bienveillance. La petite fille le lui rendit. Il était tellement pur et candide qu'il toucha Loan au plus profond de lui. La vision de cette petite fille heureuse le rassura, le

remplit de confiance. L'espace d'un instant, il ne pensait plus à la bataille qui faisait rage au dehors, mais à la connexion qu'il partageait avec l'enfant. Il voyait dans ses yeux le reflet de son innocence. En un regard, ils échangèrent beaucoup plus que ne leur aurait permis la parole. C'était loin d'être le même genre de lien qu'il partageait avec Lya. Il n'y avait pas de sentiment, pas d'attachement, juste de la compréhension et de la compassion.

Loan remarqua que la mère affichait une expression pleine de reconnaissance à son attention.

De très longues minutes se déroulèrent ainsi. Si l'enfant avait quelque peu réconforté le jeune homme, il ne lui avait pas fait oublier pour autant l'enjeu de la bataille. Il tendait l'oreille, à l'affût du moindre indice sur le déroulement de la bataille. Mais il n'entendait rien de spécial.

Après un long moment, un des prisonniers souffla :

- Je crois que ça se calme.

Loan essaya de repérer ce qui l'avait poussé à cette conclusion, mais il ne sentait aucune différence. Tout à coup, il y eut un grondement impressionnant, puis le tremblement de terre qui persistait à une intensité moindre depuis le début de la bataille s'arrêta net. Loan eut du mal à s'habituer au sol de nouveau stable : ses jambes fourmillaient.

- Vous croyez qu'ils ont perdu la bataille ? demanda une femme.

Personne ne répondit. C'étaient les mages Royaux qui faisaient trembler le sol jusque maintenant. L'arrêt des secousses semblait signifier la défaite de ceux-ci. Il s'installa un lourd silence de recueillement. Ils étaient tous persuadés de l'échec de leur sauvetage, et de la fin certaine de leur patrie. Personne n'osa troubler le calme nouveau. Quelques personnes pleuraient en silence, convaincus de leur mort imminente. Pourtant, aucun officier impérial ne descendit dans les cachots les prévenir. Aucun cri de joie ne s'élevait au dehors. Rien n'avait changé.

Tout à coup, le sol trembla de nouveau. Quelques exclamations de joie se firent entendre dans la cellule.

- Attention ! hurla un petit garçon. Regardez !

Tous suivirent son regard. Il fixait avec horreur la seule issue de la pièce, l'escalier. Un filet d'eau coulait sous la porte. Bientôt, il prit de l'ampleur, et tous eurent de l'eau jusqu'aux chevilles. Elle était étrangement chaude. Quelques instants plus tard, la porte céda face à la pression de l'eau qui s'engouffra dans la pièce à une vitesse vertigineuse. Les prisonniers s'affolaient et criaient. Le niveau du liquide montait rapidement. Loan prit sa petite amie sur ses épaules pour la protéger. Il avait de l'eau jusque la taille déjà. Mais il savait qu'elle continuerait à monter, probablement jusque le haut de la porte, et peut-être même plus si le bâtiment n'était pas bien conçu. Il se rapprocha des barreaux de sa prison. Quand l'eau monterait, il essaierait de flotter avec le poids de l'ange sur ses épaules, agrippé aux barres métalliques. Heureusement que Lya était assez légère. Il remarqua que tous les adultes l'imitaient, prenant chacun un enfant sur leurs épaules. Les petits criaient et braillaient, affolés. Loan était mouillé jusqu'aux épaules, et bientôt il ne toucha plus terre. Par chance, les barreaux formaient des grilles, et il pouvait s'y accrocher sans trop de mal. Mais l'effort n'en restait pas moins intense, et il doutait de ses capacités à tenir longtemps dans cette position.

On n'entendait plus rien d'autre au dehors que le bruit de puissants torrents d'eau. La ville était probablement envahie par les eaux, et celles-ci s'infiltraient dans les caves des maisons, et en particulier dans leur prison.

Quand le niveau du liquide atteint le sommet de l'ouverture, la situation se stabilisa,

comme l'avait espéré le jeune garçon. L'eau continuait de monter, mais très lentement, s'infiltrant entre les pierres. Cependant, comme la pièce étant haute de plafond, ils disposaient encore d'une bonne marge et d'une réserve d'oxygène suffisante. Enfin, si la situation ne s'éternisait pas...

C'était un étrange spectacle que cette vingtaine d'hommes et de femmes, accrochés aux barreaux de leur prison aquatique, avec de l'eau jusqu'aux épaules, dans cette cave inondée. Loan prenait des points de repère sur le mur, et voyait que l'eau montait toujours. Plusieurs fois, il grimpa d'un barreau pour éviter que le liquide n'atteigne son visage. Sa tête se rapprochait dangereusement du plafond. Petit à petit, il se dirigeait vers une fin certaine. De toute façon, il n'y avait pas d'autres issues. Si le niveau de l'eau ne commençait à baisser d'ici peu, ils périraient tous noyés dans ce cachot.

Le jeune garçon jetait de nombreux coup d'oeil à son amoureuse, pour vérifier qu'elle allait bien. Elle était toujours dans un profond coma, inconsciente du grand danger qui les guettait. Tout à coup, ils entendirent une détonation plus forte que toutes celles qu'ils avaient déjà entendu. Elle ne ressemblait à rien de connu. C'était un peu comme un coup de tonnerre en plus bref et plus violent. Tous tremblèrent de peur face à ce son étrange, mais personne n'osa dire mot. Les bras et jambes de Loan commençaient à le torturer. Il avait du mal à supporter le poids de deux personnes dans une telle position. Mais il aperçut bientôt quelque chose qui lui fit oublier ces soucis :

- Je crois que le niveau de l'eau commence à se stabiliser ! s'exclama t-il.

En effet, elle ne progressait plus et amorça bientôt une lente descente. Il y eut des soupirs soulagés, et des cris de joie. Le niveau du liquide ne baissait pas beaucoup, mais ils savaient qu'ils étaient hors de danger. Il fallait que le sol absorbe toute cette eau, et cela prendrait probablement un certain temps. Maintenant que le danger était passé, ils se rendaient compte que cette inondation ne pouvait être que l'effet des mages Royaux. Ainsi, la guerre n'était pas perdue ! Elle semblait même avoir pris un tout autre tournant. La ville avait été submergée par les eaux, et cela avait du gêner énormément ses occupants. On n'entendait plus un bruit dehors, en dehors du faible et lointain écoulement de l'eau. Ce n'était plus un fougueux torrent, comme auparavant, mais une mince rivière, calme et douce. Tout semblait indiquer que la bataille était finie. Plus un seul soldat dehors, plus un grincement d'armure, plus un seul bruit de pas au dessus d'eux. Mais Loan avait l'impression d'entendre quelques petites détonations, plus faibles, dans le lointain.

Soudain, ils perçurent quelques craquements à l'étage supérieur. Ils tendirent l'oreille, dans l'espoir de comprendre la signification de ces sons. Puis, d'un seul coup, toute l'eau disparut, et ils se retrouvèrent trempés, perchés aux grilles de la prisons. Dans un même mouvement, ils descendirent sur le sol, éberlués. Personne ne comprenait ce qui se passait.

- Vous êtes là ? demanda une voix féminine.

On entendit des pas dans l'escalier, puis dans l'embrasure de la porte apparut une jeune femme aux cheveux châtons. Elle portait la robe bleu ciel caractéristique des mages de niveau respectable. Elle affichait une expression dure, et elle avait les yeux rouges d'avoir trop pleuré. Elle avait l'air si triste et si abattue que Loan partageait presque son désespoir.

- Venez avec moi, dit-elle d'un ton monocorde. Je suis ici pour vous libérer. Un mage vous attends à l'entrée du bâtiment.

Elle leva la main et les barreaux de la prison disparurent. Loan poussa une exclamation de stupeur. Une idée germa dans son esprit. Un par un, les captifs

libérés quittèrent la pièce. Le jeune garçon s'arrangea pour être le dernier à devoir partir. La jeune femme s'adressa à lui :

- Et bien, tu ne veux donc pas être libéré ? Tu peux rester ici, si tu le veux...

Loan s'approcha timidement d'elle.

- Heu... Excusez-moi... Madame ?

L'espace d'un instant, un sourire s'afficha sur le visage de la magicienne. Le jeune garçon était mignon, tout gêné qu'il était de lui parler.

- Ne me vouvoies pas, je n'ai que quelques années de plus que toi. Tu me fais me sentir comme une quinquagénaire... Tu peux m'appeler Ambre.

- Je suis désolé Madame... heu... Ambre.

La magicienne laissa échapper un petit rire.

- Qu'est ce que tu veux, petit ?

- Je m'appelle Loan. Je voudrais vous demander... te demander ton aide pour une affaire qui me tient à coeur.

- J'ai beaucoup de monde à aider...

- Je connais une jeune fille... commença Loan.

Il jeta un regard dans le coin de la salle où Lya était allongée sur le sol boueux. Son visage dégageait une étrange impression de grâce divine. Ambre lui jeta un regard interrogateur.

- Elle est malade. Elle dort sans arrêt, sans jamais pouvoir se réveiller.

- Tu sais, je ne suis pas guérisseuse... Je ne connais rien en magie curative.

- C'est plus compliqué que ça...

Il sembla hésiter un instant, puis décida d'être honnête avec la jeune magicienne. Elle lui inspirait confiance. Il se pencha vers elle et murmura :

- C'est un ange...

- Un ange ? s'étonna Ambre.

- Oui, reprit-il d'une voix normale. Tu sais quelque chose sur les anges ? Tu saurais la soigner ?

- J'ai lu beaucoup de livres, mais je n'en ai jamais entendu parler. Les anges ne sont que des créatures légendaires. Je suppose que ton amie est très jolie, et je suis sûr qu'elle compte beaucoup à tes yeux, mais ce n'est sûrement rien qu'une petite fille... En tout cas, je pense que je ne pourrais pas faire grand chose pour toi.

- Mais non, je t'assure, c'est un ange. Je l'ai trouvée dans la forêt, emprisonnée dans un rocher enchanté...

Et il entreprit de lui raconter toute son histoire. La magicienne l'écouta avec attention, captivée par le récit fantastique du jeune garçon. Il lui raconta comment il en était tombé amoureux, comment ils avaient parlé par télépathie pendant longtemps avant qu'il ne se décide à l'embrasser, le voyage qu'ils avaient fait, la maladie de Lya, et enfin leur capture. Il passa sous silence les moments les plus intimes. Ambre semblait touchée par une histoire d'amour aussi belle. Aussi invraisemblable que ce conte ait l'air, elle finit par y croire. Peut-être parce que Loan la racontait si bien, ou peut-être était-il tellement beau qu'elle avait envie qu'il soit vrai. Toujours est-il que quand Loan arriva à la fin, il était évident pour elle que la jeune fille qu'il aimait était un ange déchu, atteint d'une étrange maladie.

- ... et c'est là qu'elle s'est de nouveau évanouie. Je dois la sauver, tu comprends ? Il faut que je trouve un remède. Je ne supporterai pas de la perdre.

- Je sais ce que c'est de perdre un être cher... Je ne le souhaite à personne.

- Alors aide moi, je t'en prie. Je suis prêt à tout...

- Tu l'aime, cette jeune fille, n'est ce pas ?

- Plus que tout, plus que tu ne peux même l'imaginer. Je donnerai ma vie pour elle.

Je suis prêt à affronter tous les dangers, à faire tous les sacrifices pour la sauver. Je sais, je sens que c'est mon autre moitié, qu'on se complète, qu'on est parfaits l'un pour l'autre. Elle est si merveilleuse, si belle, si douce, si gentille, si drôle. Plus magnifique que la plus magnifique des étoiles qui peuplent la voûte céleste, plus pure que le diamant brillant de mille feux, plus douce que la caresse du vent... Si tu voyais ses yeux... Ils sont d'un bleu si purs, comme un océan d'amour infini. Jamais je ne pourrais vivre sans elle, sans son sourire près de moi, sans son regard lumineux et rieur, sans sa voix douce et mélodieuse...

Une larme coula le long de sa joue. Ambre avait la gorge serrée par l'émotion. Cet amour était si pur et si fort. C'était étrange de voir un garçon si jeune dire de si jolies choses. De toute évidence, il tenait énormément à cette jeune fille...

- Je veux bien t'aider, finit-elle par annoncer, mais je ne crois pas pouvoir faire grand chose pour toi. J'ai lu énormément de livres, et je n'ai jamais entendu parler des anges. Pourtant, j'ai été éduqué à l'Académie de magie d'Abilone.

- Je crois que les humains voient le monde centrés sur eux-mêmes. Il ne se rendent pas compte qu'ils ne sont pas seuls...

- Sans doute. Toujours est-il que je doute que qui que ce soit de l'Académie de magie puisse te venir en aide. Je suis désolé, mais je ne vois vraiment pas ce que je pourrais faire pour toi...

- Alors apprends moi la magie !

- Pardon ?

- Pas toute la magie ! Je sais que tu as travaillé toute ta vie pour arriver au niveau où tu es... Non, moi je voudrais simplement connaître quelques bases. Tu comprends, je suis destiné à parcourir le monde. Je n'aurai de repos qu'après avoir trouvé un remède pour Lya. J'irai dans chaque ville, dans chaque village, en quête de quelqu'un qui pourrait m'aider, et si ça ne suffit pas, j'irai dans l'Empire. Et si personne ne peut m'aider là bas non plus, j'irai dans des contrées éloignées où aucun homme n'a jamais mis le pied. J'y passerai ma vie s'il le faut, mais je la sauverai. Ça promet d'être un long et dangereux voyage, et la maîtrise de quelques éléments de magie pourrait m'aider énormément...

Ambre réfléchit un moment. Elle semblait hésiter. Elle eut un court moment d'absence, qui rappela de douloureux souvenirs au jeune garçon, puis rouvrit les yeux.

- C'est d'accord.

## Chapitre 35

*Le garçon que j'ai rencontré avait quelque chose de différent... L'histoire qu'il m'a raconté était si belle, si vivante, si touchante que je n'ai pu m'empêcher d'y croire, même si je me rends compte aujourd'hui que c'était absurde. Je ne regrette en rien d'avoir violé le code des Mages pour lui enseigner nos secrets...*

*Ambre ~ Paroles*

- Avant tout, commença Ambre, il faut que tu comprenne ce qu'est la magie. Car c'est loin d'être simplement une histoire de formules... Chaque élément naturel contient une force, qu'on appelle mana. Les arbres renferment de la mana, les animaux renferment de la mana... Le feu, l'eau, l'air, la pierre... La mana est omniprésente autour de nous. C'est en quelque sorte l'énergie à la base de toute chose. C'est cette énergie que tu manies quand tu utilises la magie. Tu puises, par exemple, la mana d'une flamme pour créer une boule de feu que tu pourras envoyer sur ton ennemi ; ou la mana d'un arbre pour enraciner ton ennemi dans le sol. En réalité, les possibilités n'ont pour limite que ton imagination... et bien entendu ta maîtrise de la mana.

La jeune femme marqua une courte pause pour avaler sa salive avant de poursuivre :

- A ton niveau, tu auras besoin d'avoir ta source de mana à proximité. Tu devras par exemple avoir une torche allumée sur toi pour envoyer une boule de feu, ou un arbre à côté de toi pour utiliser sa mana. Pour un mage qualifié comme moi, la proximité n'est même plus nécessaire. Il me suffit de me concentrer pour puiser dans les réserves de mana de la planète. Je peux invoquer les flammes des profondeurs infernales d'abîmes caverneux, les eaux des océans les plus éloignés, les pierres des plus hautes montagnes...

Elle ouvrit la paume de sa main et une petite flamme dansante y apparut, sous le regard béat du jeune garçon. Ambre esquissa un sourire, et referma la main. La flamme disparut dans un claquement.

- J'ai une question, l'interrompit timidement Loan.

- N'hésite pas à la poser. J'y répondrais si je le peux.

- Je me demandais... tu disais que tout arbre et tout animal était une source de mana. Est-ce aussi vrai pour les hommes ?

Ambre réfléchit un instant, elle semblait chercher ses mots.

- Effectivement, le corps humain est bien une source de mana comme les autres. La branche de la magie qui s'intéresse à cette énergie est appelée Nécromancie. Elle n'est pas très appréciée, à cause de ses pratiques morbides. Personnellement, je n'ai jamais aimé ce genre d'expériences...

Pendant un instant, une image horrible envahit l'esprit du jeune homme. Des sorciers en robe noire torturant de pauvres prisonniers dans des pièces sombres et sales, pour effectuer leurs recherches. Il imaginait les pauvres victimes se vider de leur substance vitale, et se dessécher peu à peu, avant de mourir dans une lente agonie. Il se demanda de quel genre d'abominations ces nécromanciens étaient vraiment capables, et si cette image pouvait être autre chose qu'un simple rêve. Mais la

magicienne resta muette sur le sujet et s'éclaircit la gorge avant de poursuivre le cours de sa leçon.

- Tu dois savoir qu'il existe différents types de mana. Je vais te les présenter tous brièvement, même si tu n'auras pas l'occasion de tous les utiliser. Tout d'abord, le plus commun, le plus utilisé, est la mana élémentaire. Les éléments naturels sont partout autour de nous, et il est donc assez aisé d'en trouver. Les rocs, le feu, l'eau, les éclairs ou même l'air que nous respirons renferment une puissance qui peut se révéler phénoménale ! Imagines toi maîtriser ces éléments ! Les maîtres élémentalistes peuvent aisément provoquer des cyclones, incendier des villages entiers, noyer des personnes ou les ensevelir dans de monstrueux tremblements de terre. Bien sur cela demande énormément d'entraînement et de maîtrise. L'inondation à laquelle tu as pu assister était l'effet d'un élémentaliste expérimenté. Crois-moi, c'était encore plus impressionnant vu de dehors.

Loan acquiesça silencieusement, fasciné.

- C'est ma spécialité, et c'est ce que je t'enseignerai. Nous y reviendrons donc par la suite... Parmi les autres types de mana, nous trouvons la mana végétale et animale. Certains ne font pas cette distinction, mais classent ces énergies entre mana naturelle, c'est-à-dire à la fois végétale, et ce qui vient du corps animal, et la mana spirituelle, c'est-à-dire celle qui provient de l'activité cérébrale des animaux. Toujours est il que ces manas sont basées sur les formes de vie. Dans cette branche de la magie, on trouve les nécromanciens, comme tu le sais déjà, mais également les druides, qui maîtrisent les forces végétales et peuvent enraciner leurs ennemis, ou animer les plantes selon leur bon vouloir ; ainsi que les belluaires, amis des animaux, qui manipulent les bêtes les plus féroces.

Ambre pointa son doigt vers une mouche qui voletait aux alentours. Elle trembla un instant, puis arrêta sa course. La magicienne bougea doucement son doigt. L'animal suivi lentement le mouvement. Elle fit ensuite quelques figures assez spectaculaires, que la mouche suivit sans protester. Puis elle claqua des doigts et l'animal s'enfuit. Loan suivait tout cela de ses yeux ébahis. Face à cette démonstration, il ne pouvait s'empêcher de pousser de petites exclamations de stupeur, ce qui ne manquait pas d'amuser la sorcière.

- Oui, j'ai quelques bases dans la plupart des domaines de la magie. Bien, poursuivons. Il existe un autre type de mana, la mana des énergies. Elle est plus instable, plus difficile à manier. Les ensorceleurs utilisent la puissance de l'ombre, tandis que les clercs manipulent la lumière. Les astronomes utilisent la force des étoiles, et les illusionnistes jouent avec les perceptions et les images. Ce sont les maîtres de l'invisibilité, des déguisements et de la tromperie. Il existe également dans la nature de la magie à l'état pur. Le plus souvent, elle se présente sous forme de minéraux que l'on appelle cristaux d'arcanes. Mais cette matière qu'est l'arcane peut prendre beaucoup d'autres formes, notamment liquide. Certains sorciers ont décidé d'explorer la voie de la mana des arcanes. On les appelle des occultistes. L'arcane est rare, et très instable. Mais son utilisation confère un pouvoir très important et polyvalent : un occultiste a un éventail d'actions impressionnant.

Ambre marqua une courte pause pour permettre à Loan d'assimiler toutes les informations, avant de reprendre :

- On a ensuite la magie des invocations. Les invocateurs peuvent faire surgir n'importe où des créatures éthérées. Plus ils montent en puissance, plus leurs créatures sont robustes et nombreuses. Je trouve cette pratique très spectaculaire. J'en ai encore vu une démonstration récemment.

Loan devina qu'elle parlait de la bataille qui venait d'avoir lieu. Il se demanda quel

genre de créature avait bien pu surgir du néant pour venir à leur secours.

- Les transporteurs sont spécialisés dans la téléportation. On pourrait croire qu'ils ont un champ d'action très réduit, mais ils sont particulièrement utiles sur les champs de bataille. Pour les mouvements de troupes...

Loan acquiesça de nouveau.

- Certains mages se spécialisent dans la guérison. Les soigneurs pansent les blessures, tandis que les curateurs sont spécialisés dans la protection et les boucliers. Ce sont des personnes extrêmement importantes pour une armée. Mais il faut bien garder à l'esprit qu'ils ne peuvent pas faire de miracles...

Le ton de sa voix baissa. Il était évident qu'elle le regrettait. Mais elle se ressaisit rapidement et poursuivit ses explications :

- Il existe aussi une mana spéciale pour les enchantements. On appelle enchanteurs les mages spécialisés dans l'ensorcellement d'objets, mais on compte aussi les envoûteurs, qui peuvent charmer des personnes et les plier à leur volonté, ou des alchimistes, qui maîtrisent la fabrication de potions en tout genre.

- La dernière mana est un peu particulière. C'est peut-être la plus puissante, mais aussi la plus complexe de toutes. Il s'agit de la mana du temps. Pour moi, comme pour la plupart des mages, ce n'est qu'une légende, une vaste supercherie. Mais il existe un mythe, qui raconte qu'il existerait une guilda qui maîtriserait ce mystérieux élément. Ils seraient appelés templiers, et vivraient dans un sanctuaire à l'écart des deux pays de ce monde, qui ne figurerait sur aucune carte. D'après la légende, ils garderaient jalousement les secrets de leur magie. On dit que leur pouvoir serait dévastateur, et surpasserait toutes les autres mana...

Ils restèrent un instant silencieux, tout deux songeant aux mystères du temps et aux implications qu'un tel pouvoir entraînerait. Pouvaient-ils changer le passé ? Si oui, pourquoi avaient-ils modelé l'époque présente telle qu'elle est ? Elle était loin d'être idéale, dans ce monde déchiré par la guerre.

- Enfin bref, soupira Ambre. Je pense que tu sais maintenant les bases de ce qu'il faut savoir. Tes adversaires seront peut-être nombreux, et je te souhaite que seul peu d'entre eux maîtrisent la magie. Rien ne permet de faire la différence entre telle ou telle sorte de magicien : pour les reconnaître, tu devras attendre qu'ils fassent appel à leurs sortilèges. De plus, nombreux sont ceux qui se sont portés dans l'étude de plusieurs branches à la fois. Tu as des questions ?

- Non, je ne crois pas.

- Parfait ! Alors, commençons.

Ambre ouvrit de nouveau la main. Un simple caillou y était apparu. C'était une pierre tout à fait banale, de la taille d'une noix.

- Ton premier outil de travail sera cette petite pierre, annonça-t-elle d'un ton solennel. Ton objectif est de la faire bouger, évidemment sans aucun contact physique.

Le jeune garçon observait la pierre dubitativement. Il ne voyait pas du tout comment il pourrait s'y prendre, et il avait du mal à se représenter une quelconque énergie dans ce bloc inerte. La magicienne remarqua son expression :

- Ce n'est pas en doutant que tu vas y arriver. A la base de la magie, il y a la confiance. Tu dois avoir confiance en toi, en tes capacités, en tes possibilités. Si tu crois avoir perdu d'avance, tu n'as plus aucune chance de réussir. Tu dois avoir la foi, et ne jamais hésiter.

Intérieurement, Loan essaya de se convaincre qu'il allait faire bouger cette pierre par la seule force de sa volonté. Il savait que c'était possible, qu'Ambre n'aurait aucun mal à le faire, mais il ne s'en sentait pas capable. Il n'avait jamais manifesté le moindre pouvoir magique ! Il n'était qu'un petit enfant comme les autres. Il n'était pas

mage. Sa raison protestait, mais il faisait de son mieux pour étouffer ces contestations. Toutefois, il doutait fortement qu'il puisse être totalement persuadé que la chose était possible. Par conséquent, il se contenta de se convaincre que la tâche n'était pas aussi absurde qu'elle en avait l'air. Il afficha alors une expression déterminée et souffla :

- Je suis prêt.

- Bien. Je vais t'expliquer. Pour commencer, tu vas te concentrer sur ce caillou. Tu dois nouer un lien particulier avec lui. Détaille ses formes, ses couleurs. Je te conseille, personnellement, de t'en faire une image mentale aussi réaliste que possible. Concentre toute ton attention sur cette pierre, et oublie le reste du monde.

Loan appliqua les conseils d'Ambre. Il s'agenouilla et fixa des yeux la pierre. Il détailla ses moindres aspérités, les reflets de la faible lumière de la porte entrebâillée sur sa surface lisse. Il essaya de ne pas rire face au ridicule de la situation : il était par terre, concentré sur un minuscule caillou qui refusait tout mouvement.

- Je peux sentir ton esprit. Tu n'es ni attentif, ni confiant. Reprends toi ! L'esprit est le siège de la magie, tu n'arriveras à rien tant que tu n'auras pas discipliné le tien !

Loan ferma les yeux pour mieux se concentrer. Il se rappela les raisons qui le poussaient à faire cela. Il pensa à Lya, et à quel point elle avait besoin de lui. Il se remémora toute les fois où il avait vu la magie à l'oeuvre, dans l'espoir de se convaincre que son entreprise n'était pas absurde.

- Voila, murmura la magicienne, prends ton temps.

Il entreprit de chasser de son esprit tous ses préjugés. Il s'attarda à éliminer l'idée qu'il ne pouvait pas faire de magie. Il voulait se persuader que tout était possible. Il ignorait combien de temps il était resté ainsi dans sa méditation, à genoux devant le caillou que tenait Ambre, mais cette dernière ne protesta pas. Quand il ouvrit les yeux, il avait plus ou moins réussi à mettre de côté toutes les pensées qui l'empêchaient de réussir. Il reprit son observation de la pierre, cette fois-ci sans aucun soupçon d'amusement. Il s'attarda sur chaque détail de l'objet, faisant de son mieux pour le mémoriser. Quand il décréta qu'il en avait une image mentale presque parfaite, Ambre continua, comme si elle avait lu dans ses pensées :

- Maintenant que tu as créé un lien avec cet objet, tu peux lui appliquer ta volonté. Utilise ton imagination et cette image mentale que tu viens de former : imagines que le caillou se soulève.

Loan fit de son mieux pour appliquer les conseils de la sorcière. Il se représenta mentalement le caillou en train de voler. Mais rien ne se produisit.

Il passa une main dans ses cheveux et reprit de plus belle. Il imagina cette fois-ci la pierre trembloter, puis très lentement se soulever, avant de se reposer dans la main de son instructrice. Une fois de plus, il n'y eut pas d'effet.

Il essaya de comprendre ce qui n'allait pas. Il imaginait le mouvement, comme Ambre lui avait conseillé. Cependant, il n'essayait pas d'appliquer cette volonté à la réalité. Il se contentait de se le représenter, sans vraiment croire que cela se produirait.

Décidé à s'améliorer, Loan vida son esprit et focalisa toute son attention sur le caillou. Il l'imagina qui décollait légèrement, mais à la différence de ses précédents essais, il se concentra pour que ce qu'il imaginait devienne réalité. Il fixa le caillou, et essaya de le pousser lentement vers le haut, à la seule force de sa pensée. Il y projeta toute sa volonté, toute sa force d'esprit. Il ne put retenir un petit cri de surprise quand le caillou se souleva, avant de retomber dans la main de la sorcière dès que le garçon sortit de sa transe.

- Très bien, constata Ambre avec un sourire. Normalement, tu devrais avoir moins de mal à ton prochain essai...

Le garçon reprit ses esprits et se concentra de nouveau. Il appliqua la même méthode que précédemment. Cette fois, il ne montra aucun signe de surprise lorsque la pierre s'envola. Il essaya de faire venir le caillou vers sa propre main. Celui-ci se déplaça horizontalement, lentement. Mais pendant un instant, sa concentration vacilla. La pierre s'effondra sur le sol.

- Tu vois, il est difficile de maintenir une focalisation continue. Entraîne toi.

Loan multiplia les tentatives, chacune étant meilleure que la précédente. Il ne tarda pas à maîtriser complètement son caillou, lui faisant exécuter les figures les plus étranges, sous le regard satisfait d'Ambre.

- N'hésite pas à t'exercer avec des cailloux ou autres quand tu n'as rien à faire. Ce n'est que par la pratique que tu pourras perfectionner ton art. Nous allons bientôt nous séparer, je suppose, je ne pourrais pas m'occuper de toi. Plus tard, tu devras pratiquer la magie seul.

- Ça me paraît faisable.

- Bien, alors mettons à profit le temps qu'il nous reste.

Elle claqua des doigts et le caillou disparut.

- Pour passer à la suite, je te propose d'aller dans un endroit plus propice.

Loan acquiesça. Il prit sa bien aimée dans ses bras, puis suivit Ambre dans les escaliers.

## Chapitre 36

*J'ai trouvé dans la magie beaucoup plus que ce que je cherchais. J'avais besoin d'une arme, d'un atout pour sauver Lya. J'ai trouvé un univers de compréhension et de complémentarité avec la nature, j'ai enfin pu rencontrer la planète.*

*Loan ~ Carnet de voyage*

Ambre amena le jeune garçon à la sortie du bâtiment, sur la place. Elle était vide : les otages et les autres magiciens avaient du partir. La ville était beaucoup plus ravagée qu'à son premier passage. La plupart des bâtiments étaient en ruines, le sol n'était qu'un amoncellement de décombres. Les crevasses étaient plus nombreuses et plus profondes qu'auparavant, et remplies de cadavres. La terre était boueuse et les bâtiments trempés et sales. Les premières lueurs de l'aube se rependaient sur la ville dévastée. Loan ne s'était pas rendu compte du temps qui était passé.

La magicienne l'entraîna dans un coin à peu près décent. Elle détailla le paysage, le regard perdu dans le vide. Le garçon en profita pour déposer sa petite amie sur une pierre, en faisant bien attention à ne pas la blesser. Soudain, Ambre tourna la tête et reprit la parole :

- Bon, cet endroit conviendra. Alors, ton prochain exercice sera centré sur les flammes.

Elle ouvrit de nouveau sa main et une flamme dansante y apparut. Elle semblait vive et dégageait une forte lueur rouge, mais elle ne semblait pas émettre de chaleur. Comme si elle avait lu dans ses pensées, Ambre expliqua :

- Cette flamme a été rendue, par mes soins, vide de toute chaleur. Cela nous permettra de ne pas nous brûler. Si un jour tu manipules un vrai feu, il te faudra te concentrer pour qu'il ne brûle pas ta peau. Comme tu as choisi la trajectoire du caillou, tu peux choisir la température de la flamme, à la seule force de ton esprit. Ainsi tu peux rendre une flamme froide, comme celle-ci, pour t'éclairer dans un maximum de sécurité ; ou projeter un feu ardent au visage de ton adversaire. Mais pour l'instant, nous allons continuer à travailler la manipulation des éléments. Si tu arrives à déplacer cette flamme, tu pourras manier sa température sans aucun problème. Maintenant concentre toi.

Loan acquiesça et commença à fixer le feu. C'était beaucoup plus dur que le caillou : la lumière forte émise par la flamme lui brûlait les yeux. Il essaya de ne pas ciller et de mémoriser l'aspect de la flamme, mais celle-ci changeait tout le temps.

- N'essaye pas de saisir l'intégralité de la flamme, comme tu l'as fait pour le caillou, indiqua la magicienne. Concentre toi et essaye d'en saisir l'essence, le cœur.

Le jeune garçon prit note de cette remarque et replongea dans sa transe. Il essayait de repérer dans le feu dansant devant elle une partie invariable. Mais la flamme se déployait et se courbait au fil du vent, de sorte que presque rien n'en subsistait. Il poussa un soupir de découragement et continua à réfléchir. Peut-être que la partie essentielle de la flamme, comme l'appelait son instructrice, n'était pas matérielle. Peut-être n'était elle pas réelle : elle pouvait n'être qu'une idée. Sous cette nouvelle perspective, Loan tenta un nouvel essai. Il contempla la flamme, essayant de créer une sorte de connexion entre elle et lui.

« Tu es une flamme spéciale, pensait-il, c'est toi que j'ai choisi ».

Il lui sembla entendre une sorte de crépitement à l'intérieur de sa propre tête, mais il ne s'en préoccupa pas. Il était satisfait du lien qu'il avait tissé avec le feu. Doucement, il essaya de le pousser mentalement vers le haut.

La flamme quitta la main d'Ambre pour décoller lentement. Elle ne put dissimuler un sourire de contentement. Doucement, la flamme poursuivit son chemin, et vint se poser dans la main de Loan.

- Bravo, s'exclama la magicienne. C'est bien, vraiment bien !

Elle claqua de nouveau des doigts, et la flamme disparut, comme le caillou l'avait fait auparavant.

- Avec un peu d'entraînement, tu devrais pouvoir manipuler tout élément de cette façon.

Loan jubilait. Il avait hâte de pratiquer encore plus de magie. Ambre dut le remarquer car elle ajouta :

- La magie est certes pratique, mais méfies-t'en. Tu ne dois pas tomber dans l'excès ou dans l'addiction. Mon maître m'a toujours enseigné à ne pas tout miser sur cet atout.

- Je ferai de mon mieux, répondit jovialement le garçon.

Mais en son for intérieur, il savait bien qu'il puiserait abondamment dans cette ressource. Il adorait faire de la magie. Il aimait cet état de concentration et de relaxation nécessaire à la manipulation de la mana, la connexion et l'harmonie qu'il entretenait avec tous les éléments de son environnement... Il se sentait inclus dans la nature, il agissait avec elle, il faisait partie d'un tout. C'était une sensation grisante.

- Je vais maintenant te proposer un troisième exercice, assez différent des précédents, peut-être plus compliqué mais d'autant plus intéressant.

- C'est quoi ?

- Tu vas dialoguer avec le vent. C'est pour ça qu'on est sorti.

- Quoi ? s'étonna Loan. Ça doit être extrêmement dur !

- Pas tant que ça. Tu as failli communiquer avec la flamme, d'après ce que j'ai remarqué.

Le garçon se rappela du crépitement qu'elle avait entendu dans sa tête.

- Heu... peut-être, hésita t-il. Je crois.

- Concentre toi sur le vent. Écoute son souffle. Essaie de tisser un lien avec lui comme tu l'as fait avec la flamme.

La difficulté augmentait encore d'un cran : au lieu de se focaliser sur une source particulière localisée, Loan devait se concentrer sur quelque chose de plus abstrait, et de beaucoup plus vaste. Il ferma les yeux et fit son possible pour vider son esprit. Il écouta le bruit du vent soufflant dans les ruelles.

« Bonjour », pensa t-il.

Il se sentit stupide de parler ainsi intérieurement tout seul, en attendant une réponse de la part du vent. Il se blâma de son manque de foi, essayant de chasser cette impression de son esprit et de se focaliser sur le bruit du vent pour y trouver une quelconque réponse.

Rien ne se produisit. Il resta longtemps les yeux fermés à écouter le bruissement du vent. Il perdait toute notion du temps, tout repère. Plus rien d'autre ne comptait que le souffle qui faisait frémir la paille des toitures. Soudain, il lui sembla entendre un murmure dans le mugissement du vent :

« ... souffrance ... »

Cela lui rappela beaucoup le dialogue que Lya et lui avaient eu avec la forêt. Il était envahi du même sentiment de plénitude et de communion avec l'environnement. Mais cette fois ci, il était le seul à son origine...

« Quoi ? » répondit-il en pensée.

Il n'eut pas de réponse. Il commençait à désespérer.

« Tu m'entends ? »

De nouveau, un murmure accompagnant le souffle du vent se fit entendre :

« Jeune homme... La pluie lave les roches d'antan. Tu m'appelles, je réponds. Que veux tu ? »

Loan hésita un instant. Il ne savait pas quoi demander. Il s'était jusqu'alors préoccupée d'établir le contact, sans se soucier de la suite. Il énonça la première chose qui lui traversa l'esprit :

« Heu... Sage puissance naturelle... Toi qui es partout et qui es éternelle... Sais tu comment guérir mon amie ? »

La réponse ne se fit pas entendre immédiatement.

« Il faut aller plus loin... Ce que tu cherches est ailleurs... »

« Qu'est ce que ça signifie ? »

« Rien n'est éternel... Tu es plus important que tu ne le crois. »

« Comment ça ? Qu'est ce que ça veut dire ? Qu'est ce que je dois faire ? »

Mais aucune réponse ne vint.

« Qu'est ce que je dois faire ? » répéta t-il désespérément.

Au bout de plusieurs longues minutes sans plus de réponse, il ouvrit les yeux et sortit de sa transe.

- Alors ? demanda Ambre.

- Je... Je lui ai parlé. J'ai parlé au vent.

Il avait encore du mal à réaliser ce qui venait de se produire. Il ajouta :

- Mais je n'ai pas compris ni retenu sa réponse.

- Oui, le vent parle sous forme d'adages, d'énigmes dont le sens est loin d'être évident, quand elles en ont un. Le vent est complexe, et ses réponses étranges. Avec le temps, tu t'y habitueras peut-être, et tu le comprendras parfois... Enfin bref, hâtons nous ! On m'attend ailleurs, et il me reste une dernière chose à t'enseigner, avant de te laisser t'entraîner par tes propres moyens. Regarde !

Elle lui montrait une marre remplie d'eau au sol. Intrigué, Loan l'observa. Le liquide était assez clair, translucide. Il se demandait ce qu'il allait devoir en faire.

- Pour ta dernière épreuve, commença Ambre, il s'agira de manier l'eau, le dernier élément. Utilise l'énergie du liquide pour former une sorte d'orbe, un projectile, et ensuite lance le aussi fort que possible sur moi.

Le garçon regardait la petite flaque avec un air dubitatif. D'une part, il ne se sentait pas capable d'empêcher l'eau de retomber sur le sol une fois en l'air. D'autre part, il avait de sérieux doutes sur l'utilité de la manœuvre.

- Tu es sûre que l'eau peut constituer un projectile ? Je veux dire... Tout ce que cela va faire, c'est te mouiller un peu, et tu en sortiras indemne...

- Saches deux choses. Tout d'abord, la magie ne sert pas que durant les combats. Elle peut aussi rendre des services très pratiques. Ensuite, ne sous estimes jamais le pouvoir d'un élément. Tu sais ce qui se passe quand l'eau est grandement refroidie ? Il se remémora quelque chose dont il avait entendu parler en cours.

- Heu... elle se transforme en glace ?

- Très bien ! En effet, à faible température, l'eau gèle et se transforme en glace. Maintenant, crois tu vraiment que la glace est inoffensive ?

- Non ! La glace peut être aussi dure que du bois !

- Tu vois, l'eau possède en elle la force de la glace. Tu pourrais, si tu le voulais et si tu t'entraînais, créer un éclair de givre à partir d'un torrent comme celui-ci. Mais une orbe d'eau suffisamment bien formée possède une force non négligeable. Pour moi,

le givre et le liquide sont équivalents. C'est la même chose, seule la forme change. D'autres magiciens préfèrent manipuler la glace. Maintenant, à ton tour, essaye !

Loan accéda à l'état de concentration nécessaire pour pratiquer la magie un peu plus aisément que les fois précédentes. Il s'agenouilla et porta toute son attention sur le liquide translucide à ses pieds. Instinctivement, sans avoir conscience de ce qu'il faisait, il tendit sa main droite devant lui, au dessus de la mare, paume vers le liquide. Mentalement, il demanda à l'eau de se soulever. Rien ne se passa au début, mais il insista. Il voyait la surface de l'eau trembler sous l'influence de sa volonté.

Il persévéra jusqu'à ce qu'une boule d'eau, de la taille d'un poing, se détache de la surface plane du liquide. Très lentement, il remonta sa main, tout en se redressant. L'orbe suivit le mouvement, sous le regard concentré, bien que toujours légèrement étonné du jeune homme. Il retourna sa main et la boule se retrouva au dessus. Il se concentra, et transféra à l'orbe un peu de son énergie mentale. D'un ample mouvement de bras, accompagné par une forte poussée de son esprit, il projeta l'orbe vers la jeune mage.

Celle-ci s'attendait bien évidemment au coup. Elle leva la main gauche et s'en servit pour bloquer la boule qui disparut en touchant la peau de la sorcière. Elle resta silencieuse et pensive un instant, avant d'esquisser un sourire.

- Super. Tu as réussi cet exercice avec beaucoup de talent.

Flatté par le compliment, Loan ne savait plus quoi dire. Ce fut donc Ambre qui rompit le silence :

- Bon, je suis désolée, je dois te laisser. La guerre n'est pas finie, j'ai d'autres obligations.

- Tu vas encore tuer des gens ?

- Je vais aller sur le champ de bataille. Je vais essayer de défendre mon armée. Et quand tout ceci sera fini, j'ai la ferme intention de faire tout mon possible pour que ce genre de guerre ne se reproduise jamais.

- Tu as de bonnes idées. Je t'aime bien.

- Moi aussi. Je te souhaite bonne chance pour ta quête, j'espère que tu arriveras à sauver ta bien aimée.

- Si j'y arrive un jour, tu y sera sûrement pour beaucoup... Merci pour ton aide précieuse.

- Il n'y a pas de quoi. Ça ne m'a pas coûté grand chose, et ça pourra t'aider beaucoup.

- Tu crois que nous nous reverrons ?

- Peut-être, qui sait ? Je l'espère. Je voudrais bien rencontrer ton amie, elle a l'air charmante.

- Tu n'imagines pas à quel point...

Il s'installa un silence un peu gênant.

- Bonne chance, reprit Loan. J'espère que tu arriveras à arrêter les guerres. Le monde en a bien besoin. Je suis de tout coeur avec toi.

- Merci...

- Bon et bien... Au revoir alors.

- Au revoir. Fais bien attention à toi.

Ils se firent la bise, puis en un instant elle disparut, et Loan se retrouva seul au milieu d'un champ de ruines. Le soleil était levé maintenant. On entendait rien d'autre que le bruit du vent. C'était sinistre...

Où aller maintenant ? Il était libre, complètement libre. Le monde entier s'ouvrait à lui. Il serait inutile d'aller à l'Académie d'Abilone. Ambre lui avait bien dit que personne ne pourrait l'y renseigner. Il n'avait aucune piste, il était livré à lui même... Il

avait beau réfléchir, une seule idée lui vint à l'esprit. Ainsi, il fit de nouveau le vide dans son esprit, et se concentra sur le vent. Il était décidé à bien écouter l'énigme qu'il recevrait en réponse, et à en comprendre la signification coute que coute. Comme quelques instants auparavant, il adressa son message aux éléments :

« Puissance naturelle ! Je ne t'ai pas compris tout à l'heure. Je suis prêt maintenant. Aide moi, je t'en supplie. Comment faire pour sauver ma bien aimée ? »

La réponse ne vint qu'après un long instant. Elle fut la même que la fois précédente :

« Il faut aller plus loin... Ce que tu cherches est ailleurs... »

« Où ? demanda cette fois Loan. Où dois-je aller ? »

« A l'ouest. Va vers le soleil couchant... »

« J'y trouverai quelqu'un capable de la guérir ? »

Il n'eut pas de réponse. Il répéta plusieurs fois sa question, mais sans plus de succès. Il finit par abandonner et se résigner au peu d'informations qu'il avait obtenu. Le vent lui avait conseillé l'ouest. Vague indication ! L'ouest était grand. Mais dans le doute, et face à l'absence d'informations supplémentaires, il se décida à partir. Après tout, rien ne l'empêchait d'aller ailleurs par la suite. Il pouvait toujours tenter, cela ne l'engagerait à rien... Il fit appel au vent pour qu'il l'aide à porter sa petite amie. Il demanda à chaque molécule d'air de bien vouloir faire un petit effort pour soulever la jeune ange endormie. Quand il prit le corps dans ses bras, celui-ci lui parut étonnement léger, et il se rendit compte que son sortilège avait marché. Fier de sa réussite, il essaya de maintenir sa concentration. Il n'y parvint qu'une dizaine de secondes, avant que Lya ne reprenne son poids normal. Mais il se rappela de la forêt, lorsqu'il avait du porter son amie : la première fois, il n'avait fait que quelques pas. Puis, petit à petit, il avait fini par réussir à la porter de longues minutes de suite. Il savait que la même chose se produirait ici. Il savait qu'il devait persévérer. Ainsi, il souleva sa bien aimée, et, faisant des pauses toutes les quelques minutes pour se reposer mentalement, il se dirigea lentement vers l'ouest, à travers les monceaux de cadavres qui bordaient les rues de la ville en ruine.

Fin de la troisième partie.

## Chapitre 37

*L'hiver dans le Royaume est rude, particulièrement au sud où blizzards et tempêtes de neige font des ravages. Mais cela ne m'a pas fait peur. J'étais prêt à tout pour la sauver. J'aurais tout fait pour elle. Je tiens à elle plus qu'à ma propre vie.*

*Loan ~ Carnet de voyage*

L'ouest... On pouvait toujours aller vers l'ouest. A moins que le monde ne soit qu'un vaste disque, et alors on arriverait sur son bord. Loan n'avait jamais réfléchi à cette question auparavant. Ses pas le porteraient-ils jusqu'au bout du monde ? Et si oui, qu'allait-il y trouver ?

Il imaginait déjà un ermite habitant une cabane auprès du précipice, qui serait vieux comme le monde, et qui connaîtrait tout sur tout. Il l'accueillerait chaleureusement, en annonçant, tel le prophète :

« Entre, petit, j'attendais ta venue. Je sais comment soigner ton amie. »

Mais la route jusqu'au bout du monde était encore longue, et ce vieux sage n'était probablement qu'une invention de son esprit affaibli. Sa raison lui rappelait bien que ce genre de personne n'existait pas dans la réalité, et qu'il peinerait à trouver la moindre personne ayant entendu parler du mystérieux peuple dont sa petite amie était issue.

Ce n'était pas le faible soleil hivernal mais l'effort incessant qui faisait divaguer Loan. Il dormait peu depuis longtemps déjà, pour veiller sur sa bien aimée, et la fatigue commençait à montrer ses plus importants effets. Chaque pas lui était pénible, son corps était ankylosé. Il avait perdu toute notion du temps, les jours se succédant sans aucune différence dans un enfer de glace. Il était conscient qu'il ne pourrait plus continuer longtemps de cette façon, et qu'il lui faudrait bientôt se reposer dans des conditions décentes. Il espérait trouver une ville habitée pour y dormir en toute sécurité, mais son périple ne lui en avait pas encore offert. Il n'avait pas osé baisser sa garde à Mortaine, de peur que certains soldats impériaux aient survécu à la bataille. Il avait préféré prendre sur lui, et rester aux aguets. Il ne regrettait pas sa prudence. De plus, il souffrait maintenant également, malgré la faible protection magique qu'il parvenait à maintenir. Une fine couche de givre recouvrait les étendues herbeuses bleue pâles, crissant sous ses chausses de cuir.

Il les avait récupéré dans la ville dévastée de Mortaine. Il était bien conscient que la protection de Lya ne fonctionnait plus, et qu'il était maintenant en plein milieu de l'hiver. Aussi, dans sa traversée de la cité en ruines, il avait fouillé quelques échoppes pour se revêtir. Il avait trouvé ces botes de cuir rembourrées, parfaites pour la saison, un pantalon en peau de bête et un gilet de laine. Il avait également enveloppé la jeune ange dans une couverture molletonnée dans laquelle il pouvait dormir au cours des rares haltes qu'il s'accordait pendant la nuit. Il avait également fait le plein de provisions, incertain de pouvoir invoquer de la nourriture avec ses pouvoirs magiques récemment acquis. Finalement, il avait trouvé dans une armurerie une épée fine et légère qu'il avait accroché à sa ceinture, au cas où. Puis il avait quitté Mortaine dès que possible, faisant route sans but précis, au milieu des plaines de l'ouest.

En quelques jours, il avait du traverser plusieurs fleuves glacés. Il faisait de son

mieux pour éviter, grâce à la magie, que le givre ne se brise, mais il ne pouvait s'empêcher de craindre le pire. S'il tombait dans l'eau glacée, avec le poids de Lya à supporter, son voyage s'arrêterait sur le champ. Heureusement pour lui, tout s'était bien déroulé, et il n'eut rien à affronter de pire que quelques glissades.

Au bout d'une journée de marche, il avait croisé un chemin de terre. L'herbe qui le recouvrait indiquait qu'il était peu fréquenté. Le jeune garçon décida de suivre cet itinéraire, qui l'emmenait vers le sud-ouest. Parfois, il perdait sa piste au milieu de la végétation florissante, mais il ne tardait pas à la retrouver quelques mètres plus loin. En effet, les herbes touffues se mêlaient ici à de petites fougères denses, de couleur rouge sombre, qui lui arrivaient en haut des chevilles.

Pour la première fois depuis des jours, il croisa un troupeau d'animaux. Ils ressemblaient à des antilopes à la différence qu'ils étaient étonnamment fins et longs. Ils galopèrent avec entrain à une vitesse ahurissante dans les plaines. Loan les voyait filer vers le sud tels des éclairs de fourrures grises. Il s'émerveilla de leurs capacités, rêvant de progresser aussi rapidement. Mais il n'avait que ses deux lourdes jambes qui semblaient sur le point de céder d'un moment à l'autre. Il s'étonna de ne pas avoir croisé plus d'animaux au cours de ses déplacements : était-ce à cause de la saison ? Ou fuyaient-elles tout simplement les hommes ? Il regretta ce manque de présence : il aurait beaucoup aimé passer du temps parmi les bêtes pour découvrir leur mode de vie. Peut-être aurait-il pu entrer en communication avec eux, pour leur demander des informations sur les anges... Après tout, peut-être ces créatures étaient-elles plus savantes que les humains... Peut-être cachaient-elles simplement leur intelligence derrière un masque d'innocence...

Les jours et les nuits défilaient sans que Loan n'observe de changement dans les paysages alentour. L'émerveillement face aux étendues herbeuses cristallisées par le givre avait laissé place à la lassitude et l'indifférence. Rien n'importait d'autre pour lui que de trouver une ville où se reposer, de quitter cet enfer infini de bleu pâle. Le chemin semblait s'étendre indéfiniment, sans but aucun, franchissant des ruisseaux glacés à l'aide de ponts branlants qui inspiraient à peine plus confiance que le liquide gelé en dessous.

Bientôt, toute pensée quitta l'esprit du jeune garçon. Une seule idée fixe l'obnubilait : avancer, suivre le chemin. Il misait tous ses espoirs sur ce petit chemin serpentant dans les prés, misant sur le fait qu'il finirait par aboutir à la civilisation. Il perdait toute notion du temps, et il voyait ses réserves de nourriture diminuer au fil du temps. Il avait de plus en plus de mal à se concentrer sur ses sortilèges pour alléger Lya, ce qui le faisait, au final, ralentir. Son cerveau semblait régresser, s'enfermant dans un univers aux couleurs pâles rempli de froid et d'un long et sinueux chemin de terre. Et toujours le visage angélique de sa petite amie qui lui permettait de tenir. Car c'était grâce à elle si il était toujours vivant. C'était elle qui lui donnait le courage, la volonté, la motivation pour continuer. C'était à elle qu'il pensait chaque fois qu'il se sentait un peu plus faible, c'était vers elle que se tournait son regard chaque fois qu'il était sur le point d'abandonner. Non, il n'avait pas imaginé que le périple serait si dur. Mais cela ne changeait rien : il devait le faire, il devait tenir. Et toujours l'incessant crissement du givre sous ses bottes...

Son cerveau glacé et désorienté lui offrait souvent des images étranges, fantômes éthérés. Il voyait des voyageurs s'avancer vers lui, puis disparaître ; des villes se découper sur l'horizon puis s'enfuir aussitôt... Il revoyait Ambre qui lui expliquait l'usage de la magie, en marchant à ses côtés. Il était conscient que ces visions n'étaient que des illusions, et que le froid et la fatigue étaient en train de venir à bout de sa santé mentale. Mais parfois il se laissait porter par ces rêves éveillés, et il

voyageait aux cotés de compagnons imaginaires vers des villes non moins illusoires. Aussi, lorsqu'il croisa un vrai voyageur qui arrivait en sens contraire, suivi d'une charrette tractée par un puissant animal, Loan n'afficha aucune marque de surprise. Pour lui, ce n'était qu'une hallucination parmi d'autres. Croyait-il vraiment à l'existence de cet individu ? Même son esprit embué était incapable de le dire. Il avait perdu tout repère, mêlant réel et illusion, rêve et réalité, au milieu d'un monde de bleu clair et de froid.

- Bonjour, jeune homme ! s'exclama le spectre qui n'en était pas un. Il est rare de voir quelqu'un sur cette route.

Loan ne distinguait rien d'autre qu'une vague silhouette aux contours changeants, et une grande charrette derrière lui. Il s'était arrêté pour lui parler.

- Bonjour, répondit-il. D'où venez vous ?

- Je suis un marchand itinérant. D'habitude, j'évite de me promener sur les routes l'hiver, mais je me suis un peu attardé dans ma tournée, ce qui explique mon retard. Je viens d'un petit village perdu aux confins du Royaume. Je crois pas qu'il ait de nom. Personne n'y vient jamais, à part deux ou trois gars comme moi. Je suis pas sur que les conseillers du Roi connaissent son existence. Un vrai petit paradis qui manque de tout...

- C'est loin d'ici ?

- Non, tu devrais y être avant la tombée de la nuit. Tu n'as pas l'air dans ton assiette, ça va ?

- Oui, oui, très bien, merci.

- Au fait, tu as besoin de quelque chose ?

- Non merci, j'ai tout ce qu'il me faut...

- Bon alors à bientôt...

- Ah attendez ! Vous auriez quelque chose en rapport avec les anges ?

- Les anges ?

Le marchand semblait intrigué.

- Oui, vous savez, ces créatures qui nous ressemblent avec de grandes ailes... Comme celle que j'ai dans les bras !

- Je crois que le froid a atteint ton cerveau, petit. Tu devrais te dépêcher d'arriver à la ville. Je n'ai rien pour les anges. Je n'ai que des marchandises réelles. Si tu veux un conte sur les anges, va voir un prêtre, il doit bien y avoir une fable ou deux sur ces créatures imaginaires !

La révélation frappa Loan comme un éclair. Comment n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Les anges étaient connus pour être les créatures les plus aimées de Pa Pandir. On racontait qu'ils vivaient avec lui dans un paradis de lumière. La personne qui pourrait l'aider n'était surement pas un mage, mais un prêtre ! C'était dans un temple qu'il aurait le plus d'informations sur ces créatures sacrées ! Le marchand ne comprit pas pourquoi le visage du jeune homme s'était illuminé d'un coup.

- Merci, le gratifia chaleureusement Loan. Merci beaucoup !

- Heu... de rien, petit.

- Il y a un temple au village d'où vous venez ?

- Bien sur, comme partout. Mais je disais ça pour rire, tu sais. Les anges, ça n'existe pas !

- Je sais, je sais. En tout cas merci beaucoup.

- T'as vraiment pas l'air bien, petit. T'as l'air bizarre... Je vais te ramener moi même au village. J'aurai trop de remords de te laisser errer dans cet état. Monte dans ma charrette !

- Non merci, c'est bon, ne vous inquiétez pas !

- Allez, j'insiste !

Et sans se faire plus prier, Loan se hissa dans la charrette du marchand. Il s'installa parmi les monceaux de marchandises recouvertes de toiles de lin, aux cotés de sa petite amie endormie. Le véhicule fit un demi-tour difficile, puis prit la route à vive allure.

Loan resta dans un état second tout le long du chemin. Au bord de l'évanouissement, en plein délire, il balbutiait des choses incompréhensibles. Le marchand se félicitait d'avoir insisté : ce jeune garçon n'aurait probablement pas pu atteindre le village vivant. Emporté par sa fièvre, Loan ne vit pas la carriole entrer dans le hameau désert, s'arrêter devant la taverne. Il n'était pas conscient que le marchand dépensa quelques pièces pour lui louer une chambre, ni qu'il le transporta dans ses bras costauds et l'allongea sur un lit. Au chaud dans ses couvertures, il sombra bientôt dans un sommeil profond, envahi de rêves étranges et d'hallucinations, sous les yeux de son bienfaiteur. Celui-ci était bien ennuyé de voir ses plans contrariés par un tel imprévu, mais sa conscience le poussait à rester. Aussi s'assit-il dans une chaise, dans un coin de la pièce, et se mit à somnoler lui-aussi.

Loan dormit longtemps, et quand il se réveilla, le lendemain après-midi, son sauveur avait disparu. La seule personne dans la pièce était Lya, toujours évanouie, à ses cotés. Il se sentait beaucoup mieux, malgré un léger mal de tête et une intense fatigue. Après avoir déposé un baiser sur le front de son amie, il sortit de la chambre. Il se trouvait sur un petit palier où donnaient trois portes et un escalier. Il descendit pour arriver dans une étroite salle. Il n'y avait que peu de tables, et deux personnes : une femme rousse, potelée, à l'aspect hirsute, et un homme plus fin et plus petit, aux cheveux sombres et aux rides marquées. En le voyant, la femme s'interrompit de parler :

- Ton ami est parti faire une tournée en ville. Il veut vendre ses marchandises... Surement pour rembourser la chambre.

Loan se sentit coupable. Il n'avait aucun moyen de dédommager l'homme qui était venu à son secours, à moins de travailler de lui même.

- Vous savez où je peux trouver le tavernier ? demanda le jeune garçon.

- Je suis le tavernier, répondit la femme d'un air menaçant. Qu'est ce que tu veux ?

Loan n'avait jamais pensé qu'une femme puisse être tavernier. Essayant de cacher sa surprise, il continua :

- Mon ami, comme vous dites, n'est qu'un marchand itinérant, qui m'a gentiment recueilli alors que j'étais en danger. Nous ne nous connaissons pas du tout. Je n'aime pas l'idée d'avoir une dette envers lui. Vous ne sauriez pas, par hasard, où je peux gagner un peu d'argent pour le rembourser ?

Elle rit.

- Ici, on n'a pas d'argent ! On a besoin de personne !

Loan fit une moue dépitée.

- Toutefois, je peux te proposer un marché. Je ne te paye pas, bien sur, l'argent est trop rare dans cette ville. Mais si tu travaille pour moi, à laver, faire la vaisselle, enfin bref entretenir cet endroit, je veux bien que tu profite d'une chambre gratuite par jour de travail. Nourriture non comprise, cela va de soi.

Le garçon réfléchit un instant.

- Si je commence tout de suite, vous pourrez rembourser mon ami ?

- Si tu commences tout de suite, oui, mais tu devras partir d'ici un soir, c'est logique.

- Alors c'est d'accord.

Sans plus de cérémonies, la patronne lui donna un balai et lui assigna la tâche de laver le sol. Loan se mit au travail sans broncher. Il remarqua à la couche de

poussière et de saletés impressionnante qu'il y avait sur le sol que la patronne ne nettoyait pas souvent les lieux. Il poussait la crasse avec son balai jusque la porte d'entrée, pour la jeter dans la rue où elle était éparpillée par le vent. La quantité énorme de salissure rendait la tâche ardue, et il dut faire des dizaines de voyages pour évacuer toute la poussière. Au bout d'un moment, le client quitta les lieux, et la patronne s'allongea dans un hamac accroché sous l'escalier. Loan ne savait pas si elle dormait ou non, et il s'en moquait. Il voulait gagner sa vie honnêtement.

Il avait presque fini son nettoyage quand le marchand qui l'avait aidé rentra à la taverne. Il ouvrit de grands yeux en voyant Loan en plein travail. La tavernière prit la parole :

- Vous avez un bon ami. Il a accepté de travailler ici pour rembourser la chambre.

- Quoi ? Il ne fallait pas...

- J'insiste, répondit poliment le garçon. Vous m'avez bien aidé, je ne veux pas être un fardeau pour vous. Vous devriez repartir, des tempêtes de neiges se préparent peut-être. Je ne voudrais pas vous retarder dans vos affaires.

Le marchand était estomaqué. Il sembla chercher ses mots, hésiter pendant un long moment. Puis il se résigna :

- Hé bien, tu n'es pas un garçon banal. Merci beaucoup à toit, petit. J'ai bien fait de t'aider. Je suis content de voir que t'as l'air d'aller mieux.

La patronne fouilla derrière le comptoir, puis lui donna quelques pièces de monnaie.

- Voilà pour la chambre.

- Merci... Bon et bien... Je suppose que je vais reprendre la route dans ce cas. Merci encore, petit, t'étais pas obligé...

- De rien, merci à vous de m'avoir sauvé.

Ils s'échangèrent encore quelques politesses, puis le marchand revint sur ses pas et quitta la taverne.

## Chapitre 38

*« There's a time when a man needs to fight and a time when he needs to accept that his destiny's lost, the ship has sailed and that only a fool will continue. The truth is I've always been a fool. »*

*Edward Bloom ~ Big Fish (Tim Burton)*

Une fois qu'il eut fini le ménage, Loan dut s'attacher à faire la vaisselle. Quelques clients vinrent prendre leur souper à la taverne : il servit, desservit, cuisina, sous le regard critique de sa patronne. Il ne s'arrêta que tard dans la nuit, éreinté. Mais ces efforts n'étaient rien à côté des douleurs physiques que le froid lui avaient infligé : il pourrait aisément supporter tout cela. Le seul problème, c'était que ce travail était très prenant. Il n'aurait sans doute pas beaucoup de temps pour mener son enquête au sujet de Lya. Dès le lever du soleil, et ce jusqu'à la nuit, il travaillait, lavant, s'occupant du peu de clients que l'auberge recevait, alors que sa patronne semblait en profiter pour se prendre des vacances. La jeune ange, quant à elle, était bien installée dans la chambre, au chaud dans son lit. Ainsi passa la journée du lendemain, sans aucun temps de repos, et celle du surlendemain, et ainsi de suite pendant toute une semaine. Il commençait à désespérer de trouver le temps d'aller au temple, mais le point positif était qu'il pouvait recouvrir peu à peu ses forces. Il ne parvenait pas à se persuader de quitter le confort relatif de cette chambre chauffée à l'abri des intempéries pour retourner dehors et dormir à la belle étoile, dans le froid de l'hiver mordant. Il décida qu'il valait peut-être mieux passer la fin de l'hiver dans cette taverne, et attendre le retour des beaux jours pour prendre la route.

Il s'installa alors une sorte de routine. Rapidement, Loan repéra les habitués, qui revenaient plusieurs fois par semaine. En quelques jours, il connaissait tout les détails du fonctionnement de l'auberge. La patronne cherchait chaque fois des prétextes pour le critiquer, mais elle semblait globalement satisfaite du travail de son nouvel employé. Parfois, elle osait même s'absenter, laissant l'établissement aux mains de son jeune apprenti. En guise de repas, ce dernier termina d'abord les provisions qui lui restaient de son voyage. Mais il fut rapidement à court, et il dut trouver un moyen de se nourrir sans argent. Alors il commença à utiliser ses pouvoirs magiques pour subtiliser quelques aliments. Ce n'était pas grand chose : principalement des restes des repas des clients, ou un fruit par-ci par là, mais il s'en satisfaisait.

Il n'avait conscience des jours qui s'écoulaient que par les travaux d'entretien de la façade, d'approvisionnement de la taverne qui l'emmenaient de temps en temps à l'air libre. Petit à petit, il voyait les jours se rallonger, le temps s'adoucir. Et pas un instant, durant ses longues journées de labeur, la pensée de sa bien aimée ne quittait son esprit. Il attendait avec impatience le jour où il reprendrait sa route. Parfois, il s'accordait une petite imprudence, et demandait à un voyageur qui s'était égaré dans ce village perdu s'il avait déjà entendu parler des anges. Et invariablement, on lui répondait que les anges n'existaient pas, qu'ils n'étaient qu'une invention des mythes religieux, et qu'il devrait arrêter de perdre son temps à de telles élucubrations. Cependant, il ne désespérait pas. Il savait que sa quête serait dure, et il était conscient qu'un prêtre de Pa Pandir serait mieux informé à ce sujet.

Un beau jour, l'occasion qu'il attendait tant se présenta enfin. Par miracle sans doute,

Loan avait fini de nettoyer la salle. C'était la fin de l'après-midi, et plus aucun client n'était attablé. Pour la première fois depuis des semaines, il semblait ne plus rien n'y avoir à faire. Le jeune garçon n'y crut pas tout de suite. Il se repassa en mémoire toutes les tâches qu'il devait effectuer, mais tout était déjà fait. Alors, timidement, il s'avança vers sa patronne qui était plongée dans la contemplation d'une chope de bière à moitié vide.

- S'il vous plaît ?

- Oui ?

- Est ce que je pourrais... prendre une pause ?

La tavernière fit mine de réfléchir, puis éclata de rire.

- Bien sur ! Tu fais un travail remarquable ici. Je t'avoue que je suis grandement surprise que tu ne m'aies pas posé la question plus tôt ! Mais attention, ça reste exceptionnel.

- Évidemment. C'est la seule pause que je compte prendre.

- Tu sais que tu es un super employé ? Allez, va, et reviens vite !

Il prit un instant pour lui demander la direction du temple, puis quitta la taverne en courant. Il faisait encore froid, mais le temps s'était bien amélioré : les tempêtes de neige, le givre et les vents glaciaux n'étaient plus que des mauvais souvenirs. Il ne restait qu'une légère brise fraîche, dernier vestige des blizzards, et annonciatrice de la saison nouvelle.

Loan ne tarda pas à trouver le lieu de culte dans le petit hameau. Il ne comportait que quelques rues, aux maisons anciennes et en bois. L'église semblait être le seul bâtiment de pierre. Elle se présentait sous la forme d'une petite maison, tout en longueur, coincée entre deux bâtisses. C'était quand même très différent du grand temple d'Arcadie qui possédait sa propre cour. Loan s'approcha de la porte qui semblait sur le point de s'écrouler, et la poussa délicatement, dans un effroyable grincement. Une bouffée d'air frais lui monta au visage. Il reconnut la même odeur de renfermé que dans le temple de sa ville d'origine. La pièce dans laquelle il s'engouffrait était sombre et froide. Elle n'était éclairée que par d'étroites vitres de verre coloré qui laissaient à peine passer la lumière, tout en haut des murs de pierre sombre. Il n'y avait qu'une colonne de bancs qui s'étendait jusqu'au bout de la salle. Il semblait n'y avoir personne. Lentement, Loan avança. Le bruit de ses bottes sur le dallage clair se répercutait en écho, troublant le calme religieux de l'endroit. La porte se referma derrière lui dans un immense fracas, et il fut plongé dans la pénombre. Son regard mit quelques minutes à s'habituer, puis il put discerner de nouveau les formes autour de lui. Il ne voyait pas plus loin que quelques mètres devant lui, ce qui créait une situation assez angoissante. Loan lutta contre sa peur et se força à continuer, avançant dans l'obscurité vers les plus profondes ténèbres. Son cœur s'emballa quand il lui sembla distinguer un mouvement devant lui, mais en approchant, il ne vit rien d'autre qu'un banc vide. Il continua sa progression, et atteint finalement l'extrémité de la pièce.

Il y avait un petit autel de bois, recouvert d'une grande nappe de lin blanc. Le mur était nu à l'exception d'une toile que Loan ne parvenait pas à distinguer et d'une porte en bois rongée par les insectes.

- Il y a quelqu'un ? grogna une voix rauque.

Le jeune garçon sursauta, son front se couvrit de sueur.

- Où... Où êtes vous ? bredouilla t-il.

Il n'eut pas de réponse, mais il remarqua une forme recroquevillée derrière l'autel.

- Monsieur ?

La forme tressaillit. Elle ne bougea plus pendant quelques instants, puis se releva.

C'était une personne à peine plus grande que le jeune homme.

- Qui êtes vous ? demanda ce dernier.

- Je suis le prêtre de cette église, évidemment, répondit la silhouette d'une voix sèche et chevrotante. Et vous, qui êtes vous ?

- Je suis un jeune garçon, je suis venu demander une audience.

- Ah... bien sûr, bien sûr... Installez vous, je n'ai rien de très urgent en ce moment...

Ils prirent place côte à côte sur le banc qui faisait face à l'autel.

- Qu'y a t-il, mon fils ?

- C'est compliqué... Je voudrais savoir tout ce que vous savez sur les anges.

- Les anges ?

- Oui. Il me semble qu'ils ont un rapport avec Pa Pandir ?

- En effet, et pas des moindres. Ce sont ses serviteurs les plus intimes. Vous n'êtes pas très bien informé, jeune homme...

- Je l'avoue. Dites moi tout.

- Les anges... sont des créatures de lumière pure. Ce sont les êtres les plus purs qui existent. Ils vivent dans un paradis éthéré aux cotés du grand Pa Pandir. Ce sont des créatures bénies et saintes.

- D'où viennent-ils ?

- On dit que ce sont les créatures que Pa Pandir a choisi comme ses favoris, parmi les êtres humains, alors qu'il créait le monde. Ils ont été chargés de surveiller et de veiller au bon fonctionnement de l'univers ; et en particulier aux favoris de Pa Pandir, les humains. Les anges sont donc devenus les protecteurs de notre peuple. Ils sont depuis les intermédiaires entre Dieu et nous, ses messagers, chargés de veiller sur nos destins.

- Vous avez déjà vu un ange ?

- Jamais. De mémoire, aucun humain n'en a jamais rencontré. Ils vivent dans un monde spirituel, le monde de Pa Pandir.

- Comment aller dans ce monde ?

- On ne peut pas se rendre dans un monde éthéré comme on va au marché, jeune enfant. On ne peut d'ailleurs pas s'y rendre tout court. Par la méditation, on peut entrevoir les portes de cristal de ce Royaume de pureté. Mais rassure toi, c'est là qu'iront les âmes des fidèles après la mort.

- Et il n'y a pas moyen d'y aller... avant ?

- Non, pas que je sache, je ne pense pas, pourquoi ?

- Oh, comme ça... Et si un ange se blessait, où tombait malade, comment pourrait-il être soigné ?

- Je ne pense pas qu'un ange puisse tomber malade. Ce sont des créatures de perfection et de pureté, ils doivent être insensibles à toutes les attaques. Je pense qu'ils sont immortels et invulnérables.

- Vous croyez ?

- Fermement.

- Et admettons qu'un ange tombe malade...

- Je ne vois pas ce qu'on pourrait faire. S'il existe un virus capable d'atteindre un être si pur et si puissant, je pense que rien ne pourrait l'arrêter.

- Ah, je vois...

- Pourquoi ?

- Simple curiosité... Merci beaucoup.

- De rien. Mais pourquoi vouliez vous savoir cela ?

Loan ne répondit pas. Il se dirigeait doucement vers la sortie. La phrase résonnait dans son esprit : rien ne pourrait l'arrêter. Et si le prêtre avait raison ? Et si la maladie

de Lya était tout simplement incurable ? Et si elle ne se réveillait jamais ? En tout cas, il était clair pour lui qu'aucun humain ne pourrait lui venir en aide. Il devait chercher ailleurs. Le mieux serait de se rendre dans ce monde éthéré dont parlait le prêtre, mais il n'y avait aucun moyen. Il était convaincu que la mort de l'y mènerait pas. Mais il voulait parler à ces anges. Il voulait rencontrer ces créatures de pureté : c'était peut-être le seul moyen de sauver son amoureuse. Petit à petit, tout espoir le quittait. Comment pourrait-il se rendre dans un monde imaginaire, dont même les prêtres n'avait pas la clé ? Il avait beau passer en revue toutes les personnes qu'il connaissait, les rois, les mages, les ecclésiastiques, mais personne ne pourrait lui venir en aide. Il était dans une impasse. Il n'y avait pas de solution.

Dépité, il reprit le chemin de la taverne en trainant des pieds. Il ne s'était jamais senti aussi seul. Il ne voyait plus aucune issue... Bien que le temps fût assez doux, l'air ne lui avait jamais paru si froid, ni le ciel si sombre. Il ne savait plus quoi faire, ni où aller... Mais le devoir l'appelait. Quel que soit l'état de tristesse où il se trouvait, il devait s'atteler au travail s'il voulait pouvoir dormir ce soir, et s'il voulait protéger Lya, à défaut de pouvoir la soigner. Et il devait faire bonne figure pour éviter les questions indiscrettes. Aussi, il mit à profit le chemin du retour à s'entraîner à sourire. Mais en arrivant devant la taverne, quelque chose d'inhabituel retint son attention. Au lieu du silence pesant ou des murmures des voyageurs obscurs qui discutaient entre eux, il entendait une voix vociférer à l'intérieur. Quand il entra, il repéra tout de suite ce qui se passait : il n'y avait qu'un client, un homme assez costaud, aux cheveux hirsutes, qui arborait fièrement un teint rouge écarlate. La patronne le regardait avec un air méfiant de l'autre bout de la pièce. Une chope pleine à la main, l'ivrogne parlait tout seul d'une voix grasse.

- La guerre ? J'l'ai fait, moi, la guerre ! J'en ai massacré des salauds de l'Empire ! J'l'ai bien servi Pa Pandir moi ! On s'entend bien, lui et moi ! J'ai prouvé ma valeur ! Lentement, Loan s'approcha de la patronne. Celle-ci le regarda avec un soupir de soulagement.

- Je t'attendais, souffla t-elle. Aide moi à le mettre dehors !

- Attention hein, attention ! Si tu commences à m'énerver, moi, j'te défonce ! J'suis pas n'importe qui moi ! J'l'ai fait, la guerre ! J'suis un des servants préférés de Pa Pandir !

Loan et la tavernière s'approchèrent doucement de lui.

- J'me fous de ce que tu dis ! Moi je te dis que je l'ai vu de mes yeux, l'esprit de la montagne ! Mais y'a que moi qui peut le voir, c'est une créature magique, forcément ! J'suis l' élu de Dieu, j'te dit !

Ils prirent chacun un bras de l'homme saoul qui continuait de vociférer. Sa chope tomba sur le sol, répandant son contenu sur le parquet.

- Hé mais putin, ma bière ! Fais attention quand même, c'est précieux ! Je suis pas n'importe qui moi, tu vas avoir des emmerdes !

Tant bien que mal, ils franchirent la porte. L'homme hurlait des jurons, mêlés de grognements inintelligibles. Ils le déposèrent dans la boue, de l'autre coté de la rue. Quelques instants plus tard, il perdait connaissance.

- Pourquoi vous l'avez servi ? demanda Loan.

- Il avait l'air parfaitement normal quand il est rentré, tu sais. C'est après avoir bu un verre qu'il a complètement pété les plombs. Et puis j'avais bien besoin d'un peu de clientèle, il n'y a pas foule, ce soir...

- Je comprends...

Ils rentrèrent, et Loan commença à nettoyer les dégâts du client alcoolique. Tout à coup, un détail lui revint en mémoire.

- Dites ?
- Oui ?
- Cet homme, il a parlé d'une créature magique dans la montagne...
- Ah oui... C'est un bruit qui court dans le village... Une légende... On dit qu'il y a une créature qui hante les montagnes, au sud-ouest. Elle serait un esprit égaré, quelque chose de... mystique, qui erre sur les chemins, et attaque les voyageurs. Certains prétendent qu'elle vient du ciel.
- Serait-ce possible que ce soit un ange ?
- Un ange ? Peut être. Qu'est ce que j'en sais. Ce ne sont que des fables. Certains ivrognes prétendent l'avoir vu, mais étonnamment ils ne la voient qu'après plusieurs verres, et ne la voient plus le lendemain matin, si tu vois ce que je veux dire...
- Il y a peut-être un fond de vérité ?
- Peut-être, oui. Surement une énorme bête sauvage qui attaque les passants... Rien de surnaturel, je suppose. Tu sais, aucun voyageur sain d'esprit revenant des montagnes ne m'a jamais parlé de ce genre de créatures. Pourtant, ils s'arrêtent tous ici, pour récupérer après leur dure traversée.
- D'accord.

Loan fit semblant d'être désintéressé, mais en réalité l'espoir lui était revenu. Il savait que c'était complètement insensé, que cette légende n'était surement que du vent, une histoire que les grands parents racontent autour du feu ou que les ivrognes hurlent dans les tavernes. Mais au fond de lui, une partie de son esprit y croyait. Un ange errait dans les montagnes ! Il savait peut-être comment se rendre dans le monde éthéré, ou comment guérir Lya ! Aussi fou que cela paraisse, il était prêt à tenter l'expérience. De toute façon, c'était sa seule piste. Sa dernière chance. Il n'avait nulle part ailleurs où chercher, pas d'autre indice, et personne pour l'aider. Sa décision était prise : le lendemain, au coucher du soleil, après sa journée de travail, il donnerait sa démission et reprendrait sa route.

# Chapitre 39

*« Noire la misère, les hommes et la guerre  
Qui croient tenir les rênes du temps  
Pays d'amour n'a pas de frontière  
Pour ceux qui ont un cœur d'enfant »*

*Joe Gracy, Jean Paul Cara ~ L'oiseau et l'enfant*

Ambre traversa les plaines au nord de Mortaine en pensant au jeune garçon qu'elle avait abandonné derrière elle. Ses pouvoirs magiques la protégeaient du froid, mais Loan n'avait pas la même chance. Elle espérait de tout son cœur que le jeune homme arrive à son but. Mais elle eut rapidement autre chose en tête. Elle avait une mission morale à accomplir.

Autour d'elle, des cadavres ensanglantaient l'herbe alentour, lui rappelant les atrocités dont elle avait été témoin tout en lui confirmant qu'elle était sur la bonne route. Pour trouver les combats, elle suivait les victimes... Partout autour d'elle, sur le sol herbeux, gisaient des soldats impériaux ou Royaux, dont le sang encore chaud rougissait la végétation en fumant dans l'air froid. Ça et là, des membres séparés de leur corps semblaient pousser comme de morbides plantes. Elle s'étonnait de s'être habituée à l'odeur nauséabonde de putréfaction qu'ils dégageaient. A chacun de ses pas, le claquement du liquide visqueux sous ses pieds lui rappelait la valeur de chaque vie humaine tombée au combat, les dernières paroles de son ancien maître, les objectifs qu'elle s'était donnés, les principes qu'elle avait à cœur d'appliquer. Elle voulait mettre fin à toute guerre, à ce gaspillage de vies inutiles, aussi bien chez les soldats que chez les civils. Maintenant qu'elle connaissait la douleur de la perte d'un être cher, elle ne le souhaitait à personne. Plus que jamais, ce n'était pas de simples corps qui agonisaient dans les plaines, mais les larmes d'une femme, les pleurs d'un enfant, le désespoir d'un frère... Plus que des monceaux de chair, c'était un complexe enchevêtrement de sentiments, de sensations et de réflexions. C'était des gens comme elle ! Ça aurait pu être elle ! Voilà ce que tous les dirigeants oubliaient en envoyant leurs troupes au combat : ça aurait pu être eux...

Pendant deux jours, elle marcha vers le nord. Quand elle eut récupéré assez de force, elle lévita légèrement et se déplaça par magie, de sorte qu'elle était beaucoup plus rapide. Ses prédécesseurs, les mages qui avaient capturé Mortaine avec elle, avaient laissé des indices clairs de leur passage. Mais eux aussi s'étaient hâtés, et elle n'espérait pas les rattraper. Alors qu'elle progressait à vive allure, elle voyait les cadavres autour d'elle de plus en plus nombreux. Les vastes plaines se changeaient en collines, et elle fut bientôt au milieu de grands vallons. Il lui semblait distinguer des formes dansantes sur l'horizon, qui s'accompagnaient d'un lointain fracas. Connaissant sa direction, elle ne voulait pas gaspiller son temps et ses pouvoirs à regarder au loin. Elle continua donc d'avancer, inlassablement, ne jetant que de temps en temps des coup d'oeil devant elle.

Bientôt, ses soupçons se confirmèrent. Elle entendit les cris avant de voir les hommes. Les clameurs d'encouragement se mêlaient au fracas des épées, aux sifflements des flèches, aux explosions des sorts, aux cris de douleur ou d'agonie des blessés. Puis, après avoir escaladé une colline particulièrement grande, le

spectacle se révéla à ses yeux.

Ce qui s'offrait à elle dépassait de loin son imagination. Son esprit avait du mal à assimiler que tant de personnes soit réunies en un même lieu. A perte de vue, dans toutes les directions, une marée humaine s'étalait sur les flancs des collines. Du nord au sud, sur tout le coté est, les armures argentées des soldats Royaux brillaient sous le soleil. A l'ouest, un océan de rouge représentait les troupes impériales. Elle remarqua que certains étaient doté de l'étrange arme à tube métallique qui avait eu raison d'Alduin. Elle maudit cet objet et détourna son regard. Au centre, les deux couleurs se mêlaient sur une ligne qui serpentait dans la vallée et semblait s'étendre à l'infini. Combien étaient-ils ainsi, à aller droit vers la mort ? Des centaines ? Des milliers ? Des millions ?

Le vacarme qui accompagna cette vision impressionnante était assourdissant. Ambre en eut peur de perdre l'ouïe, et se lança un sortilège protecteur. Elle en profita pour atténuer la puanteur, qui était devenue insoutenable. Les combattants devaient probablement marcher sur des couches de cadavres, des strates de leurs prédécesseurs, et peut-être même amis... Cette pensée lui souleva le coeur.

Au coeur de la foule, elle remarqua les effets des mages des deux camps adverses : de chaque coté, des boules de feu, d'ombre ou de lumière explosaient dans d'assourdissants grondements. Des fils de lumière changeante, à mi chemin entre le violet et l'argent, serpentaient entre les soldats : de l'arcane ! De temps à autre, le sol se secouait et des dizaines de malheureux étaient entraînés dans failles qui s'ouvraient dans la terre. Ça et là, des personnes disparaissaient dans un petit craquement. D'autres se voyaient protégés par des boucliers magiques individuels. Au milieu des soldats humains, d'autres créatures se battaient. Les belluaires avait fait appel à leurs plus puissants serviteurs : ours, loups, éléphants, tigres et lions mordaient, piétinaient, déchiquetaient leurs adversaires, semant la pagaille dans les rang ennemis. D'autres créatures, lumineuses et parfois plus transparentes, étaient le fruit du travail des invocateurs. Monstres légendaires, sortis des méandres de l'imagination de leur créateurs ou des mythes populaires, dévastaient leurs opposants, utilisant même parfois leurs propres pouvoirs magiques. On voyait des licornes lancer des éclairs, des cyclopes et des méduses pétrifier leurs ennemis de leur regard glacial, d'immenses golems de pierre piétiner les foules, des arbres enchantés fouetter leurs adversaires de leurs branches, mais aussi des minotaures enragés armés de grandes haches ou des hydres féroces dont les nombreuses têtes affublés de crocs tranchants déchiraient la peau de leurs ennemis... Les illusionnistes offraient aux adversaires des leurres, de faux soldats, pour protéger les vrais, tandis que les envoûteurs retournaient les troupes contre leurs propres camps. Finalement, les nécromans avaient permis aux morts de se relever, et de nombreux zombies ou squelettes, qui n'avaient parfois plus rien d'humain, partaient combattre leurs adversaires une seconde fois. On voyait dans le regard vide de ceux qui avaient encore leur tête que ces personnes n'avaient plus rien d'humain. Cela fit frissonner Ambre. Elle n'aimait vraiment pas la nécromancie.

Une étrange explosion attira son regard vers le ciel, et elle dut se retenir de pousser un cri tant la chose qu'elle avait sous les yeux était surprenante. Absorbée par la contemplation des masses de soldats, elle n'avait pas détourné son regard du sol, et n'avait ainsi pas pu profiter du spectacle qu'offraient les hauteurs de cette scène. En effet, si le combat faisait rage sur la terre ferme, il s'élevait aussi jusque haut dans le ciel. Au dessus de la foule qui se battait, à quelques mètres à peine, un véritable nuage de flèches, parfois même enflammées ou enchantées, filaient dans tout les

sens. Heureusement, les mages de chaque camp essayaient de maintenir au dessus des têtes de leurs combattants un immense bouclier magique, une toile ensorcelée sur laquelle ricochaient la plupart des projectiles. Dans les hauteurs, toutes les créatures volantes se livraient un combat impitoyable : vautours, aigles majestueux de plusieurs mètres d'envergure, mais aussi dragons de toute sortes et de toutes les couleurs, griffons, gargouilles de pierre ou phoenix embrasés naviguaient au milieu des sortilèges lancés par les magiciens : ici, une pluie de feu, un peu plus loin, un blizzard dont les pointes de givre semblaient aussi tranchantes que des rasoirs... Des éclairs fendaient l'air, des pluies de rochers s'abattaient sur les protections magiques qui tremblaient sous le choc. Des raies de lumières venues du ciel, comme si des étoiles tombaient, transperçaient les boucliers magiques aisément et venaient frapper les malheureux soldats en dessous. Les sorciers semblaient avoir pris place dans les hauteurs, au sommet des collines, d'où ils dominaient la scène. La protection était plus dense à ces endroits, et les sortilèges offensifs plus féroces qu'ailleurs. Chaque camp essayait d'abattre les magiciens de l'autre.

Mais ce qui avait tant choqué la jeune fille se trouvait encore plus haut dans le ciel. Au dessus de tout ce tumulte se trouvait la fameuse arme secrète de l'Empire. En un instant, elle comprit comment ils avaient pu progresser si rapidement, comment ils avaient pu avoir une puissance d'attaque si dévastatrice. En un instant, toutes ses questions trouvèrent leur réponse.

En effet, sur le ciel nuageux se découpaient les immenses silhouettes de ballons dirigeables, des zeppelins, arborant fièrement les couleurs impériales. Ils étaient un peu plus d'une dizaine. Ambre s'émerveilla de cette vision : jamais auparavant elle n'avait vu un appareil de cette taille léviter. Théoriquement, la magie aurait pu permettre un tel prodige, mais il aurait fallu une quantité impressionnante de mages expérimentés. Il suffisait de voir à quel point il avait été difficile de faire voler un petit bout de terre... Elle se demanda par quel miracle l'Empire avait pu former tant de sorciers. Mais son intuition lui disait que la magie n'avait rien à voir la dedans. L'armature des monstrueux vaisseaux volants était du même métal que l'arme qui avait tué Alduin. Elle était face à une innovation de l'Empire : quelque chose de tout nouveau, dont le Royaume était loin de maîtriser les secrets. C'était un avantage considérable pour les troupes impériales : de leurs dirigeables, de lourds canons bombardaient les lignes Royales d'immenses boulets de métal qui passaient souvent à travers les boucliers magiques, déchirés par leur puissance, faisant des ravages parmi les soldats. Pourtant, la résistance Royale s'était organisée : les créatures magiques des sorciers d'Abilone, bien plus nombreuses que leurs adversaires dans les cieus, prenaient pour cible ces immenses vaisseaux de toile. Mais ces derniers avaient des moyens de défense : canons ou pistolets venaient vite à bout des malchanceuses bêtes qui osaient s'attaquer aux zeppelins. De plus, les sorciers impériaux s'attelaient à protéger ces fleurons de leur armée. Ambre n'en vit qu'un seul tomber sous les griffes d'un immense dragon doré, qui aurait fait pâlir de honte la créature majestueuse du petit Mordred. En effet, si le jeune garçon avait impressionné la magicienne par sa maîtrise des créatures magiques, celles qui s'offraient maintenant à ses yeux témoignaient d'un pouvoir encore plus important. Des dizaines de dragons et de phoenix sillonnaient le ciel, certains dépassant même en taille la plupart des bâtiments de la capitale. Au sol, leurs ombres plongeaient d'immenses portions de terrain dans une nuit artificielle.

Dans un grand tremblement, une fente importante s'ouvrit dans la terre et s'emplit de lave en fusion, en plein milieu du champ de bataille. Mais elle fut rapidement contrebalancée par un torrent d'eau qui donna naissance à une assez large rivière, là

où quelques instants auparavant il n'y avait que la foule. Les soldats pataugeant avaient maintenant de l'eau jusqu'à la taille. Il y eut une impressionnante bourrasque de vent qui projeta des centaines de soldats en l'air. Ils retombèrent au sol dans un fracas effroyable d'os broyés.

Dans cette marée humaine de milliers de soldats, une vie humaine ne représentait pas grand chose, à part peut-être celle d'un mage... Les soldats tombaient comme des mouches, dans les deux camps. Parfois, les corps blessés disparaissaient dans un petit éclair de lumière. A peine un mourrait qu'un autre prenait sa place. Ils semblaient une infinité, affluant sans jamais tarir. A voir ses petites bestioles s'agiter, on avait l'impression qu'il n'en manquerait jamais. Pourtant, Ambre savait que chaque soldat qui tombait était un habitant de moins pour le pays. Chaque perte était irremplaçable. Ici étaient réunis la plupart de l'armée de chaque nation, ce qui signifiait une grande part de sa population. Cette guerre entraînerait inévitablement une chute démographique, qui s'accompagnerait sûrement d'un ralentissement économique.

Maintenant qu'elle était arrivée, elle se demandait ce qu'elle allait faire. Elle était partie avec l'idée de protéger les soldats Royaux jusque la fin de la bataille, mais plus elle observait la scène et moins elle en avait envie. Les deux camps s'acharnaient l'un sur l'autre avec une même haine, une même férocité, une même rage aveugle et stupide, si bien qu'elle avait de moins en moins envie de prendre parti. Elle regardait avec tristesse les pauvres moutons persuadés de sacrifier leur vie à de nobles desseins se faire décimer. Il ne fallait pas se leurrer : les soldats impériaux étaient comme ceux du Royaume. Ce n'étaient que de pauvres paysans aveugles, convaincus d'agir pour améliorer le monde. Ce n'était pas à eux qu'elle devrait s'en prendre. Aider les uns reviendrait à condamner les autres, et elle ne pouvait pas s'y résoudre.

C'était aux dirigeants, qui manipulaient ces foules pour les envoyer se faire tuer à leur place. C'était à ces stratèges, trop peureux pour aller eux même au front, qui restaient bien à l'abri derrière ces milliers d'innocents. Sa décision était prise : elle irait directement au commandement, sans prendre la peine de participer à la bataille. Aussi s'attela t-elle à contourner les zones d'affrontement. Le trajet serait long, le champ de bataille était vaste. Mais elle ne pouvait pas espérer le traverser et s'en sortir vivante. Elle supposa que le quartier général Royal devait se trouver derrière leurs lignes, au nord-est. Elle mit un long moment avant d'y accéder, jetant souvent des regards dans la foule de soldats à la recherche d'un visage familier : où étaient Maxence, Mordred, Doros et les autres ? Mais aucune trace de ses anciens compagnons. Par contre, à ses cotés, la bataille ne semblait pas faiblir. Les soldats s'acharnaient les uns contre les autres, au milieu des créatures magiques qui faisaient des ravages. Des stalagmites de glace acérés surgissaient du sol, empalant les pauvres malchanceux qui se trouvaient là. Des élémentaires de feu, d'eau, mais aussi de vent, qui ressemblaient à des tornades, ou de terre, golems d'argiles, s'acharnaient les uns contre les autres. Une étrange maladie morbide se rependait dans les rangs à la vitesse d'une trainée de poudre, et tout ceux qui en étaient atteints tombaient sur le sol, raide morts, avant de se relever en tant que zombie servant l'ennemi, massacrant ses propres alliés ou amis. D'épaisses lianes sortaient du sol pour immobiliser les troupes, ou broyer les os des soldats à proximité. Des torrents de lumière, d'arcane ou d'ombre pure serpentaient à travers les armées, traversant leurs victimes, qui s'effondraient sur le sol, dans un étrange mélange de couleurs. L'arcane variait maintenant légèrement entre le rouge vif et le bleu sombre, tout en gardant une prédominance mauve. On avait l'impression, en le regardant, de

voir des milliers de couleurs différentes à la fois. En dehors du contexte, ça aurait pu être magnifique. Certains soldats se retrouvaient téléportés par leurs mages au delà des lignes ennemies. Ils se sacrifiaient alors pour liquider le plus de monde possible. Les illusionnistes parvenaient à faire disparaître d'autres personnes qui passaient les lignes adverses et tentaient de faire le plus de dégâts, de la même façon. Certains tentaient d'approcher les mages ennemis, mais ils se faisaient vite démasquer et périssaient en quelques secondes. Les alchimistes avaient fabriqué des potions qui explosaient à tout bout de champ, qui répandaient une épaisse fumée sur une large zone, ou qui plongeaient ceux qui l'inhalait dans un sommeil profond, ce qui signifiait, pour un soldat, mourir piétiné.

Après quelques heures de marche, Ambre arriva enfin de l'autre côté de la bataille. Les troupes Royales avaient en effet installé un campement, sous la forme de vastes tentes aux couleurs très claires, bien à l'abri sur le versant opposé d'une haute colline. Des soldats en armure, des officiers en uniforme et quelques mages allaient de tente en tente, à vive allure, criant des ordres à tout ceux qu'ils croisaient. Dans un petit craquement, des gens apparaissaient et disparaissaient au milieu des allées. « Bien, se dit Ambre. Maintenant il ne me reste plus qu'à trouver les commandants. »

# Chapitre 40

« See, how she leans her cheek upon her hand! O that I were a glove upon that hand, that I might touch that cheek! »

Shakespeare ~ Romeo and Juliet

Loan veilla un peu plus tard qu'à l'accoutumée ce soir là. Il rassembla ses affaires qui étaient éparpillées dans la chambre, et y fit le ménage. Il ne voulait pas que la patronne trouve le moindre prétexte pour le retenir. Il se leva épuisé le lendemain, mais jamais il n'avait mis autant de coeur à l'ouvrage que ce jour là. La perspective de son départ lui donnait une nouvelle énergie. Il ne savait pas combien de temps il était resté dans cette taverne, mais il supposait que la durée approchait les deux mois. C'était bien suffisant pour se reposer.

Son dernier jour de travail passa très lentement, dans l'attente impatiente de la soirée. N'en tenant plus, il annonça ses intentions à la tavernière en début d'après-midi. Il s'attendait à ce qu'elle proteste, à ce qu'elle réclame plus, à ce qu'elle râle, mais certainement pas à ce qu'elle se résigne :

- Très bien. Bon voyage alors...

- Quoi ? C'est tout ?

- Écoute, tu as été un assistant formidable. Pour la première fois depuis des années j'ai pu enfin prendre du repos. Pour la première fois depuis des années, la taverne était étincelante. Je savais bien que tu finirais par te décider... Je pensais juste que tu attendrais les beaux jours.

- Merci de m'avoir hébergé.

Le reste de la journée se déroula dans une étrange ambiance. Ils ne s'adressèrent presque pas la parole. Il y avait comme un flottement dans l'air. Ils ne seraient pas tristes, ils n'étaient pas liés. Mais tout deux savaient que d'une certaine façon, c'était la fin d'une période. Au bout de ces longues semaines de collaboration, ils s'étaient habitués à leur présence mutuelle.

Loan fut soulagé de quitter cette atmosphère, à la nuit tombée. Après des adieux assez froids, il rassembla ses affaires dans un sac, et prit Lya dans ses bras. C'était étrange de sentir à nouveau son corps contre le sien, après tout ce temps. Il avait passé chaque nuit à ses côtés, mais il ne l'avait plus porté de cette façon depuis sa marche dans le froid hivernal. Étrangement, il se sentait vivre à nouveau, comme si ces dernières semaines n'avaient été qu'une longue hibernation. La légère brise nocturne faisait voler ses cheveux et le revigorait. Il était prêt pour la dernière étape de son voyage.

Le soleil était déjà couché quand il quitta la ville, faisant route vers le sud ouest. De très vagues formes se dessinaient dans le lointain. C'était tout ce qu'il pouvait distinguer des montagnes qu'il voulait atteindre. La marche serait longue pour traverser les plaines d'un vert très délavé, dont l'herbe semblait presque blanche dans l'obscurité de la nuit. Loin au dessus de sa tête, les étoiles brillaient de leurs vives couleurs, donnant à la scène un aspect surréaliste. Parfaitement réveillé, Loan avançait d'un pas décidé dans la fraîcheur et la pureté de l'air nocturne, sous la voûte céleste d'un bleu de velours. Il était convaincu de trouver ce qu'il cherchait au bout de son voyage.

Il maintenait sa concentration pour que l'air l'aide à porter sa bien aimée. Avec la pratique, ce sortilège lui était devenu plus facile, et il le maîtrisait beaucoup mieux maintenant. Bien sûr, il ne pouvait toujours pas faire léviter la jeune fille devant lui sans la porter, mais il se fatiguait moins mentalement et pouvait la rendre un peu plus légère. De toute façon, il préférait la garder amoureusement contre lui.

Il marcha toute la nuit, et ne se décida à faire une halte qu'aux premières lueurs de l'aube. Le spectacle qu'offraient les premiers rayons du soleil matinal sur les plaines infinies aux couleurs pastel était vraiment saisissant. Comme il en avait l'habitude, il ne dormit pas longtemps, pour ne pas laisser Lya sans surveillance. Il se réveilla bien avant midi, et reprit sa route avec le même entrain que la veille.

Il n'avait que de maigres provisions pour se nourrir, qu'il avait laborieusement volées dans les stocks de la taverne avant de partir. Il espérait trouver rapidement quelque chose pour remplir son garde-manger. Son cœur, embrasé par la motivation, ne sentait pas les heures passer. Son esprit s'imaginait déjà la guérison de sa bien aimée, comment elle le remercierait de l'avoir sauvée, leur premier baiser qui suivrait... Il se demanda quel genre de créature il allait rencontrer dans les montagnes du sud du Royaume...

Il vit d'abord la forêt à l'ouest, avant d'apercevoir son but. C'était en début d'après-midi, sous le soleil qui commençait déjà sa lente descente. Le trait coloré prit rapidement de l'épaisseur sur l'horizon, et bientôt l'océan de vert sombre s'étala sous son regard en face de lui. Il ne pouvait plus continuer vers l'ouest, il lui fallait maintenant longer la lisière vers le sud. Il se souvenait de la carte qu'on lui avait montré en cours, il y a déjà bien longtemps, et savait qu'il finirait indubitablement par retrouver les montagnes de l'Aigle de cette façon.

Il profita de la proximité de la forêt pour aller y chercher de la nourriture. Il amassa un stock conséquent de baies, qui étaient beaucoup moins rare que lors de ses premières promenades en amoureux avec sa bien aimée. Les bois semblaient plus sombre ici, même si les buissons colorés et les sources brillantes étaient toujours présent, bien que plus épars. Les arbres étaient plus haut, leur feuillage moins clair et leur écorce plus rêche et foncée. Loan ne croisa aucun animal. Il savait que ses derniers fuyaient la présence humaine, et ne s'inquiétait donc pas.

Il ne resta pas longtemps dans la forêt : il était plus facile pour lui de progresser sur la plaine, ou aucun arbre ni buisson ne venait entraver sa marche. Son sac rempli de baies juteuses, il marchait à vive allure à l'ombre des grands arbres au feuillage vert soyeux. Il ne tarda pas à apercevoir de vagues formes se dessiner sur l'horizon. Il avait son objectif en vue.

Plus déterminé que jamais, il ne s'accordait de pause que pour dormir et manger. Pendant deux jours et une nuit, il ne ralentit pas l'allure. Les montagnes s'élevaient face à lui comme d'immenses pics de glaise, leurs pointes acérées semblant crever le ciel. Elles semblaient si menaçantes, quand, le soir, le soleil rouge se couchait derrière elles, projetant leurs ombres démesurées sur la plaine. On aurait dit de grands crocs sur une trame de sang. A mesure que Loan s'approchait, il distinguait des détails des versants rocheux dénués de végétation, car la forêt venait mourir aux pieds de ces titans de pierre. Au sommet, la roche semblait plus claire, presque beige, et il voyait quelques unes des montagnes recouvertes de glace. Il savait qu'il avait intérêt à bien se préparer. Il n'y aurait pas de nourriture dans cet enfer rocheux.

Avant qu'il n'en soit vraiment conscience, il se retrouva au pied de ce massif impressionnant, comme si ses pas avaient dépassé ses attentes. Il jeta un regard d'appréhension vers les étendues rocheuses qui le dominaient. C'était le soir, et il était dans l'ombre glacée des montagnes. Il décida qu'il serait plus sur d'attendre le

lendemain matin : il reprendrait sa route frais et dispos et il courrait moins de dangers en plein jour. Il s'offrit le luxe d'allumer un petit feu, sachant très bien que c'était la dernière fois qu'il en avait la possibilité. Il passa une partie de la nuit à veiller sa bien aimée, l'autre à dormir d'un sommeil troublé par l'appréhension.

L'aube arriva trop vite à son goût, mais il ne recula pas. Tout impressionné qu'il était, il avait une mission à accomplir, et une jeune fille à sauver. Il prit donc son courage à deux mains, et entreprit de trouver un chemin facilement praticable. Il dénicha rapidement une piste qui avait l'air moins raide que les autres. Avec Lya dans ses bras, la progression était très lente, dure et périlleuse. Heureusement, il pouvait réduire au maximum le poids de la jeune fille par magie. Au bout de quelques minutes, il dut revenir sur ses pas pour trouver un autre chemin, le sien étant devenu impraticable. Il avança ainsi à tâtons, faisant souvent demi-tour, pour éviter toute piste trop abrupte pour y passer sans risque. Parfois, il glissait sur les cailloux qui rouillaient sous ses pieds, dans une immense frayeur.

Ainsi, il avança, d'abord très lentement, puis un peu plus vite à mesure que ses pieds s'habituèrent au terrain rocheux et que ses yeux repéraient plus facilement les pistes aisées. Il arriva à un petit col entre deux versants. Devant lui, la piste qu'il avait choisie descendait légèrement avant de s'enfoncer au coeur du massif montagneux. Il se retourna et lança un dernier regard vers les plaines de vert clair, où se mêlaient encore des reflets blancs. Le vent sifflait dans les gorges des montagnes, et faisait onduler ce pâle océan. Il mémorisa mentalement ce spectacle magnifique, dont il était conscient que ce serait la dernière trace de végétation qu'il verrait avant un certain temps, puis s'enfonça dans le massif rocheux.

Alors seulement il découvrit l'étendue du massif rocheux. A perte de vue, ce n'était que cailloux, terre et poussière. Les quelques arbustes qui avaient réussi à persister dans cet environnement hostile étaient de petits arbres secs et fins, dénués de feuilles et de fleurs. Loan se dit qu'il devait faire une chaleur insupportable ici l'été, et il se félicita de son choix de n'être pas resté plus longtemps à la taverne. Au loin, sur les pics les plus hauts, il pouvait voir des tâches blanches de glaciers ou de neige, qui s'évaporerait sûrement bientôt sous le soleil de plomb des beaux jours.

Il s'enfonçait dans des vallées rocheuses qui ne connaissaient jamais le soleil, toujours caché par les montagnes environnantes qui créaient une nuit en plein jour. Il y faisait vraiment très froid, contrastant avec les endroits ensoleillés où l'astre tapait de toute sa timide force renaissante. Il y trouvait parfois des sources fraîches ou de petits torrents où il pouvait se rassasier. Cette eau n'était pas lumineuse et fruitée comme celle de la forêt, mais d'une transparence impressionnante, d'une fraîcheur et d'une pureté que Loan n'avait jamais rencontrées jusqu'alors. Il s'y abreuvait, bien que le froid du liquide lui faisait mal aux dents et lui glaçait les entrailles. Mais même dans ces havres de repos, il ne voyait pas l'ombre d'une végétation, ni la trace d'un quelconque animal.

Il avança jusque tard dans la nuit. Autour de lui, rien ne changeait. Les roches laissaient place aux pierres, puis aux cailloux. La marche était nettement plus épuisante qu'en terrain dégagé. Les couleurs pâles et ternes avaient quelque chose de déprimant. Le soir tomba sans qu'il eut l'impression d'avoir avancé. Il essaya d'avancer dans la nuit, mais l'obscurité, bloquant sa visibilité, l'empêchait de trouver son chemin. Il chercha alors un endroit sûr pour dormir. Il trouva son bonheur dans une crevasse, où il se blottit aux côtés de sa bien aimée.

Le lendemain, après une nuit de réflexion, Loan décréta qu'il serait mieux pour lui de rejoindre les hauteurs, afin de pouvoir scruter une étendue plus importante, et de repérer ainsi plus facilement la créature magique qu'il recherchait. Aussi, essaya t-il

de se frayer un chemin vers les sommets acérés. Il eut le plus grand mal à se trouver un passage sur les pentes de plus en plus raides. Il décida alors d'oublier le sommet et de se contenter d'une altitude conséquente. Il était parvenu à mi-flanc d'une montagne particulièrement haute lorsqu'il décida de s'arrêter et de regarder autour de lui. Il avait une vue imprenable sur les vallées en contrebas. Le soleil levant dans son dos lui indiquait qu'il faisait face à l'ouest. A perte de vue, ce n'étaient que roches, cailloux et poussière... Des pierres, encore des pierres... Marron, beige, rouge, sablées... De toutes tailles, de toutes formes, aux dessins étranges, parfois comiques... Un désert infini de terre...

Il voyait des canyons et des gorges profonds, des gouffres, des grottes. Il y avait l'air d'avoir une rivière qui s'écoulait dans la vallée en contrebas. Soudain, un détail attira son attention. De l'autre côté du puissant torrent, une partie de la falaise était étonnamment lisse. En scrutant cette anomalie, il crut apercevoir des murs... Un bâtiment ?

Il décida d'en prendre la direction.

Pendant deux jours, il ne changea de cap que pour quelques détours mineurs, contournant des obstacles infranchissables. Il avançait vers l'étrange détail qu'il avait repéré. Il dut franchir des vallons, contourner des gorges, escalader des accotements... A bout de souffle, il s'arrêtait chaque soir, dans une petite grotte ou une crevasse, pour y dormir en sécurité.

La troisième journée, il arriva à proximité du ruisseau à la mi-journée. Mais un détail l'effraya. S'abreuvant de l'eau claire, un gros loup au pelage beige était penché sur la berge, à quelques mètres de lui. Quand l'enfant approcha, l'animal tourna la tête. Loan eut la présence d'esprit de se cacher derrière un rocher. Il pria que le loup ne se dirige pas vers lui. L'animal était énorme, presque aussi gros que lui-même. Il ne préférait pas avoir à lutter contre lui. Il respira aussi doucement qu'il le put, priant pour que la bête ne se dirige pas vers lui. Chaque seconde paraissait durer une éternité. Le coeur du garçon battait à tout rompre. Il n'osait pas bouger, ni regarder le loup, de peur que ce dernier repère ses mouvements.

Enfin, au bout d'une durée interminable, il risqua un coup d'oeil à la rivière. L'animal était parti. Doucement, le coeur battant, la gorge serrée par l'angoisse que le loup revienne, il s'avança vers le ruisseau. Sans plus de cérémonies, dans l'espoir que l'eau empêcherait l'animal de le poursuivre, il y plongea, Lya sur ses épaules. Le liquide lui arriva rapidement aux épaules. Il était glacé, mais la peur était plus forte que le froid. Ainsi, Loan traversa en toute hâte le torrent, heureusement peu profond, avant de s'ébrouer sur l'autre rive. D'après ses observations, le bâtiment ne devrait plus être très loin, même s'il ne le voyait plus pour le moment. Il reprit donc peu de temps après son ascension. Ses vêtements et ses cheveux mouillés lui semblaient plus froids que jamais. Il grelottait, tremblant comme une feuille, mais il n'était pas question pour lui de s'arrêter. Il grimpa encore et encore, malgré le vent glacé et l'ombre des montagnes. Après une heure, il commença à s'inquiéter. Il aurait du retrouver le bâtiment : ce dernier n'était pas si loin de la rivière. Mais rien ne se profilait à l'horizon. Il commença à se demander si ce n'était pas, après tout, un effet de son imagination. Chaque minute qui passait lui retirait un peu d'espoir. Finalement, il abandonna la recherche et décida de monter le plus haut possible pour avoir de nouveau un panorama. Il s'était trompé dans ses appréciations. Il avait du simplement choisir un mauvais itinéraire, ou perdre son cap. Toujours est-il qu'il devait maintenant repartir de nulle part.

Et c'est précisément quand il eut perdu tout espoir, quand il ne voulait plus le trouver, qu'il tomba sur le bâtiment en ruines. La première chose qui venait à l'esprit de Loan

en observant la construction était un temple. Un très ancien temple. De grandes façades blanches s'élevaient face à lui, sur plusieurs étages. Des toits rouges délavés en gradins surplombaient le tout. De chaque côté, une tour s'élevait un peu plus haut, se terminant par un petit toit. Celle de droite s'était effondrée, entraînant dans sa chute une partie de la façade, qui souffrait maintenant d'un grand trou béant par lequel on pouvait distinguer les pièces vides et poussiéreuses à l'intérieur du bâtiment, avant qu'elles ne s'enfoncent dans l'obscurité. Il n'y avait pas d'ouvertures, à l'exception d'une grande porte qui devait avoir été rouge, mais qui était maintenant tellement délavée qu'on voyait aisément à travers les nombreux trous. Un des battants était même tombé sur le sol.

L'édifice donnait l'impression d'être sur le point de s'effondrer à tout moment. Il semblait être là depuis des temps immémoriaux. Il dégageait une impression d'érudition, de sagesse, de somptuosité : on sentait qu'il avait été, à une époque, un endroit florissant qui regorgeait de vie et de secrets. Mais aujourd'hui, il n'était que le vestige d'une civilisation disparue, un souvenir, et il inspirait plus la crainte et l'anxiété que le respect. Mais Loan était déterminé : où trouver un esprit magique sinon dans un temple ? Ces lieux étaient toujours le siège de trésors et de monstres défiant toute imagination. Confiant qu'il y trouverait ce qu'il cherchait, le jeune garçon s'engouffra dans le bâtiment ancien...

# Chapitre 41

*Les b n moth sont des créatures magiques qui hantent les montagnes. Enfants de la terre et du feu, ces monstres peuvent atteindre des tailles impressionnantes. Leurs rejetons, heureusement moins grands, sont curieux et joueurs, et adorent jouer avec les voyageurs qui s'égarent sur leurs territoires. Malheureusement, peu de gens sortent vivants de ces jeux dangereux.*

*Guide des créatures magiques à l'usage des étudiants de l'Académie*

Loan alluma par magie une petite flamme qui vint voleter au creux de sa main, pour lui permettre de se repérer dans les ténèbres du bâtiment. Il était dans une immense salle, totalement vide. Dans l'obscurité, il distinguait à peine les murs blancs. Le dallage sur lequel il marchait était recouvert d'une bonne couche de poussiere. En l'observant, Loan eut un haut le coeur en constatant qu'il regorgeait de cadavres de rats et d'araignees. Il essaya d'en faire abstraction et avanca.

Au centre de la pièce, un creux s'ouvrait dans le sol. A une époque, il avait du contenir une petite piscine, mais il était maintenant totalement à sec. Quelques morceaux de bois représentaient les vestiges de meubles qu'on avait du y jeter violemment.

Malgré lui, Loan commencait à prendre peur. L'atmosphère était extrêmement angoissante. Il ne voyait presque rien, et n'entendait rien d'autre que le bruit de ses propres pas étouffés par la poussiere. N'importe quelle créature aurait pu arriver par derrière et le tuer d'un seul coup de mâchoire, profitant de l'effet de surprise. Pa Pandir seul savait quelles atrocités, quels pièges, quels monstres renfermaient le bâtiment. Tenant la flamme dans sa main, et Lya contre lui, il ne pourrait pas dégainer son épée, ni se défendre si un danger apparaissait. Il serait énormément désavantagé.

Le coeur battant, il continuait d'avancer en tremblant vers une ouverture dans la façade. Il jetait continuellement des regards inquiets autour de lui. Il croyait voir bouger, au loin, près des murs, des formes dans l'ombre, mais elles s'évaporent dès qu'il y regardait de plus près. Sur les gonds, il vit les derniers restes d'une porte qui avait été violemment déchiquetée. Tout doucement, il entra dans la nouvelle pièce. Il s'attendait presque à voir une immense créature surgir devant lui.

C'était une bibliothèque, dont plusieurs étagères étaient renversées. Certains livres grouillaient d'insectes et de toiles d'araignees. Tous donnaient l'impression d'être sur le point de partir en poussiere. Loan avanca au milieu des rayonnages. Le mince rayon de lumière du jour qui entraient par la porte venait mourir derrière lui. Il s'enfoncait maintenant dans les ténèbres les plus profonde du bâtiment, dans des pièces qui n'avaient pas vu le jour depuis des centaines d'annees.

Il se retrouva rapidement face à une nouvelle porte. Celle-ci était toujours en état, bien que sévèrement abîmée. Il la poussa d'une main et elle s'ouvrit dans un assourdissant grincement. Le garçon émit un soupir de soulagement quand il vit que personne ne se cachait derrière. Il n'était vraiment pas rassuré. Le silence inquietant et pesant n'était troublé que par ses propres pas, et par un très lointain bruit de tic-tac, comme celui d'une horloge, étouffé par la distance. Lancaant des coup d'oeil tout autour de lui, il pénétra dans la nouvelle salle.

Elle était beaucoup plus petite que la précédente. Dans un coin, une cheminée

regorgeait de poussière et de cendres. Autour, des fauteuils de velours étaient rongés aux mites, ils présentaient de nombreux trous, et semblaient en train de s'effriter. Loan eut un énorme sursaut de peur quand la porte derrière lui se referma toute seule.

C'est tout ce qui lui fallut pour craquer. Il prit ses jambes à son cou, et détala aussi vite qu'il put en dehors du bâtiment maudit, dans la lumière rassurante du soleil. Il s'en voulait d'avoir pris peur comme ça, mais l'atmosphère du lieu était vraiment angoissante. De toute façon, il n'avait ni vu, ni entendu quoi que ce soit. Le temple devait être désert. Il n'y avait sûrement aucune créature magique dans ces ruines. Cependant, au fond de lui, il n'en était pas sûr du tout. Rongé par le remord et la culpabilité, mais effrayé par le lieu désert, il décida de rejoindre les hauteurs pour essayer de trouver une autre piste. S'il ne trouvait rien, il pourrait toujours revenir sur ses pas.

Dépité et honteux, il jetait souvent des regards vers le bâtiment derrière lui. Il lui inspirait toujours la même crainte, et il fut soulagé quand il s'éloigna suffisamment pour qu'il soit hors de vue. Le soir tomba sans qu'il le remarqua, perdu dans ses pensées. Il avait atteint une altitude conséquente, mais l'obscurité l'empêchait de détailler la vallée. Il dénicha une petite caverne où il s'installa pour passer dormir.

Contrairement aux autres jours, il ne fut pas réveillé par le soleil, mais par des grognements étouffés. Il ouvrit laborieusement les yeux, et eut un coup de sang. A l'entrée de la petite caverne où il était, éclairé de dos par les premières lueurs de l'aube, un horrible monstre le regardait féroce.

Il avait quatre puissantes pattes, recouvertes d'un cuir rougeoyant, et munies de grosses griffes. Il était presque aussi grand que Loan. Son dos était recouvert d'une crinière de flammes rougeoyantes. Sa tête cornue rappelait vaguement celle du lion. Ses yeux luisaient dans la pénombre. Ses crocs acérés dépassaient de sa gueule entrouverte, dont coulait un filet de bave. Il fit un pas en avant. Chaque fois qu'il posait une patte par terre, le sol tremblait sous son poids, entraînant la vibration de toute la grotte.

La première chose qui vint à l'esprit de Loan fut de mettre sa bien aimée en sécurité. Il la cacha derrière un rocher pendant que le monstre avançait lentement. Cette fois-ci, plus question de se défilier. Il dégaina son épée, et se leva. Sa tête frôlait le plafond bas de la caverne. Le béhémoth soufflait puissamment. Loan évalua la situation. Un seul coup de ces puissantes pattes lui ouvrirait le crâne, mettant fin à son aventure. Une seule morsure de ces mâchoires et il se viderait de son sang. Il regarda son arme : elle aurait bien du mal à percer la peau épaisse de l'animal.

Paniqué, il regarda autour de lui, pour repérer ce dont il pourrait se servir. Mais il n'y avait rien d'autre que rochers et cailloux. Contre un monstre de terre, ce ne serait sûrement pas très efficace. Loan se doutait que l'eau infligerait des douleurs insupportables à la bête, mais il n'était pas capable d'en invoquer. Il se concentra, choisit une pierre qui lui paraissait particulièrement pointue, tissa un lien avec elle comme il en avait maintenant l'habitude, la fit léviter, puis la projeta sur l'animal de toute la force mentale qu'il put. Elle se planta dans le cou de la bête, qui poussa un hurlement de rage sous le coup de la douleur. Ses yeux s'enflammèrent, les flammes de son dos prirent de l'ampleur, son souffle était plus bruyant et rauque que jamais. La pierre ne l'avait pas affaibli, elle l'avait juste énervé.

Dans un fracas assourdissant, faisant trembler le sol, il se rua vers le jeune garçon. Celui-ci se jeta sur le côté, parvenant de justesse à esquiver la charge. Il profita de la proximité du monstre pour essayer de le piquer de son épée, mais comme il s'y attendait, elle ne perça pas sa peau. Elle fit en revanche une profonde entaille dans

le cuir. Le béhémoth ne sentit rien. Il n'avait pas compris le mouvement rapide de Loan, et se retournait lentement, à la recherche de sa proie. Bientôt, ils furent de nouveau face à face. L'animal leva la patte. Loan put regarder avec une frayeur immense les quatre griffes pointues, chacune de la taille de sa main.

Sans réfléchir à ce qu'il faisait, il tenta la dernière chose qui pouvait lui sauver la vie : il se précipita sous l'animal, roulant sur le sol, pour passer de l'autre coté. Il se fit mal en se jetant ainsi sur la roche, mais  a valait mieux que la mort. A peine une seconde plus tard, la patte de l'animal brassa l'air, le déséquilibrant légèrement. Pendant un cour instant, alors que Loan roulait sous son ventre, l'animal vacilla. Le garçon eut la vision d'horreur de cette bête s'écrasant sur lui. Il serait sans aucun doute broyé sous le poids. Mais par miracle, le béhémoth retrouva l'équilibre, et Loan se retrouva derrière lui. Il vit sa longue queue, terminée par une flamme, fendre l'air.

Il profita de l'égarement de l'animal pour porter de nouveaux coups. Quelques griffes sur le cuir, mais toujours pas de quoi faire souffrir la bête. Il fallait trouver autre chose, un point faible. Pendant les minutes qui suivirent, Loan courut dans tous les sens, multipliant les esquives, tandis que le monstre le chargeait, s'énervant de plus en plus. Dans son sillage, il soulevait un nuage de poussière et de rochers. Parfois, emporté par son élan, il heurtait une paroi de la grotte. Toute la montagne semblait alors trembler, le plafond s'effritait, et des cailloux étaient projetés en tous sens. Loan jetait alors des regards inquiets vers Lya, mais celle-ci était toujours en sécurité.

Profitant de l'agilité qui faisait défaut au béhémoth, Loan se jouait de lui, observant en détail l'animal, cherchant en vain un endroit où sa peau serait moins épaisse. Le dessous de ses pattes était de la même matière que ses griffes, un coup ici tordrait son épée. La bête semblait de plus en plus agac e par les galipettes de son adversaire, comme un humain s'énerve contre une mouche dont il ne parvient pas à se débarrasser. Car Loan n'était rien de plus pour la puissante créature qu'un misérable insecte quelque peu gênant. Cependant, certaines de ses esquives ne s'étaient pas très bien passées, et il saignait à plusieurs endroits. Pour la dixième fois au moins, les deux adversaires se retrouvèrent face à face. L'animal baissa la tête, sa patte arrière gratta le sol. Loan s'attendait à une charge et se préparait à bondir. Il fut totalement pris au dépourvu.

En un éclair, la bête releva sa tête, ouvrit sa gueule, et cracha un jet de flammes. En toute urgence, Loan essaya de se concentrer sur ce feu pour diminuer sa chaleur, mais cette opération lui prit trop de temps. Le brasier entoura l'enfant, l chant sa peau qui rougissait à vue d'oeil. La chaleur était insupportable. Loan voulait hurler de douleur, mais il savait que sa seule chance de survie était de ne pas rompre sa concentration et le contact avec le feu. Il n'avait jamais essayé d'annihiler une telle quantité de flammes, et il doutait grandement de sa capacité à le faire, mais il devait persévérer. Il devait tout tenter. Il pensa   Lya, et à tous les bons moments qu'ils avaient vécu ensemble. Il ne voulait pas que tout s'arrête maintenant.

Tout à coup, la chaleur s'évanouit. Il avait réussi. Sa peau était roussie, voire noire par endroits. Tout son corps le faisait atrocement souffrir. Cependant, il n'eut pas le temps de récupérer. La bête fonçait déjà sur lui à travers le feu. Elle semblait ne pas craindre les flammes. Le garçon parvint à l'éviter de justesse, mais il loup  sa réception. Son bras gauche craqua sous son poids, alors qu'il s'écrasait sur le sol. Il tenta de se relever aussi vite qu'il le pouvait, mais tout son corps était ankylosé. Le béhémoth tourna la tête, et son regard croisa celui de Loan. Il vit une lueur de triomphe dans ses yeux. Tout à coup, une idée lui traversa l'esprit : c'était les yeux qu'il fallait viser.

Il esquiva à la dernière seconde une nouvelle charge de la bête, puis se concentra

sur une poignée de pierres pointues qu'il avait l'intention de projeter dans les orbites de son adversaire. Il essaya de tisser une connexion avec chacune des pierres, mais il découvrit que son esprit était étonnamment affaibli. Il n'avait jamais ressenti une telle fatigue intérieure. Il se sentait complètement vidé, incapable de se concentrer sur quoi que ce soit. Cependant, il ne se laissa pas aller. Il persévéra, disciplina son esprit, et le força à se concentrer sur les cailloux. Mais il avait beaucoup perdu de ses capacités, et seuls trois misérables pierres se soulevèrent. Dans un ultime effort, il les envoya, aussi précisément que possible, dans les yeux de l'animal. Le premier rata son coup de beaucoup, mais le second se planta dans l'oeil gauche de la bête qui poussa un hurlement sous le coup de la douleur. Un liquide jaunâtre, visqueux et gluant, sortit de la plaie. Le troisième cailloux retomba sur le sol. Loan avait utilisé ses dernières forces mentales : tout recours à la magie semblait maintenant impossible. Tout semblait perdu. Folle de rage, la bête chargeait déjà vers l'enfant. Comme il paraissait petit face à l'imposant animal !

Une idée germa dans son esprit. Ce serait périlleux, il risquerait sa vie plus que jamais, mais c'était sa dernière chance d'aveugler le monstre. Il brandit son épée en avant, visant son oeil valide, prêt à plonger une nouvelle fois sous l'animal. Tout se passa en un instant. L'épée ricocha sur la peau épaisse du visage du béhémoth, Loan plongea contre les roches du sol, priant pour ne pas finir piétiné par les puissantes pattes de la bête enragée. Le sol rêche râpait sa peau. Il laissa derrière lui une trainée de sang. Il eut énormément de mal à se relever. La bête se retourna. Son deuxième oeil était intact : la tentative de Loan avait échoué. Il y eut une nouvelle charge. Le jeune garçon, tremblant sur ses jambes blessées, affaibli et épuisé, tenait son épée à bout de bras. Il visa l'oeil de la bête du mieux qu'il put, pria de tout son coeur que le coup réussisse. Le béhémoth fonça sur lui à toute vitesse, des flammes sortant de ses naseaux. Loan se concentra pour trouver le bon moment où esquiver. Il se jeta sur le coté au dernier moment. Dans le mouvement, son épée glissa de ses mains. Il était désarmé, totalement à la merci de son adversaire. Mais il remarqua vite que celui-ci n'était plus en état de combattre : l'épée était plantée dans le deuxième orbite de la bête. Folle de douleur, elle secouait énergiquement la tête dans tous les sens. L'épée finit par quitter l'endroit où elle était nichée pour finir contre un mur de la caverne, mais c'était trop tard pour l'animal : il ne voyait plus rien. Plus énervé que jamais, il se mit à foncer dans les murs, au hasard, à toute vitesse. Chaque coup faisait trembler la montagne entière. Dans un énorme grondement, de nombreuses pierres tombaient du plafond, et le sol se fissurait. Un nuage de poussière remplit la grotte. Si le béhémoth continuait ainsi, elle allait probablement s'effondrer sous peu. Loan se précipita vers sa fiancée. Il utilisa ses dernières forces pour soulever son corps endormi, et le hisser sur son épaule. Il attendit que le monstre s'écrase une nouvelle fois, puis se rua vers la sortie. Il fut touché par quelques rochers, mais cela ne lui importait plus : tout son corps souffrait atrocement, lui implorant de s'arrêter. Il avait depuis longtemps dépassé ses limites. Il réussit à retrouver la sortie de la petite grotte. Il ne put faire que quelques pas à l'air frais avant de s'effondrer sur le sol aux cotés de sa bien aimée. Il entendait le béhémoth foncer sur les parois de la caverne, à quelques mètres de lui. Chacun de ses coups provoquait un immense grondement. Tout à coup, il y eut un tintamarre presque insupportable. La montagne entière sembla s'effondrer. Le sol trembla sous les corps des enfants, mais Loan n'y prêtait plus attention : il avait perdu connaissance.

Quand il se réveilla, son corps était tout endolori. Il mit un certain temps avant de récupérer ses capacités. Doucement, il ouvrit les yeux. Lya avait l'air en bon état, à

ses cotés. Il remarqua avec joie qu'ils n'avaient pas été enseveli sous un éboulement. Par contre, l'entrée de la grotte était entièrement bouchée par les roches, dont certaines avaient roulé jusque près de lui. Il se releva tant bien que mal, malgré la douleur lancinante dans tous ses muscles. Il observa ses plaies et ses brûlures. Même si elles le torturaient toutes, elles n'avaient pas l'air très grave. Son bras gauche avait aussi beaucoup souffert, mais il n'était pas cassé, puisqu'il pouvait encore le plier. Il se sentait incapable de soulever le poids de Lya dans son état, ni de pratiquer la magie pour l'alléger. Il essaya de la porter, tant bien que mal, avec beaucoup de haltes, jusqu'à une crevasse, un peu plus sure, et passa donc sa journée à se reposer, somnolant aux cotés de sa bien aimée.

Par miracle, il ne fut pas attaqué pendant la nuit et la journée qui suivit. Il avait par dessus tout peur d'un nouveau béhémoth. Le lendemain, il se sentait déjà mieux. Même si tout son corps restait douloureux, il avait l'impression d'être capable de reprendre la route.

Il progressait plus lentement, mais il avançait quand même. Il parvenait de nouveau à faire un peu de magie. Il arriva bientôt à une source claire et fraîche, qui formait une mare translucide peu profonde, où il se baigna. L'eau était glaciale, et presque impossible à supporter. Le contact de ses brûlures avec le liquide lui était très douloureux, mais il savait que ce serait bénéfique. Lorsqu'il sortit de l'eau, tremblant de froid, il sentait que la douleur de tout son corps s'était un peu atténué. Il poursuivit sa marche, vers les hauteurs les plus élevées. Cependant, les pentes étaient très escarpées et abruptes, et il longeait le versant plutôt que d'y grimper. Il cherchait en vain des pistes ascendantes facilement praticables. A la tombée de la nuit, il n'avait pas l'impression d'avoir gagné en hauteur, mais plutôt d'avoir tourné autour de la montagne. Découragé, il s'endormit dans une petite caverne. Il prit la décision de retourner au temple, et de l'explorer coûte que coûte.

Aussi, le lendemain, il retourna sur ses pas. Il descendit un peu en contrebas, pour trouver un chemin plus aisé. Et c'est là qu'il remarqua quelque chose qui, dans un autre contexte aurait pu paraître banal, voire insignifiant, mais qui était ici presque miraculeux. Il était, au milieu de la poussière et de rochers rougeoyant, comme une minuscule île au milieu de l'océan. En l'observant, Loan eut la sensation profonde que quelque chose clochait, qu'il n'était pas à sa place, que cela cachait quelque chose. Car en face de lui, niché entre deux grosses pierres, un arbuste au feuillage verdoyant poussait.

## Chapitre 42

*« Car, tu le sais, berger, ces déesses fragiles,  
Envieuses des jeux et des danses agiles,  
Sous l'écorce d'un bois où les fixa le sort,  
Reçoivent avec lui la naissance et la mort »*

*Alfred de Vigny*

Le végétal atteignait en taille les genoux du jeune homme. Il s'approcha et observa la plante en détail. En lui-même, l'arbuste n'avait rien d'exceptionnel. Il en avait déjà vu des tonnes de semblables au cours de ses promenades dans la forêt. C'était simplement le fait de le trouver si florissant et verdoyant, au milieu d'un terrain aride. A part de rares buissons desséchés et fins, il n'avait pas croisé de végétation depuis son arrivée dans les montagnes, et n'en voyait pas l'ombre d'une à perte de vue. Il allongea Lya délicatement près de lui, puis s'accroupit. Il tendit une main abimée par les flammes, et toucha les feuilles du buisson, comme pour vérifier qu'il était bien réel.

- Hé ! protesta l'arbuste d'une voix aigüe.
- Tu parles ? s'exclama Loan, abasourdi.
- Tu m'entends ? s'étonna le buisson.
- Tu parles !!! répéta le garçon, n'en croyant pas ses oreilles.
- C'est.. plus compliqué que ça.
- Comment ça ?
- D'abord qui est tu pour oser me parler ?
- Faut-il un titre de noblesse, maintenant, pour parler à un arbre ?
- Sans parler de titre de noblesse, n'importe qui ne mérite pas de m'adresser la parole...
- Tu es un arbre, constata Loan avec un regard désapprobateur.
- Je suis bien plus que ça ! s'indigna l'arbre.
- Ah oui ? Tu es quoi au juste ?
- Comment peux-tu me parler si tu ne sais même pas ce que je suis ?
- C'est peut-être à toi de me l'expliquer...
- Je ne te dirai rien !

Loan trouvait le discours du végétal complètement incongru. Ce ne devait pas être un arbre comme les autres. D'abord, les autres arbres ne parlaient pas... Comme il en avait l'habitude, il se concentra, pour tenter de lier une connexion avec le végétal. Il cherchait sa nature profonde, pour découvrir à quelle étrangeté il avait affaire. Mais lorsqu'il approchait du succès, une voix le tira de sa transe :

- Hé mais qu'est ce que tu fais ? Pour qui tu te prends à me regarder comme ça ?
- Dis moi qui tu es alors, si tu ne veux pas que je le découvre par moi même. Tu sais que je finirai par le découvrir, que tu le veuilles ou non... Tu ne peux pas aller bien loin.
- D'accord, d'accord. Bon. Je m'appelle Cléo. Voilà ? Satisfait ?
- Pas tellement...
- Oui bon j'avoue, mon nom entier, c'est Cléodore, mais si tu dois m'appeler, utilise mon diminutif, s'il te plaît. Je déteste mon nom.

- Non mais ce que je voudrais savoir, c'est plutôt ce que tu es, et pas comment tu t'appelles...

- Comment ça ? Mon prénom ne t'intéresse pas ?

Loan poussa un soupir d'exaspération.

- Si, bien sur que si, au contraire.

- Je suis une dryade !

- Et c'est quoi, au juste, une dryade ?

L'arbre parut outré. Enfin, son apparence ne changea pas d'un poil. Il ne pouvait pas bouger. Mais Loan ressentit son indignation.

- Tu ne sais même pas ce qu'est une dryade ?

- Tu vas me l'expliquer, ou je peux tout de suite passer mon chemin ?

Le végétal sembla marquer une hésitation.

- D'accord, se résigna t-il. Les dryades sont des nymphes, c'est-à-dire des esprits de la nature. Notre rôle est de protéger toute chose naturelle. Nous sommes liées à elles. Les dryades sont les gardiennes de la forêt, et des végétaux. Par exemple, moi, je suis liée au petit arbuste que tu as sous les yeux. Enfin, je suis lié à tout arbre à proximité, mais il n'y a que celui-là dans les environs. Si j'étais dans la forêt, je pourrais gambader à ma convenance...

- Tu parles des dryades comme s'il existait d'autres nymphes...

L'arbre parut irrité de cette interruption. Il continua d'un ton plus sec :

- Bien sur ! Il y a les naïades, esprits des sources et des ruisseaux ; les océanides, qui veillent sur les océans et mers ; les héliades, qui habitent dans les cieux, parmi la foudre et les étoiles ; les lampades, créatures de feu ; les oréades, esprits des roches et de la terre, et les zoïades, qui protègent les animaux. Toutes ont leur caractère bien particulier. Par exemple, les océanides ont tendance à être sauvages et mystérieuses, alors que les héliades sont calmes et sages.

- Et les dryades ?

- Les dryades sont merveilleusement belles, fières et courageuses.

- Et modestes...

- Hé !

- Tu parles d'esprits des roches, le coupa Loan, mais tu es la première nymphe que je rencontre, pourtant il y a une multitudes de pierres dans les environs...

- Peu de gens peuvent parler aux nymphes. D'ailleurs, je m'étonne qu'un petit garçon si orgueilleux et naïf que toi puisse y arriver. Et puis les oréades ont un caractère particulièrement discret et timide.

- Ce qui n'est évidemment pas ton cas...

- Évidemment...

- Et alors... tu es invisible ?

- Sauf pour un esprit avisé et sage... Donc pour toi, oui.

Loan prit cette déclaration comme un défi. Il plissa les yeux, se concentra sur l'arbuste, bien décidé à révéler ce que ses yeux ne pouvaient voir pour le moment, malgré les protestations geignardes du buisson.

Il centra ses esprits sur le végétal devant lui, essayant de s'isoler du monde extérieur. Les cris de Cléo furent vite étouffés par son inattention. Ils semblaient distants, lointains. Loan avait plongé à l'intérieur de sa propre tête. Soudain, ses efforts payèrent, et il put enfin découvrir à quoi ressemblait une nymphe.

Loin d'égaliser l'attrance qu'il ressentait pour Lya, il devait reconnaître que Cléodore était très jolie. Elle était un peu transparente, et il pouvait distinguer, à travers son corps, ce qu'il y avait derrière, en un peu plus flou. Elle n'avait aucune consistance. Au fil de ses mouvements, sa jambe gauche traversait les rochers comme s'ils

n'existaient pas. Sa peau était légèrement teintée de vert. Sur tout son corps, des lianes semblaient avoir poussé dans sa peau, et leurs feuilles décoraient ses membres comme des tatouages colorés. Ses cheveux verdoyant étaient mêlés de fleurs et de pétales. Son regard rose luisait d'une lueur malicieuse. Sa fine bouche dessinait un sourire. Loan remarqua que sa jambe droite s'enfonçait dans le tronc du buisson.

- Tu n'as donc aucune gêne ! protesta t-elle. Je suis complètement nue ! Tu es content maintenant ?

- Disons simplement que je n'ai plus la sensation d'être un idiot qui parle à un arbre.

- Les arbres sont des êtres ancestraux, complexes, majestueux et sages ! Ne les méprises pas comme ça !

- Je sais, je sais... Mais en attendant, ils ne parlent pas, si ?

Cléo parut gênée. Elle chercha ses mots, avant de répondre :

- Peu importe.

- Bien, reprenons. Qu'est ce que tu fais toute seule ici, au milieu de nulle part ? Pourquoi n'es tu pas dans la forêt ?

- Qu'est ce que ça peut te faire ? répondit Cléo d'un ton méprisant.

- Doucement... Je voulais juste savoir...

- Hé bien, je suis née en même temps que cet arbuste, avec pour mission de veiller sur lui. Je n'ai rien choisi. Il faudrait plutôt demander à cet arbre par quel miracle il a réussi à survivre ici. Content ?

- Je vois... En clair, tu es bloquée ici ?

- C'est bon, on a compris ! Pas la peine de remuer le couteau dans la plaie !

- C'est drôle, on dirait que ça ne te plait pas tellement...

- Mêle toi de ce qui te regardes ! s'énerva la dryade.

- D'accord, tu ne veux pas en parler. Alors changeons de sujet.

Cléo leva les yeux au ciel.

- Tu peux aussi partir... souffla t-elle si bas qu'il ne l'entendit pas.

Loan reprit la parole après quelques instants.

- J'ai une question à te poser, s'il te plaît ?

La femme poussa un soupir d'exaspération.

- Vas-y. Dépêche toi.

- Est ce que tu as vu des anges, dans ces montagnes ?

- A part celui qui dort derrière toi, je n'ai pas souvenir, non...

- Attends, tu sais que Lya est un ange ? Tu peux le voir ?

- Bien sur. Nous les nymphes ne nous laissons pas tromper par les apparences comme les humains. Nous voyons toutes les choses.

- Donc tu n'as croisé aucun ange, ou aucun esprit qui pourrait y ressembler ?

- Je viens de te dire que non !

- Et toi, tu connais bien les anges ?

- Bien ? Non, pas vraiment. Je ne me suis jamais servi de ce pouvoir.

- Quel pouvoir ?

- Espèce d'inculte ! Les dryades ont de nombreux pouvoirs. Elles peuvent dialoguer par l'esprit avec leurs soeurs nymphes, mais également avec la nature et diverses créatures magiques. Les anges en font partie.

Loan sentit son coeur s'emballer. Il réprima une exclamation de joie, mais son visage s'éclaira brusquement :

- Alors tu peux parler aux anges ?

- Bien sur ! Je suis une dryade, quand même !

- Et si tu le voulais, tu pourrais même demander à un ange de venir jusqu'à toi ?

- Si je le voulais...

- Est ce que tu le ferais pour moi, s'il te plait... l'implora le garçon, les yeux brillants tant il était ému.

- Non, le coupa sèchement Cléo.

- Non ? Pourquoi pas ?

- Parce que je ne vois absolument pas pourquoi je devrais t'aider. Je ne suis pas ta servante !

Loan était déçu, mais il n'allait pas laisser passer la seule occasion concrète qu'il avait eu de rencontrer un ange depuis le début de son voyage. Il ne pouvait pas abandonner cette chance. C'était peut-être la dernière... Il réfléchit longuement à une monnaie d'échange qu'il pourrait proposer à l'impétueuse dryade.

- Qu'est ce que tu fais ? demanda celle-ci, un peu méfiante, voyant qu'il ne répondait plus.

- Je cherche quelque chose à t'offrir.

- C'est inutile !

Mais Loan persévéra. Il devait convaincre Cléo d'invoquer un ange pour lui. C'était le seul moyen de sauver Lya. L'occasion ne se représenterait peut-être jamais !

Soudain, la solution lui apparut comme une évidence. C'était si simple qu'il s'étonnait de ne pas y avoir pensé plus tôt.

- Je sais ! Je pourrais t'escorter jusque la forêt ! Tu ne serais plus coincée au milieu de ce paysage désertique...

- Je ne peux pas m'éloigner de mon arbre ! Je dois en prendre soin !

- Je m'en doute ! Tu ne m'as pas compris. Ce que je propose, c'est de vous emmener tous les deux dans la forêt. Il est assez petit, je pense pouvoir le transporter...

- Et qu'est ce qui te fais croire que j'en ai envie ?

- Oh, je t'en prie, ça se voit. Tu meurs d'envie de gambader au milieu de la forêt avec les autres dryades ! Tu aspiras à la liberté, à la pureté et la beauté de la forêt ! Tu t'ennuies ici au milieu de nulle part. Ça s'entend à chacune de tes phrases.

- Tu es bien présomptueux pour penser me comprendre !

- J'ai tort ?

- Peut-être...

- Alors tant pis. Je trouverai bien quelqu'un d'autre pour m'aider. Je vais chercher des oréades. A bientôt.

Loan se leva et fit mine de tourner les talons.

- Attends !

- Ah, tu vois ?

Cléo adopta une mine bougonne.

- Allez, ne fais pas la tête... Tu as enfin l'occasion de partir d'ici. Depuis quand tu attends ça ? L'endroit n'est pas très fréquenté. Qui sait quand tu en auras de nouveau la possibilité ?

- Je peux très bien me débrouiller sans toi...

- Tu sais aussi bien que moi que c'est un mensonge. Maintenant, m'aideras-tu à contacter les anges ?

La dryade semblait tiraillée entre son impétuosité, sa fierté, et son désir de réunion avec la nature. Elle ne voulait pas s'avouer dépendante du garçon. De toute évidence, il était très difficile pour elle d'admettre qu'elle avait besoin de quelqu'un d'autre. Elle hésita, couina un peu. Elle semblait gênée, se balançant sur les cotés.

- D'accord, finit-elle par répondre, mais c'est bien pour te faire plaisir.

- C'est évident...

Loan trouva une pierre plate dont il se servit pour creuser la terre autour du végétal. Il voulait aller assez profond pour ne pas abimer les racines. Cela lui prit un certain temps, et le soleil était presque au zénith quand il put enfin soulever l'arbuste, sous les cris de panique de la nymphe.

- Fais attention !

Elle trébucha, alors que son pied restait coincé dans le tronc. Mais rapidement, elle y plongea le bras, et put dégager sa jambe.

- Si je comprends bien, tu dois avoir toujours une partie de ton corps en contact avec cet arbre ?

- Oui. Ce problème ne se pose pas dans la forêt, où mes pieds sont constamment liés à l'herbe sur le sol.

Loan enveloppa les racines de l'arbre avec la terre dans un linge. Il fut difficile pour lui de trouver une façon de porter à la fois le végétal et Lya. Il finit par porter le corps de la jeune fille dans le creux de ses bras, et d'y poser le buisson. Cléodore n'arrêtait pas de pousser des cris de protestations :

- Fais attention ! Ne le brusque pas ! Il est fragile ! Ses feuilles vont être froissées par ta petite copine ! Un peu de respect, s'il te plaît !

Le garçon s'efforça de faire abstraction. Bientôt, ils furent prêt à partir.

- Bon, tu sais par où aller ? demanda Loan.

La dryade eut un petit rire moqueur.

- Bien sûr ! Le chemin le plus court est droit vers le nord.

- Alors allons-y.

## Chapitre 43

*La guerre durera tant qu'il y aura des hommes assez égoïstes pour sacrifier des milliers d'innocents selon leur bon vouloir. Autrement dit, toujours...*

*Ambre ~ Paroles*

Ne sachant pas du tout par où commencer, Ambre choisit une tente au hasard, où il semblait y avoir de l'agitation. Elle s'y engouffra à la suite d'un mage en robe verte qui lui paraissait étrangement familier. Peut-être l'avait-elle déjà croisé à l'Académie de magie...

Elle sut tout de suite qu'elle s'était trompé de tente. Le sol était recouvert d'un drap blanc sur lequel étaient allongés des dizaines de blessés dont le sang maculait les linges. En dehors d'elle et du mage qui venait de rentrer, il n'y avait qu'une seule personne dans la salle : un magicien de niveau bleu ciel dont la longue chevelure châtain était attachée en une queue de cheval. Il se penchait sur les soldats, les uns après les autres, et utilisait ses dons pour soigner leurs maux. En quelques secondes, les plaies étaient pansées, les membres ressoudés, les malédictions levées. Enfin, pour les quelques chanceux qui avaient eu la chance d'être amenés ici avant de périr.

- Ils sont prêts ? demanda le mage qui accompagnait Ambre.

- Oui, tous soignés.

Le premier mage leva le bras, et tous les soldats disparurent.

- Mais où sont ils ? s'exclama Ambre.

- Bah... repartis au combat ! Qui êtes vous ?

- Comment ça qui je suis ? Vous voyez bien ! Ambre, mage de l'Académie d'Abilone, Tour d'Opale.

- Si vous êtes de la tour d'Opale, qu'est ce que vous faites à l'arrière des lignes ? Il n'y a pas assez d'ennemis à attaquer à votre goût ?

- J'ai un message de la plus haute importance à transmettre aux chefs militaires.

Le mage la dévisagea. Il esquissa un rictus méprisant.

- Un message... On vous aurait confié un message de la plus haute importance... par exemple... plus important encore que la bataille pour la survie du Royaume ?

- Je dois transmettre ce message, je ne discute pas, les ordres sont les ordres, point.

- Et bien, commencez par chercher dans la bonne tente. La situation est grave, jeune fille ! Il n'est pas l'heure de tirer au flanc !

- Je ne fais qu'exécuter les ordres ! protesta Ambre.

Voyant que le ton montait, le guérisseur blond s'interposa.

- Du calme, s'il vous plaît. Il y a assez de choses à faire pour tous sans se tirer dans les pattes, non ?

Ambre et son opposant acquiescèrent.

- Mademoiselle, la tente des dirigeants est un peu plus loin, à l'intersection de deux allées. Méfiez-vous, ils sont très occupés, ne les dérangez pas pour rien... Quant à vous, je suppose que vous avez d'autres blessés à téléporter ?

- En effet.

Sans un mot de plus, il quitta la pièce comme une furie. Ambre le suivit à une courte distance. Elle eut le temps de remarquer qu'une douzaine de blessés était déjà

apparue dans la tente, poussant des râles de douleur. Le guérisseur s'affairait à leurs côtés. Ainsi marchaient les ateliers de guérison du Royaume, une industrie qui produisait de nouveau soldat à partir des mourants récupérés sur le champ de bataille, qui finiraient, dans quelques instants, agonisant à nouveau. Nécromans et guérisseurs assuraient le renouvellement des troupes, de chaque côté, de sorte que les batailles pouvaient durer extrêmement longtemps, comme une éternelle et intarissable fontaine de sang.

Ambre se fraya un chemin au milieu des officiers qui ne cessaient d'aller et venir. Elle suivit le trajet qu'on lui avait indiqué, passant devant des dizaines de tentes médicales, semblables à celle dont elle sortait. Elle entendait, malgré le fracas des armures et les bruits de pas, les râles des blessés qui se faisaient soigner.

La tente de commandement était jaune pâle, brodée de traits d'argents qui formaient de somptueux arabesques. C'était elle qui présentait la circulation la plus importante : de nombreux officiers ou mages entraient et sortaient en trombe. La gorge d'Ambre se serra quelque peu. Elle allait rencontrer les personnages les plus importants de l'armée. Il était capital pour elle qu'elle fasse une bonne impression.

Elle s'arrêta quelques instants devant l'entrée pour recentrer ses esprits. Les gens qui passaient à côté d'elle la bousculaient dans leur course, sans même prendre la peine de s'excuser. Mais la jeune fille ne s'en offusquait pas : elle savait qu'ils avaient autre chose en tête. Elle rassembla son courage puis s'engouffra dans la tente, derrière un homme en armure étincelante.

L'intérieur de la tente était encore plus vaste que ce qu'Ambre avait imaginé. Il était éclairé par quelques torches posées à même le sol sur des armatures de fer, probablement contrôlées par magie pour éviter tout incendie. Partout, des groupes d'officiers étaient plongés dans des discussions animées, essayant de garder la voix basse sans trop de succès. La jeune magicienne se fraya un chemin à travers la foule, vers le fond de la tente.

Une large table, recouverte de cartes colorées et de nombreux papiers, occupait tout l'espace restant. Ambre jeta un coup d'oeil aux documents amassés sous ses yeux. Elle eut beaucoup de mal à se repérer sur les cartes. Des vastes zones de couleur représentaient les deux armées. Elles évoluaient en temps réel à l'aide de la magie. Sur ce que la jeune fille supposa être les collines, de gros points de couleurs symbolisaient les mages. Plus surprenant, des bouts de papiers voletaient au dessus des parchemins, représentant les zeppelins impériaux. Ambre n'en compta plus que huit.

Autour, une demi-douzaine de personnes, dont deux archimages, discutaient bruyamment. Elle devina qu'il devait s'agir des autorités suprêmes du camp, les plus fins stratèges. Non sans surprise, elle reconnut Doros, qui était plongé dans une conversation animée avec son homologue.

Doucement, sans même tout à fait croire à son audace, elle s'approcha de la table. Son coeur battait à tout rompre, sa gorge se nouait, ses oreilles sifflaient. Mais elle devait le faire. Elle ne renoncerait pas. Doros tourna la tête et la reconnut. Son visage afficha une expression de stupeur, mêlée d'appréhension, mais la jeune femme n'en tint pas compte. Quand elle jugea être assez proche d'eux, elle s'éclaircit la gorge, cependant cela n'eut aucun effet dans le tumulte alentour. Elle recommença une nouvelle fois sans plus de succès.

- S'il vous plaît ? commença t-elle.

La plupart des commandants tournèrent leur tête vers elle. Elle rougit légèrement sous la pression. Ils avaient l'air impressionnants, dans leurs costumes de fonction. Deux d'entre eux portaient une armure argentée, sur laquelle des fils d'or dessinaient

de somptueux motifs. Leurs casques imposants étaient parés d'un léger duvet bleu au sommet, indiquant leurs rangs. La robe bleu sombre des archimages semblait prendre dans ce contexte une signification encore plus importante : Doros rayonnait d'une autorité et d'un pouvoir qu'Ambre ne lui avait jamais vu. Les autres étaient vêtus du prestigieux costume des officiers : chemise pâle, pantalon clair, petit chapeau bleu sombre paré des mêmes plumes bleues, et surtout une veste de velours noir, brodée de fils dorés. Elle se sentait bien minuscule comparée à ces personnages de hautes responsabilités, connus de tout le monde ici, qui dirigeaient des milliers de personnes.

- J'ai un message à vous transmettre.

- Jeune fille... commença un officier à l'air particulièrement sévère. Ceci est une tente de commandement, nous sommes en plein milieu de la plus importante bataille que nous ayons jamais connue. Vous ne croyez pas que le moment est peut-être un peu mal choisi ? De plus, ne devriez-vous pas être à votre poste sur le champ de bataille ?

Ses yeux sombres lui jetaient des regards désapprobateurs. Son mépris était presque palpable.

- Laissez la parler, le coupa un de ses collègues. On ne sait jamais, c'est peut-être intéressant.

Il avait l'air jeune, et ses courts cheveux roux étaient coiffés impeccablement.

- Merci, reprit Ambre. Si j'ai pris la liberté de vous déranger à ce moment critique, c'est que seul vous pouvez agir. Il faut faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.

- Venez en aux faits !

- Cette guerre n'est rien d'autre qu'un inutile gaspillage de vies humaines !

Quelques dirigeants poussèrent des soupirs exaspérés.

- S'il vous plaît, rendez-vous compte ! Combien de soldats sont sur le champ de bataille ?

Ce fut l'officier roux qui répondit. Les autres semblaient avoir déjà perdu tout intérêt pour son discours :

- Le nombre de nos soldats est passé de 165 000 à 140 000, dont 50 mages. Nous estimons leurs troupes actuelles à environ 110 000 soldats, une quarantaine de mages, et 8 zeppelins.

Ambre essaya de cacher sa surprise. Elle savait que beaucoup de gens étaient présents, mais elle était loin d'imaginer des chiffres si importants.

- Et vous n'avez pas de remords ? Ça ne vous fait rien d'envoyer des milliers d'innocents se faire tuer à votre place ? Vous sacrifiez sans pitié un nombre impressionnant d'hommes ! Est-ce que vous pensez à leurs familles ? A leurs amis ?

- Leurs familles et leurs amis n'existeront même plus si nous ne nous battons pas ! Pensez vous que l'Empire les épargnera pour vos beaux yeux ?

- On peut discuter ! Trouver un terrain d'entente ! Un cessez-le-feu, une alliance, une capitulation, que sais-je !

- Jeune demoiselle, commença la seule femme officier autour de la table. Vous n'y connaissez rien. Vous êtes naïve ! Laissez les problèmes militaires à ceux que ça concerne ! Si nous nous affrontons, c'est pour de bonnes raisons. Nous nous battons pour la justice et la liberté, pour répandre la paix à travers le monde. Nous devons mettre fin aux atrocités de ces barbares sanguinaires. Telle est la mission que Pa Pandir nous a confiée. On ne peut pas discuter avec eux ! Si nous montrons la moindre faiblesse, ils nous détruiront !

- Mais eux aussi se battent au nom de ces valeurs ! Vous ne comprenez pas ! Nous

ne sommes pas si différents ! Nous sommes tous des hommes, après tout. Pour eux, c'est nous les barbares sanguinaires. Je suppose que leurs dieux à eux prêchent aussi contre nous !

- A la différence que nous savons qui a raison et qui a tort, nous !

- Mais personne n'a tort !

- Il suffit ! tonna Doros. Jeune fille, votre naïveté est touchante, et vos intentions semblent louables, mais vous n'êtes pas du tout en accord avec la réalité. Vos illusions utopistes sont ridicules ! Laissez faire ceux qui sont formés, qui s'y connaissent...

- Excusez moi, mais ceux qui s'y connaissent, comme vous dites, ne semblent pas conscient du gaspillages de vies innocentes qu'ils provoquent ! Ils ne se rendent pas compte du nombre de malheureux qu'ils envoient se faire tuer, qu'ils manipulent honteusement ! S'ils veulent tant faire la guerre, pourquoi n'iraient-ils pas la faire eux-même, plutôt que d'envoyer des innocents !

- S'il vous plaît, repris l'homme roux, ne dramatisez pas ! Nous ne manipulons personne. Tous les soldats sont volontaires, nous ne faisons que coordonner les forces qu'ils nous offrent. Nous n'avons aucune responsabilité dans leurs choix. Tous les hommes qui arrivent ici sont déjà convaincus. Nous les entraînons, nous les formons, nous les dirigeons dans les meilleures conditions que nous pouvons, pour leur donner le plus de chance de survivre et d'arriver à notre objectif commun : la victoire. Car eux tous veulent cette victoire autant que nous. Rendez-vous en compte, et ne nous blâmez pas pour quelque chose de totalement indépendant de notre volonté. Ils ne sont pas nos jouets, nous sommes une équipe !

Ambre resta clouée par cette réplique. Elle n'avait aucun moyen de savoir si l'officier disait la vérité ou s'il cherchait simplement à la leurrer. Dans le doute, elle ne préféra pas protester, et attaqua le sujet sous un angle différent.

- Mais tout de même ! Vous avez de l'influence et du pouvoir ! Si vous vouliez faire cesser ces massacres, vous le pourriez !

- Nous n'avons aucun pouvoir sur l'armée adverse, jeune fille ! Comme on vous l'a déjà fait remarquer, si nous montrons le moindre signe de faiblesse, c'en est fini pour nous. Et croyez moi qu'ils ne nous permettront pas une coexistence pacifique ! Ces barbares voudront nous dominer et nous asservir ! Maintenant, cessez vos élucubrations de jeune fille naïve ! C'était assez distrayant au début, mais ça en devient grotesque ! Nous avons du travail, des responsabilités sérieuses. Nous n'avons pas de temps à perdre avec vos sottises infondées ! Retournez sur le champ de bataille, où vous serez vraiment utile, et où est votre place !

- Mais... protesta Ambre.

- Il suffit !

- S'il vous plaît...

- Jeune fille !

Le ton de Doros était si impressionnant et si menaçant qu'Ambre n'osa pas insister.

- Bien... Merci quand même de m'avoir écouté.

Les officiers retournèrent à leurs cartes. La mine basse la jeune magicienne fit demi tour. Elle s'engagea entre les groupes d'officiers, qui la regardaient d'un air désapprobateur voire méprisant. Elle ne s'était pas attendue à un aussi cuisant échec. Elle devait être rouge écarlate, et ses oreilles sifflaient plus que jamais. Elle était presque sortie de la tente lorsque quelqu'un la tira sur le coté.

Elle se retint de pousser un cri de surprise sous le choc. Le mystérieux inconnu l'entraîna dans un coin de la tente, à l'abri des regards indiscrets. Il portait une cape bleue ciel qui lui cachait le visage. Elle rappelait vaguement celle des sorciers de

l'Académie de magie, mais Ambre était suffisamment informée pour remarquer que ce n'était qu'une grossière imitation.

- Qui êtes vous ? demanda t-elle. Qu'est ce que vous voulez ?

- Pas grand chose. Vous devriez m'écouter, je suis peut-être un des seuls ici qui soit de votre côté...

- C'est à dire ?

- Votre petit discours là... totalement ridicule, il faut bien l'avouer. Tout ce que vous disiez était vrai, et pertinent, mais ce n'est pas comme ça que vous allez convaincre qui que ce soit. Vous n'avez fait que vous couvrir de honte.

- Mais...

- Écoutez moi ! Ce n'est ni le moment, ni l'endroit. Vous n'êtes pas la seule à partager ces idées. D'autres aussi se sont rendu compte du gâchis de vies humaines que représentait cette guerre. Des gens plus... réfléchis que vous, peut-être. Ils agissent différemment, de façon plus raisonnable, plus discrète et surtout plus efficace. La tâche est immensément plus complexe que ce que vous imaginez, vous verrez... Ce que je veux dire, c'est que maintenant, vous n'êtes plus seule dans votre combat... Nous sommes là. Vous êtes intéressée ?

Ambre ne marqua qu'un court moment de réflexion. Même si elle ne connaissait pas cette homme, qu'elle ne savait pas qui était ce « nous » auquel il faisait allusion, et qu'elle ignorait tout sur ses motivations, elle savait déjà ce qu'elle allait répondre.

- Bien sur. Comptez sur moi.

# Chapitre 44

« Entre les rivages des océans et le sommet de la plus haute montagne est tracée une route secrète que vous devez absolument parcourir avant de ne faire qu'un avec les fils de la Terre. »

Khalil Gibran

La dryade devait marcher aux cotés de Loan, la main tendue plongée dans le feuillage du buisson. Elle n'était pas habituée à marcher, si bien que le garçon dut ralentir l'allure pour permettre à la nymphe de le suivre sans trébucher sans cesse. Il était plus dur de trouver des pistes où ils pouvaient passer côte à côte, mais ils eurent la chance de ne pas être bloqués. Cléodore ne cessait de se plaindre :

- J'ai mal aux pieds ! Tu vas trop vite ! Doucement ! Je n'arrive pas à te suivre ! Tu es malade ? Ce chemin est beaucoup trop abrupt ! Tu vas nous tuer ! Et si on faisait une pause ?

C'étaient ces plaintes incessantes, plus que le léger poids du végétal, qui rendaient le trajet beaucoup plus pénible. Ils arrivèrent bientôt à une source. Loan en profita pour arroser l'arbre. La nymphe poussa quelques gloussements, et des soupirs de contentement, quand l'eau claire et fraîche ruissela entre les racines de son arbre. Elle en réclama encore, mais Loan lui refusa, dans la mesure où le linge qui retenait la terre était déjà trempé.

- Allez, debout, on repart, s'exclama le garçon.

- Quoi ? répliqua Cléo d'un air bougon. Déjà ? Mais on vient à peine d'arriver !

Il était déjà en marche. Liée à l'arbre, la dryade était obligée de le suivre, trébuchant et protestant.

- C'est ça la marche. On ne traîne pas. Si on faisait durer les pauses, on doublerait peut-être le temps du voyage. Et vu le peu de provisions qu'il me reste, on ne peut évidemment pas se le permettre.

- Provisions ?

- Ah oui, j'oubliais, tu ne manges pas toi...

- Bah... non... C'est quoi, tes provisions ?

- Quelques fruits que j'ai ramassé dans la forêt...

- Quoi !!!!

Le cri résonna parmi les montagnes. Son écho mit longtemps à se dissiper. Outrée, la nymphe reprit :

- Tu as osé déposséder un arbre de ses fruits ! Tu as osé t'attaquer à de pauvres végétaux innocents !

- Je n'avais pas le choix, c'étaient eux ou moi.

- Mieux aurait valu que ce soient eux...

- Si c'étaient eux, tu serais encore à moisir au milieu de nulle part, alors sois un peu reconnaissante !

- Mais tout de même, arracher les fruits d'un arbre... Tu serais content, toi, si on t'arrachait des parties de ton corps, pour ne pas les citer ?

- Ce n'est pas comme si je les coupais, tes arbres. Ils donneront de nouveaux fruits l'année prochaine. Et puis je te ferais remarquer que les animaux aussi en mangent. Tu ne leur en veux pas, à eux ?

- Ce n'est pas pareil. C'est bien trop compliqué pour ton petit esprit, mais pour

résumer, disons que les animaux et la nature s'inscrivent dans un cycle, une certaine harmonie. Par exemple... Beaucoup d'animaux se nourrissent sur les arbres au pied desquels ils viennent mourir. Ils offrent ainsi leurs corps aux végétaux qui l'a aidé pendant toute sa vie. Ils serviront de repas à des milliers d'insectes et de petites bêtes qui le transformeront en compost, ce qui permettra aux arbres de mieux pousser. Ainsi, la boucle est bouclée. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Les abeilles se nourrissent du nectar des fleurs, mais dans leurs quête de nourriture, elles permettent leur pollinisation, et ainsi la formation de futurs fruits. Tu vois, c'est un équilibre. Chacun apporte quelque chose, tout se complète. Qu'est ce que tu apportes à la nature, toi ?

- Et bien, j'ai toujours eu un grand respect pour la nature. Quand je mourrai, mon corps retournera aussi à la terre. Et accessoirement, d'un point de vue plus concret, je transporte depuis peu ses dryades désespérées...

- Hé ! Je ne suis pas désespérée ! Je peux très bien m'en sortir sans toi ! Poses moi là si tu ne me crois pas !

- Écoute, si je te poses ici, sans enterrer les racines ni veiller à la proximité d'une source, tu ne vas pas survivre une semaine.

Cléo adopta une mine renfrognée, mais ne répondit rien.

Elle avait vraiment un caractère très particulier. Aussi difficile qu'il soit de la supporter, et même si elle l'énervait, Loan se dit qu'elle égayait son voyage. Cela faisait du bien d'avoir finalement quelqu'un à qui parler. Bientôt, il prit leurs disputes incessantes comme un jeu. Le tout était de ne rien prendre trop à coeur.

Au fur et à mesure du voyage, elle sembla s'habituer aux conditions de vie difficiles. Elle se plaignait de moins en moins, mais elle n'en était pas moins pédante pour autant. Elle ne manquait pas une seule occasion de faire des reproches au garçon :

- Ce chemin n'est pas très grand ! L'autre piste aurait peut-être été plus rapide.

Mais il s'était habitué à ses incessantes plaintes. Elle ne s'arrêtait presque jamais de parler, au point que Loan se demandait si elle ressentait la moindre fatigue. C'était un être éthéré, après tout, et il se pouvait très bien qu'elle n'éprouve pas la moindre sensation. Dès que la clarté diminuait avec le soleil qui baissait, elle demanda de s'arrêter pour la nuit.

- Tu veux arriver à la forêt, oui ou non ? l'interrogea Loan.

- Oui... Quel rapport ?

- Le rapport c'est qu'on ne peut pas se permettre d'arrêter si tôt. Nous avons encore une bonne heure de visibilité devant nous ! Il faut absolument la mettre à profit.

- D'habitude, moi, à cette heure-ci, je dors !

- Hé bien, dors si tu veux, mais moi je continue !

- Tu sais très bien que je ne peux pas, je dois suivre l'arbre. Tu sais, tu risques de détruire sa santé si tu ne le laisse pas se reposer convenablement !

- Ah oui ? Encore plus que si je ne le replante pas rapidement ? Plus que si nous ne croisons plus de sources sur notre chemin ?

Cléodore ne sut pas quoi répondre. Loan avait su utiliser ses propres arguments contre elle-même. Elle garda le silence jusqu'à ce que le jeune garçon trouve un abri pour la nuit, après que celle-ci ait étendu sa toile sombre sur les alentours. Il sortit quelques fruits de son sac. Ils commençaient à être flétris, et ses réserves s'amenuisaient.

- Cléo ? l'appela t-il.

Il remarqua que c'était la première fois qu'il l'appelait par son nom. Celle-ci grogna en signe d'acquiescement.

- Tu sais à quelle distance de la forêt nous sommes ?

- A peu près à trois jours de marche, si nous gardons la même allure.

Sa crainte fut confirmée : il n'aurait pas assez de nourriture. Il fallait se rationner, à partir de maintenant, s'il voulait tenir jusqu'à son but. Quelque peu inquiet pour la suite de son voyage, il s'endormit aux cotés de sa bien aimée, à proximité d'un petit arbuste enveloppé de linge humide...

Comme il s'y attendait, il eut droit à de nombreuses protestations et à quelques insultes quand il réveilla la dryade un peu avant l'aube.

- Chez nous, on se couche et on se lève avec le soleil ! s'exclamait t-elle d'une voix pâteuse.

- Et bien en voyage, on avance tant que la luminosité le permet, le but étant d'arriver le plus vite possible.

Ils reprirent la route dans l'air frais et la clarté naissante de la nuit mourante. Encore endormis, ils ne s'échangèrent pas la moindre parole pendant une grande partie de la matinée. Loan était perdu dans ses pensées, tout comme l'était probablement la jeune nymphe. Soudain, il brisa le silence.

- Il y a des oréades par ici ?

- Oui, mais elles ne se montreront jamais. Elles ne viennent voir que ceux qu'elles connaissent. Elles sortent rarement, et pour des raisons importantes, pas parce qu'un gamin veut simplement voir à quoi elles ressemblent...

- Je vois.

Le reste de la matinée se déroula dans le calme. Ils trouvèrent une petite source, qui leur permit d'arroser de nouveau l'arbre. Loan se dit qu'il valait mieux pour lui qu'il boive autant qu'il le pouvait, dans l'espoir de calmer son estomac qui commençait déjà à protester. Mais il ne montra aucun signe de faiblesse, pour ne pas inquiéter Cléo, mais surtout pour ne pas lui donner plus d'occasions de se moquer de lui qu'elle n'en avait déjà.

Au fur et à mesure que les jours passaient, il s'affaiblissait. Il se forçait à manger moins, pour pouvoir survivre plus longtemps, mais il s'essouffait plus vite et devait donc ralentir. La dryade, qui s'était maintenant habituée à la marche, réclamait qu'il accélère l'allure, toute pressée qu'elle était de trouver enfin la liberté de la forêt. Loan aurait pu croire qu'au fil des jours, ses rapports avec elle se seraient améliorés... Mais en réalité il n'en fut rien.

Elle se comportait toujours comme une petite princesse, considérant le jeune garçon comme son serviteur. Elle ignorait jusque son nom, elle l'appelait « enfant » ou parfois « homme ». Elle avait ses phases : tantôt grognonne, tantôt enjouée, tantôt méprisante, tantôt énervée. Et elle pouvait passer de l'un à l'autre sans le moindre avertissement. Loan s'émerveillait parfois des sautes d'humeurs dont il était souvent témoin. Rapidement, il fut lassé de toute la comédie que jouait l'impétueuse nymphe, et il ne souhaitait qu'une chose, c'était arriver à la forêt, pour enfin rencontrer un ange, et, aussi, se débarrasser d'elle.

Et autour d'eux, toujours ce même paysage désertique et rocheux, à perte de vue, sans la moindre tache verdoyante au milieu des étendues rouges et marron pour lui donner de l'espoir. Cléo, par contre, ne perdait pas son énergie. Elle sautait partout quand elle était joyeuse, criait lorsqu'elle était en colère, geignait le reste du temps.

- Nous avons de la chance, constata t-il, nous n'avons pas couru de graves périls. Nous avons évité gouffres, précipices, et pistes raides et dangereuses.

- Tu crois peut-être que c'est grâce à toi ?

- Oui, j'avoue, j'ai eu l'audace de penser que le choix de l'itinéraire pouvait jouer un peu... Tiens, d'ailleurs, nous n'avons pas non plus croisé de bêtes féroces.

- Heureusement, parce que ce n'est pas toi qui aurait pu nous protéger !

- Tu serais étonnée de voir ce que j'ai déjà fait.

- Je n'en doute pas...

- Pourquoi y a-t-il si peu de bêtes dans cette région ?

- C'est évident, répondit-elle avec un sourire moqueur. Dans ces régions désertiques et rocheuses, l'eau et les plantes sont rares. Il n'y a donc pas beaucoup de nourriture pour les animaux herbivores, qui partent vivre ailleurs. Et ainsi, il n'y a plus de nourriture pour les carnivores qui se voient obligés de bouger aussi. Certains restent, mais leur vie est très dure, et généralement ils n'ont pas un grand avenir...

Loan acquiesça. Après tout, c'était logique. Mais un détail le perturbait :

- Mais j'ai croisé une créature majestueuse, aux griffes acérées et aux pattes puissantes. Sa peau était de cuir, sa crinière de flammes, et elle crachait parfois du feu.

- Je pense que tu parles du béhémoth. Ce n'est pas un animal, mais une créature magique. Ne me fais pas croire que tu es sorti vivant d'une rencontre avec une de ces créatures. Même leurs rejetons sont terrifiants. Ces monstres infernaux vivent dans les gouffres les plus profonds, près du cœur de la terre. Leur progéniture remonte parfois sur terre pour se jouer des malheureuses victimes qui se trouvent sur leur chemin. Personne ne peut leur échapper.

Si elle savait... Mais Loan ne protesta pas. Le trajet reprit dans la même monotonie et pénibilité qu'auparavant. Le troisième soir, il mangea son dernier fruit. Il n'y avait plus qu'une journée à tenir, d'après la nymphe. Son estomac se contracta, protestant contre ce si petit repas. Mais Loan n'avait rien d'autre à lui offrir. Tirailé par la faim, il eut beaucoup de mal à dormir cette nuit là, et lorsqu'il se réveilla, il se sentait fébrile et affaibli. Mais il reprit la route quand même.

Il trébuchait plus souvent, perdait facilement l'équilibre. Sa démarche était moins sûre, hésitante. Tant et si bien que même Cléo finit par s'inquiéter. Même si elle n'éprouvait aucune sympathie pour son compagnon de voyage, elle savait que s'il ne parvenait pas jusqu'à la forêt, elle périrait. En d'autres termes, qu'elle veuille l'admettre ou non, il avait sa vie entre ses mains.

- Ça va ?

- Depuis quand ça t'intéresse ?

- Tu sais, je ne te déteste pas...

- Tu fais bien semblant alors...

- Non mais sérieusement, ça va ?

- Oui. Je suis juste un peu faible. Je suis à court de provisions... Maintenant, s'il te plaît, fais un petit effort. Je préfère ne pas gaspiller mon énergie à parler et me battre avec toi...

Son ton était froid. Elle sentait qu'il ne plaisantait pas, que tout cela était extrêmement sérieux. Aussi, pour la première fois depuis qu'il la connaissait, elle ne répliqua pas, et obéit sans protester. Elle était parfaitement consciente que le succès de leur voyage ne dépendait que de la durée que pourrait tenir le jeune homme. Son regard n'était plus moqueur, mais inquiet. Pour la première fois, Loan crut y déceler une lueur de compassion.

A midi, il n'y avait toujours aucun signe de la forêt. Plus déterminé que jamais, il avançait, les jambes tremblantes. Il voulait y arriver, il devait y arriver. Pour Lya, pour Cléo. Cependant, il voyait déjà se profiler une lente agonie, paralysé par la faim, allongé sur ce sol rocheux, aux côtés de sa bien aimée. Chaque pas devenait de plus en plus dur, la douleur dans son estomac était de plus en plus aigüe. Jamais il n'avait passé tant de temps sans manger. Qui aurait cru qu'après avoir terrassé un béhémoth, la faim aurait raison de son corps affaibli ? Qui aurait cru qu'après si

longtemps, en évitant les rencontres avec des bêtes sauvages et les périls de la montagne, il connaîtrait une fin si idiote ?

Il attendait la mort sans appréhension, prêt à affronter le sort qui serait le sien. De toute façon, il n'y avait pas d'autre échappatoire. Cléo ne pouvait rien pour lui, il le savait. Pourtant, les minutes passèrent, et la fin attendue ne vint pas. Les secondes s'écoulèrent sans que le jeune garçon ne s'effondre sur le sol. Il avançait machinalement, perdu dans ses pensées, imaginant sa mort. Serait-ce douloureux ? Serait-ce long ? Après tout, dans un passé pas si lointain que ça, il s'était préparé à cette épreuve. Il ne s'était simplement pas douté qu'elle viendrait d'elle même, si tôt après qu'il eut trouvé le bonheur. Mais on ne pouvait pas fuir son destin. Ce qui devrait arriver arrivera... Lya... Peut-être sa mort l'emmènerait-il au paradis, dans le pays des anges, où il la retrouverait en bonne santé pour passer l'éternité à ses côtés... Peut-être, après tout...

Il perdit toute notion du temps, et ne fut tiré de ses sombres pensées que par un cri que poussa Cléodore. Il n'en comprit d'abord pas la raison, puis, en levant la tête, il vit ce qui avait provoqué chez elle une telle allégresse. Ils venaient de franchir un col. Devant eux s'étalait une pente descendante, assez raide, qui venait mourir au pied de troncs majestueux. En effet, sous leurs yeux, dans un panorama spectaculaire, le soleil rougeoyant du crépuscule éclairait une immense étendue verdoyante, qui se mêlait, sur l'horizon, à l'est, avec les couleurs pâles de la plaine. Le vent qui sifflait dans le col faisait onduler les feuilles des arbres, agitant de légers remous l'océan de verdure. Il y était arrivé.

## Chapitre 45

*« I... I've been waiting for someone like you, but now you are slipping away.*

*Why ? Why does fate make us suffer ?*

*There's a curse between us,*

*between me and you... »*

*Within Temptation ~ What have you done*

La première chose que Loan fit, en arrivant dans le bois, fut naturellement de se jeter sur les buissons à baies et de s'en repaître, sous le regard accusateur de Cléodore, qui n'osait toutefois pas le critiquer. Après tout, ce jeune garçon, aussi insignifiant et naïf qu'il soit, lui avait rendu la liberté.

Sans un mot, il prit ensuite l'initiative de creuser un trou pour y planter l'arbre. Il choisit un endroit assez dégagé, non loin de la lisière, où le végétal pourrait grandir sans être gêné par ses congénères. Toute joyeuse, la nymphe gambadait autour de lui. Elle courrait dans tous les sens, s'éloignant parfois derrière d'autres arbres, et, malgré lui, il ne pouvait s'empêcher d'avoir peur qu'elle ne revienne pas. Mais cela n'arriva pas, et lorsqu'il eut fini de replanter l'arbre, la dryade était juste à côté de lui, lançant des regards curieux de tous les côtés.

- Bien, déclara Loan. Je crois que nous y sommes.

Il jeta un coup d'oeil à Lya, toujours endormie, qu'il avait allongé au creux des racines d'un arbre majestueux. Enfin, il allait pouvoir la sauver ! Après tous ces efforts, toute cette attente, tout ce temps, il allait pouvoir de nouveau entendre le son de sa voix, le battement de son cœur, la chaleur de son corps. C'était ça et rien d'autre qui avait motivé sa grande épopée. Il allait pouvoir replonger dans l'époque bénie qu'il adorait tant, où tous les deux parcouraient la forêt, seul à seul. Ils avaient vécu tellement de bons moments... et maintenant, plus que jamais, il savait qu'il y en aurait tant d'autres à venir.

- Merci, répondit Cléodore.

Loan essaya de cacher sa surprise et reprit calmement :

- Tu m'avais promis quelque chose...

- Je vois. Ça doit vraiment être important pour toi...

- Bien sur ! Je veux plus que tout la guérir ! C'est la fille que j'aime le plus au monde. Nous sommes unis pour la vie ! C'est... en quelque sorte, mon arbre à moi.

- Je comprends... Je ne savais pas que les humains pouvaient éprouver de telles choses.

- Pour le reste des humains, je ne sais pas, mais en tout cas, moi oui.

La dryade ne répondit pas. Le jeune garçon voyait qu'elle était tiraillée entre l'envie de lancer une réplique cinglante et celle de lui énoncer un message de soutien. C'était son caractère. Elle n'était pas méchante, mais elle ne l'assumait pas. Pour la sauver de l'embarras, Loan reprit la parole :

- Tu peux contacter un ange, maintenant, s'il te plaît ?

Elle acquiesça. Elle ferma les yeux quelques instants. Le temps semblait suspendu. Le vent soufflait dans les branches. Loan scrutait anxieusement le visage impassible de la nymphe. Tout à coup, celle-ci sortit de sa transe et annonça :

- Il arrive.

Le coeur de Loan se mit à battre à tout rompre. Sa gorge se serra. Il y était. Tout dépendait de ce moment, et de l'impression qu'il ferait sur son interlocuteur.

Il y eut un grand bruit de déchirement, comme si la trame de l'air elle-même était lacérée. Un éclair de lumière aveugla Loan, si bien qu'il fut obligé de détourner la tête, et ne vit pas ce qui suivit. Quand il regarda de nouveau, l'ange était apparu devant lui.

Il était très grand, un peu plus que la plupart des adultes. Il avait des ailes comme celles de Lya, mais plus imposantes, et de couleur verte et jaune. Il était complètement nu. Son corps musclé semblait jeune et vigoureux. Il avait des cheveux blonds, très clairs, à la limite du blanc, qui formaient une longue queue qui descendait jusque ses genoux.

L'ange irradiait d'une lueur qui lui était propre, beaucoup plus forte que celle que Lya dégageait, si bien qu'il semblait composé de lumière pure. Loan avait du mal à le regarder sans ciller.

- Que me veux-tu, humain ? demanda t-il d'une voix grave et solennel.

Pendant un moment, Loan chercha ses mots. Comment s'adresser à une telle créature ? C'était tellement plus facile avec Lya...

- Heu... Honorable créature de lumière... J'implore ton aide. Je connais une jeune ange, qui souffre d'une maladie que j'ignore. J'ai parcouru le monde, à la recherche d'un remède, mais aucun humain ne semble capable de faire quoi que ce soit pour elle... Vous êtes mon dernier recours. Vous pouvez faire quelque chose pour elle ?

- Nous pouvons guérir nos congénères, la plupart du temps, mais je ne peux rien faire sans voir cette personne. Mais comment es-tu rentré en contact avec un ange ?

- Disons simplement que nos routes se sont croisées.

- C'est très improbable. Nous ne vivons pas dans ce monde...

- Pourtant c'est ici que je l'ai trouvée. Bon, vous pouvez faire quelque chose ou pas ?

- Je te dis, rien tant qu'elle n'est pas là...

- Vous avez de la chance, je l'ai amenée ici.

Il lui indiqua l'arbre non loin de là, au pied duquel il avait allongé sa bien aimée. Comme elle était belle, si paisiblement endormi. Le coeur de Loan bondissait de joie à l'idée qu'elle se réveillerait bientôt.

L'ange haussa les sourcils. L'espace d'une seconde, il sembla s'afficher son visage une expression de surprise. Mais il reprit rapidement son masque d'impassibilité, si bien que Loan se demanda s'il n'avait pas simplement imaginé cette réaction. Il regarda la créature céleste se pencher sur la fille qu'il aimait. Pendant quelques instants, qui lui parurent bien sur beaucoup trop long, l'ange examina Lya. Il semblait plongé dans une transe. Il passa plusieurs fois la main au dessus de la tête de la fille. Finalement, il se releva, et se tourna vers le jeune garçon, dont l'expression affichait clairement l'inquiétude. A quelques mètres de là, appuyée nonchalamment sur un arbre, Cléodore observait la scène avec une apparente insensibilité.

- Je peux la ranimer...

Loan se retint de peu de pousser un grand cri de soulagement. Enfin, son calvaire allait prendre fin. Enfin, il allait retrouver celle qu'il aimait... L'ange dut remarquer cette vague de bonheur puisqu'il s'empressa d'ajouter :

- Mais ce n'est pas si simple...

Le sourire du garçon s'évanouit :

- Comment ça ?

- Je vais la réveiller de ce pas. Mais elle ne sera pas guérie pour autant. J'aimerais simplement pouvoir vous expliquer la situation.

Loan acquiesça. Même s'il était conscient qu'il risquait d'y avoir quelques

complications, la joie de retrouver sa moitié provoquait chez lui un bonheur immense. Il trépignait d'impatience. Il avait beaucoup de mal à cacher son excitation en voyant l'homme se pencher sur Lya. Il lui posa sur le front une main qui irradiait de lumière. Des rayons lumineux se rependaient tels des fils d'or pur sur tout le corps de la jeune fille.

Cela ne dura pas plus de quelques secondes. Loan se précipita pour s'agenouiller aux côtés de la jeune fille. Celle-ci ouvrit lentement les yeux. Le cœur du garçon s'emballa dans sa poitrine. Enfin ! Encore faible, elle le regarda dans les yeux :

- Loan... souffla t-elle.

Elle tourna la tête, et découvrit l'ange penché sur elle. Son expression se modifia, passant de l'égarement à la peur.

- Xénotron ! s'exclama t-elle de sa voix faible.

- Tu le connais ! s'étonna Loan.

- Bien sûr, répondit l'ange, nous nous connaissons tous... Et puis... nous avons eu quelques affaires ensemble par le passé.

- Comment ça ? demanda le garçon.

- Xénotron ! protesta Lya.

Mais l'ange n'en tint pas compte et poursuivit :

- Oui, je faisais partie du tribunal qui a jugé et condamné cette petite.

- Tribunal ? Condamné ? répéta Loan, interloqué.

- Tu ne t'étais jamais demandée pourquoi cette ange était endormie dans une grotte enchantée, que nul ne pouvait trouver ? C'était sa prison...

C'était difficile pour lui d'imaginer que sa fiancée, si douce et si gentille, ait pu commettre un crime assez grave pour être jugée.

- Xénotron, je vous en prie...

- Et je peux savoir de quoi tu étais accusée ? reprit Loan en s'adressant directement à la jeune fille.

L'ange répondit à sa place :

- Une règle d'or, dans notre peuple, et de ne pas s'intéresser aux humains. Elle a violé impunément cette loi, en se rendant de nombreuses fois parmi ces créatures. Elle a sympathisé avec eux et pris leur parti dans un litige contre un autre ange. Elle les a fréquentés très intimement, et nous n'avons pas pu laisser passer ça.

Loan était estomaqué. Jamais il n'avait imaginé que la jeune fille, qui lui semblait si pure, si innocente, n'eut pu avoir un si sombre passé. Ainsi, elle avait connu d'autres gens avant lui... Cette idée lui donnait le vertige. Que s'était-il passé, au juste ? Les avait-elle aimés ? N'était-il qu'un parmi tant d'autres ? Une seule personne pouvait lui offrir les réponses qu'il attendait.

- C'est vrai ? demanda t-il à la jeune fille, dont le visage n'était qu'à quelques centimètres du sien. Répond honnêtement.

Elle sembla hésiter. Tout deux redoutaient autant sa réponse.

- Oui...

Le mot tomba comme un coup de tonnerre, glaçant le cœur de Loan.

- Mais c'est un passé lointain que je suis la première à regretter. Si tu savais à quel point je suis mieux avec toi... Tu es la personne la plus gentille, la plus belle que je n'ai jamais connue. Il n'y a que toi que j'aime comme ça. En toute sincérité, oui, je suis restée avec des hommes par le passé. Mais aucun ne t'arrivait à la cheville, mon cœur, et mes sentiments à l'époque n'étaient rien comparés à ce que je ressens aujourd'hui pour toi. Tu es tout pour moi. Je t'aime plus que tout, et je ne veux pas te perdre. C'est ce qui compte, non ? Plutôt qu'un passé que nous voudrions tout deux voir effacé...

Loan déglutit. Le discours de Lya était rassurant et agréable, mais il avait toujours du mal à accepter l'idée qu'il n'avait pas été le seul dans sa vie. Mais son coeur était pur, et elle le regrettait vraiment. Après tout, elle avait raison. Ce qui comptait vraiment, c'était le présent, leurs sentiments, leurs volontés, leur amour, et leur futur. C'était totalement inutile de s'attarder sur le sujet. Loan essaya d'enfourer son étrange sensation de vertige au plus profond de son être, puis embrassa la jeune fille, lui murmurant :

- Moi aussi je t'aime. Ce n'est rien.

Xénotron toussa, pour attirer leur attention.

- C'est certes un spectacle attendrissant, bien qu'en temps normal, tout ange trouverait ce blasphème répugnant, mais j'ai d'autres choses à faire, ma patience a des limites, et je n'ai absolument aucun intérêt personnel à vous aider... C'est par pur altruisme, et aussi parce que nous avons pour coutume de ne jamais laisser un des nôtres dans le besoin, que je suis là... Et pour une renégate, je pourrais bien faire une exception à cette tradition. Après tout, ce n'est même pas une loi, comme toutes celles qu'elle a violé...

- Excusez-nous... bredouilla Loan.

- Bien. Il faut que vous sachiez que la maladie dont souffre Lya est assez particulière. Les anges sont des êtres purs, lumineux et vertueux. Nous sommes parfaits, par notre nature même. Par contre, les humains sont tout le contraire. Ils sont cupides, violents, égoïstes, arrogants, avides de pouvoir, intolérants, belliqueux, irraisonnés, cruels... Ils prennent du plaisir à s'entretuer... Et j'en passes beaucoup, la liste est longue. Enfin bref, ils sont tout sauf purs. En fréquentant ces humains, Lya a perdu un peu de sa chasteté. Le mal qui habite chaque homme est entré en elle. Elle a été corrompue. Dans le sommeil artificiel où nous l'avons plongé pour la punir, durant lequel elle était toujours consciente du temps qui passait, nos sortilèges la protégeaient, bien que nous ne sachions pas encore qu'elle était atteinte. Les symptômes ont du refaire surface quand elle a quitté la caverne enchantée. Son corps angélique se battait avec la corruption qui la rongait, épuisant ses forces, ce qui a fini par la plonger dans le coma. Une chance que les anges soient beaucoup plus résistants que les hommes, n'importe qui d'autre n'aurait pas survécu dans ses conditions.

- Et vous pouvez la guérir ? s'inquiéta Loan.

- Oui. Mais il faudra que nous la protégeions de l'influence néfaste des hommes.

- NOOOOOON !!!! cria tout à coup Lya.

C'était un hurlement déchirant, qui venait du fond du coeur. Elle avait compris ce que l'ange voulait dire avant même qu'il l'explique. Le garçon, quant à lui, ne voyait pas ce qui provoquait chez elle une telle montée d'émotions. Elle venait juste d'apprendre qu'elle allait être sauvée... Les yeux de la jeune fille se remplirent de larmes. Elle serra son bien-aimé contre elle, enfouissant sa tête contre la poitrine du jeune homme. Elle sanglotait.

- Qu'est ce qu'il y a ? Il propose de te guérir...

- Non ! répliqua t-elle en reniflant. Ils veulent nous séparer.

Loan tourna son regard vers Xénotron. Il affichait une expression qui indiquait clairement que, même s'il était désolé, il n'avait pas le choix.

- Non... non, murmura Loan.

Il ne pouvait pas croire qu'à peine réunis, ils devraient se séparer à nouveau. Et cette fois-ci, une séparation totale : Il n'y aurait plus son visage angélique à proximité pour le contempler le soir. Il n'y aurait plus son corps auprès de lui en s'endormant. Il n'y aurait plus ce poids dans ses bras qui le gênait dans sa marche mais qu'il chérissait

plus que tout. Il ne sentirait plus sa respiration contre lui, son regard dans le sien ses lèvres contre les siennes, sa main dans la sienne. Il ne pourrait pas... Non, il ne pourrait pas ! Jamais il ne pourrait survivre sans elle. Il sentait à son tour ses yeux s'embuer de larmes.

- S'il vous plait... supplia t-il... N'y a t-il pas d'autres moyens ?

Xénotron fit « non » de la tête. Ils devaient avoir l'air pitoyables, ainsi, se serrant l'un contre l'autre de toutes leurs forces, s'imprégnant du parfum, de l'âme, de l'essence de l'autre. Ils ne voulaient pas se séparer. Non, ils ne pourraient pas... Jamais... Ils n'étaient plus qu'un maintenant. Ils étaient tout l'un pour l'autre. Lya comptait tellement pour lui... Avec elle, il avait vécu les plus beaux moments de tout son existence. Elle lui avait apporté plus de joie et de bonheur que quiconque en ce monde. Il éprouvait pour elle des sentiments qu'il n'avait jamais même pensé connaître un jour. C'était tout simplement impossible ! Et pourtant, il savait qu'il le fallait, sinon Lya mourrait peut-être du mal qui la rongait.

- Il pourrait venir avec nous, non, Xénotron ? demanda t-elle d'une voix tranchée de sanglots. Elle connaissait déjà la réponse.

- Non... Tu sais bien que notre monde est inaccessible aux humains. Il est réservé aux anges...

Loan s'attendait à beaucoup de choses : des protestations passionnées, des arguments convaincants... Mais il fut totalement pris au dépourvu par la réplique de la jeune fille.

- Mais ce n'est pas un humain !

- Comment ça ? s'étonna Loan.

- Je connais les humains maintenant. Je les ai beaucoup fréquenté. C'est vrai qu'ils sont violents, cupides, tout ça... Mais Loan n'est rien de cela. Il est aussi innocent et pur que nous. Je vous en pries, Xénotron.

- C'est une question de nature, pas de caractère.

- Qui vous dit qu'il est humain par nature ? Après tout, il a bien trouvé la grotte que vous aviez justement enchanté pour qu'aucun humain ne la trouve ! Pourtant, je sais bien que de nombreux hommes sont passés à proximité ! Chasseurs, bucherons, voyageurs... J'ai senti leur présence. Mais aucun n'a trouvé ma prison !

Pour la première fois depuis qu'il était là, l'ange blond sembla douter.

- Je ne m'explique pas comment il a découvert ta prison. Sans doute une maladresse de notre part, un défaut dans les enchantements... Mais je t'assure, ce jeune garçon est un simple humain. Ça se voit. Il ne pourra pas nous suivre...

- Il pourrait essayer ? Il ne faut pas se fier aux apparences...

- Tu sais ce qui se passera si il essaye et qu'il échoue ?

- Non...

- Il mourra, errant entre nos deux mondes, perdu au milieu de nulle part.

- Alors je ne veux pas prendre le risque. J'ignore si je serais capable de supporter la séparation, mais je suis sûre que je ne supporterai pas l'idée de le perdre définitivement.

- Pourtant il le faudra, si tu veux guérir.

- Je sais...

Elle regarda l'homme qu'elle aimait. Il était si beau et si triste. Il faisait vraiment partie d'elle maintenant.

- Je viens avec toi, annonça t-il d'un ton ferme.

- Non, pitié... Je supporterai la distance, tant que j'ai dans mon coeur l'espoir de te retrouver. Mais je ne supporterai pas de te perdre.

Elle posa sur lui un regard porteur de tous ses sentiments.

- Je penserai tout le temps à toi... commença t-elle avant de fondre en larmes.
- Moi aussi... répondit Loan entre deux sanglots. Je ne cesserai jamais de t'aimer. Chaque jour, j'attendrai impatiemment ton retour, le jour où nous serons tout deux enfin réunis, et où tu seras guérie...
- Moi aussi je t'aimerai toujours, et je ne retrouverais le bonheur qu'en retrouvant la chaleur de ton corps contre moi. Je guetterai ce moment à chaque seconde de mon existence...
- Promis ?
- Promis...
- Si tu savais comme je t'aime...
- Je le sais, je t'aime encore plus...
- C'est impossible...
- Alors je t'aime autant...

Ils restèrent un moment l'un contre l'autre, à se cajoler, se caresser, s'embrasser... Ils mémorisaient cet instant, le dernier qu'ils passeraient ensemble avant un temps considérable.

- Nous nous retrouverons, répétait Loan, comme pour se rassurer. Ce n'est qu'un au revoir. Nous nous retrouverons...

- Bien sur... C'est une petite séparation... Temporaire... Ça va passer vite.

Tout deux redoutaient le moment où Xénotron s'impatienterait et où ils seraient obligés de se dire au revoir. Bien sur, celui-ci arriva beaucoup trop vite. Ils entendirent l'ange toussoter derrière eux.

- Et bien... commença Loan.

- Chut... S'il te plaît, ne dis rien, sinon je n'y arriverai pas et je me mettrai à pleurer de nouveau. Quittons nous avec le sourire, en pensant à nos retrouvailles... Sinon je ne pourrais jamais partir...

- Si tu veux...

Timidement, il esquissa un sourire, que sa bien aimée lui rendit. Des larmes coulaient toujours de leurs yeux humides. Ils savaient tout d'eux qu'au fond d'eux même, ils pleuraient des torrents à chaudes larmes... Mais au moins, ils partiraient avec dans la tête l'image de l'autre souriant... Ils s'échangèrent un dernier baiser, à la fois tendre et passionné... Il ravala sa salive, ses lèvres tremblaient, son sourire timide semblait sur le point de s'évanouir à chaque instant. C'était tellement dur...

- Au revoir alors... Je t'aime.

- Moi aussi. A bientôt.

Lya se retourna et tendit la main à Xénotron qui la prit. Loan voulut la regarder jusqu'au dernier moment. Il y eut un puissant éclair de lumière, mais le garçon essaya de ne pas ciller. Il entendit le même son de craquement qu'à l'arrivée de l'ange, et la jeune fille qui hurlait un ultime « je t'aime ! ». Loan lui répondit d'une voix tremblante d'émotion. Il voyait comme une déchirure dans l'air face à lui, d'où émanait une lumière blanche extrêmement puissante, peut-être même plus que le soleil. Les deux anges s'y enfoncèrent lentement. N'en pouvant plus, le garçon dut fermer les yeux...

Quand il les rouvrit, il n'y avait plus rien.



Fin du premier tome.